

Live page 4

CONFÉRENCE Le groupe de réflexion chargé de préparer la négociation sur la réforme des institutions européennes, prévue pour 1996, se réunit pour la première fois

samedi à Taormina, en Sicile, sous le parrainage des ministres des affaires étrangères des Quinze. **LE RENDEZ-VOUS** a été fixé pour coïncider avec l'anniversaire de la confé-

rence de Messine, qui, au même endroit, avait donné, en 1955, le coup d'envoi aux travaux qui conduisirent au traité de Rome, signé le 25 mars 1957. **LA PERSPECTIVE** de

l'élargissement de l'Union à de nouveaux membres de l'est et du sud du continent l'oblige à se doter de nouvelles structures de décision et de fonctionnement, dont l'élaboration

va dominer, pendant les prochains mois, le calendrier politique européen, et qui fera l'objet d'importants débats dans chacun des pays membres.

Les Quinze entament leur discussion sur les institutions de l'Europe

Quarante ans après la conférence de Messine, l'Union européenne se penche sur sa future architecture. Dans la perspective de son élargissement à l'Est, des décisions difficiles devront être prises pour renforcer sa cohésion

BRUXELLES
(Union européenne)
de notre correspondant

Comment aménager et compléter le traité de Maastricht afin d'en corriger les défauts, de rendre l'action de l'Union plus efficace et de la préparer dans le même temps au futur élargissement aux pays d'Europe centrale et orientale (PECO)? Telle sera la mission de la Conférence intergouvernementale (CIG) qui, conformément à ce que prévoit le traité, se tiendra en 1996, et dont la phase de préparation va maintenant s'engager de façon active avec la première réunion, le 3 juin à Messine, du groupe de réflexion chargé de présenter un choix d'options aux chefs d'Etat et de gouvernement des Quinze, lors de leur session de décembre, à Madrid.

Le débat pourrait s'engager sur l'ampleur des réformes à entreprendre. Faut-il déjà réfléchir de façon approfondie à l'organisation politique et économique d'une Union comptant de vingt-cinq à trente pays? Ou bien, plus modestement, se limiter à pallier les carences les plus évidentes du traité et à remodeler un dispositif institutionnel conçu pour les six pays fondateurs et qui, depuis, a fait l'objet de adaptations très partielles?

Les partisans de l'approche la plus ambitieuse, parmi lesquels Marcelino Oreja, le commissaire en charge des questions institutionnelles, considèrent qu'il sera difficile de débiter du fonctionnement d'une Europe à trente sans évoquer son financement et, par voie de conséquence, les aménagements à apporter à la politique agricole commune (PAC) ou aux politiques structurelles (en faveur des pays et régions les plus pauvres de l'Union), qui sont les plus coûteuses pour le budget européen.

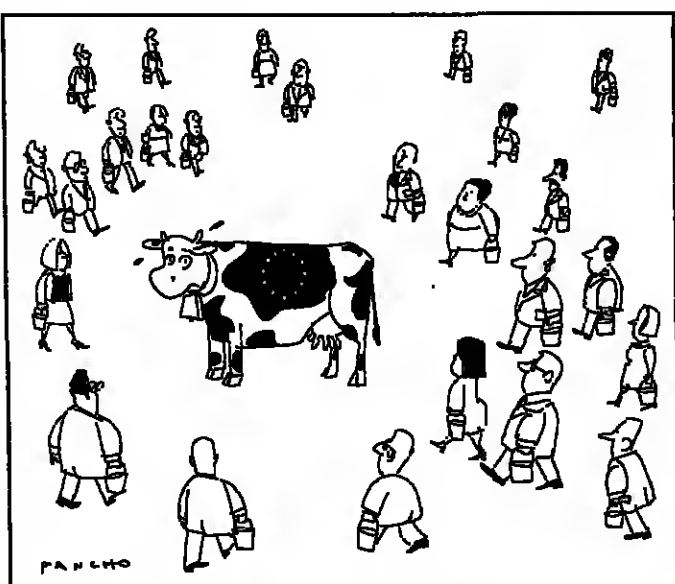
LE RISQUE DE PARALYSIE

Nul doute que le dossier budgétaire, c'est-à-dire la répartition des moyens disponibles, devra être ouvert dans la perspective de l'élargissement. Mais, redoutant que le débat budgétaire (un thème très sensible outre-Rhin) ne paralyse la CIG, il semble bien que les Allemands préfèrent l'aborder plus tard, et dans une autre enceinte. C'est ce qui ressortait des propos tenus récemment par Helmut Kohl devant le groupe du Parti populaire européen (PPE) du Parlement européen, à Strasbourg. L'Allemagne devrait être rejointe par la France: lors de son premier conseil bruxellois, Michel Barnier, le nouveau ministre délégué aux affaires européennes, a souligné son souci de ne pas voir la CIG trop se disperser et sa préférence pour une

négociation principalement axée sur les aménagements institutionnels.

Au premier rang des nombreux sujets de discussion figurent l'amélioration du processus de décision, la démocratisation du fonctionnement des institutions et la redistribution des rôles entre le Conseil et la Commission. Les Allemands, partisans d'un renforcement des pouvoirs du Parlement européen, y ont un intérêt puissant vu l'influence déterminante qu'ils exercent au sein de cette Assemblée (où les Français, au contraire, n'ont aucun poids). Le débat portera sur l'extension de la procédure de co-décision: instaurée par le traité de Maastricht, elle associe le Parlement, à part égale avec le Conseil, à l'action législative de l'Union et, moyennant des défauts qui peuvent certainement être corrigés, a fonctionné de façon plutôt satisfaisante. Une telle extension, que le Parlement souhaite la plus large possible, ne fera pas l'unanimité, pas plus que la volonté de l'Assemblée de voir ses pouvoirs budgétaires étendus à la PAC.

Dans une Communauté nombreuse et de moins en moins homogène, la paralysie guette s'il faut l'unanimité pour aller de l'avant. S'exercera donc une forte pression pour élargir le champ des décisions prises à la majorité qualifiée. Avec quelles limites? Pour quels sujets? Ce seront des questions au cœur de la conférence. L'abaissement du



seuil de la majorité, souhaitable si l'on veut faciliter la décision, promet d'être délicat, à l'image de ce qui s'est passé en mars 1994, à Ioannina (Grèce), avant le précédent élargissement: les Anglais, qui entendent pouvoir facilement bloquer le processus, risquent de faire cause commune avec les pays méditerranéens - Espagne en tête -, de plus en plus méfiants à l'égard d'une Union dont le centre de gravité se déplace vers le nord-est et soucieux de pouvoir s'opposer à ce qu'ils regarderaient

comme de graves dérives budgétaires. Il faudra aussi redéfinir les règles du vote, la pondération des voix entre «grands» et «petits» pays, sachant qu'avec l'élargissement, le nombre des seconds va fortement s'accroître, contribuant, s'il n'y avait pas correction, à un déséquilibre aggravé au détriment des premiers. Jean-Louis Bourlanges, le rapporteur de la Commission institutionnelle du Parlement, avait imaginé un système de double majorité (majorité simple des Etats et

majorité de la population), qui aurait pu permettre de surmonter ce conflit potentiel, mais qui n'a finalement pas été retenu par l'Assemblée.

LE RÔLE DE LA COMMISSION

Le traité de Rome a installé la Commission au cœur du dispositif communautaire: organe supranational, elle est la mieux placée pour définir l'intérêt collectif, arbitrer, puis, grâce à son pouvoir d'initiative, conférer le dynamisme nécessaire à la construction européenne. Conservera-t-elle ce rôle central depuis l'impulsion? Rien n'est moins sûr. Elle est menacée techniquement et politiquement.

Techniquement, parce que chaque Etat membre voudrait continuer à désigner un commissaire et que, même dans l'hypothèse où les cinq «grands» (L'Allemagne, l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne et l'Italie) renonceraient à leur second commissaire, un collège de 25 ou 30 membres s'apparenterait davantage à une assemblée qu'à un directoire et, de surcroît, aurait toutes les chances d'être peu représentatif du rapport de forces réel au sein de l'Union. Politiquement, car le sentiment dominant semble être aujourd'hui ce que Jean-Louis Bourlanges appelle «une hostilité phobique à l'égard de la Commission».

Cette méfiance s'est déjà manifestée, lors de la négociation du traité de Maastricht, lorsqu'il a fal-

lu définir le mode de fonctionnement de la politique étrangère et de sécurité commune (PESC), ainsi que celui de la coopération dans les affaires intérieures et judiciaires. Dans les deux cas, la Commission a été très largement écartée. Le problème se pose à nouveau. Une des tâches prioritaires de la CIG, acceptée comme telle par l'ensemble des gouvernements, est de donner un nouvel élan à la PESC, à la mise en place d'une défense commune et à la coopération policière et judiciaire. Les résultats obtenus sur ce terrain depuis la conclusion du traité de Maastricht sont sinon nuls du moins très faibles. L'échec de l'action européenne dans l'ex-Yougoslavie le rappelle cruellement chaque jour. La volonté de combler les carences de Maastricht et de faire, notamment de la PESC et de la politique de défense, le grand dessein qui émergera de la Conférence, paraît sincèrement partagée.

EXERCICE D'EQUILIBRE

On pourrait assister, par souci d'efficacité, à une certaine «communautarisation» du «troisième pilier» (coopération policière et judiciaire). Mais, en matière de politique étrangère et de défense, si l'on peut envisager une extension des décisions prises à la majorité, le Conseil des ministres et le Conseil européen entendront rester les maîtres du jeu. Comment faire pour éviter que la montée en puissance de ces nouvelles politiques communes, en dehors du strict cadre communautaire, ne porte atteinte à l'influence de la Commission? Elisabeth Guigou, dans un rapport au groupe socialiste du Parlement européen, avait proposé que la Commission et le Conseil soient associés au sein de l'organe de préparation de la décision dont il faudra doter la PESC, si l'on veut sortir du bricolage actuel. Jacques Delors avait approuvé l'idée et c'est probablement une piste à explorer.

Dernier thème central pour la CIG, l'organisation de la géométrie variable, c'est-à-dire d'une action différenciée, où quelques pays, éclairés de pointe de l'Union, décident d'aller de l'avant sans attendre ceux qui ne peuvent pas ou ne veulent pas les suivre. L'idée est de ne pas se priver du dynamisme, de la capacité d'entraînement d'un noyau sans mettre en péril pour autant la cohésion de l'ensemble. Un exercice d'équilibre où la moindre des difficultés ne sera pas de préciser, dans de telles configurations, la place de la Commission et du Parlement.

H. de B.

Philippe Lemaître

Le groupe de réflexion veut travailler dans la clarté

C'EST UN ANNIVERSAIRE symbolique qu'ont choisi les autorités européennes pour donner le coup d'envoi aux préparatifs de la conférence intergouvernementale, qui devra, à partir de 1996, décider comment réviser les institutions de l'Union. Il y a quarante ans, les 1^{er} et 2^{ème} juin 1955, les chefs de gouvernement des six pays fondateurs de l'Europe - Allemagne, Belgique, France, Italie, Luxembourg, Pays-Bas - se réunissaient à l'ombre de l'Etna. C'est à Messine qu'il fut décidé de lancer les travaux qui aboutirent, deux ans plus tard, aux traités de Rome, fondateurs de la Communauté européenne.

C'est au même endroit, samedi 2 juin, dans un salon de l'hôtel San Domenico, à Taormina, que se constituera officiellement le groupe de réflexion chargé par les quinze Etats qui sont aujourd'hui membres de l'Union de concevoir un tableau de marche pour la réforme des institutions. La démarche est rendue d'autant plus nécessaire qu'approche le moment où l'Europe devrait englober la quasi-totalité des Etats du continent. Pour marquer l'anniversaire de la Conférence, les présidents de la Commission, du Parlement européen et les ministres des affaires étrangères de l'Union étaient conviés à une cérémonie à la mairie de Messine, avant d'assister, comme il y a quarante ans, à un spectacle au théâtre grec de Taormina.

Le groupe de réflexion compte dix-huit parti-

cipants. Il est constitué des représentants personnels de chaque ministre des affaires étrangères. En France, il s'agit de Michel Barnier, qui vient d'entrer dans ses nouvelles fonctions de ministre délégué aux affaires européennes. A leurs côtés siègeront le commissaire européen responsable du dossier institutionnel, l'Espagnol Marcelino Oreja, et deux représentants du Parlement européen - la Française Elisabeth Guigou, pour le Parti des socialistes européens, et l'Allemand Elmar Brok, pour le Parti populaire européen, qui regroupe les partis de tradition chrétienne-démocrate et les conservateurs britanniques.

« COMMUNIQUER AVEC LE PUBLIC »

Ce groupe, dont la création avait été prévue dès le traité de Maastricht, sera présidé par le secrétaire d'Etat espagnol aux affaires européennes, Carlos Westendorp, dont le gouvernement prend la relève de la France, le 1^{er} juillet, pour assurer la présidence semestrielle de l'Union. Il devra rendre un rapport à la fin de l'année au Conseil européen de Madrid. Quatre réunions de travail sont prévues d'ici là, la première étant fixée pour les 13 et 14 juin à Luxembourg.

Comme base de travail, il dispose des rapports sur le fonctionnement du traité de Maastricht qu'ont rédigés les différentes institutions

de l'Union: le conseil des ministres, la Commission, le Parlement européen et le comité des régions. Tous les participants sont bien conscients que leur rôle n'est pas d'entamer une négociation, mais de mettre celle-ci sur les rails. Il s'agit en priorité de déterminer les questions qui exigent une solution et de proposer des options, souligne-t-on aussi bien au cabinet de M. Barnier, à Paris, qu'à Madrid. « Communiquer avec le public » est aussi le mot d'ordre de M. Westendorp.

Elisabeth Guigou, qui, avec Elmar Brok, a parcouru ces derniers mois les capitales européennes afin de prendre le pouls des Parlements, insiste sur la nécessité de rendre visible le débat pour éviter, cette fois, que le public soit pris de court, comme cela avait été le cas après Maastricht. En tant que représentante du Parlement européen, M^{me} Guigou estime qu'elle se doit, avec M. Brok, d'empêcher les gouvernements de se laisser aller sur la pente des compromis faciles, qui ne régleraient pas les problèmes. « Il ne faut pas que l'on se masque la réalité », insiste-t-elle, en estimant que le groupe de réflexion est précisément là pour poser les bonnes questions. A charge ensuite pour la Conférence intergouvernementale d'y répondre quand elle se réunira officiellement, en 1996.

H. de B.

Philippe Lemaître

Un début difficile

IL Y A QUARANTE ANS, la résolution de Messine ouvrait la voie à la future construction européenne. Du traité de Rome à celui de Maastricht, beaucoup de chemin a été parcouru. Mais à l'heure du conflit bosniaque et des interrogations sur la Russie, l'appel à œuvrer pour maintenir la place de l'Europe dans le monde est plus d'actualité que jamais.

Cet appel fut lancé le 2 juin 1955, au pied de l'Etna, par six chefs de gouvernement ou leurs représentants. La conférence de Messine clôturait les efforts de Jean Monnet, du Belge Paul-Henri Spaak, ministre des affaires étrangères, et du premier ministre néerlandais, Joannes Willem Beyen, pour surmonter les dégâts infligés à l'idée européenne par le refus du Parlement français de ratifier, le 30 août 1954, la création par les Six d'une Communauté européenne de défense (CED). La CED devait permettre de lier le réarmement de l'Allemagne de l'Ouest, voulu par les Américains pour cause de guerre froide, avec la crainte de voir

resurgir une armée allemande autonome. Elle prévoyait de fonder les forces armées des signataires sous le parrainage de l'Alliance atlantique. Il faudra attendre trente-cinq ans pour voir réapparaitre l'idée d'une armée européenne.

Cette affaire vint montrer aux Européens qu'ils ne pouvaient avancer qu'avec prudence. Pourtant, l'Europe embryonnaire ne pouvait se contenter du premier pas qu'a constitué la création, en 1951, de la Communauté économique du charbon et de l'acier (CECA). Il était urgent de donner plus de substance au projet européen. Les gouvernements d'Edgar Faure en France, et de Konrad Adenauer, en Allemagne, s'en laisseront convaincre. Mais la conférence de Messine eut beaucoup de mal à s'entendre, au cours d'une séance de nuit dans un salon de l'hôtel San Domenico de Taormina, sur le texte de sa résolution.

* Le Grand Pari, de Christian Pineau et Christiane Rimbaud. 359 pages. Editions Fayard. 1991.

Le projet de libre-échange entre l'Europe et l'Amérique du Nord suscite des réserves à Paris

« L'IDEE d'étudier, d'approfondir le renforcement de la relation transatlantique, commerciale et économique, mérite réflexion », a déclaré, jeudi 1^{er} juin à Paris, André Ouellet, ministre canadien des affaires étrangères, à l'issue d'un entretien avec son homologue français, Hervé de Charette. Le projet de créer une zone de libre-échange entre l'Amérique du Nord et l'Union européenne (UE), qui avait déjà été évoqué à Paris, en décembre 1994, par Jean Chrétien, premier ministre canadien, à l'occasion d'un discours au Sénat, n'a pas emporté l'adhésion de M. de Charette. En réponse aux propos tenus par son homologue canadien, le ministre français des affaires étrangères a déclaré que la question du libre-échange entre l'Alema (accord de libre-échange nord-américain) et l'Union européenne « n'était pas tranchée » et que l'on n'en était encore qu'à « la phase exploratoire ». M. de Charette a souligné que,

au sein des membres de l'UE, « tout le monde n'était pas tout à fait sur la même longueur d'ondes », ajoutant dans sa réponse à André Ouellet que la perspective d'un rapprochement des deux blocs devrait nécessairement « s'inscrire dans le cadre de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) ».

L'accueil de Paris au projet manque donc toujours de chaleur. La position française n'a pas changé puisque, déjà, M. Balladur avait fait savoir à Bruxelles que l'initiative prise le 4 avril sur le même sujet par le commissaire Leon Brittan, qui avait soumis aux Quinze un projet de mandat de négociations, ne lui semblait pas opportune. De son côté, Alain Juppé, dans son discours de politique générale prononcé le 23 mai à l'Assemblée nationale, avait évoqué l'instabilité des taux de change « allusion à peine voilée aux fluctuations du dollar », qui « sapent les bases mêmes du libre-

échange », soulignant d'autre part que, avant « de nous engager dans tout nouveau cycle de négociations au d'envisager une zone de libre-échange euro-américaine », il fallait s'assurer « de la bonne mise en place et du bon fonctionnement de l'OMC ».

Le Canada justifie sa proposition d'amorcer un nouveau cycle mondial de négociations par la fin de la guerre froide (un lien stratégique a disparu, qu'il faut remplacer entre les nations occidentales), la nécessité de jeter des ponts entre les ensembles régionaux et d'aller plus loin que les accords conclus dans le cadre de l'OMC, notamment en matière d'investissements. En fait, et le Canada ne le dissimule pas, il s'agit aussi, en développant commerce et investissements avec l'Europe, de réduire la dépendance du pays vis-à-vis du grand voisin américain.

AL. V.

Paris et Londres veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes

Le traité de Maastricht prévoit un contrôle direct sur la force d'armes

Le traité de Maastricht prévoit un contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

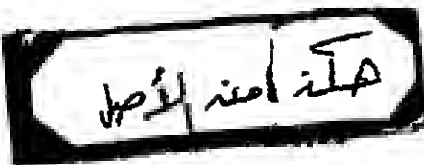
En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.

En Espagne, Felipe Gonz. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes. Les négociations ont été menées à Paris et Londres. Les deux pays veulent écarter les lourdeurs de l'ONU en matière de contrôle direct sur la force d'armes.



INTERNATIONAL

LE MONDE / SAMEDI 3 JUIN 1995 / 3

l'Union a de nou-
s'est et du sud du
à se doter de nou-
de décision et de
dont l'élaboration
va dominer, pendant les prochains
mois, le calendrier politique euro-
peen, et qui fera l'objet d'impor-
tants débats dans chacun des pays
membres.

Institutions de l'Europe

la future architecture.
pour renforcer sa cohésion

La Commission européenne a annoncé hier qu'elle allait lancer une étude sur la future architecture institutionnelle de l'Union européenne. Cette étude sera menée par le directeur général de la Commission, Jacques Delors, et sera présentée au Conseil européen de juillet. L'objectif est de clarifier les rôles et les compétences des différents organes de l'Union, notamment le Conseil, la Commission et le Parlement européen, afin de renforcer la cohésion et l'efficacité de l'institution.

clarté

La Commission européenne a annoncé hier qu'elle allait lancer une étude sur la future architecture institutionnelle de l'Union européenne. Cette étude sera menée par le directeur général de la Commission, Jacques Delors, et sera présentée au Conseil européen de juillet. L'objectif est de clarifier les rôles et les compétences des différents organes de l'Union, notamment le Conseil, la Commission et le Parlement européen, afin de renforcer la cohésion et l'efficacité de l'institution.

Paris et Londres veulent échapper aux lourdeurs de l'ONU en Bosnie

Ils entendent garder un contrôle direct sur la force d'action rapide

La formation d'une force d'action rapide composée d'unités aéromobiles comprenant 4 000 hommes sera au cœur de la réunion organisée samedi 3 juin, à Paris, entre ministres de la défense de l'OTAN et de l'Union européenne. Elle serait placée sous commandement onusien local, celui des généraux Janvier et Smith.

IL SE CONFIRME chaque jour un peu plus que la France et la Grande-Bretagne ne font plus guère confiance aux procédures de l'ONU et entendent garder le contrôle direct d'éventuelles opérations militaires en Bosnie. En témoignent, notamment, l'écho des réprimandes faites la semaine dernière par Jacques Chirac à l'amiral Lanxade, comme les paroles de fermeté prononcées par le président de la République, jeudi 1^{er} juin à Vannes, lors des obsèques des deux jeunes gens tombés samedi dernier pour reprendre un poste de la Forpronu conquis par les Serbes.

L'idée d'une force d'action rapide, pour laquelle la Grande-Bretagne achèverait déjà des éléments en Bosnie, avant même sa création officielle, répond à ce souci d'échapper à l'inefficacité de la chaîne de commandement onusienne. Le fait que M. Boutros-Ghali, dans le document - passablement décalé par rapport à la situation - qu'il a présenté mercredi au Conseil de sécurité, n'ait même pas fait allusion à cette force en gestation est un signe des problèmes qu'elle pose au plan politique.

Tout projet d'intervention musclée échappant au contrôle de l'ONU risque de se heurter à l'opposition de la Russie. Le ministre russe des affaires étrangères, Andreï Kozirev, s'est d'ailleurs inquiété mercredi « des discussions sur l'envoi possible de forces en Bosnie en dehors de l'opération des Nations unies ». Aussi les responsables politiques occidentaux prennent-ils soin d'affirmer que la force d'action rapide sera placée sous l'égide de l'ONU, et même

sous commandement onusien. Il s'agit toutefois, dans leur esprit, du commandement onusien local (celui qu'exerce le général Janvier et le général Smith, avec lesquels Paris et Londres peuvent être en contact direct) et non de la lourde chaîne de décision passant par le représentant de l'ONU, Yasushi Akashi, et remontant parfois jusqu'au secrétaire général à New York.

MENACES DE « TUERIE »

C'est lors de la réunion organisée samedi à Paris entre les ministres de la défense de l'Alliance atlantique et de l'Union européenne que devraient se dessiner les contours de cette force d'action rapide que Londres et Paris souhaitent voir composée d'unités aéromobiles comprenant environ 4 000 hommes. Il est vraisemblable que la France et la Grande-Bretagne fourniront l'essentiel des effectifs. En effet, le président américain Bill Clinton et des responsables du Pentagone ont fait des déclarations très prudentes démentant l'idée que les Etats-Unis pourraient pleinement participer à l'entreprise. « Je ne suis pas partisan d'envoyer nos troupes là-bas dans un rôle de combattants », a déclaré jeudi Bill Clinton.

« Les Etats-Unis ne tiennent pas à fournir une sorte de force de réaction rapide pour la protection générale de la Forpronu, ou sens où celle-ci serait amenée à intervenir et régler au cas par cas des situations tactiques », avait indiqué mercredi un haut responsable du Pentagone, sous couvert de l'anonymat. En revanche, les Etats-Unis vont devoir préciser samedi à leurs alliés s'ils sont prêts à fournir des forces

pour acheminer le matériel, assurer un pont aérien ou fournir la logistique.

En ce qui concerne les otages, le secrétaire au Foreign Office, Douglas Hurd, a indiqué jeudi que « des contacts directs et indirects » sont en cours pour obtenir la libération des soldats de l'ONU détenus par les Serbes bosniaques. Il a précisé que la Grande-Bretagne est notamment en liaison « avec le Comité international de la Croix-Rouge (CICR) qui agit au nom des Nations unies ». M. Hurd a aussi annoncé qu'il recevrait « la semaine prochaine » Andreï Kozirev, et qu'il était « très important de faire en sorte que les Russes restent engagés » dans le processus.

Le chef des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, s'est, pour sa part, félicité jeudi que le groupe de contact « privilégie une solution politique » du conflit. M. Karadzic a souligné que toute action armée pour libérer les otages serait « absurde » et constituerait « une erreur catastrophique » conduisant à « une tuerie ». « Ils pourraient être libérés beaucoup plus facilement par une déclaration, un engagement de la communauté internationale de ne plus bombarder les Serbes », a-t-il dit.

Sur le terrain, de violents combats ont éclaté à nouveau, jeudi 1^{er} juin, dans Gorazde, à l'est de la Bosnie, sur laquelle se sont abattus des centaines d'obus qui ont fait treize blessés. Un avion français Super Etendard de reconnaissance de l'OTAN a essuyé, jeudi en fin de matinée, un tir de missile sol-air alors qu'il survolait Sarajevo. L'avion a regagné le port-avions français Foch sans être touché.

Vif échange de propos entre M. Chirac et le chef d'état-major des armées

A l'origine de cette altercation, qui a eu lieu durant un conseil restreint, vendredi 26 mai, à l'Élysée : le rôle que l'ONU fait jouer aux « casques bleus » français

L'AMIRAL Jacques Lanxade n'a pas commenté, vendredi 2 juin, à l'Élysée, les informations d'une lettre confidentielle, le *Monde* du 26 mai, selon lesquelles le chef de l'Etat s'est adressé, au cours d'un conseil restreint consacré à la Bosnie, Jacques Chirac aurait, selon la même source, refusé cette proposition. A

matériels ou d'uniformes, en particulier des blindés Sagaie français, par les Serbes. Au cours de cette réunion, M. Chirac, qui est colonel de réserve de l'armée blindée-cavalerie, a critiqué la façon dont les « casques bleus » se sont laissés « déshabiller » avant d'être faits prisonniers. Il a dénoncé en substance la tactique de l'ONU qui consiste à « laisser des « casques bleus » isolés et exposés »

prises d'otages chez les « casques bleus » - celles de mai 1995 n'étant pas les premières puisqu'il y en eut déjà l'an dernier - sont « intolérables » mais qu'elles sont « un risque accepté par les gouvernements ». Sans présenter explicitement sa démission, il a laissé entendre que c'était « une situation difficile » pour le chef d'état-major « s'il n'y avait plus de confiance » entre le chef des armées (le président de la République) et lui-même des qualités.

Si l'on en croit des témoins de cette altercation, qui paraissent de « tension forte », le premier ministre, Alain Juppé, a fait part de son expérience précédente de chef de la diplomatie et il a rappelé que les états-majors français à plusieurs reprises dans le passé, étaient intervenus en vain pour, en quelque sorte, « durcir » la ligne observée par les responsables politiques et militaires de l'ONU. De son côté, le ministre de la défense, Charles Millon, a cherché à calmer le jeu.

C'est à l'issue de ce conseil restreint qu'une série de consignes ont été transmises au « patron » du secteur de Sarajevo, le général français Hervé Gobillard. Ces directives visent à montrer une certaine fermeté face à ceux que le gouvernement français appelle des « terroristes » et que l'amiral Lanxade, en Europe 1, a accusés de « se mettre en garde là où sont implantés, en particulier, les bataillons français de l'ONU. L'amiral Lanxade a estimé qu'il s'agissait de « jugements sévères » qu'il ne pouvait pas accepter, dès lors que bien des initiatives, qui sont en réalité des « non-prises de décision », relèvent du commandement de l'ONU. Il a souligné que les

Europe 1, le chef d'état-major des armées a déclaré : « C'est le rôle d'un conseil restreint que de permettre que toutes les parties prenantes, politiques et militaires, expriment leurs points de vue. La situation en Yougoslavie est tendue. C'est aussi le rôle du chef de l'Etat de donner son avis sur la garde à tout le monde doit s'exprimer avec franchise. Il y a aujourd'hui un très grand consensus. »

L'amiral Lanxade fait allusion au conseil restreint réuni vendredi 26 mai, à l'Élysée, après les rals de l'OTAN sur des dépôts de munitions près de Pale et après les prises d'otages de « casques bleus » - notamment français - et la capture de

pour, ensuite, réclamer un regroupement et un renforcement du dispositif afin de mieux garantir sa protection et sa capacité à riposter à toute agression extérieure. Le chef de l'Etat a parlé de « laxisme », et il s'est déclaré résolu à ne pas baisser la garde là où sont implantés, en particulier, les bataillons français de l'ONU.

L'amiral Lanxade a estimé qu'il s'agissait de « jugements sévères » qu'il ne pouvait pas accepter, dès lors que bien des initiatives, qui sont en réalité des « non-prises de décision », relèvent du commandement de l'ONU. Il a souligné que les

J. I.

En Espagne, Felipe Gonzalez écarte l'idée d'un remaniement ministériel

MADRID de notre correspondant
Comment Felipe Gonzalez peut-il procéder pour relancer le Parti socialiste ouvrier espagnol (PSOE) et redynamiser son gouvernement après la défaite des élections municipales et régionales du 28 mai ? Au lendemain du scrutin, certaines voix se sont élevées au sein de la commission exécutive du parti en faveur d'une « rénovation » des idées et des personnes. D'où et déjà, Felipe Gonzalez a écarté tout remaniement ministériel qui aurait permis d'apporter du sang nouveau au sein de l'exécutif et il a même estimé qu'il n'avait pas perçu de « pression significative » à l'intérieur de la formation qu'il dirige. Il est cependant évident que les choses

vont être remises à plat lors du comité fédéral du samedi 3 juin, au cours duquel les socialistes doivent non seulement faire leur autocritique mais définir de nouvelles stratégies s'ils veulent avoir quelques espoirs de l'emporter lors des prochaines élections générales.

« GAGNER DU TEMPS » José Bono, président de la communauté autonome de Castille-La Manche, la seule où le PSOE a obtenu la majorité absolue, a dit les choses sans ambages : « Il faut procéder à des changements dans la façon de gouverner, dans le gouvernement, le parti et les idées. Il faut le faire sans aucune crainte. » Felipe Gonzalez doit réagir, et reprendre l'initiative face au bouleversement politique provoqué

par les dernières élections. Tel est le défi auquel doit répondre le président du gouvernement qui, par ailleurs, est soumis à la pression de Jordi Pujol, président de la généralité de Catalogne, lequel lui assure une majorité parlementaire. L'homme fort de Barcelone a du mal à digérer le recul enregistré par son parti (Convergence et Union) le 28 mai, soit 3,3 %. Cette perte d'audience est généralement attribuée à son alliance de fait avec les socialistes, ce qui ne serait pas du goût de militants d'un parti plutôt catalogué à droite.

Jordi Pujol, afin de démontrer que ce soutien était malgré tout profitable à la Catalogne, a tapé du poing sur la table. Modérément, certes. Mais il a demandé à son allié, Felipe Gonzalez, de respecter

ses engagements et de faire preuve « de volonté et de copacité ». « Le problème est de savoir si nous pouvons discuter ou si le gouvernement pense simplement gagner du temps en nous donnant de temps en temps une sucette pour nous divertir. »

DATE LIMITE

Jordi Pujol n'a pas pour autant l'intention de rencontrer pour le moment son allié de Madrid, mais il formule un certain nombre de revendications, c'est-à-dire le transfert promis par le pouvoir central de plusieurs compétences à la Catalogne. Pour faire bien comprendre que son soutien a une date limite (la fin de cette année), il a averti que la mise au point du projet de budget 1996 « serait très difficile ». Chacun sait que sans ac-

cord sur ce point-clé, il n'y aura plus de pacte parlementaire. Autre pomme de discorde probable, la décision de Juan Alberto Belloch, ministre de l'Intérieur et de la Justice, de présenter avant la fin du mois de juin la loi de réforme libéralisant l'interdiction volontaire de grossesse à laquelle Jordi Pujol est hostile. Devant le comité fédéral du PSOE, Felipe Gonzalez va donc être contraint de manœuvrer au plus près. Il devra tout à la fois ne pas décevoir son associé catalan, démontrer sa capacité de rebondir et prouver qu'il est encore capable d'insuffler une nouvelle énergie à un moment où l'on commence de plus en plus à parler d'un hypothétique successeur.

Michel Bole-Richard

Partisans et adversaires de l'accord avec l'Union européenne s'opposent en Turquie

L'Europe est l'enjeu des élections municipales partielles du dimanche 4 juin

ANKARA de notre correspondant
Si les élections municipales du dimanche 4 juin dans deux villes et trente-quatre villages de Turquie concernent moins d'un million de personnes, sur 65 millions d'habitants, leur résultat pourrait, pourtant, peser sur l'avenir du pays tout entier. L'enjeu en est, en effet, l'entrée du pays dans une union douanière avec l'Europe. Les marges de manœuvre du premier ministre, Tansu Ciller, favorable à cette union, sont, en effet, si étroites qu'un succès électoral pourrait lui permettre de faire adopter par l'Assemblée nationale les réformes exigées par le Parlement européen pour ratifier, à l'automne, l'accord d'union douanière.

Alors que cette heure de vérité approche, la querelle oppose partisans et adversaires de ces amendements législatifs - pourtant timides - qui sont, dans les faits, la condition sine qua non mise par les parlementaires européens. Le concept même du rapprochement avec l'Europe fait l'objet d'un débat animé dans les cercles politiques.

Ces différends se reflètent aux plus hauts échelons du pays. Alors que le gouvernement de coalition

mené par M^{me} Ciller tente de convaincre les députés conservateurs d'assouplir quelques lois et de lever l'article 8 de la loi antiterroriste - qui permet d'emprisonner intellectuels et journalistes pour « propagande

« Les Européens devraient être attentifs »

« La Turquie est travaillée par des mouvements radicaux. Les Européens devraient être attentifs. Ils critiquent violemment la Turquie sans réaliser les dommages causés dans un pays à la recherche de son Etat-nation », estime Ozdem Sanberk, nouvel ambassadeur de Turquie à Londres, qui a dirigé pendant quatre ans l'administration du ministère des affaires étrangères. Architecte du récent accord d'union douanière avec l'Europe, Ozdem Sanberk est convaincu de la « vocation européenne » de son pays, selon la vision d'Atatürk, le fondateur de la République, qui voulait un projet d'Etat-nation moderne. « Ce ne sont pas des slogans vides. Nous voulons adopter les valeurs qui s'attachent à la civilisation européenne. Nous sommes fiers de notre spécificité culturelle, mais nous aspirons à partager une identité politique. L'union douanière permettra d'éclaircir l'incertitude dans nos relations, de maintenir le consensus en Turquie autour d'une vision européenne et de continuer le processus de modernisation. »

séparatiste », le président de la République, Suleyman Demirel, s'est récemment lancé dans la bataille aux côtés du camp opposé. Le chef de l'Etat a notamment accusé les Européens de vouloir diviser la Turquie et, pour preuve, il n'a pas hésité à déclarer qu'Alain

Juppé avait critiqué la nature unitaire de l'Etat turc. Face au démenti du Parti d'Orsay - accepté par la presse turque - le président a admis qu'il avait « déduit » les intentions de la France des propos du ministre, et s'est

entêté dans des déclarations provocantes, allant jusqu'à affirmer que « l'Etat n'est pas lié par les promesses de démocratisation faites par le gouvernement », semant ainsi la consternation dans les ambassades occidentales à Ankara.

La rivalité entre le chef de l'Etat et M^{me} Ciller, qui lui a succédé à la tête du Parti de la juste voie (DYP), est connue. Mais il est significatif que M. Demirel, dont la longue expérience politique lui permet de mesurer pleinement l'impact de ses propos, ait choisi de s'opposer ouvertement au premier ministre à un tournant crucial pour le futur du pays et de relancer le débat alors qu'il ne reste que quelques semaines pour faire adopter toute une série de lois techniques et politiques avant les vacances d'été.

UN TOURNANT CRUCIAL

Sachant que le temps presse, l'opposition au sein du Parlement traîne les pieds. Des projets de lois surgissent - telle la récente proposition d'ajuster les heures officielles du déjeuner pour que les fonctionnaires puissent participer à la prière du vendredi - qui mobilisent l'attention du public et détournent les parlementaires de leur travail le plus pressant.

Si les passions sont si vives à propos de ce rapprochement avec l'Europe, c'est que l'enjeu, pour la Turquie, dépasse largement les considérations économiques. L'accord signé le 6 mars est devenu un véritable symbole de chan-

gement, une étape irréversible qui ancrera la Turquie au modèle occidental. Les adversaires de l'accord, qu'ils soient islamistes tournés vers l'Orient ou nationalistes inquiets de l'impact européen sur la souveraineté turque, mènent une lutte de dernière minute pour s'opposer à un développement que la majorité de la population a, en fait, déjà accepté.

« Les blocages sont dans la classe politique, c'est navrant. Je vois une force énorme au sein de la population, beaucoup de jeunes bien formés, des femmes dynamiques et modernes. Ces querelles stérilisent ces forces », expliquait ainsi Catherine Lalumière, présidente de l'alliance radicale au sein du Parlement européen, à l'issue d'une récente visite à Ankara. Au cours de ce séjour, elle a eu l'occasion d'entendre les récriminations des autorités turques au sujet des critiques incessantes des Européens sur les droits de l'homme et la question kurde. L'exemple le plus irritant pour les Turcs reste l'ultimatum de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe, le 26 avril, qui menaçait la Turquie d'expulsion si elle ne réformait pas ses lois avant juin. Une mise en demeure que certains diplomates occidentaux en poste à An-

kara jugent « molle et non-quant de style ». « La population turque est d'une extrême sensibilité et de nombreux intermédiaires s'ingénient à braver les cordes et à faire peur à la population en disant que ces réformes vont détruire la Turquie », concède M^{me} Lalumière.

L'entrée en vigueur de l'accord de libre échange pourrait déterminer non seulement la direction générale de la politique étrangère de la Turquie mais également influencer les courants politiques à l'intérieur du pays. Elle pourrait notamment permettre à M^{me} Ciller, isolée au sein de son parti, d'organiser des élections anticipées avec des chances de succès. Le premier ministre serait alors en mesure d'imposer sa marque sur son parti et d'en écarter les députés trop conservateurs ou les fidèles supporters du président de la République.

Si, à long terme, comme l'explique un diplomate occidental, « le terrain se dérobe sous les pieds du président » et de ceux qui refusent le changement, le problème actuel reste que la Turquie n'a que quelques mois pour effectuer la transition. La course contre la montre a commencé.

Nicole Pope

Le Chili entame un délicat retour sur son passé avec le verdict de l'affaire Letelier

Deux des plus hauts responsables militaires de la dictature vont être emprisonnés

Les généraux de l'armée de terre chilienne, toujours dirigée par le général Pinochet - autour du coup d'État contre Salvador Allende en 1973 -

ont décidé, jeudi 1^{er} juin, de ne pas contester la décision de la Cour suprême dans l'affaire Letelier, assassiné à Washington en 1976. L'ancien chef

des services secrets, Manuel Contreras, accusé d'avoir commandité cet attentat, a été condamné à sept ans de prison, qu'il refuse de purger.

SANTIAGO DU CHILI
de notre correspondant

Le procès de l'affaire Letelier, qui vient de se terminer à Santiago - presque dix-neuf ans après les faits -, a pris, au fil du temps, des allures de symbole. Cela est dû, en premier lieu, à la personnalité des deux condamnés, le général Manuel Contreras, l'ancien chef de la DINA (services secrets du régime militaire chilien), qui devra purger une peine de sept ans d'emprisonnement, et son ancien adjoint, le général Pedro Espinoza, condamné, lui, à passer six ans derrière les barreaux. Bien que la plupart des hommes politiques chiliens, y compris le socialiste Juan Pablo Letelier, fils de la victime, aient affirmé d'une seule voix que « ni le général Pinochet ni l'armée de terre ne sont en cause », ce sont tout de même deux des anciens plus hauts responsables militaires chiliens qui ont été traduits en justice pour des atteintes aux droits de l'homme.

Il s'agissait aussi du seul procès portant sur des faits antérieurs à la loi d'amnistie votée en 1978 et ayant pu aboutir. Soumis aux pressions de l'opinion publique, tant chilienne qu'internationale, influencé par des secteurs de son propre camp, qui avaient exprimé des réserves sur les méthodes de la DINA et de Manuel Contreras, le général Pinochet avait dû exclure l'assassinat d'Orlando Letelier de la liste des « faits de violence commises entre septembre 1973 et mars 1978 » gommés par ladite amnistie. Rares sont ceux qui doutaient de la responsabilité du général Contreras dans cette affaire.

De l'utilité du général Pinochet

Ayant décidé de ne pas faire bénéficier les responsables de la mort d'Orlando Letelier de l'amnistie décrétée en 1978, le général Pinochet ne peut que se déclarer prêt à respecter le verdict de la justice. Au passage, il accuse les partis de la majorité présidentielle de vouloir transformer un procès judiciaire en procès politique et historique des forces armées. A l'issue d'une réunion tenue jeudi 1^{er} juin, les généraux de l'armée de terre, commandée par l'ancien dictateur, ont confirmé qu'ils ne soutiendront pas Manuel Contreras, qui refuse de se rendre en prison « tant qu'il n'y a pas de justice véritable ».

Cette attitude d'une armée toujours redoutée suscite, sous le sceau de l'anonymat, les commentaires inattendus de politiciens, dont des membres de la Concertación (démocrates-chrétiens et socialistes) au pouvoir : « Finalement, dit-on, le fait que l'ancien dictateur soit resté chef d'une armée de terre qu'il mène toujours au pas n'a pas que des inconvénients. »

L'été 1976 touchait à sa fin lorsque, à Washington, la violente explosion d'une voiture piégée tuait Orlando Letelier, citoyen américain. Ancien ministre des affaires étrangères et ex-ambassadeur de Salvador Allende aux États-Unis, Letelier était, lui, devenu officiellement, onze jours plus tôt, un apatride. Un décret de la junte militaire l'accusait de mener « une campagne publicitaire destinée à isoler le Chili sur les plans politique, économique et culturel » l'avait déchu de la nationalité chilienne. Orlando Letelier fut, après le coup d'État, interné dans un camp dont il ne sortit que fin 1974. Au moment de son départ du Chili, un officier lui avait glissé : « N'oubliez jamais que le bras de la DINA est très long. » Installé à Washington avec sa famille, Letelier militait activement contre un gouvernement dont les atteintes aux droits de l'homme étaient alors condamnées unan-

imement. La demande de suspension de l'aide américaine au Chili faite le 16 juin de la même année par un groupe de sénateurs avait, par ailleurs, mis en évidence l'audience croissante dont il jouissait dans la capitale nord-américaine.

Plusieurs précédents

Le jour de l'attentat, le 21 septembre 1976, nul ne douta de la responsabilité des services secrets chiliens. Plusieurs précédents rendaient peu crédible la thèse des proches de la dictature, qui déclaraient un complot de la CIA destiné à déstabiliser le général Pinochet. Le 30 septembre 1974, à Buenos Aires, un attentat avait coûté la vie au général Carlos Pratz, prédécesseur de Pinochet, resté fidèle au régime d'Allende. Un an plus tard, le 6 octobre 1975, à Rome, l'ancien vice-président chilien, Bernardo Leighton, démocrate chrétien, était à son tour victime d'un attentat, dont il sortit gravement blessé.

Pour le gouvernement des États-Unis, la mort de Letelier fut un double affront. La DINA avait osé transformer ce pays en terrain de chasse aux opposants et, pire encore, une citoyenne américaine en était aussi la victime. Dès lors, les États-Unis ont tout fait pour mettre la main sur celui qui, à leur avis, en était l'émouvante grise : le général Manuel Contreras. En 1978, la justice américaine essaya, en vain, d'obtenir son extradition. Ils réussirent ensuite à obtenir les aveux - en échange d'une réduction de leur peine - de ceux qui avaient pris part, sur ordre de Manuel Contreras, à l'exécution de l'attentat.

Tout menait donc vers ce fils, petit-fils et arrière-petit-fils de militaires qui avait toujours été, aux dires de ses camarades, « un fonceur du renseignement, des opérations secrètes et du jeu d'échecs ». Dès le premier jour du régime militaire, il s'était déjà fait remarquer en annonçant notamment que « les mauvais éléments surpris en train de propager de fausses nouvelles seront fusillés séance tenante ». Il prit en charge la direction de la DINA, avec pour mission d'« empêcher les marxistes de mener une guerre subversive ».

Arrivé à la retraite, le général Contreras devint un prospère agriculteur du sud chilien. Une retraite paisible, jusqu'au retour, en 1989, du régime démocratique, dont les efforts, somme toute assez prudents, pour rendre justice aux victimes de la répression ne pouvaient tout de même pas l'épargner.

Eduardo Olivares

Le ministre argentin de l'économie prévoit une reprise au second semestre

IL N'Y AURA PAS de récession économique en Argentine en 1995, mais on ne peut exclure une hausse du chômage, affirme Domingo Cavallo, le ministre argentin de l'économie, de passage à Paris le jeudi 1^{er} juin. D'une part, les exportations ont très fortement augmenté (de 47 %) depuis le début de l'année, générant un excédent commercial de 300 millions de dollars sur le seul mois d'avril, alors que l'année dernière enregistrait un déficit mensuel de 300 millions. « Certes, explique au Monde l'homme du « miracle argentin », les ventes à l'étranger ne représentent encore que 6 % du produit intérieur brut (PIB), mais leur croissance représente l'équivalent de 2 points de PIB. D'autre part, en dépit des restrictions de crédit, les investissements continuent à augmenter : « Les entreprises ont maintenu leurs perspectives à long terme malgré la contraction de la consommation. »

Le ralentissement constaté au deuxième trimestre, comme la baisse des rentrées fiscales qui l'a suivi, devrait donc être provisoire : « L'impact de la crise sur l'économie s'est fait sentir avec un décalage de trois mois, estime M. Cavallo. Mais je pense qu'une certaine reprise se fera sentir au second semestre - y compris pour la consommation - et que la croissance atteindra 5 %. Car, depuis avril, la crise financière qui avait freiné la consommation de biens durables a

commencé à s'atténuer. » Les taux d'intérêt, qui avaient grimpé jusqu'à 20 %, sont déjà redescendus à 9,4 %, un peu au-dessus du niveau de décembre 1994, mais la décade va se poursuivre et permettre une reprise du crédit. « Les analystes qui croient à une récession en 1995 font la même erreur que les années précédentes, dit encore le ministre. Ils ne regardent que la croissance de la demande et pas celle de l'offre. Or la déflation, l'augmentation des investissements du secteur privé, le nouveau climat de stabilité ont entraîné une hausse de la productivité qui, à son tour, a stimulé les investissements » et a permis une croissance économique supérieure à 7 % par an depuis 1991. A partir de 1996 et jusqu'à la fin du siècle, la croissance devrait remonter à 5 % par an : les taux antérieurs, plus élevés, s'expliquaient en partie par une récupération consécutive à la crise des années précédentes.

CHÔMAGE TOUJOURS EN HAUSSE
Pour lutter contre le chômage, qui touche 12,5 % de la population active, le gouvernement argentin a engagé toute une série de mesures : un allègement des charges des entreprises ; une réforme du marché hypothécaire pour relancer la construction, forte consommatrice de main-d'œuvre ; enfin, des programmes de formation

des jeunes sans qualification et de recyclage des chômeurs, assortis d'une dérégulation du marché du travail. Mais on ne peut en attendre un effet immédiat, admet le ministre. Il peut même y avoir une aggravation temporaire du chômage, en raison de la croissance forte de la population active. « Au cours des années 1990-1994, la déflation et la stabilité économique ont permis 250 000 créations nettes d'emplois. Et pourtant le chômage a augmenté. C'est que la population active a augmenté plus rapidement que l'emploi du fait de l'arrivée de nombreux jeunes et, surtout, des femmes sur le marché du travail, qui entraîne une croissance de la population active de 3 ou 4 %. S'y ajoute aussi l'immigration venant des pays voisins, où les salaires sont moins élevés. Même avec une croissance économique rapide, on ne peut créer autant d'emplois : on n'arrive qu'à 2 % par an... »

Cette année, la contraction de la consommation laisse donc prévoir une hausse du chômage. M. Cavallo table sur une forte progression de l'emploi et une diminution du chômage d'ici la fin de la décennie : « Le Chili connaissait en 1982 un taux de chômage de 24 %. Avec les moyens que nous mettons en œuvre, il est revenu à 5 % en dix ans... »

Guy Herzlich

Les États du Proche-Orient cherchent à renforcer leurs liens avec l'Allemagne

Le chancelier Kohl entreprend un voyage attendu en Egypte, en Jordanie et en Israël

BONN
de notre correspondant

Le voyage de six jours qu'entreprend le chancelier Helmut Kohl au Proche-Orient, à partir du vendredi 2 juin, symbolise l'importance croissante que l'Allemagne entend avoir dans la région. L'Égypte, puis la Jordanie et Israël seront les trois étapes d'une visite attendue : le chancelier allemand, qui sera accompagné de nombreux chefs d'entreprise, ne s'était pas rendu depuis 1983 au Caire et à Amman, et depuis 1984 à Tel Aviv et à Jérusalem. Les trois pays concernés attendent de l'Allemagne une aide économique et des investissements mais souhaitent aussi confier à l'Allemagne un rôle politique renforcé, dans le processus de paix entre Israël et les pays arabes.

Ce n'est pas un hasard si le périple du chancelier ne passe pas par la Syrie et le Liban, mais se limite aux deux pays arabes qui ont ac-

cepté de signer la paix avec Israël. Les dirigeants de l'État juif considèrent aujourd'hui l'Allemagne comme « leur deuxième partenaire après les États-Unis », comme l'a indiqué récemment Avi Primor, ambassadeur d'Israël à Bonn. Lors de son séjour en Israël, qui sera le « point central » de la visite selon ses proches conseillers, le chancelier discutera de coopération économique, mais aussi militaire avec Itzhak Rabin, le premier ministre, Shimon Peres, le chef de la diplomatie, et le président Ezer Weizmann.

M. Kohl se rendra aussi à Jéricho et rencontrera Yasser Arafat. Il ne souhaite cependant pas faire jouer à l'Allemagne un rôle d'intermédiaire « privilégié » dans le conflit israélo-arabe, comme il l'a précisé, cette semaine. Un diplomate israélien ajoute : « Lorsqu'il parle avec nous, c'est toujours en tant que représentant de l'Europe, et pas en tant qu'Allemand. » L'Allemagne,

au-delà de l'aide qu'elle fournit dans le cadre des programmes européens de soutien aux Palestiniens, et dans celui du processus de paix - 500 millions d'euros entre 1994 et 1998 - fournit, à titre bilatéral, le plus important soutien financier européen aux régions autonomes palestiniennes.

PREMIER PARTENAIRE D'ISRAËL

Le chancelier Kohl inaugurera, lundi 5 juin, à la frontière jordanisraélienne, un projet d'extraction d'eau potable, en compagnie de M. Rabin et du roi Hussein, projet financé par l'Union européenne (UE) et par l'Allemagne à titre bilatéral. Ce geste symbolique s'ajoute à la promesse faite par Bonn de participer à la réalisation d'un barrage sur le Jourdain dont le coût s'élève à 150 millions de dollars, et qui a fait l'objet d'un accord germano-israélien, lors d'une visite de M. Peres, en septembre, à Bonn.

Devenue le premier partenaire commercial d'Israël en Europe - et ce au prix d'un important déficit commercial pour l'État juif - et son allié politique privilégié parmi les pays de l'UE, l'Allemagne n'a cependant ni l'intention, ni les moyens de faire oublier le passé. Après une visite au mémorial de Yad Vashem, le chancelier, qui est accompagné d'Ingrid Bubs, président du conseil central des Juifs en Allemagne, s'entretenra avec les dirigeants israéliens d'un projet de monument en souvenir de l'Holocauste, qui doit voir le jour, l'an prochain, à Berlin. Jeudi, juste avant la visite du chancelier en Israël, les dirigeants allemands ont décidé que le 27 janvier, date anniversaire de la libération d'Auschwitz, serait désormais consacré, en Allemagne, à la commémoration de l'Holocauste. Il ne s'agit cependant pas d'un jour férié.

Lucas Delattre

Six dissidents cubains ont été libérés

LA HAVANE. Les autorités cubaines ont libéré, mercredi 31 mai et jeudi 1^{er} juin, six prisonniers politiques dont une mission à dominante française avait demandé l'élargissement pour raisons humanitaires ou médicales. Après Sebastian Arcos, vice-président du Comité cubain des droits de l'homme (ilégale), le journaliste et poète Yndamiro Restrepo, âgé de quarante-sept ans, a regagné jeudi son domicile. Tous deux s'étaient vu offrir à plusieurs reprises d'être libérés à condition de s'expatrier, ce qu'ils avaient refusé. Agustín Figueredo, Pedro Castillo, Ismael Sombra et Luis Gonzalez ont bénéficié des mêmes mesures. - (AFP, Reuters.)

EUROPE

■ TCHÉCHÉQUIE : la Russie a protesté officiellement auprès de la Turquie, accusant ses services secrets d'envoyer des agents aux côtés des indépendantistes tchétchènes, à l'indiqué, jeudi 1^{er} juin, le porte-parole du ministère des affaires étrangères. Grigori Karassine a précisé que l'ambassadeur de Turquie à Moscou avait été convoqué, mardi, pour recevoir la protestation russe. - (AFP)

■ RUSSIE : Vitali Ignatenko, directeur de l'agence ITAR-TASS et ancien porte-parole de Mikhaïl Gorbatchev, a été nommé vice-président, mercredi 31 mai, par décret du président Eltsine. Les attributions de M. Ignatenko n'ont pas été précisées mais il pourrait être chargé de la politique d'information. - (AFP)

■ BELGIQUE : le pape se rend à Bruxelles, samedi 3 et dimanche 4 juin, pour béatifier un missionnaire belge du XIX^e siècle, le Père Damien, qui a consacré sa vie aux lépreux.

AMÉRIQUES

■ COLOMBIE : quelque 4 500 Amérindiens U'wa de la région de Curabá (au nord-est de Bogotá) ont menacé de se suicider s'ils perdaient leurs terres au profit d'une compagnie pétrolière étrangère. Les suicides commenceraient en août si le différend n'est pas réglé d'ici là, a rapporté, jeudi 1^{er} juin, le sénateur américain Lorenzo Muelas. - (AFP)

■ BRÉSIL : l'attaché militaire brésilien à Londres, le capitaine Armando Avoila Filho, accusé d'avoir torturé des prisonniers politiques dans les années 70, a été limogé par le président Fernando Henrique Cardoso, qui s'était lui-même exilé à l'époque du régime militaire en place de 1964 à 1985. - (Reuters)

PROCHE-ORIENT

■ ISRAËL : l'armée israélienne a tué au moins un activiste intégriste du Hamas, vendredi 2 juin, à Hébron, en Cisjordanie occupée, en donnant l'assaut d'une maison où des militants étaient retranchés, à l'indiqué la radio de l'OLP. - (AFP)

MAGHREB

■ ALGÉRIE : à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de l'écrivain-journaliste Tahar Djaout, seize organisations de défense de la liberté de la presse ont lancé, vendredi 2 juin, à l'initiative de Reporters sans frontières (RSF), un appel pour que cessent « les attaques, harcèlements, intimidations et censures des journalistes » en Algérie. - (AFP)

ASIE

■ CHINE : Pékin a procédé au tir d'un missile balistique intercontinental (ICBM), à l'indiqué, mercredi 31 mai, le porte-parole du gouvernement japonais. « Les capacités nucléaires chinoises sont notablement renforcées », a commenté une source de l'Agence de défense japonaise citée par le Sankei Shimbun.

AFRIQUE

■ BURUNDI : les violences dans les deux derniers quartiers humes de Bujumbura, mercredi 31 mai et jeudi 1^{er} juin, auraient fait onze morts, dont quatre soldats, selon les rares témoignages obtenus des habitants. Les autorités burundaises, qui attribuent ces attaques aux « bandes armées » humes, avancent le chiffre de trois morts, un soldat et deux civils. - (AFP)

■ NIGERIA : l'un des pères de l'indépendance, Michael Adékunle Ajasin, et le docteur Bello Ransome-Kuti, président de Campagne pour la démocratie (CD), ont été arrêtés, jeudi 1^{er} juin. Les forces de sécurité avaient déjà appréhendé, la semaine passée, plusieurs opposants, dans le but, semble-t-il, de prévenir toute manifestation à l'approche du deuxième anniversaire de l'élection présidentielle du 12 juin 1993, annulée par les militaires. - (AFP)

■ SÉNÉGAL : les corps des deux sous-préfets de Sidiou, une localité de Casamance (sud du pays), et de ses trois collaborateurs, portés disparus depuis le 24 avril, ont été retrouvés mercredi 31 mai à proximité de la frontière avec la Gambie. A tort ou à raison, les enquêteurs ont toujours dissocié la disparition du sous-préfet de celle des quatre touristes français portés disparus depuis le 6 avril. - (AFP)

ÉCONOMIE

■ DETTE RUSSSE : le vice-premier ministre russe, Oleg Davidoff, a entamé, le 1^{er} juin, à Paris, des négociations avec les représentants de ses créanciers publics, occidentaux et japonais, pour obtenir un rééchelonnement - le troisième en deux ans - de la dette publique russe. Ces négociations portent sur 10 milliards de dollars, soit environ le quart de cette dette. - (AFP)

■ ÉTATS-UNIS : l'indice composite des directeurs d'achat sur l'activité manufacturière est descendu à 46,1 en mai, contre 52 % en avril. La production est redescendue à 48,5 % contre 55,2 %, les commandes à 43,2 % contre 52,5 % et l'emploi à 43,9 % contre 47,7 %. - (AFP)

■ BRÉSIL : le président de la banque centrale, Persio Arida, a démissionné le 31 mai. Il a été remplacé par Gustavo Loyola. Ce départ est considéré comme un prélude à une baisse des taux d'intérêt et à une dévaluation en douceur de la monnaie. - (AFP)

Les armes bactériologiques de l'Irak restent menaçantes

BAGDAD. L'Irak refuse de dissiper les soupçons concernant sa capacité à menacer les pays du Golfe avec des armes bactériologiques et retarde ainsi lui-même la levée de l'embargo, a déclaré, jeudi 1^{er} juin, à Manama, le chef de la commission spéciale de l'ONU chargée du désarmement irakien, Rolf Ekeus. Les agents bactériologiques sur lesquels l'Irak n'a toujours pas donné d'explications claires à l'ONU peuvent servir à développer suffisamment de bactéries de maladies, comme l'anthrax, pour « tuer la population du globe », a indiqué M. Ekeus. - (AFP)

Le FMI suspend son programme d'ajustement structurel avec le Congo

WASHINGTON. Le Fonds monétaire international (FMI) a suspendu le programme d'ajustement structurel (PAS) avec le Congo, en raison de la faiblesse des performances économiques de ce pays, a-t-on appris jeudi 1^{er} juin. Cette mesure, décidée le 29 mai, obligea les institutions financières internationales, comme la Banque mondiale et la Caisse française de développement (CFD), à suspendre l'essentiel de leur aide. De même, elle interdit au Congo de négocier un nouveau rééchelonnement de sa dette publique avec le Club de Paris, dont la réunion est prévue ce mois-ci. - (AFP)

MUNICIPALES

Le Parti communiste est p...

Le Parti communiste est p...

Des listes d'union de la gauche
Les principaux cas de discordes avec le

Le Parti communiste est p...
Des listes d'union de la gauche
Les principaux cas de discordes avec le

Seine-Saint-Denis : refondateurs et or

Seine-Saint-Denis : refondateurs et or...
Le Parti communiste est p...

LA MAIRIE DU CONSEIL

LA MAIRIE DU CONSEIL...
Le Parti communiste est p...

Châlons-sur-Marne : l'ancien chemi

Châlons-sur-Marne : l'ancien chemi...
Le Parti communiste est p...

Le challenger du challenger

Le challenger du challenger...
Le Parti communiste est p...

قائمة المندوبين

dissidents cubains
t été libérés

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

1995. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés. Les dissidents cubains ont été libérés.

Handwritten text in a box: "Handwritten text in a box"

FRANCE

LE MONDE / SAMEDI 3 JUIN 1995



5

MUNICIPALES Le Parti communiste est globalement satisfait du résultat des négociations conduites avec le Parti socialiste en vue de la constitution de listes communes dans

les villes de plus de 10 000 habitants. L'union a été réalisée dans 75 % des cas. Le scrutin du dimanche 11 juin ne devrait donc connaître que 90 « primaires » à gauche, dont 25 dans des

villes gérées par des maires communistes. ● A CHÂLONS-SUR-MARNE (Marne) comme à Bourges (Cher), deux bastions communistes, les maires sortants

vont tenter de contenir les appétits de la droite locale, qui attend depuis longtemps sa revanche. ● EN SEINE-SAINT-DENIS, les maires « refondateurs » ont une attitude

moins réservée que leurs collègues orthodoxes, vis-à-vis de la coopération avec l'Etat et d'autres collectivités locales en matière d'aménagement urbain.

Le Parti communiste est parvenu à limiter le nombre des « primaires »

Des listes d'union de la gauche ont été constituées dans 552 villes de plus de 10 000 habitants. Les principaux cas de discorde avec le Parti socialiste concernent les régions Ile-de-France et Nord-Pas-de-Calais

ANDRÉ LAJOINIE est globalement satisfait. Chargé, entre autres, des élections et des collectivités locales au sein du secrétariat national du Parti communiste français, il constate que l'union à la base, en vue des municipales, s'est plutôt bien passée. Sur 742 villes de plus de dix mille habitants, des listes d'union PC-PS, parfois ouvertes aux écologistes, à Radical ou au Mouvement des citoyens, ont été constituées dans près de 75 % des cas, soit dans 552 communes. Sous réserve de modifications de

dernière heure, avant la clôture, vendredi 2 juin à minuit, du dépôt des listes, il n'y a que 90 « primaires » à gauche, dont 25 dans des villes actuellement gérées par des maires communistes. Il s'agit de Saint-Quentin (Aisne), où le maire, Daniel Le Meur, repart avec des conseillers sortants exclus du PS, Septèmes-les-Vallons (Bouches-du-Rhône), Fleury-les-Aubrais et Saran (Loiret), Villers (Meurthe-et-Moselle), Denain, Fournies et Rainsies (Nord), Les Clayes-sous-Bois, Limay et Trappes

(Yvelines), Palaiseau et Ris-Orangis (Essonne), Champigny-sur-Marne, la ville de Jean-Louis Bargetto - secrétaire général de l'Association nationale des élus communistes et républicains - Choisy-le-Roi et Ivry-sur-Seine (Val-de-Marne), Persan-Beaumont (Val-d'Oise) et de huit villes du Pas-de-Calais : Auchel, Avion, Carvin, Harnes, Libercourt, Méricourt, Oignies et Sallaumines. Lors des élections municipales de 1989, le taux de « primaires » s'élevait à près de 40 %.

« Nous ne cherchons pas à jeter de l'huile sur le feu, précise M. Lajoinie. Il faut tout faire pour réduire le nombre des primaires d'ici la date limite et faciliter les fusions des listes entre les deux tours. » Pour le PCF, les élections municipales sont l'occasion de « faire échec à l'hégémonie de la droite », sans attendre les législatives de 1998. Constatant qu'il n'y a « pas d'abandon de la gauche », M. Lajoinie veut croire au « réflexe républicain, qui consiste à ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier ».

Sur le plan interne, le dirigeant communiste envisage avec la même philosophie la compétition entre le maire sortant d'Argenteuil (Val-d'Oise), Robert Montdargent (communiste refondateur), et une liste PCF-PS-Verts conduite par l'un de ses anciens adjoints, Roger Ouvrard. Il faut simplement, dit M. Lajoinie, que ce soit « une primaire intelligente » et que chacun joue le jeu entre les deux tours pour éviter que la droite ne l'emporte. A Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), en revanche, la direction du

PCF « joue le jeu » vis-à-vis d'un autre refondateur, l'ancien ministre Jacques Karman, fils d'un ancien maire. Dans un communiqué du 31 mai, la fédération de Seine-Saint-Denis du PCF estime que « rien ne justifie l'attitude de Jean-Jacques Karman et des membres du comité de section qui le suivent dans sa volonté de présenter une autre liste, sous prétexte de sous-représentation du Parti communiste ».

Jean-Louis Saux

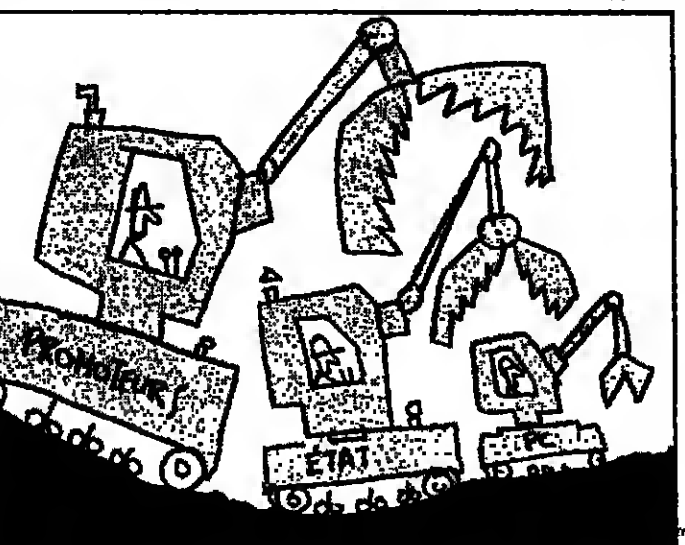
Seine-Saint-Denis : refondateurs et orthodoxes divergent sur le projet de la Plaine

L'IMPLANTATION du grand stade à Saint-Denis, dont le chantier de construction a démarré le 2 mai, bouleverse les données économiques et urbaines de la Plaine-Saint-Denis. Ce site de 700 hectares aux portes de la capitale fait l'objet, depuis dix ans, d'une charte d'aménagement - le projet urbain - signée par Aubervilliers, Saint-Denis et Saint-Ouen, ainsi que par le conseil général, à majorité communiste, de Seine-Saint-Denis. L'arrivée d'un équipement sportif d'importance nationale justifie une plus grande implication - notamment financière - de l'Etat et de la région pour les transports et les voies d'accès au site. A cette occasion, les maires communistes refondateurs de Saint-Denis et d'Aubervilliers, Patrick Braouezec et Jack Ralite, adoptent la stratégie d'un partenariat renforcé avec l'Etat, le conseil régional et la ville de Paris, propriétaire d'une partie des berges du canal de Saint-Denis. A l'inverse, les municipalités « orthodoxes » de Saint-Ouen et de La Courneuve se montrent plus réticentes, dans la crainte d'être dépossédées de la maîtrise de leur urbanisme.

Territorialement, La Courneuve n'est pas concernée par le projet urbain de la Plaine. Aussi n'avait-elle pas signé la charte intercommunale de développement. En revanche, a signé ce document initial, mais ne participe pas à une autre initiative contractuelle, le « contrat de développement urbain », en cours d'élaboration entre l'Etat, Aubervilliers et Saint-Denis : cette procédure, qui complète la précédente, est une

application du schéma directeur de la région Ile-de-France, qui a fixé à la Plaine Saint-Denis le statut de « pôle de développement et de restructuration urbaine ». « Si Saint-Ouen n'y participe pas, c'est parce qu'une part mineure et peu importante de son territoire est concernée », explique Jean-Pierre Hénein, adjoint au maire chargé des sports, mais aussi conseiller général délégué à l'emploi. En fait, la raison profonde de cette absence est d'un autre ordre : « Ce qui est important, c'est l'autonomie des communes. Le maire doit rester maître des décisions d'urbanisme », souligne l'élu communiste.

LA MAÎTRISE DU FONCIER Ce contrat de développement urbain doit, en effet, identifier pour les trois années à venir les actions prioritaires et dégager leur financement. M. Braouezec, en faisant le point récemment sur l'ensemble du dossier d'urbanisme de la Plaine, n'a pas manqué de relever le caractère « contradictoire » du partenariat avec l'Etat et la région, notamment dans le domaine sensible, en proche couronne parisienne, de la maîtrise du foncier. Aubervilliers et Saint-Denis ont, par exemple, dans le cadre du contrat de développement urbain, signé une convention avec l'Agence foncière et technique de la région parisienne, afin d'acquérir, grâce à la mobilisation de fonds d'Etat, un certain nombre de terrains destinés à des équipements structurants et des logements. « Il a fallu plusieurs réunions pour se mettre d'accord sur les termes de cette convention, notamment quant



à la maîtrise, par la ville, de la destination des terrains acquis », a indiqué le maire de Saint-Denis, faisant écho aux arguments de Saint-Ouen. « La Plaine Saint-Denis est une des expériences d'intercommunalité les plus riches qui se développent en France », estime pour sa part Jack Ralite, convaincu que « la surface communale n'est pas la plus pertinente pour la résolution de certains problèmes ». Cette conception des relations entre collectivités locales apparaît comme une des caractéristiques de la gestion des communistes dits « refondateurs », même si M. Braouezec précise qu'« [il] ne sait pas trop » ce que ce terme signifie et lui préfère celui de « communiste critique ». « La différence est que nous relevons le défi de

le partenariat conflictuel avec l'Etat et la région, ce qui, d'ailleurs, nous oblige à mieux définir nos objectifs, alors que de l'autre côté, j'ai le sentiment qu'on évite ce partenariat, en vertu d'une méfiance définitive envers les interlocuteurs qui nous sont a priori hostiles », explique le maire de Saint-Denis. ASSOCIER LES HABITANTS M. Braouezec se refuse cependant à entretenir une « opposition un peu caricaturale » entre sa gestion et celle de son voisin de La Courneuve, James Marson, maire depuis vingt-deux ans. Celui-ci a accepté de participer au grand projet urbain (GPU) qui, parallèlement au projet urbain et au contrat de développement urbain, a pour objet de désenclaver le nord-est de la

Plaine, c'est-à-dire les quartiers sensibles des Francs-Moisins à Saint-Denis, la cité des 4 000 à La Courneuve, et le Landy à Aubervilliers. Site industriel séculaire, la Plaine Saint-Denis reste un des pôles de l'économie francilienne, avec près d'un million d'entreprises et plus de quarante mille emplois, dans des secteurs d'activité traditionnels (énergie, production industrielle) ou plus récents (maintenance, audiovisuel). D'une superficie de près de dix fois celle de la Défense, il représente un gisement foncier considérable, donc très convoité, si près de Paris. La réussite de sa rénovation est un enjeu politique important à moyen terme pour les villes intéressées et leurs maires. « Nous voulons nous-insérer non pas dans l'urgence immédiate, mais dans un processus de développement durable », explique M. Braouezec en annonçant l'organisation, en octobre, des « assises pour la Plaine » : « Avant de signer quelque contrat que ce soit, nous en présentons les données (...) à la population et à tous nos partenaires », précise-t-il. A cette volonté de « faire des citoyens les principaux protagonistes » de l'aménagement futur de ce quartier, en recueillant leurs souhaits en matière de transports et d'environnement, s'ajoute la préoccupation, pour les maires, de peser de tout le poids des populations touchées face aux puissants partenaires que sont les administrations, les grandes entreprises publiques, le conseil régional et la Ville de Paris.

Pascale Sauvage

Châlons-sur-Marne : l'ancien cheminot Jean Reyssier livre son dernier combat

CHÂLONS-SUR-MARNE de notre envoyé spécial Pressé par les siens, Jean Reyssier repart au combat. Pour la quatrième fois, le maire communiste de Châlons-sur-Marne va affronter le député RPR Bruno Bourg-Broc, vice-président du conseil régional de Champagne-Ardenne. A soixante-trois ans, cet ancien cheminot « communiste et fier de l'être », qui a battu tous les records de longévité à la tête de la ville, n'avait pas très envie de se lancer. Mais il demeure le seul candidat communiste capable de conserver au Parti sa dernière capitale de région. La personnalité de celui que de nombreux Châlonnais appellent « le Jean » semble en effet le principal atout de l'équipe sortante. Adepte des tournées de quartier, le maire connaît sa ville, serre les maires et écoute les doléances. « Il ne dit jamais non. Il laisse ce soin à ses adjoints », expliquent ses détracteurs.

Après dix-huit ans de règne, Jean Reyssier a rencontré des difficultés pour reconduire une liste d'union de la gauche. Les Verts, partie prenante de la majorité municipale jusqu'en 1990, ont constitué une liste avec des dissidents du PS, deux élus de Radical (eux aussi en froid avec Jean Reyssier) et des personnalités associatives très critiques sur la gestion passée. Les projets d'urbanisme de certains marchés publics et l'attitude des services techniques réputés « verrouiller » les dossiers au détriment des élus. Les « deux maires du Palais », Michel Namura, secrétaire général, et Yves Kapel, directeur des services techniques, tiendraient seuls les ficelles. « L'exemple du centre culturel Pierre-Dac est une illustration limpide : on a découvert une construction complète-

nisme du maire ont laissé des traces. « M. Reyssier a une gestion de cette ville au coup par coup », affirme Francis Leloup, conseiller vert sortant. Ce que reprochent au maire ses anciens alliés, c'est surtout l'absence de transparence dans l'attribu-

Le challenger du challenger

Bruno Bourg-Broc, candidat RPR à la mairie de Châlons-sur-Marne, devra compter sur une liste concurrente à droite, menée par un conseiller élu sur sa liste en 1989. « Bruno Bourg-Broc n'aurait pas dû prendre la tête de liste. Il a subi trois défaites cuisantes, et il ne passe pas à Châlons », explique Monique Hénault, qui lui reproche surtout sa tendance à tout « verrouiller » au détriment de ses partisans : « Si BBB prend la mairie, on remplacera un appareil PC par un appareil RPR. M. Bourg-Broc n'est là que dans les deux mois qui précèdent une campagne électorale, sinon il passe son temps à Paris. Il a même démissionné de son poste de conseiller municipal en 1993 sous prétexte qu'on ne pouvait rien faire dans l'opposition alors que cela faisait seize ans qu'il y siégeait ! », assure-t-elle. M^{me} Hénault entend en tout cas discuter fermement son éventuel soutien au deuxième tour.

lariés. Convaincus que les « forces vives de la gauche » se retrouvent dans leur liste et que, sans leur apport, Jean Reyssier ne conservera pas la mairie, les rebelles ont placé la barre haut : s'ils font plus de 15 %, leur appui pour le second tour dépendra d'une promesse d'audit des comptes communaux et de deux postes d'adjoints.

Le maire, lui, conduira une liste d'union (PC-PS-Mouvement des citoyens) moins large que celle de 1989, après quelques tiraillements du côté du PS, qui, derrière Bertrand Wiedemann-Goiran, jeune candidat malheureux aux législatives de 1993, a eu des velléités de primaires. Si les socialistes se sont rangés derrière la bannière du maire, il a fallu toute la persuasion des instances nationales, soucieuses de préserver les accords nationaux. M. Wiedemann-Goiran, qui voulait remettre en cause l'hégémonie du PC sur la gauche, a été désavoué par le bureau national en février et est reparti à Paris.

A droite, en éternel challenger, Bruno Bourg-Broc (RPR) veut croire cette fois-ci en sa bonne étoile. Après la mise à l'écart de l'UDF-CDS Pierre Dellon, sorti perdant de primaires aux dernières cantonales, celui qui se voyait déjà ministre de l'Éducation du gouvernement Juppé, ou au moins secrétaire d'Etat à la francophonie, est persuadé que cette quatrième tentative sera la bonne : « Châlons doit sortir du ghetto où dix-huit ans de gestion communiste l'ont enfermée : la ville a été laissée sur le bord de la route du développement économique », assure le député. Et de prendre comme exemple l'absence d'implantation d'entreprises depuis dix-huit ans.

Châlons, ville de tradition militaire et administrative, compte deux tiers de ses emplois dans le secteur public. M. Reyssier se défend en rétorquant que « c'est un mauvais procès de [lui] imputer la situation économique » et qu'il s'est « battu comme un chien pour défendre le secteur public ». Le candidat RPR, assuré, lui, de la « lassitude » des Châlonnais, met également l'accent sur l'âge du maire pour douter de sa capacité à achever un nouveau mandat. Il espère profiter de la dynamique de la campagne présidentielle pour enlever la mairie : pour la première fois, la gauche a été minoritaire à Châlons. Fort de ses 17,7 % lors de la présidentielle, le Front national, dit, comme M. Bourg-Broc, faire face à une liste dissidente menée par un ancien candidat FN aux cantonales, allié à un ruraliste qui souhaitait lancer une liste de commerçants. Du coup, Jean Bonnet, ancien chef d'entreprise qui a pris la tête de liste FN, a eu bien du mal à constituer sa liste : il a lancé un appel aux bonnes volontés via la presse locale ! En 1989, la ville n'avait pas hésité à renouveler sa confiance au vieux communiste. Le duel des deux « dinosaures » semble aujourd'hui lasser les Châlonnais. Les challengers des deux bords espèrent brouiller les cartes.

Sylvia Zappi

Patrick Martinat

les armes bactériologiques
le Irak restent menaçantes

1995. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes.

1995. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes.

1995. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes.

1995. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes.

1995. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes.

1995. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes.

1995. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes. Les armes bactériologiques le Irak restent menaçantes.

Clermont-Ferrand : un duel incertain s'engage entre Valéry Giscard d'Estaing et Roger Quilliot

Le maire socialiste de la capitale de l'Auvergne a renoncé à se retirer pour affronter l'ancien président de la République

Maire de Clermont-Ferrand depuis 1973, ancien ministre du logement, Roger Quilliot va affronter, aux élections municipales des 11 et 18 juin,

Valéry Giscard d'Estaing en un duel non dénué de polémiques. L'ancien président de la République, président du conseil régional, tente sa

chance dans la capitale auvergnate trente-six ans après une tentative infructueuse, en 1959, lorsqu'il était jeune secrétaire d'État. Six listes

sont en présence, dont deux d'extrême gauche et une du Front national, qui a peu de chances d'être présente au second tour.

CLERMONT-FERRAND

de notre envoyé spécial
La dédicace est de Jacques Bardoux. Elle ouvre son dernier livre, publié en 1958. « A mon petit-fils, Valéry Giscard d'Estaing (...) qui continue après moi, dans notre Auvergne, l'action politique commencée par mon père il y a cent ans. » C'est en Auvergne, à Clermont-Ferrand, que l'ancien président de la République s'apprete à honorer ce qui sera peut-être son dernier grand rendez-vous politique, de loin le plus risqué. En quarante ans de vie publique, M. Giscard d'Estaing n'a guère subi que deux défaites électorales. Il a longtemps souhaité, en vain, laver l'affront présidentiel de 1981. Il tente aujourd'hui le diable dans la capitale auvergnate, trente-six ans après une tentative malheureuse qui saluait son grand-père par sa dédicace. En 1959, jeune secrétaire d'État aux finances, élu député du Puy-de-Dôme trois ans auparavant, il avait résolu de défier la gauche dans le bastion inexpugnable du socialiste Gabriel Montpied, installé là depuis la Libération. Distant au premier tour, M. Giscard d'Estaing s'était sagement retiré pour ménager l'avenir et la possibilité de succéder un jour à l'alleu évocateur de la dédicace, Agénor Bardoux, maire de Clermont-Ferrand pendant les années troubles de 1870 et de 1871.

C'est dans l'atmosphère du sens de la famille, de l'appréciation poli-

tique et du besoin d'action qu'il faut chercher la clé d'un engagement improbable qui fait s'interroger les derniers giscardiens. Depuis que M. Giscard d'Estaing est revenu en Auvergne, après la défaite de 1981, la droite a tout gagné : la région en 1986, le conseil général en 1992 — même si elle risque de le perdre lors du prochain renouvellement cantonal — et les six circonscriptions législatives en 1993. Clermont-Ferrand a résisté.

La ville se sent prise en otage par ce duo issu d'une génération politique passée

Elle est restée cette ville de gauche qui a encore donné plus de 51 % de ses suffrages à Lionel Jospin. « Au soir du second tour de l'élection présidentielle, j'ai hésité », confie sans ambages M. Giscard d'Estaing. « Mais il était trop tard. Se retirer aurait signifié que les municipales étaient perdues d'avance. Je suis le seul à pouvoir l'emporter. » L'engagement de l'ancien chef de l'État a appelé en retour celui de Roger Quilliot, ancien ministre du logement et maire depuis le retrait de Gabriel Montpied, en cours de

mandat, en 1973. A soixante-neuf ans passés, l'ancien secrétaire d'Albert Camus aurait volontiers pris sa retraite. A vrai dire, personne parmi ses amis ne l'aurait véritablement déploré. Faut-il avoir su, à l'inverse de son prédécesseur, préparer sa succession, Roger Quilliot est contraint de contraindre un adversaire autrement coriace que ceux qu'il a pris l'habitude de battre dès le premier tour depuis 1977.

Les deux hommes font campagne sur des thèmes qui leur correspondent peu. A peine plus jeune que son adversaire, Valéry Giscard d'Estaing plaide pour « le renouveau », « le changement vital », et Roger Quilliot, bardé de prudence, pour « l'audace ». Pour constituer leurs listes, l'un et l'autre ont hésité à rudoier leur propre camp. Le président de l'UDF a fait piler un député UDF implanté dans les quartiers populaires de Clermont-Ferrand, Michel Panget, qui a dû se résoudre à accepter la cinquième place de la liste. Et le notable socialiste a renouvelé son équipe en rétrogradant sévèrement ses adjoints. Le plus fantasque et le plus imaginaire d'eux, Maurice Pourchon, ancien président de la région Auvergne, ne l'a pas accepté : il a claqué bruyamment la porte. Le socialiste et le libéral défendant, peu ou prou, les mêmes projets : une salle de spectacle, un tramway, rien qui puisse exacerber les passions.

Car la ville se sent un peu prise en otage par ce duo issu d'une génération politique passée. « La campagne municipale manque d'adhésion », soupire le président de l'université Clermont-II, Jean-Marc Montell, vainement couronné par les deux principaux candidats. « Le Clermontois hésite. Il se dit qu'il faut que Quilliot s'en aille, mais se refuse pour autant à voter Giscard », conclut-il. « C'est plus la faiblesse de la gauche qu'une véritable dynamique de la droite qui l'a poussé à se retirer », estime Pierre Mazataud, géographe et spécialiste de la carte électorale auvergnate. « En 1993, sur ses terres de Rochefort-Montagne, Valéry Giscard d'Estaing n'avait d'ailleurs pas réalisé son meilleur score », ajoute-t-il.

Au cours de son dernier mandat municipal, Roger Quilliot a vécu cruellement la mutation de la manufacture Michelin, une entreprise hors normes et tentaculaire, un Michelin-Ville imbriqué dans la ca-

pitale auvergnate. C'est aujourd'hui une société plus classique, délestée d'un encadrement social prenant en charge les Bénédictins de la maternité au cinquième. En quinze ans, elle a divisé par deux ses effectifs, qui représentent aujourd'hui le quart de la population active clermontoise, et désemparée plus d'un sous-traitant. Pris à la gorge, le maire plaide qui avait fait du silence une manière de ges-

ture calamité. En retour, son adversaire moque « le mélorite qui traverse de temps à autre le ciel clermontois » et assure que l'ancien chef de l'État s'emmêle dans les limites communales lorsqu'il évoque l'aménagement des côtes de Clermont.

« La liste de Roger Quilliot est solide, et ses réseaux municipaux actifs », s'inquiète Michel Panget. Pour son malheur, M. Giscard d'Estaing est allé de déboires en déboires avec ses propres colistiers. Quatre d'entre eux, en infraction avec le code électoral, ont déclaré forfait, parmi lesquels Jean-Louis Machuron, président de Pharmaciens sans frontières (PSF), et François Vigouroux, président du directoire des caisses d'épargne de la région Auvergne, dont le président de la région, qui vantait partout sa compétence, voulait faire son adjoint chargé des finances. Cette cascade de défections a quelque peu rasséréné les socialistes. Michel Charasse, battu sévèrement par M. Giscard d'Estaing aux élections régionales de 1992, est même sorti de son silence en moquant les efforts déployés par l'ancien chef de l'État pour « raccommoder une liste qui se détricote ou sur et à mesure qu'il découvre un code électoral centenaire ».

Six listes en présence

Outre celles de Roger Quilliot et de Valéry Giscard d'Estaing, les Clermontois pourront compter avec une liste « socioprofessionnelle » conduite par Jean-Yves Faouroux, ancien conseiller municipal de M. Quilliot, et Claude Michy, organisateur de spectacles et de manifestations sportives. Dans cette ville de tradition ouvrière, où Arlette Laguiller a obtenu un de ses meilleurs scores à l'élection présidentielle, deux listes se disputent l'électorat de l'extrême gauche. La première, conduite par Danielle Aurio, rassemble les Verts et la LCR. La seconde, emmenée par Daniel Ségué, a été constituée, non sans difficulté, par Lutte ouvrière. La quatrième liste, celle du Front national, risque de ne pas être présente au second tour. Le 23 avril, au premier tour de la présidentielle, M. Le Pen n'a obtenu que 11,06 % et en 1989, le candidat FN aux élections municipales avait obtenu 5,89 % des suffrages.

tion a démissionné spectaculairement, le 14 novembre 1991. Puis il a repris son mandat, assuré de déclarations qui n'ont apporté au total, selon son adversaire UDF, que quelques dizaines d'élus.

M. Quilliot réplique en assurant avoir obtenu, par son initiative, des crédits communautaires que le président de région, malgré son entêtement européen, n'avait pas été capable d'attirer en Auvergne. « On prête des pouvoirs magiques au président de région, mais, lorsqu'il veut retarder la fermeture d'une entreprise à Riom, dans la banlieue de Clermont, ses interventions restent sans effets », assure-t-il. La gestion du conseil régional d'Auvergne n'a jamais suscité plus d'enthousiasme que celle de la mairie. « Clermont lo discret entend bien le rester ; l'histoire le prouve, la discrétion n'empêche pas l'efficacité, bien au contraire », écrit le maire sortant dans son journal de campagne, où il met peu en valeur la politique modérée qu'il a menée en matière de logement social.

En dépit de leur respect mutuel, les deux hommes se cantonnent à des polémiques sans grande envergure. M. Giscard d'Estaing rappelle que M. Quilliot n'est clermontois que depuis 1963, par le hasard d'une mutation universitaire, et affirme que l'urbanisme de la ville est

taing est allé de déboires en déboires avec ses propres colistiers. Quatre d'entre eux, en infraction avec le code électoral, ont déclaré forfait, parmi lesquels Jean-Louis Machuron, président de Pharmaciens sans frontières (PSF), et François Vigouroux, président du directoire des caisses d'épargne de la région Auvergne, dont le président de la région, qui vantait partout sa compétence, voulait faire son adjoint chargé des finances. Cette cascade de défections a quelque peu rasséréné les socialistes. Michel Charasse, battu sévèrement par M. Giscard d'Estaing aux élections régionales de 1992, est même sorti de son silence en moquant les efforts déployés par l'ancien chef de l'État pour « raccommoder une liste qui se détricote ou sur et à mesure qu'il découvre un code électoral centenaire ».

Roger Quilliot et Valéry Giscard d'Estaing risquent beaucoup dans cette affaire incertaine qui engonce un peu plus Clermont-Ferrand, à son corps défendant, dans un habit de grisaille un peu désuet. Parce qu'il aura vu sa ville basculer, ou parce qu'il aura échoué une seconde fois, l'un des deux risque d'être particulièrement amer au soir du 18 juin.

Gilles Paris

Une nomination à Matignon contestée

QUINZE JOURS après sa nomination, le conseiller du premier ministre pour les affaires judiciaires, André Rida, a quitté ses fonctions. Ancien procureur de Toulon, M. Rida n'a fait aucune déclaration mais Matignon indique qu'il a « préféré une nouvelle affectation ». La nomination de son successeur, Jean-Claude Antonetti, vice-président du tribunal de Paris, a suscité la colère de l'Union syndicale des magistrats (USM, modérée) et du Syndicat de la magistrature (SM, gauche). Ces organisations s'étonnent que le gouvernement ait, de nouveau, fait appel à un membre de l'Association professionnelle des magistrats (APM), une organisation de droite qui a réuni 13 % des voix lors des élections professionnelles. En effet, Alexandre Benmakhlouf, secrétaire général adjoint de l'APM de 1984 à 1986, est directeur de cabinet du garde des sceaux et Dominique Matagrin, secrétaire général de l'APM jusqu'en mai, a été chargé d'une mission par M. Toubon.

MUNICIPALES

■ **LIONEL JOSPIN** : l'ancien candidat socialiste à l'élection présidentielle s'est déclaré « inquiet et déçu de la façon dont le gouvernement commence ». Lionel Jospin, qui participait à une réunion de soutien, jeudi 1^{er} juin, au candidat socialiste à la mairie de Grenoble, Michel Destot, a déclaré : « On a du mal à croire que le gouvernement qui se met en place sera véritablement impartial lorsqu'on constate qu'il y a dix ministres qui étaient, il y a encore quelques semaines, des élus de la ville de Paris, surtout lorsque l'on découvre de quelle façon semblent être réglées les attributions de logements. »

■ **TROTSKISTES** : le mouvement Lutte ouvrière (LO) présente des listes aux élections municipales dans plusieurs grandes villes : Angers, Belfort, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Creil, Limoges, Lille, Lyon, Montbéliard, Mulhouse, Rennes, Rouen et Saint-Nazaire. A Paris, des candidats LO seront présents dans les 1^{er}, 13^e, 18^e, 19^e et 20^e arrondissements. En banlieue parisienne, des listes ont été constituées à Arcueil, Argenteuil, Aubervilliers, Gennevilliers, Ivry, Pantin, Saint-Denis et Vigneux. Arlette Laguiller, porte-parole de LO, sera tête de liste aux Lilas.

■ **REBELLES** : Jean-Philippe Hublin, conseiller RPR de Paris dans le 7^e arrondissement depuis 1989 mais écarté de la liste officielle cette année, a pris la tête d'une liste concurrente, aussitôt après la présentation, mardi 30 mai, par Jean Tiberi, maire de Paris, des têtes de liste de la majorité dans cet arrondissement (Martine Aurillac et Michel Roussin). C'est le troisième arrondissement — après le 16^e et le 20^e — où deux listes rivales se réclament de la majorité.

■ **AUTOROUTE** : au cours d'une manifestation organisée, jeudi 1^{er} juin, au Théâtre Marigny à Paris, par le comité de soutien de Jean Tiberi, candidat RPR à la Mairie de Paris, Hubert Flahault, président de la chambre de commerce et d'industrie de la capitale, a annoncé que son organisme était résolu à « fédérer beaucoup d'énergies » pour créer une autoroute souterraine entre l'aéroport de Roissy et Paris. Il a suggéré que la Ville se joigne à ce groupe d'investisseurs.

DÉPÊCHES

■ **MISE EN EXAMEN** : les quatre enfants de Maurice Arreckx, sénateur (UDF) et ancien président du conseil général du Var, ont été mis en examen, jeudi 1^{er} juin, pour « recel d'abus de confiance et d'abus de biens sociaux ». Ils ont été longuement interrogés sur la provenance du million de francs, versé à chacun d'entre eux par leur père en août 1992, sur des comptes en Suisse baptisés « Spirou », « Mayol », « Waterloo » et « Malèche ». M. Arreckx, mis en examen pour « corruption, recel d'abus de confiance » et recel d'abus de biens sociaux, qui a été remis en liberté sous contrôle judiciaire le 15 mai, a indiqué jeudi qu'il « envisage la retraite ». « Il y a peu de chance pour que je me représente aux élections sénatoriales » de septembre 1995, a-t-il précisé.

■ **PÊCHE** : Philippe Vasseur, ministre de l'Agriculture, de la pêche et de l'alimentation, a déclaré, mercredi 31 mai, devant l'assemblée générale des caisses de crédit maritime, qu'une « large concertation aurait lieu avec tous les professionnels avant de décider si la pêche doit à l'avenir être maintenue dans une filière de l'alimentation ou rattachée à un département ministériel autonome ». M. Vasseur a précisé que le plan de soutien de février 1995 à la pêche artisanale « sera poursuivi ».

Essonne : le FN présent sur des listes RPR-UDF dans deux villes

SERGE DASSAULT (RPR), tête de liste RPR-UDF à Corbeil-Essonnes (Essonne), a-t-il comme colistiers un ou plusieurs léninistes ? M. Dassault a vigoureusement démenti, jeudi 1^{er} juin, les rumeurs selon lesquelles il aurait conclu un accord avec le Front national pour les élections municipales. « Aucun membre de la liste de Serge Dassault n'est inscrit comme membre du Front national », a-t-on indiqué dans l'entourage corbeillois de l'Industrie.

Cette précision est intervenue alors que le secrétaire général du RPR, Jean-François Mancel, a rappelé, jeudi également, qu'il « ne cautionnera aucune alliance électorale avec l'extrême droite » et que les membres du RPR qui ne respecteraient pas ce principe « se placeraient d'eux-mêmes en dehors [du] mouvement ». Malheureusement pour M. Dassault, France 2 a diffusé le soir même un reportage dans lequel l'un de ses colistiers, Charles Lellèvre, indiquait qu'il était bel et bien membre du FN.

A Corbeil-Essonnes, le parti de Jean-Marie Le Pen a décidé de ne pas s'aligner dans la course à la mairie, détenue par les communistes depuis 1959. Est-ce en échange de contreparties politiques ? « Notre unique objectif est de faire tomber ce bastion communiste, c'est ce qui justifie notre position », précise Jacques Ollivier, délégué départemental du FN.

QUESTION DE CONFIANCE

Les responsables de ce parti ont cependant dû longuement peser leur décision. Dans cette grosse ville industrielle, le FN est habitué à réaliser de bons scores et sa candidature aux municipales aurait constitué un danger pour les deux listes de droite (un dissident RPR, Jacques Gering, a également formé une liste). « Si le Front national est candidat, je ne gagnerai pas au premier tour », pronostiquait d'ailleurs, il y a deux semaines, M. Dassault. Sans compter que le Front pouvait, lui aussi, prétendre emmener sa liste au second tour.

Y a-t-il eu un accord ? Il y a deux mois, M. Dassault avait posé la question de confiance devant le bureau exécutif de l'UACE, son association politique locale. Dans l'hypothèse où le FN ne renouvellerait pas à faire une liste, faudrait-il oéologier ? « Hormis quelques exceptions, le bureau exécutif s'était montré opposé à toute négociation », témoigne un militant. Si le candidat RPR affirme ignorer les étiquettes des personnes figurant sur sa liste, il apparaît cependant que deux de ses colistiers — dont M. Lellèvre — auraient fait la navette entre l'UACE et la mouvance de Jean-Marie Le Pen qui, à Corbeil-Essonnes, regroupe environ deux cents adhérents et sympathisants.

INITIATIVES INDIVIDUELLES

Le Front national, lui, se défend d'être officiellement représenté sur la liste Dassault. « S'il y a dans cette liste des personnes proches de notre parti, je m'en réjouis, mais il s'agit d'initiatives individuelles et non de présence à qualité Front national », précise M. Ollivier.

Le rappel à l'ordre de M. Mancel, le secrétaire général du RPR, s'explique aussi par la situation de la commune de Coorcourennes, également située dans l'Essonne. François-Joseph Roux (RPR), qui coodirait la liste RPR-UDF contre le maire (div. g.), Goy Briantais, ne se cache pas, en effet, d'avoir embarqué au moins quatre représentants de la liste des « droites coorcourennaises » qui, lors des municipales de 1989, avait été soutenue par le FN. Parmi eux, deux conseillers municipaux sortants en position d'être adjoints au maire en cas de victoire. Pour autant, plaide M. Roux, « il n'y a pas d'encartés au Front national sur ma liste ».

Patrick Desavie

Handwritten note in Arabic script: "هذا امر لا يخطر"

Essonne : le FN présent sur des listes RPR-UDF dans deux villes

Le député de l'Essonne, Jean-Louis Baudouin, a annoncé que le Front national (FN) était présent sur des listes RPR-UDF dans deux villes de l'Essonne. Il s'agit de la commune de Brunoy et de la commune de Brunoy-le-Château. Le FN a obtenu 100 voix à Brunoy et 100 voix à Brunoy-le-Château. Le RPR-UDF a obtenu 100 voix à Brunoy et 100 voix à Brunoy-le-Château. Le FN a obtenu 100 voix à Brunoy et 100 voix à Brunoy-le-Château.

Le secteur associatif représente désormais plus de 800 000 emplois

Une étude comparative internationale révèle la nouvelle expansion du « troisième secteur »

Coincé entre le public et le privé, ce « troisième secteur » est très mal connu, même s'il est créateur d'emplois. Pour la première fois, une étude

comparative internationale, présentée au cours d'un colloque jeudi 1^{er} juin, tente de faire le point. Son versant français a été réalisé par le La-

boratoire d'économie sociale (LES) et financé par la Fondation de France. Dans ce secteur associatif, l'emploi se développe.

DEUX CONCLUSIONS de l'étude du Laboratoire d'économie sociale sur le « troisième secteur » sont remarquables. En 1990, l'emploi associatif représentait 803 000 salariés en équivalent temps plein, soit 4,2 % des emplois rémunérés en France, ce qui équivaut, par exemple, à la moitié de l'emploi dans le bâtiment et les travaux publics. En second lieu, le secteur associatif est en pleine expansion. De 1981 à 1991, alors que l'emploi a stagné, voire diminué, dans la plupart des secteurs économiques, il a progressé de 40 % dans les associations pendant cette période, soit un taux de croissance annuel moyen de 3,4 %. Cette étude évalue aussi le budget total du secteur associatif à 217 milliards de francs environ, soit 3,3 % du produit intérieur brut français. L'enquête, qui devrait être renouvelée chaque année, montre d'ores et déjà que les tendances – notamment sur le développement de l'emploi – observées ces dernières années se confirment.

En France, la connaissance

économique de ce « troisième secteur », selon l'expression couramment employée dans les pays anglo-saxons pour désigner toutes les activités sans but lucratif qui ne relèvent ni du privé ni du public, se heurte à une double difficulté. Estimé autour de 700 000, le nombre exact d'associations n'est pas connu. Le flux de création tourne autour de 60 000 par an (contre 40 000, il y a dix ans). En revanche, on ne sait pas combien d'associations cessent de fonctionner. Seconde difficulté, le « troisième secteur », qui regroupe des associations et des fondations, recoupe en France la notion d'économie sociale dont le spectre est plus large, car elle inclut les mutuelles et les coopératives.

LA PLACE DOMINANTE DE L'ÉTAT

Comparable par sa taille à celui des autres pays développés, Allemagne et Grande-Bretagne notamment, le secteur associatif français se distingue par son mode de financement et par ses domaines d'activités. La place de l'Etat reste dominante. Les res-

sources publiques assurent près de 60 % du financement du secteur associatif, contre un tiers fourni par ses recettes propres. Avec 15 milliards de francs, les dons privés ne représentent que 7 % du budget total. Cette dernière source de financement est en moyenne en France plus faible que dans les autres pays industrialisés, mais elle est en constante augmentation.

Le secteur associatif français est caractérisé par sa forte concentration. Quatre domaines sont prépondérants : les services sociaux, l'éducation et la recherche, la santé, la culture et les loisirs. Ils représentent à eux seuls 88 % des dépenses courantes, 90 % de l'emploi rémunéré et 70 % du travail bénévole. Il est même prépondérant dans les services sociaux, où il constitue près de 60 % des emplois. Les organisations non lucratives, gestionnaires d'établissements ou de services sociaux emploient 300 000 salariés en équivalent temps plein, soit autant que toute l'industrie automo-

bile. A ce travail salarié s'ajoute un bénévolat important (environ 130 000 en équivalent temps plein). C'est aussi dans ce secteur que l'emploi associatif a connu le boom le plus significatif. Il a plus que doublé en dix ans. En revanche, on observe une relative faiblesse des associations professionnelles et syndicales.

Par sa taille et sa présence à l'échelon local, le secteur associatif devient un acteur presque incontournable pour maintenir ou créer des emplois de proximité. Pour Francis Charbon, directeur général de la Fondation de France, cette enquête, qui se situe dans le prolongement de celle réalisée en 1994 sur le don et le bénévolat, doit permettre de « faire prendre conscience de l'importance du secteur non lucratif, tant en termes d'emploi que de valeur ». Le secteur associatif doit toutefois évoluer vers une plus grande transparence et une plus grande professionnalisation s'il veut assurer son développement.

Alain Beuve-Méry

M. Puech entend poursuivre une politique contractuelle

Le ministre de la fonction publique a annoncé qu'il appliquerait tous les accords signés par ses prédécesseurs

L'ANNONCE par le ministre de la fonction publique, Jean Puech, de la poursuite de la politique contractuelle satisfait les syndicats qui en sont parties prenantes, mais pas les « contestataires », comme la CGT ou la FSU, qui réclament de nouvelles négociations (*Le Monde* du 1^{er} juin). Comme le prévoit un accord salarial conclu le 9 novembre 1993, le gouvernement augmentera les salaires d'1,4 %, le 1^{er} novembre 1995. Les syndicats ont toutefois obtenu de M. Puech qu'il leur donne rendez-vous, le 29 juin, pour examiner les conditions d'un ajustement des salaires sur l'inflation. L'Union des fédérations de fonctionnaires UNSA souhaite que le gouvernement prenne en compte l'effet d'une éventuelle hausse de la TVA (*Le Monde* du 2 juin).

Jean Puech profitera de ce rendez-vous pour dresser le bilan du nombre d'emplois créés dans la fonction publique depuis la signature de l'accord de 1993, qui devait permettre le recrutement d'environ 10 000 agents. Il a annoncé qu'il ouvrirait, à l'automne, des négocia-

tions salariales portant sur 1996 et 1997. Le ministre de la fonction publique a proposé de créer, dès le mois de juillet, un groupe de travail sur l'aménagement du temps de travail, en vue d'un accord en octobre. Le gouvernement souhaite mieux prendre en compte les besoins des usagers. La CFDT a prévenu qu'elle ne se satisfait pas d'une négociation qui ne porterait pas, non plus, sur la réduction du temps de travail. La plupart des organisations syndicales sont d'accord pour réclamer à la fois réduction du temps de travail et créations d'emplois.

Une commission paritaire, enfin, se réunira le 6 juillet, pour préparer le prochain volet de l'accord Durafor (devant concerner le haut de la catégorie A), qui devrait s'appliquer en août. La CFDT a rappelé qu'elle demandait une revalorisation des salaires de la haute fonction publique et qu'elle ne se satisfait pas de la nouvelle bonification indiciaire attribuée aux titulaires de postes fonctionnels.

R. Rs

GROUPE PARIBAS

Madame, Monsieur, Actionnaire de Paribas, voici les principaux points abordés à l'Assemblée du 24 mai 1995

La progression de 18,4 % des résultats s'accompagne d'une amélioration en profondeur de leur qualité.

Le résultat net part du Groupe atteint 1 715 millions de francs et le résultat net par action est en hausse de 8,5 % à 15,6 francs par titre.

Cette croissance a pu se faire grâce à la très forte progression des résultats de Paribas Affaires Industrielles et à l'amélioration de la rentabilité des activités de crédit de la Compagnie Bancaire et des activités de banque commerciale de la Banque Paribas, aidée en cela par la baisse très sensible des provisions d'exploitation de tout le Groupe. Le Groupe Paribas est aujourd'hui un groupe bancaire et financier international qui a choisi de se spécialiser dans un certain nombre de métiers pour y figurer parmi les meilleurs mondiaux.

Augmentation de la distribution.

La distribution globale s'élève à 1 400 millions de francs, en progression de 25 % par rapport à 1993, du fait de l'accroissement du nombre de titres consécutif à l'augmentation de capital contre espèces et à l'attribution d'actions gratuites réalisées début 1994.

Les actionnaires recevront un dividende net de 12 francs par titre.

La volonté réaffirmée d'instaurer des relations privilégiées avec les actionnaires.

Le Groupe Paribas a pris depuis plusieurs années un certain nombre d'initiatives :

- une meilleure séparation depuis 1990 entre la gestion quotidienne du Groupe, confiée au Directoire, et son contrôle ainsi que la prise en compte des grandes décisions stratégiques ou financières qui relèvent du Conseil de Surveillance,
- la présence de membres « indépendants » dans le conseil avec, notamment, la cooptation de Colette Neuville comme membre du Conseil de Surveillance, afin de sensibiliser celui-ci aux préoccupations des actionnaires individuels et minoritaires,
- l'amélioration du fonctionnement du Conseil par la création de comités spécialisés : avec notamment, depuis la privatisation, le Comité des Rémunérations auquel participent des membres du Conseil qualifiés d'« indépendants », et en mars dernier dans l'esprit des comités d'audit existant dans les grandes sociétés cotées anglo-saxonnes, la création d'un Comité des Comptes et du Contrôle.

Ces comités spécialisés du Conseil de Surveillance ne doivent pas faire oublier le Comité des Actionnaires Individuels dont le rôle depuis 1992 est d'entretenir et de développer un dialogue régulier entre la Compagnie Financière et l'actionnaire individuel.

La création de "Paribas Actionnaire Direct".

Le lancement de "Paribas Actionnaire Direct" s'inscrit dans le souci permanent du Groupe de mieux répondre aux attentes de tous les actionnaires individuels.

A côté du Service au nominatif pur, récemment amélioré avec la passation des ordres par téléphone, le Groupe Paribas propose à ses actionnaires au porteur un nouveau service :

"Paribas Actionnaire Direct".

Le principe est simple :

en signant une convention d'ouverture de compte titres et en y logeant ses actions Paribas, l'actionnaire pourra, grâce à une ligne directe, s'informer auprès de conseillers financiers et passer ses ordres en temps réel. Il recevra les lettres aux actionnaires et les invitations aux Assemblées. Il bénéficiera de conditions financières attractives et d'une gestion simplifiée de son portefeuille titres.

L'Assemblée Générale (ordinaire et extraordinaire)

réunie le 24 mai 1995 sous la présidence de Michel François-Poncet et d'André Lévy-Lang a approuvé les comptes de l'exercice 1994 et l'ensemble des résolutions présentées aux actionnaires.

Distribution du dividende

L'Assemblée a décidé la mise en paiement d'un dividende net de 12 francs par action.

Entre le 2 et le 22 juin inclus les actionnaires auront la possibilité d'opter pour son paiement en actions. Le prix de l'action nouvelle émise ressort à 275 francs.

Relations avec les actionnaires

"Paribas Actionnaire Direct"

Pour toute demande d'information :

N° VERT 05.04.05.03

de 9 h à 19 h en semaine, et de 10 h à 18 h le samedi.

PARIBAS ACTIONNAIRE

3, RUE D'ANTIN 75002 PARIS - TEL. VERT 05 05 17 88 - 3618 code CLIFF

DISCRIMINATION Le docteur Michel Maure, directeur d'une clinique à Marseille, comparaissait jeudi 1^{er} juin devant la huitième chambre correctionnelle du tribunal

de Marseille pour « discrimination », à la suite d'une plainte déposée par une jeune femme enceinte et séropositive. En 1993, une interruption volontaire de grossesse lui avait été

refusée, les médecins ayant visiblement redouté d'être contaminés. **● LORS DE L'AUDIENCE**, ceux-ci ont admis que des précautions permettent d'éliminer ce risque. Le par-

quet a requis la relaxe du docteur Maure, estimant qu'un réflexe de peur ne permet pas de conclure à un délit de discrimination. Le jugement a été mis en délibéré. **● AIDES ET LE**

PLANNING FAMILIAL, parties civiles, estiment, elles, que « la peur de la contamination lors d'une discrimination lors de l'on a affaire à des professionnels de la santé ».

Une femme séropositive poursuit le médecin qui lui avait refusé un avortement

Le procès, devant le tribunal correctionnel de Marseille, du directeur d'une clinique qui avait refusé de pratiquer une interruption volontaire de grossesse sur une patiente séropositive montre que le manque d'information peut entraîner des discriminations

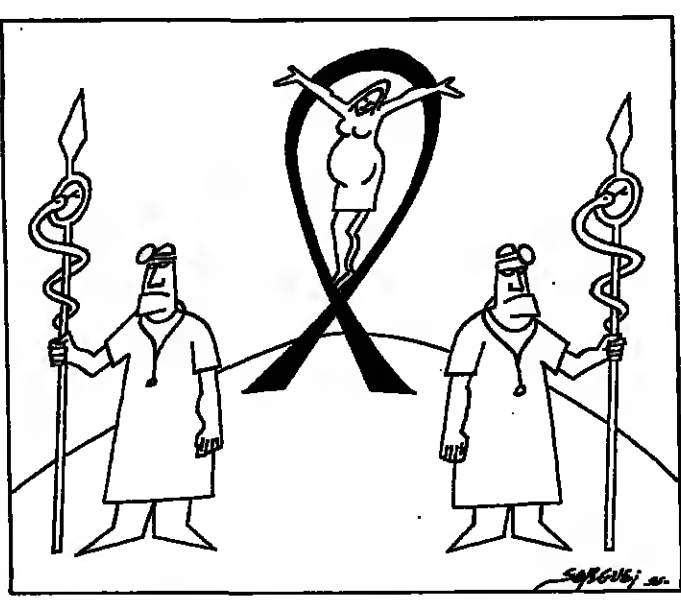
MARSEILLE

La peur de la contamination par le virus du sida peut-elle, lorsqu'elle touche des médecins, être considérée comme la source d'un délit de discrimination ? Cette question se trouvait, jeudi 1^{er} juin, au centre du procès de Michel Maure, quarante-six ans, médecin-anesthésiste et directeur d'une clinique marseillaise. Pour suivi devant la 8^e chambre correctionnelle du tribunal de Marseille pour « discrimination en raison de l'état de santé », ce médecin comparait pour une infraction passible d'un an d'emprisonnement et d'une amende de 200 000 francs.

Cette audience est l'aboutissement d'une plainte avec constitution de partie civile déposée le 4 mars 1993 par Dalila, une employée de collectivité âgée de vingt-neuf ans. En raison de sa séropositivité, la jeune femme avait choisi d'interrompre sa grossesse, refusant de donner naissance à un enfant auquel le virus aurait pu être transmis. Dans les délais légaux imposés pour l'IVG, elle consultait, le 26 janvier 1993, une conseillère du Planning familial, qui l'orientait vers le docteur Pierre Assas.

Alerté de la séropositivité de sa patiente, le médecin fixe à Dalila un rendez-vous le 29 janvier à la clinique chirurgicale Saint-Bernard, un établissement privé où il exerce depuis six ans. Après avoir réglé le montant du tiers payant (480 francs) et subi un électrocardiogramme, Dalila remplit les 57 cases du formulaire préopératoire, soulignant de deux traits de stylo rouge sa réponse affirmative à la question concernant la séropositivité. Depuis 1987, date à laquelle elle a appris sa contamination par le VIH, la jeune femme n'a jamais caché son état, ni à sa famille, au sein de laquelle elle vivait alors, ni au médecin qu'elle consultait. « Je patientais dans ma chambre lorsque le docteur Assas est entré. A l'expression de son visage, a-t-elle expliqué au tribunal, j'ai compris qu'il y avait un problème. J'ai cru qu'il manquait un papier. Le médecin m'a dit que le directeur de la clinique, qui devait pratiquer l'anesthésie, refusait de faire l'IVG car j'étais séropositive. » En urgence et dans un état de détresse

psychologique, « je pleurais, j'étais vraiment mal », Dalila subit l'intervention cinq jours plus tard à l'hôpital public de la Conception. Deux années d'instruction n'ont pas apporté toute la lumière sur les responsabilités. Devant le tribunal correctionnel, le docteur Maure, en tant que prévenu, et le docteur Assas, comme témoin, se sont renvoyés la halle, s'accusant réciproquement d'avoir pris la décision de ne pas réaliser l'IVG. Dans un premier temps, le docteur Assas avait déclaré en effet aux policiers que le docteur Maure l'avait prévenu que son établissement « n'était pas équipé pour traiter les risques de contamination du personnel et des locaux opératoires ». A l'audience, le docteur Assas a convenu qu'aucun élément particulier n'est nécessaire pour pratiquer une intervention légère sur un patient séropositif. « Le virus ne saute pas d la figure. Il faut veiller à ne pas contaminer les aiguilles et à jeter les compresses immédiatement. Deux paires de gants valent mieux qu'un test de dépistage. » Dans une seconde version, le docteur Assas devait expliquer le refus du docteur Maure par la peur de la contamination. « Il m'a dit quelque temps plus tard : « Tu vas contaminer toute la clinique. »



Dénouant un « coup monté » d'Aides-Provence et du Planning familial – deux associations qui se sont portées partie civile –, le docteur Maure est resté constant dans ses déclarations. « Je n'ai jamais refusé l'IVG. C'est le docteur Assas qui a pris la décision de ne pas la pratiquer », accuse le directeur de l'établissement. Il est venu me voir et m'a dit : « J'ai une patiente qui a le

sida. Je l'envoie à la Conception. » Je croyais qu'il venait de me découvrir, que c'était pour lui la première fois qu'il devait faire une IVG sur une personne séropositive. Comme gage de la bonne foi du directeur, M. Alain Haddad a cité dans sa plaidoirie les trois IVG réalisées en 1993 à la clinique Saint-Bernard sur des femmes porteuses du virus VIH. « On a utilisé ma clinique pour faire un cas médiatique », s'est emporté le docteur Maure.

La confrontation entre les deux médecins n'a fait qu'entretenir le flou sur les circonstances dans lesquelles l'IVG avait été refusée à la jeune femme. Dans ces conditions, et nonobstant de précédentes réquisitions de renvoi devant le tribunal correctionnel, le parquet a conclu à la relaxe du docteur Maure. Dominique Tallardat, procureur de la République adjoint, a expliqué qu'un réflexe de peur – « encore faut-il savoir lequel des deux a eu peur ! » – ne suffit pas à qualifier pénalement le délit de discrimination.

« DÉLIT POUR MÉPRIS ORDINAIRE »

Le président d'Aides-Provence, Alain Molla, s'est insurgé contre cette analyse du parquet. « En 1993, il est temps de dire que la peur de la contamination est une discrimination, surtout lorsque l'on a affaire à des professionnels de la santé », a-t-il déclaré à l'issue de l'audience. « Ce qui révolte Aides, c'est que Dalila, qui a eu le courage de dire sa séropositivité, s'est retrouvée exclue d'une clinique alors que d'autres se taisent et sont opérés par des médecins qui ne le savent pas. » Avant de réclamer 10 000 francs de dommages-intérêts pour le pré-

judice moral subi par Dalila, M. Henri Lahi a voulu rappeler que, « depuis 1987, depuis qu'elle connaît sa séropositivité, cette jeune femme a appris à se voir rabrouer. Elle n'a pas attendu le 29 janvier 1993 pour commettre la discrimination. Si, pour d'autres, cette affaire est une affaire de principe, a plaidé M. Lahi, pour Dalila, ce délit pour mépris ordinaire, c'est l'affaire de sa vie. »

Un ruban rouge effiloché à la bandoulière de son sac, la jeune femme, pourtant forte de caractère, a quitté la salle d'audience lorsque l'avocat du docteur Maure – un maladroitemment, reconnaît-il par la suite – a qualifié de « délit » la différence existant entre être malade du sida et être séropositif. Ce procès a d'ailleurs laissé apparaître de multiples ignorances : celle de magistrats pensant que le test de dépistage est obligatoire avant chaque opération ; celle du docteur Assas, qui, dans une déclaration, évoque la décontamination des ascenseurs utilisés par les malades du sida ; celle du docteur Maure, persuadé qu'il n'y a pas plus de différence entre séropositivité et sida.

Le jugement a été mis en délibéré au 6 juillet.

Luc Leroux

Les cas de conscience des femmes et des praticiens

« CES CONSULTATIONS font partie des plus difficiles que j'ai connues dans ma carrière », confie le professeur Roger Henrion (maternité Port-Royal-Beaude-locque, hôpital Cochin, Paris). Le gynécologue-obstétricien atteste ici de la situation extrêmement délicate dans laquelle se trouve le praticien face à une femme enceinte séropositive. Faut-il lui conseiller l'interruption de grossesse ? Faut-il l'en dissuader ? Les réponses sont complexes et multiples. On estime à 20 % environ le taux de transmission materno-fœtal du virus du sida et on observe qu'il est stable depuis dix ans. A l'heure actuelle, regrette le professeur Henrion, « les données manquent, mais on admet qu'environ mille femmes séropositives sont enceintes chaque année. On pourrait ainsi admettre le chiffre d'une femme séropositive pour mille femmes enceintes ».

Cette proportion varie considérablement d'un département à l'autre. La dernière enquête « Pre-vegest », publiée dans le Bulletin épidémiologique hebdomadaire du 18 avril, évalue la prévalence de l'infection par le VIH chez les femmes enceintes de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur à 3,4 pour mille. Dans les départements

étudiés, qui sont particulièrement exposés à l'épidémie, 51,4 % des femmes enceintes séropositives ont mené leur grossesse à terme et 48,6 % l'ont interrompue, soit par interruption volontaire de grossesse (31,4 %), par interruption médicale de grossesse (14,3 %) ou à la suite d'une fausse couche spontanée (2,9 %).

La situation ne semble pas avoir évolué depuis 1992, mais les chercheurs ont noté en PACA un certain vieillissement de la population de femmes enceintes contaminées par le VIH et une diminution de la prévalence de l'infection chez les femmes âgées de vingt à vingt-quatre ans. Il ont également constaté une diminution de la séroprevalence chez les femmes ayant subi une interruption médicale de grossesse. A cet égard, ils évoquent deux hypothèses : un changement d'attitude des équipes médicales qui recommandent moins souvent une interruption de grossesse compte tenu des nouvelles possibilités de traitement et une meilleure information des femmes contaminées, qui induirait une plus grande proportion de grossesses désirées. « Si la femme enceinte a un

nombre de lymphocytes CD4 inférieur à 200 et si on a la preuve d'une réplication virale active, commente le professeur Henrion, le risque de transmission materno-fœtal peut atteindre 40 % à 60 %. » Dans ce contexte, « le bilan de l'état médical de la femme est capital, poursuit le spécialiste, et il est très important d'inciter son partenaire à connaître sa sérologie. Or dans ma consultation, environ un sur trois refuse de subir un test de dépistage ». En

outre, « quel que soit le bilan de santé de la femme, il est indispensable de savoir si elle a un logement, un métier, si son couple est stable, si des membres de la famille peuvent s'occuper de l'enfant. Nous devons donc adapter notre discours en fonction de chaque situation. Il s'agit de considérer non seulement le risque de contamination, mais aussi l'avenir de l'enfant. »

« Face à une femme dont le nombre de lymphocytes CD4 est su-

L'efficacité du traitement par AZT

De récentes études ont démontré l'efficacité de l'administration d'AZT pendant la grossesse, le traitement permettant de réduire significativement le risque d'infection, qui chute dès lors de 20 % en moyenne, aux alentours de 8 % (Le Monde du 23 février 1994). Environ 90 % des femmes enceintes séropositives seraient aujourd'hui traitées avec cet antiviral. On sait également que l'allaitement est un facteur de risque supplémentaire, de l'ordre de 10 % à 20 %, et que le risque de transmission materno-fœtale du virus est intimement lié à l'âge et à l'état de santé de la mère (Le Monde du 20 mai 1994 et du 24 janvier).

Par ailleurs, les modes de contamination des femmes enceintes ont changé. « Entre 1987 et 1993, indique Yves Brossard, directeur médical du centre d'hépatologie péritonéale (Paris), nous avons observé une baisse de moitié du nombre de femmes enceintes toxomanes contaminées par la voie intraveineuse, un doublement des patientes originaires des pays de haute endémie et un accroissement des cas de l'ordre de 50 % de femmes infectées par la voie sexuelle, dont les deux tiers avaient été contaminées par des partenaires toxomanes. »

Mme Codaccioni assure ne pas vouloir revenir sur la loi Veil

COLETTE CODACCIONI aurait aimé être le « ministre de la vie ». Quoi de plus naturel pour cette femme qui « baigne dans le liquide amniotique depuis [son] plus jeune âge », comme elle l'a confié, jeudi 1^{er} juin, au cours de sa première conférence de presse. Las, elle n'est « que » ministre de la solidarité entre les générations, même s'il est entendu qu'elle mettra toute son énergie à promouvoir les valeurs familiales. Bientôt qu'elle se soit défendue de vouloir ramener les femmes à la maison ou entraver l'application de la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse (IVG), elle n'a probablement pas convaincu les mouvements les plus attachés aux « avancées » qui ont marqué les dernières décennies.

Le ministre de la solidarité entre les générations a assuré qu'elle « ne reviendra pas » sur la loi Veil. « Je ne suis pas opposée à l'IVG, puisque c'est la loi », a-t-elle déclaré. Ancienne sage-femme au CHU de Lille, elle a rappelé « [son]

émotion » à la vue des femmes qui mouraient à l'hôpital « après être passées par des « fausses d'ange », reconnaissant que Simone Veil avait eu « le courage de faire voter » une loi qui mettrait fin à la pratique des avortements clandestins. Mais pour nuancer aussitôt son propos : « A titre personnel, je suis sage-femme et chrétienne, et pour ces deux raisons, je suis pour l'éducation à la vie. Je ferai en sorte qu'elle soit préservée. »

« EXTRÊME DÉTRESSE » Contrairement à de nombreux médecins, qui alertent depuis des mois les pouvoirs publics sur les mauvaises conditions de fonctionnement des centres d'IVG, Mme Codaccioni a jugé que la loi Veil était « bien appliquée ». Trop bien ? « Il y a 200 000 IVG par an, ce n'est pas exactement comme le souhaitait Mme Veil », a-t-elle précisé. L'IVG « ne doit pas être un confort ». Les femmes souhaitent se faire avorter, selon elle, « en situation d'extrême détresse » et elle « fera tout »

pour qu'elles ne le soient plus. Afin d'éviter « d'en arriver » à un avortement, « il faut faire en sorte que les moyens de contraception soient suffisants et efficaces ».

Les précisions de Mme Codaccioni interviennent au lendemain de la mise en cause de son directeur de cabinet, Clara Lejeune-Gaymard, par l'Union des femmes françaises (UFF). Cette organisation a dénoncé la mise en cause de la loi Veil par le ministre de la Santé, Jean-François Mattei, et l'Union des femmes françaises (UFF). Cette organisation a dénoncé la mise en cause de la loi Veil par le ministre de la Santé, Jean-François Mattei, et l'Union des femmes françaises (UFF). Cette organisation a dénoncé la mise en cause de la loi Veil par le ministre de la Santé, Jean-François Mattei, et l'Union des femmes françaises (UFF).

Un féminisme dont elle donne une traduction bien à elle : « La femme est le pivot de la famille, et la famille le pivot de la société. » Elle a d'ailleurs précisé qu'elle souhaitait « apporter une touche familiale à l'ensemble des politiques publiques, comme par exemple la fiscalité, le logement ou l'éducation ». Elle est, sur ce point, dans la droite ligne du rapport sur la famille qu'elle avait remis fin 1993 à Edouard Balladur. Alors députée RPR du Nord, elle y dressait un bilan alarmiste de la situation démographique. « La France n'a plus d'enfants, la France se meurt, la France a mal pour son avenir », écrivait-elle. Elle préconisait une politique plus nataliste, et notamment des réformes qui sont aujourd'hui inscrites dans le programme de travail du gouvernement : allocation parentale de libre choix, développement des modes de garde des enfants, statut du parent au foyer (couverture maladie, retraite, droit à la formation).

Jean-Michel Bezat

Laurence Folléa

M. Pozza s'explique sur l'affaire du pot-de-vin pour un logement de la Ville de Paris

La Cour de les pourvois

La condamnation de l'ancien

Le nombre d'incidents de la Cour de cassation

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

La Cour de cassation a rendu son verdict

staire du docteur qu'un réflexe de s'en conclure à un bon le jugement bre ● AIDÉS ET LE

PLANNING FAMILIAL. Car, en effet, estiment, elles, que la peur de la contamination est une attitude négative lorsqu'on a affaire à des professionnels de la santé.

il refusé un avortement

fuse de pratiquer une interruption
eut entraîner des discriminations

Un médecin a refusé de pratiquer une interruption médicale d'urgence (IME) à une femme enceinte de 12 semaines, car celle-ci refusait de signer un document engageant sa responsabilité en cas de complications. Le médecin a été poursuivi pour refus de soins.

Le médecin a été poursuivi pour refus de soins. Le tribunal a condamné le médecin à verser des dommages et intérêts à la femme.

des praticiens

Les praticiens ont été condamnés à verser des dommages et intérêts à la femme.

la loi Veil

La loi Veil a été appliquée à la femme.

M. Pozza s'explique sur l'affaire du pot-de-vin pour un logement de la Ville de Paris

INTERROGÉ par France-Sair (édition du 2 juin), Henri Pozza, maire-adjoint RPR du douzième arrondissement de Paris, chargé du logement social, qualifié de « machination politique » sa mise en cause dans l'affaire du pot-de-vin de 30 000 francs perçu par Patrice Cayeux, militant RPR, en contrepartie de l'attribution accélérée d'un logement à un journaliste d'InfoMatin (le Monde du 31 mai). S'estimant « bafoué et humilié », il indique qu'il a été « jeté » de la liste des municipaux.

M. Pozza, qui a assisté à une perquisition jeudi 1^{er} juin dans les locaux de la mairie du douzième arrondissement et qui devait être entendu par les enquêteurs vendredi, explique qu'il y a « des difficultés à placer » le type de logement en question – prêt locatif intermédiaire (PLI) – pour lequel il faut justifier de ressources égales à quatre fois le loyer (celui attribué au journaliste d'InfoMatin s'élevait à 5 951 francs mensuels pour 78 m², terrasse, parking et charges comprises). La mairie du douzième venant de se faire livrer quarante logements PLI à la suite de la fin d'un chantier, M. Pozza indique : « J'ai regardé mon fichier de demandeurs, seules quelques personnes correspondaient aux 40 logements. Alors, j'ai alerté tous mes collègues en leur disant : "sois des PLI, je n'ai pas assez de candidats. Si vous avez des candidats, dites-le moi. Sinon, la direction du logement va me les reprendre". Et donc M. Cayeux m'a dit : "J'ai un ami qui peut payer, il m'en a demandé un". Moi, je suis un militant, mon bureau est ouvert à tous. M. Cayeux était là. Cela fait plus de vingt ans que je le connais, c'est même l'un de mes collègues d'offices. Mon secrétaire a pris tous les renseignements et a envoyé le candidat au cabinet du maire de Paris. Et moi, j'ai écrit la lettre à ce monsieur. »

« Comment croire, ajoute enfin M. Pozza, qu'un type [Patrice Cayeux] puisse faire partie d'un réseau alors qu'il donne un reçu en échange de l'argent qu'il a pris ? »

Patrice Cayeux, Martine Moulin, la secrétaire ayant servi d'intermédiaire et une troisième personne dont l'identité n'a pas été révélée étaient tous placés en garde à vue, vendredi en fin de matinée.

La Cour de cassation rejette les pourvois de Paul Touvier

La condamnation de l'ancien chef de la milice lyonnaise est définitive

La chambre criminelle de la Cour de cassation a rejeté, jeudi 1^{er} juin, les pourvois formés par Paul Touvier, condamné en avril 1994 à la réduction criminelle à perpétuité pour « complicité de crime contre l'humanité ».

Les débats ont principalement porté sur les notions de crimes de guerre et crimes contre l'humanité.

Déjà, tout au long de l'interminable procédure menée contre Paul Touvier, ces questions avaient divisé les juristes et, à l'audience, M. Jacques Pradon soupçonnait contre « les incohérences d'un droit qui en croyant servir la mémoire a desservi le droit ».

Le milicien avait ordonné l'exécution de sept otages juifs en juin 1944

L'avocat général Jean Libouhan lui a répondu en s'appuyant notamment sur les différents arrêts de la chambre criminelle qui, de Klaus Barbie à Paul Touvier, ont peu à peu dégagé une série de principes allant à l'encontre des arguments de la défense.

Ainsi le principal moyen portant sur la non-rétroactivité de la loi pénale. Paul Touvier a, en effet, été condamné pour avoir or-

Le milicien avait ordonné l'exécution de sept otages juifs en juin 1944

L'avocat général Jean Libouhan lui a répondu en s'appuyant notamment sur les différents arrêts de la chambre criminelle qui, de Klaus Barbie à Paul Touvier, ont peu à peu dégagé une série de principes allant à l'encontre des arguments de la défense.

Ainsi le principal moyen portant sur la non-rétroactivité de la loi pénale. Paul Touvier a, en effet, été condamné pour avoir or-

Le projet de loi d'amnistie au conseil des ministres du 14 juin

LE PROJET de loi d'amnistie a fait l'objet de deux réunions interministérielles destinées à examiner les observations des ministères concernés et les arbitrages techniques. L'amnistie de droit ne devrait pas concerner les infractions au code de la route qui ont entraîné un retrait supérieur à deux points sur le permis de conduire. L'amnistie dite « quantum » devrait s'appliquer pour sa part aux peines de prison inférieures à trois mois de prison ferme et neuf mois de prison avec sursis, soit en deçà des seuils fixés lors des amnisties de 1981 et 1988.

D'une façon générale, les ministères ont demandé des cas d'exclusion du bénéfice de l'amnistie. Le ministère de l'environnement, qui a fait valoir qu'il y avait très peu de condamnations dans son domaine, a ainsi demandé l'application stricte de la loi.

Le projet de loi d'amnistie devrait être examiné au conseil des ministres du 14 juin, et non lors de celui du 21, comme nous l'avions indiqué dans Le Monde du 2 juin.

Une campagne des Eglises pour « accueillir l'étranger »

JACQUES STEWART, président de la Fédération protestante de France, Mgr Joseph Duval, président de la Conférence des évêques et Mgr Jérôme, président du Comité interépiscopal orthodoxe, ont lancé, jeudi 1^{er} juin, une nouvelle campagne ecuménique intitulée « Accueillir l'étranger ». Cent cinquante organismes chrétiens sont invités à mener des actions d'information et de « vigilance », à alerter les élus locaux et nationaux, à prendre des initiatives concrètes de rapprochement entre les communautés, dans les banlieues et quartiers en difficulté. Dans un appel à « vivre ensemble », le Conseil des Eglises chrétiennes dénonce notamment « la multiplication arbitraire et injuste des mesures administratives et policières » visant les étrangers. Sans se prononcer explicitement pour l'abrogation des lois Pasqua, il souligne l'urgence d'un grand débat « public et démocratique » sur l'immigration.

DÉPÊCHES

■ FUSILLADE : une quinzaine de jeunes, pour la plupart originaires de la cité des Bosquets à Montfermeil (Seine-Saint-Denis) ont été défilés, jeudi 1^{er} juin, devant le parquet de Bobigny, après de violents règlements de comptes intervenus dans la nuit du 29 au 30 mai, entre beurs et Africains, qui avaient fait deux blessés par balles. Une altercation entre une jeune Africaine et plusieurs jeunes d'origine maghrébine avait dégénéré en bataille rangée. Coups de poings, coups de feu, cocktails molotov, l'affrontement s'était poursuivi une partie de la nuit. Lors des interpellations, les policiers du commissariat de Gagny ont retrouvé de nombreuses armes à feu ainsi que 12 kg de cannabis. Une information judiciaire a été ouverte.

■ ÉDUCATION : le bac 1995 « s'annonce mal », avertissent dans un communiqué commun la FCPE (Fédération des conseils de parents d'élèves), des syndicats d'enseignants, d'agents et d'intendants de la FEN (Fédération de l'éducation nationale) et la FIDL (Fédération indépendante et démocratique lycéenne). La mise en place du nouveau bac, lors de cette session qui débute le 9 juin avec l'épreuve de philosophie, « fragilise l'examen » en raison « de l'augmentation du nombre d'épreuves, du nombre illimité d'options, de la multiplication des épreuves écrites ». Il serait aussi « plus difficile à obtenir » : la direction de l'évaluation du ministère tablait sur « une diminution du taux de réussite ».

■ GARDE À VUE : le procureur général près la cour d'appel de Lyon a donné des instructions écrites pour faire cesser « le montage dans le dos » des personnes placées en garde à vue à l'hôtel de police de Lyon, cette pratique étant « manifestement dérogatoire », selon son expression, à celles en vigueur à Paris ou à Marseille. La commission des droits de l'homme du Barreau de Lyon avait saisi le procureur général, après les protestations de certains avocats choqués de voir les gardés-à-voir rester en travers durant l'entretien de trente minutes avec leur défenseur, prévu par la loi après la vingtième heure de garde à vue.

■ NON-LIEU : Michel Gagneux, ancien PDG de la Sonacotra, a bénéficié de deux non-lieux dans des procédures qui mettaient en cause sa gestion à la tête de la société nationale spécialisée dans le logement des immigrés, entre 1986 et 1992. Le juge d'instruction parisien Jacqueline Meyson a ainsi clos l'information ouverte pour ingérence, qui s'était traduite par la mise en examen de M. Gagneux. Un second non-lieu a conclu la procédure ouverte en 1993, à la suite d'une plainte pour abus de confiance, abus de biens sociaux et de pouvoirs sociaux, déposée par les successeurs de M. Gagneux à la tête de la Sonacotra (Le Monde du 12 février 1993). Ceux-ci n'ont pas formé d'appel contre la décision du magistrat.

■ AMIANTE : les ministères de l'environnement et de la santé ont mis en place un groupe de travail santé pour évaluer le degré d'exposition de la population à l'amiante. Plusieurs associations estiment que l'exposition à ce produit pourrait provoquer plus de 100 000 décès dans les vingt prochaines années (Le Monde du 31 mai). Dans un communiqué, le ministère de l'environnement estimait, jeudi 1^{er} juin, que « si les effets de l'amiante sur l'organisme humain sont bien connus, grâce à des études épidémiologiques réalisées dans les milieux professionnels exposés, il reste à évaluer le degré d'exposition de la population ». La veille, le ministère de la santé avait annoncé la préparation d'un décret visant à rendre obligatoire le contrôle des niveaux de particules d'amiante dans les bâtiments suspects (Le Monde du 2 juin).

■ TABAGISME : les résultats de l'étude du Comité français d'éducation pour la santé (CFES) sur les jeunes et le tabac, diffusée à l'occasion de la journée mondiale sans tabac (Le Monde du 1^{er} juin), amènent le Centre de documentation et d'information sur le tabac (CDIT) à s'interroger sur l'efficacité de la loi Evvin, qui interdit toute publicité pour la cigarette. « La proportion de jeunes qui fument a augmenté de 4,5 % en 1994 par rapport à 1993. Or l'un des objectifs principaux affichés par les promoteurs de la loi du 10 janvier 1991 était, au contraire, la diminution de la consommation de tabac chez les jeunes », souligne le CDIT, qui réclame un « vrai bilan » de cette loi.

■ VANDALISME : des incidents ont éclaté à Nantes, dans la nuit du jeudi 1^{er} au vendredi 2 juin. Une centaine de jeunes gens du quartier de Bellevue se sont rassemblés pour réclamer vengeance après une querelle de voisinage au cours de laquelle un adolescent de quinze ans avait été blessé d'une balle au visage. L'auteur du coup de feu a été arrêté par la police : mais un peu plus tard, alors que le calme semblait revenu, les jeunes ont renversé des voitures en stationnement et brisé des vitrines.

Des prêts accordés à Lille

aux RMistes créateurs d'entreprise

POUR AIDER les chômeurs et les RMistes du Nord - Pas-de-Calais à créer leur propre emploi, l'Association pour le droit à l'initiative économique (ADIE) et le Crédit municipal de Lille viennent de passer une convention visant à leur faciliter l'accès au crédit bancaire. Par cet accord, l'ADIE, qui a déjà financé ainsi plus de 1 200 chômeurs créateurs d'entreprise depuis 1990, s'engage à accueillir et à soutenir les personnes intéressées tout en s'assurant de la faisabilité de leur projet. Après accord du comité de crédit de l'ADIE, le Crédit municipal de Lille s'engage pour sa part à leur accorder un prêt pouvant atteindre 30 000 francs, remboursable sur trois ans. Les deux partenaires se sont fixés comme objectif d'aider une centaine de nouveaux entrepreneurs la première année. Une convention identique avait été signée à Nantes au mois de janvier.

Les éleveurs des Alpes-Maritimes crient au loup

L'APPROCHE des élections municipales fait resurgir le loup dans les Alpes-Maritimes. Éleveurs, chasseurs – quelques élus ont décidé de marquer leur colère contre sa présence dans la montagne en manifestant vendredi 2 juin à Nice, au moment même où se réunit le conseil d'administration du parc national du Mercantour. C'est en effet dans ce sanctuaire où la chasse est interdite – et où le gibier prospère – que quelques spécimens de *Canis lupus* ont élu domicile depuis trois ans. Les gardes montés du parc en ont identifié dix à ce jour, qui évoluent en deux groupes. Ces visiteurs venus d'Italie se sont fait depuis la dent sur chamois, sangliers et rongeurs de tout calibre, mais aussi sur les moutons qui, aujourd'hui, paissent la plupart du temps sans surveillance dans les alpages.

Les éleveurs crient au massacre : 172 moutons égorgés l'an passé. L'administration du parc du Mercantour, elle, en a dénombré 98. C'est déjà beaucoup, d'autant qu'il faut dédommager le propriétaire pour chaque bête tuée ou blessée, et lui verser en outre une prime de 1 500 F « pour le dérangement du troupeau ». Au ministère de l'environnement, on fait observer que ce tribut au loup, pour notable qu'il soit localement, est peu de chose au regard des milliers de moutons qui, chaque année, sont tués par la foudre ou les chiens errants.

Pour en avoir le cœur net, le ministère de l'environnement a commandé un sondage à la Sofres, mené les 12 et 13 mai auprès d'un millier de citoyens français : 79 % ont répondu que le retour du loup était une bonne nouvelle, et même 80 % dans le Sud-Est. Éleveurs et chasseurs devront faire avec.

Roger Cans

L'amère chronique d'un père en souffrance

Cœur à vif et verbe haut, M. Gâte affronte la justice pour obtenir l'autorité parentale sur sa fille

« PAR LA PRÉSENTE, nous vous informons que M^{me} M. a refusé de recevoir le pions que vous avez commandé pour votre fille et que vous désirez lui offrir à titre de cadeau de Noël. Elle nous a donné les raisons suivantes : « refus de recevoir tout cadeau qui pourrait inciter à créer des contacts entre M. Gâte et sa fille. » Fin 1989, la vie de Guy-Antoine Gâte bascule. Une vie de couple qui s'est brisée, des visites à son enfant qui s'estompent, un fort désir de demeurer « pleinement un père », puis cette lettre du marchand de pianos qu'il tourne et retourne... Alors vient le temps de la justice : le dépôt d'une demande de droit de visite et d'exercice en commun de l'autorité parentale sur Alexis, sa fille adoptive, alors âgée de huit ans.

L'histoire de Guy-Antoine Gâte, reporter-photographe baroudeur de cinquante et un ans, prend forme sous les traits de celle qui, en octobre 1981, n'est qu'un petit bébé d'une semaine, abandonné dans un hôpital de Bangkok. « Partout où travers le monde, je fixais sans cesse les regards des enfants. J'ai voulu aller plus loin. Faire autre chose que passer. » Alexis aura donc un père. Et une mère, sa compagne, qui la reconnaît un mois plus tard en France.

L'entrée en justice de M. Gâte se fait sur une première incompréhension. Fin 1989, lorsque son cadeau de Noël est repoussé, la justice répond par la prudence. En mars 1990, le juge aux affaires ma-

trimoniales d'Avignon réserve le droit de visite et d'hébergement dans l'attente des conclusions d'un expert-psychiatre et d'une enquête sociale. « Derrière une image d'éternel provocateur », cette enquête certifie un « homme sensible », « très touché par l'éloignement de sa fille et déprimé », « un père tendre et affectueux ». Mais la personnalité du père, mélange d'agressivité et de désespoir, d'excès et de provocation, le dessert. « Ces excès, précisent alors les experts, ne sont que l'expression de sa révolte et de son désespoir d'être coupé de sa fille. » Un expert note, sans plus de précision, qu'« un drame familial en 1967 l'incite à s'engager dans la Légion étrangère ».

« UN PAPA SOUS SURVEILLANCE »

Le juge fixe donc en juin les conditions précises de l'exercice du droit de visite : « les deuxième et quatrième samedis de 14 heures à 19 heures, puis les deuxième et quatrième dimanches du mois de septembre de 10 heures à 18 heures ». Ce cadre rigoureux ne résiste pas aux passions. C'est une audience de référé pour que l'enfant soit effectivement présentée par la mère. Puis un nouveau cadre de visite en Avignon qui fait de lui « un papa de trois heures » (« huit cents kilomètres pour venir voir ma fille trois heures ! »). Puis le retrait du droit de visite, à la suite d'un geste violent envers la mère, en présence de l'enfant. Enfin le rétablissement de ce droit, dans un cadre encore plus strict, en présence d'une tierce personne.

Guy-Antoine Gâte se plie aux décisions. L'assistante sociale chargée de superviser les visites relève « toute la tendresse » déployée par le père. Mais l'homme à la sensibilité exacerbée ne résiste pas à la sévérité des contraintes judiciaires. Il ne veut pas pour sa fille, dit-il, d'« un papa sous surveillance ». En juin 1991, le juge tranche. Il somme la mère de « ne pas faire obstacle par son attitude au rétablissement des contacts entre le père et l'enfant » et le père « de regagner la confiance de l'enfant, notamment en la protégeant de toute violence à l'occasion d'un éventuel contact avec la mère ». Il fixe à nouveau un cadre de rencontres progressif entre le père et l'enfant. Mais il déboute M. Gâte de sa demande d'exercice en commun d'autorité parentale qui, à l'époque, revenait de droit à la mère pour les couples non mariés.

Pour ce père, c'est une nouvelle provocation. A ses yeux, l'exercice en commun de l'autorité parentale doit témoigner sa « présence constante », son « affection à l'égard de l'enfant ». Être reconnu comme père, en somme, comme il a jadis reconnu sa fille. Mais tout se retourne contre ce justiciable rebelle à la logique de l'institution. Il a lu Bruno Bettelheim et tout Dolto. Il s'occupe d'enfants bandicaps. Il ne veut plus être « un père imposé par la justice ». Alors, il préfère renoncer à son droit de visite.

« Pour qu'Alexie, quand elle en éprouvera le besoin, aidée par sa mère, vienne d'elle-même. »

Mai lui en prend. Quand il dépose en 1992 une nouvelle demande d'exercice en commun de l'autorité parentale, on lui oppose qu'il a précisément renoncé à son droit de visite. Quand il en dépose une autre encore en 1994, il se voit reprocher son « inconscience ». Comble pour lui, il observe qu'entre-temps la législation a changé : depuis janvier 1993, les pères et mères naturels partagent de droit l'autorité parentale sur les enfants qu'ils ont reconnus, s'ils vivent en commun au moment de la reconnaissance.

Depuis, Guy-Antoine Gâte, déjà poursuivi pour outrage à magistrat, ne cesse de clamer haut et fort sa baine de l'institution judiciaire. Dans ses propos excessifs, il y a du désespoir bien sûr et de la violence, dont personne ne sait plus si elle est cause ou fruit de son histoire. Mais il y a aussi, cachée, une plaie plus profonde : « ce drame familial » mentionné sans plus de précision par l'expert-psychiatre, qui éclaire d'un autre jour sa quête d'autorité parentale. Car bien avant Alexis, voilà bientôt treize ans, il y eut une première vie brisée : la mort accidentelle d'une première femme, amour d'enfance, et d'une fille de cinq ans. Mais cela, qu'il ne dit pas d'emblée, la justice ne semble l'avoir vu.

Jean-Michel Dumay

HORIZONS

ENQUÊTE

Jérusalem la sulfureuse

Ville sainte, ville folle. « Israël sera un pays normal quand nous aurons nos prostituées et nos voleurs », disait Ben Gourion. Si près et si loin de la cité pieuse, la jeunesse israélienne danse un shabbat profane sur les pierres sacrées

QUINZE heures. Un vendredi comme les autres au marché couvert Mahané Yéhouda. On voit que, dans la métropole de pierres blanches, chacun choisit la ville qui répond à ses désirs. Papillottes en bataille sous le chapeau noir réglementaire, un gros rabbin s'empare dans une mini-corne de buffe. « Shabbat! Shabbat! Éteignez les enseignes! Fermez les caisses! Tirez les rideaux! Allons, dépêchez-vous! » Ce matin, comme tous les vendredis, les médias, journaux, radios, télévisions, ont annoncé les bonheurs du sacro-saint repos hebdomadaire.

Aujourd'hui, la sirène municipale que les touristes mal informés prennent parfois pour une alerte antisémite sonnera à 18 h 56. A partir de ce moment et pour vingt-quatre heures, interdit de manipuler de l'argent, de conduire, d'appuyer sur un interrupteur électrique, de boire ou de s'amuser. C'est la règle, mais seuls les volontaires s'y plient. La jeunesse résiste.

19 heures. Angle des rues Mounbaz et Moshé-Zimora. On l'on découvre qu'à la nuit tombée le sang de la ville néopuritaine bouillonne encore. Ici, on est au cœur du quartier russe. Non que les ex-soviétiques y soient très nombreux — la municipalité a plutôt tendance à les parquer dans les faubourgs pris sur des terres arabes, au nord et au sud de la ville — mais c'est là que l'Eglise russe dresse encore ses bulbes bruns décati.

A cinq cents mètres de là, un long murmure monte des deux cents synagogues pleines à craquer de Méa Shearim. Le ghetto tout entier est bouclé par des barrières de police. Cent quarante rues interdites à la circulation. Les « nois », comme l'on dit ici, prient. Dans la vieille ville, le mur des Lamentations est pris d'assaut. De l'autre côté de la rue des Prophètes, qui marque la frontière entre deux mondes, les soldats sont en goguette, les minettes en mini, les alcools dans les verres et le rock'n'roll dans la moelle épinière. Pour les rabbins qui se sont essayés plusieurs fois à faire boucler tout cela, le Quartier russe, c'est Sodome et Gomorre.

21 heures, même endroit. A 1 kilomètre d'ici, les trois sanctuaires les plus sacrés du Dieu dont parlent les rabbins, les abbés et les oulémas sont gardés par l'armée. A l'heure où « la plus chaste des villes » se couche, les mécréants se réveillent. Chez

Diana, à Talpiot, comme dans les autres bouges de la Ville sainte, passe un grand frisson luxurieux. Invisibles le jour, d'étranges pèlerins prennent possession de la nuit. Les patriciens et les pharisiens de la ville dorment à poings fermés. Plébiens du rock'n'roll, zélotes du cannabis, prophètes de l'amour libre et Messalines de bazar sortent de leurs tanières. La nuit sera torride. Pris d'assaut, les bars du « Russian compound » refuseront bientôt du monde. Autour des tables encombrées de canettes, toute une faune de blasphémateurs et de gredins divers, gauchos et fachos, soldats fantômes et junkies décharnés, punkettes axées et libellules affriolantes referont tous ensemble le monde et son « nombril », Jérusalem. En attendant, Dany-le-tondu, serveur chez Sergueï, fait hurler sa sono avec du heavy metal dégoûtant. « Ce soir, c'est shabbat, c'est la fête, mon pote! » Sur le trottoir d'en face, les « arims », loubards, voyous, banlieusards de Gulo, Ramot et autres cités-chapelles édifiées dans la périphérie, sur des territoires arabes annexés, ont garé leurs montures d'acier. Le tombeau d'Hérode n'est pas loin, mais leur culte à eux se nomme Harley-Davidson.

22 heures, un bar voisin dénommé, Dieu seul sait pourquoi, The Cannaboli. On l'on se rend compte à l'évidence que l'Ébreu n'est plus seulement la langue des prophètes. A l'écart, sur la terrasse de l'établissement, un gros type en débardeur blanc est plongé dans le journal de la ville, *Yerushalaim*. On

bat, dans presque tous les quotidiens hébraïques du pays. « Le sexe, vous savez, c'est universel », lâche, soudainement pensif, l'homme au débardeur.

Motti, le barman, s'approche. Mordechai pour l'état civil, il a trente-deux ans, un katogan noir sur la nuque et une épouse ravissante. Jadis, il a pris part à la grande bataille biblique, dite « de l'espace et des libertés ». Dix ans de lutte déjà, et ce n'est pas fini. En ce temps-là, dès le jeudi soir, la sortie de Jérusalem bouchonnait. « Go west, young man! » C'était le mot d'ordre. L'ouest, la mer, les spectacles, les boîtes de nuit, les discos, les bons restaurants de Tel Aviv. Et, sur les plages, le bronzage intégral. Là-bas, les choses n'ont pas vraiment changé. Le mois prochain, le conseil municipal débat de la création d'un premier « quartier chaud » de la cité. Pour contrôler d'un peu plus près tout ce joli monde. Fatigués d'en fermer un clandestin chaque semaine, des policiers demandent aussi l'ouverture légale du premier casino en Terre sainte. Tel Aviv et ses fruits défendus attirent toujours. Mais, grâce à Motti et à ses collègues, Jérusalem n'est plus seulement cet ensemble de tombeaux, de synagogues et de forteresses, de mosquées et de ruines sacrées qui fascine tant les touristes, les érudits et les religieux. Les côtes de porc, chez Guillies, attirent aussi, chaque semaine, des milliers d'amateurs de cuisine non cachère. Le mois prochain, McDonald's ouvre son premier restaurant non cachère dans la Ville sainte. « Les juifs sont comme

Drorit a vingt-six ans et des cheveux bleus. Elle est vendeuse-servante dans l'un des trois bars à vin de Jérusalem. « Avant, cette ville était mortelle. Il n'y avait rien, rien du tout. » Un client lui coupe la parole : « Avant l'intifada, nous, on allait faire la fête à l'Est, chez les Arabes. Je me souviens de deux ou trois bistros sympas et même d'un disco, sur le mont des Oliviers. » Aujourd'hui, en dehors de trois salles de jeux vidéo, cinq bars à touristes qui ferment au crépuscule, il n'y a plus rien à l'Est. Pas un cinéma. Quant au cablage-télé qui déroule chaque soir ses quarante-deux

parleurs. Et le « rigdi-rigdi », vous explique-t-on, cela attire « les Seph », les Marocains et les Arabes. 1 heure, samedi. Place Yoël-Moshé-Salomon. On l'on sacrifie joyeusement le veau d'or dans des volutes de fumée magique. Depuis la fin de l'après-midi, comme chaque jour, les franks du cru ont défilé leurs épaules sur l'espallade. En plus pâlichon, c'est San Francisco, début des seventies. A la lueur de lampes à pétrole, les héritiers égarés du « Peace and love » écoulent à prix d'or des colifichets de cuivre et de cuir. Garantis « fait main ». Cheveux longs, bandeau

Plébiens du rock, zélotes du cannabis, prophètes de l'amour libre et Messaline de bazar sortent de leurs tanières. La nuit sera torride

chaînes internationales dans les salons juifs, à l'Ouest, il s'arrête à la limite de l'ancienne frontière. « Jérusalem réunifiée », disent-ils. Depuis le début de la révolte des pierres, fin 1987, la plupart des habitants de la partie conquise de Jérusalem n'a pas mis les pieds dans la partie conquise.

Minuit. Purple Rain. Bar musical. On l'on apprend que la « Lumière des nations » ne déteste pas la pénombre. Il prétend d'abord que son nom est Yossi et puis, devant l'air dubitatif de son vis-à-vis, il avoue que c'est Youssef. « Les rares Palestiniens de Jérusalem-Est qui fréquentent les bars juifs de l'Ouest s'appellent toujours Yossi ou Moshé », nous avait-on prévenu.

« Dès qu'il y a un attentat quelque part, ils disparaissent. Ils reviennent quand les choses se sont un peu tassées. » Pour l'heure, Youssef se moque de la politique. Il a une grosse chaîne en or massif autour du cou et un garage qui marche, à Wadi Joz, ancien village palestinien annexé à la « capitale éternelle » d'Israël en 1967. D'un geste de propriétaire, l'homme passe un bras autour des hanches généreuses de Sarah, sa compagne de ce soir. Cheveux roux décolorés, double menton naissant et corsage bouffant, la fille n'est pas vraiment appétissante, mais « elle apporte au peuple du et ça, pour moi, ricanne l'Arabe, ce n'est pas rien ». Dans l'établissement à l'éclairage bleu, une dizaine de visages supplantés de kippas multicolores se sont tournés vers le couple. Pas d'agressivité particulière. Au Purple Rain, naguère branché grunge et acid jazz, c'est du « rigdi-rigdi », une sorte de « soupe » orientale-locale, qui coule maintenant des haut-

bleu ou rouge sur le front, certains proposent des petits narguilles de verre et des clips nacrés, pour tirer sur la cigarette de haschich sans se brûler les lèvres. La clientèle est disparue. Des « mestoullim » — perversion locale d'un mot arabe qui signifie high — tournent sans fin, crocs en avant et œil complicité, autour des petites sabras bronzées qui papotent là depuis des heures, longues chevelures frisées, talons compensés et jupettes ultra-courtes.

FACE à l'espallade, déambulant nonchalamment entre les tombes de l'ancien cimetière musulman rebaptisé « Independence Park », des dealers guettent la clientèle. Morceaux de buvard imbibés de LSD, dosés de coke, cubes de « H », herbe du Sinaï. Seuls sont abordés ceux qui ont la tête de l'emploi. La fraîcheur de la politique. Ça change. Jérusalem ou presque, on apprend que dans tel ou tel parc de la ville, vingt-trente gamins ont été arrêtés en pleine *acid party*. Studieuse le jour, licencieuse et perverse la nuit, Jérusalem, à cette heure-ci, résonne des lamentations du breuvet de bière et du « mestoullim » en manque.

2 heures. Underground, taverne à soldats, dans le quartier piétonnier de Nahalat Shiva. Musique hip-hop, guitares destroy, ambiance kaké. En attendant les barbares, les conscripts d'Israël s'amuse. « L'Underground, confie Joe, l'air égaré, c'est l'endroit favori des petites gazelles diasporiques du Sentier et de Brooklyn. » Fusil d'assaut M16 ou Gail à l'épaule, les enfants-soldats leur apparaissent irrésistibles. Ivre de bonheur et d'alcool fort, il y a à l'Annette, qui passe d'une paire de bras à l'autre dans de grands rires.

3 heures. Le Q, rendez-vous des hommes qui aiment les hommes, des femmes pour femmes mais aussi des hétéros en mal d'épices. On n'y entre pas comme dans un moulin. Il y a un cerbere : « Vous êtes membre ? » Pas un soldat à l'horizon. On est prié de laisser son uniforme et son arme à la maison. Un éphébe se pâme sous les assauts d'un grand primate veu.

4 heures. Route de Bethléem, rebaptisée « le chemin des Dames » par un humoriste immigré de l'Hexagone. Orly annonce vingt-huit ans : on en lit dix de plus dans ses yeux. Visiblement, la dame a un fort penchant pour l'Ébreu. Elle sort du Décadence, une nouvelle boîte de Talpiot, tout près. Cela fait cinq ans qu'Orly vend ses charmes dans le coin. Naguère, affirmée, elle, sa clientèle était composée à 80 % de Palestiniens. « Ils venaient d'Hébron ou de Bethléem. Maintenant, c'est terminé. »

Depuis mars 1993, bouclage militaire oblige, rares sont ceux qui parviennent encore à passer les mailles du filet pour goûter aux délices de la Ville sainte. Orly a beau baisser ses prix, les clients se font rares. Mais pourquoi ne pas changer de brique ? Dans le centre-ville, au pied du bâtiment de la censure militaire, cela ne marcherait pas mieux ? « Oh, là-bas, il y a déjà beaucoup de concurrence. »

Patrice Claude



Impossible neut

un baron qui s'est dit « neut »... (Text continues with a discussion on neutrality and political stance in the context of the Middle East conflict.)

Le socialisme demain

Le socialisme demain... (Text discusses the future of socialism and its relevance in the current political climate.)

Wulfred Ponger, Paris... (Text continues with a commentary on social and political issues, mentioning the author's name.)

هذه امه لاصط

par Patrice Canivez et Guy Coq

1. **Prüfungsausschuss** (Prüfungsausschuss) ist ein Gremium, das die Aufgaben der Prüfungsausschüsse wahrnimmt. Es besteht aus dem Vorsitzenden, dem stellvertretenden Vorsitzenden und den Mitgliedern.

[illegible][illegible]

des Serbes, qu'il doit y avoir un vainqueur et un vaincu, même si le conflit qui les oppose est fait de ruses et d'épreuves de force plutôt que d'affrontements directs. En refusant de prendre en compte cette réalité, l'ONU a préparé sa « défaite » et celle de l'OTAN : ce n'est pas un hasard si les images diffusées par la télévision de Pale sont des images de capitulation (à Lukavica).

L'humiliation subie en Bosnie-Herzégovine n'est donc pas seulement le résultat d'une frappe aérienne mal préparée, comme l'a déclaré Alain Juppé, ce dimanche 28 mai. Lors de l'ultimatum de février 1994, les Serbes ne s'étaient pas risqués à prendre des « casques bleus » en otage, comme ils auraient pu le faire dès cette époque. C'est donc la longue série de nos reculades et de nos abandons (à l'unique exception de cet ultimatum) qui a convaincu Karadzic et Mladic qu'ils pouvaient tenter avec succès l'épreuve de force avec les Occidentaux. C'est parce qu'ils ont réussi à nous faire plier à plusieurs reprises que les Serbes de Bosnie ont décidé de jouer leur va-tout.

C'est cette logique de l'épreuve de force qui apparaît désormais en

toute évidence. De ce fait, les méthodes serbes sont dénoncées par l'ONU comme celles d'une « organisation terroriste », tandis que les responsables français partent de « barbarie ». Cela appelé une deuxième remarque. Il aura donc fallu que la vie de trois cents « casques bleus » soit menacée pour que les pratiques des responsables de la « purification ethnique » et du carnage gratuit soient reconnues par l'ONU comme des pratiques de terreur.

La moindre des choses est donc d'exiger que nos diplomates changent de langage à l'égard des gouvernements légaux de la Bosnie-Herzégovine et de la Croatie. Les soldats de l'ONU pris en otage par les hommes de Karadzic sont victimes du terrorisme serbe. Les 250 000 morts bosniaques et croates sont victimes du même terrorisme. En considérant comme également fauteurs de guerre les spécialistes de la terreur et les gouvernements légalement reconnus qui tentent de défendre leur population, l'ONU fait le jeu de leurs premiers. On ne doit plus tolérer, notamment, cette « tactique » de l'ONU qui consiste à survaluer les violences dont sont responsables les Bosniaques ou les

**Il faut
que nos diplomates
changent de langage
vis-à-vis
des gouvernements
légaux de Croatie
et de Bosnie**

La question est donc de savoir si la terreur va payer. De la réponse à la question dépend la paix à moyen et long terme. Car aucun accord de paix, fût-il obtenu dans le cadre d'une reconnaissance purement formelle de la Bosnie-Herzégovine par Belgrade, ne durera s'il est avéré que la terreur est plus forte que le droit. Dans l'immédiat, on peut se poser quelques questions relatives à la redéfini-

tion du mandat des « casques bleus » — redéfinition exigée avec insistance par Paris. Ce mandat réaménagé devrait permettre à la Forporun de se renforcer sur le terrain et de se défendre plus efficacement. Qu'en sera-t-il cependant de l'accomplissement de sa mission ? Il n'est pas besoin d'un nouveau mandat pour que la Forporun protège effectivement les zones de sécurité. La résolution 836 de l'ONU (4 juin 1993) stipule déjà, en autorisant le recours à la force, qu'en sera-t-il de l'aide humanitaire et du ravitaillement des villes assiégées, des enclaves et de Sarajevo ? Il n'est pas non plus besoin d'un nouveau mandat pour cela, la Forporun ayant déjà l'autorisation d'utiliser la force pour imposer l'aide humanitaire.

En un mot, la nouvelle détermination affichée par les Occidentaux en général, et par les Français en particulier, concerne-t-elle essentiellement la sécurité des « casques bleus », ou bien est-il désormais sérieusement question de remplir l'immortalité de la mission pour laquelle ils ont été envoyés sur place ? Telle est l'une des questions décisives, car si le prix de la libération des « casques bleus » devait être le renoncement

à toute forme de pression efficace sur les Serbes, donc à l'usage de la force, on voit mal quelle mission il resterait à remplir aux forces de l'ONU. Si leur présence sur place n'empêche pas les Serbes, à l'avenir, d'affaïmer et de bombarder les enclaves et les zones de sécurité, les civils bosniaques paieront, une fois de plus, le prix du sang pour la « politique de paix » de l'ONU.

Il faut donc renoncer à la fiction de la neutralité. Si nous ne voulons pas prendre des risques pour les défendre, du moins laissons-les — en levant l'embargo sur les armes — le droit et les moyens de se défendre. Cela n'implique pas, pour autant, la renonciation à toute forme de négociation, mais n'en négocie pas de la même manière avec le chef d'une organisation terroriste et avec le président d'un Etat membre de l'ONU. Le terrorisme ne connaît pas de « neutres », il ne connaît que des amis ou des ennemis. Une fois qu'on l'a reconnu, il n'y a d'autre choix que d'être son complice ou son adversaire.

Patrice Canivez et Guy Coq sont membres du Comité Vukovar-Sarajevo.

par Alain Bergounioux

LA tenue rapprochée des élections municipales après l'élection présidentielle n'a pas permis que le débat s'engage à gauche. Cela est compréhensible mais ne durera pas. Tant il est nécessaire et urgent de tirer les enseignements de la période passée pour mettre en œuvre le renouveau attendu. C'est, en effet, bien d'une gauche nouvelle que nous avons besoin, qui part des traditions historiques diverses pour les dépasser.

Il s'agit, pour l'essentiel, de trouver les voies et les moyens pour peser effectivement dans l'économie mondiale, pour promouvoir la justice et la solidarité tout en respectant le désir d'autonomie des individus, pour définir et mettre en œuvre des formes d'organisation politique plus ouvertes et plus proches.

N'oublions pas que la gauche a tiré historiquement sa force de son poids dans l'Etat national, d'un soutien du mouvement ouvrier (au sens large du terme), de la mise en œuvre réussie d'une bonne protection sociale — ce que les Anglo-Saxons appellent l'Etat providence. Or, aujourd'hui, il apparaît clairement que l'Etat national est, souvent, trop petit pour les grands problèmes et trop grand pour les petits problèmes, que la fragmentation sociale domine, que les grandes réformes

nationales perdent de leur efficacité. Ce sont ces réalités qui demandent des efforts d'adaptation. Les socialistes sont les premiers concernés. Des réponses qu'ils trouveront dépendront les chances d'un renouveau d'ensemble de la gauche.

Trouver une capacité de régulation de la politique économique exige, d'abord, une maîtrise de la réalité économique internationale. Pour équilibrer le Jeu mondial, il faut une force européenne en matière monétaire, financière, industrielle et sociale.

C'est une épreuve redoutable de vouloir politique, car il ne s'agit pas seulement de coordonner les politiques monétaires, il faut aussi éviter une évolution trop différentielle des coûts de production selon les pays, créatrice de différences de compétitivité telles qu'elles ouïsent à l'emploi dans certains pays tout en profitant à d'autres. La tâche est nécessaire, elle est évidemment ardue, tant les forces syndicales n'ont pas encore suffisamment acquis une réelle influence en Europe.

L'expansion continuera, donc, pour plusieurs années, d'être par trop soumise aux variations de l'économie financière, aux exigences de la politique de l'offre. Les cycles économiques ont d'ores et déjà une durée de vie plus courte, récessions et reprises alter-

neront. Le socialisme ne peut pourtant pas accepter de conduire une « auto-exploitation » des salariés et de mener un démantèlement de la protection sociale afin d'obliger la fiscalité des entreprises ! La réponse européenne nécessaire n'aura une efficacité qu'à terme. Entre-temps, toutes les politiques qui peuvent favoriser la croissance sont à encourager.

Mais cela n'est pas suffisant. Offrir un travail à tous ne peut pas faire l'économie d'une redistribution du travail et des revenus. Pour créer les emplois en nombre nécessaire — de manière massive par conséquent —, les gouvernements doivent, donc, à la fois, assurer le financement sur fonds publics d'emplois supplémentaires et faciliter une importante réduction du temps de travail.

La redistribution est au cœur du projet social-démocrate. Il ne faut pas l'entendre comme, dans les années de grande croissance, la redistribution des surplus, mais bien comme la redistribution de ce qui est essentiel à la dignité de l'homme, le travail et, donc, nécessairement la richesse. A partir de la peut se déployer tout un projet de société construit autour d'une organisation différente du travail dans notre société, d'un nouvel humanisme qui intègre la définition de nouveaux droits

pour les individus, marquant une nouvelle conception du progrès social (le droit de disposer de son corps, le droit à la formation continue, le droit au logement, le droit à l'information, etc.), qui fasse toute sa place à notre responsabilité vis-à-vis des équilibres naturels, qui permette la diffusion de responsabilités réelles pour les associations, etc.

De nouvelles frontières existent bien pour le progrès social. Mais rien ne se fera de solide si le socialisme européen ne place pas explicitement au cœur de sa démarche politique l'idée de la redistribution du travail.

Le type de parti politique dans lequel doit être mené ce travail ne peut être indifférent. Il faut un parti qui permette la pensée libre et l'innovation. Le Parti socialiste des années 70 avait su réveiller le militantisme, il avait compris certaines évolutions sociales et culturelles. Les années de pouvoir ont peu à peu glacé cet effort. Il serait évidemment bienvenu que, pour aborder les années à venir, l'étape d'esprit change. Mais il ne faut pas pour autant tomber dans un unanimisme stérile. La vigueur est dans la démocratie; les militants doivent avoir de vrais choix et de réelles responsabilités.

Pour un parti de gauche, six enseignements doivent être tirés de la révolution de notre société. Ils

sont de plus en plus diverses. Les militants ne doivent pas tirer de leur position une supériorité qui fait considérer les citoyens comme une masse indistincte. Troisièmement, si les individus doivent être privilégiés, dans leurs attentes et leurs droits, les actions politiques doivent aussi encourager le développement et l'accomplissement personnels.

Rien ne se fera de solide si le socialisme européen ne place pas au cœur de sa démarche la redistribution du travail

Quatrièmement, les actions décentralisées, innovantes, souples, doivent être favorisées. Cinquièmement, la présence médiatique continue renforce l'exigence de transparence. Sixièmement, et en conséquence des points précédents, la démocratie ne peut pas être une invocation rituelle, elle doit être placée au centre des valeurs de la gauche, les moyens, et

doute « contrôlé » par les citoyens qui se reconnaissent dans ces principes, avec des formes de premières pour les candidats aux différentes élections. Un parti de gauche doit prévenir l'influence exclusive d'une oligarchie trop restreinte.

Pour cela, des réformes structurelles sont nécessaires, pour aller vers un parti décentralisé, moins professionnel, qui refuse le cumul des mandats, en nombre mais aussi dans le temps. Un parti de gauche doit faire pleinement sien la culture démocratique dans ses valeurs morales et civiques. Les financements doivent être totalement transparents. Enfin, un parti de gauche doit être le parti du droit. Il doit le garantir à ses adhérents, il doit permettre la libre expression, le droit au vote personnel et secret. Transformer réellement ses modes propres d'organisation n'est pas seulement un problème interne, c'est apporter la preuve du renouveau et donner une légitimité à l'action politique.

Le Parti socialiste est dans l'opposition. Il doit la mener avec fermeté en gardant le souci d'être compris par une majorité de Français dans ses critiques comme dans ses propositions. Il doit surtout tirer parti du temps donné pour construire une cohérence entre les idées, les structures, les pratiques, pour, bien sûr, donner corps à l'espoir suscité, il y a peu, par la campagne de Lionel Jospin mais aussi pour réaliser en pleine conscience la rénovation dont la gauche française a besoin.

Alain Bergounioux est
membre du bureau national du
Parti socialiste.

EXPOSITION BRANCUSI :
« NE MARCHEZ PAS
SUR LA DALIE ! »

Les organisateurs de la rétrospective Brancusi achèvent toute possibilité d'éprouver un sentiment esthétique. Tout est fait en sorte que le public ne voie rien, n'éprouve rien et, surtout, comprenne bien ce que ce qui est important ce ne sont pas les œuvres, c'est de ne pas marcher sur la dalle !

Les salles sont obscures, éclairées artificiellement, la lumière du jour fut bannie à tout jamais par Renzo Piano, sans doute le fruit d'une longue réflexion sur l'espace muséal ! Les sculptures de Brancusi sont parquées dans des endos en béton : impossibilité en conséquence de tourner autour, d'éprouver la spatialité, la proximité, il en résulte une grande confusion du regard, ainsi qu'une frustration.

Si par mégarde vous vous approchez un peu trop près, une alarme se déclenche aussitôt, on assiste à un spectacle désolant de gens tournant autour de dalles en béton cherchant désespérément à appréhender le beau, le tout dans un concert d'alarmes électroniques et de suffocation.

Quant à la salle où est reconstitué l'atelier de Brancusi, on se croirait au Musée de l'Homme, au département d'ethnologie : les outils du maître sont posés sur un socle en pierre, afin de bien vous faire comprendre qu'il s'agit d'un

sculpteur, espèce en voie de disparition. Finalement, ces médiocres « concepteurs » ne nous paident que d'eux-mêmes, ils considèrent l'art comme un « fait », un simple « fait historique ». Brancusi est dépossédé de son œuvre par la vanité de ces intermédiaires.

Va-t-on indéfiniment laisser la bêtise détruire le sens ?

Wilfried Prager
Paris

VŒUX POUR LES PORTEURS DE JOIE

Vieux militant socialiste, j'ai mené campagne pour Lionel Jospin, par devoir au début, puis par réelle conviction, car il a fini par m'apparaître comme le plus apte à répondre à cette double exigence de rigueur morale et de modestie politique que les citoyens semblaient avoir manifestée au cours de ces derniers mois. (...) En face, il n'avait à mon sens qu'un programme : attrape-tout, qui s'adressait plus à la passion des électeurs qu'à leur raison. (...) Et puis il y a eu, cette soirée du 7 mai, la bruta, spontanée, non feinte, la joie communicative de ces dizaines de milliers de personnes qui dansaient à la Concorde et qui, justement, s'étaient reconnues dans ce projet minimaliste. (...)

Et face à cette joie, le dépit m'efforçait de souhaiter que cette foule immense finisse à son tour par

ressentir ce douloureux désenchan-
tement qui m'a étreint lorsque j'ai
commencé à observer, voici une vi-
taine d'années, des premières de nos
faiblesses. Mais ce sentiment m'a
rapidement fait honte : il ressem-
blait trop à cette jalousie obscène
qu'ont éprouvée depuis toujours
ces générations d'hommes mûrs qui
attendaient avec avidité que leurs
successeurs échouent, parce qu'eux-
mêmes s'étaient montrés incapables
d'imprimer au temps la marque de
éclats de leur jeunesse.

A lors je me suis poussé à l'opti-
misme, et j'en suis venu à souhaiter
sincèrement, sans arrière-pensée,
que Jacques Chirac parvienne vrai-
ment à guérir la société française
des maux dont elle est atteinte
même s'il ne me paraît pas le plus
qualifié pour le faire. (—) Car je
voudrais pas d'une nouvelle élan-
nance qui ne serait dans quelques
années que le fruit amer d'un échec
supplémentaire des élites politiques
et qui ne pourrait à ce titre que re-
forcer l'extrémisme et la démagie.

A lors souhaitais simplement
qu'ils réussissent, ces porteurs
joie, là même où nous avons fait
et qu'en réussissant ils forcent
gauche à devenir meilleure, à pré-
faire cette rénovation que la cam-
pagne et le score de Lionel Jospin
ont permis d'amorcer.

Bertrand Lorient
Saint-Étienne

donnée. Le socialisme ne peut se
reposer sur une « légitimité de
classe » qui lui permette de ne pas
comprendre les nécessités de
l'écoute, du dialogue, des compromis.
Deuxièmement, les raisons d'une
adhésion à une action politique

2^E SEMAINE GRATUITE.

Au Sely Hôtel et au Royem, entre le 10.05 et la 31.07 et entre le 1.09 et le 31.10.95, en hébergamant seul. Demi-pensinn obligatoire réglable sur place.

Exemple de prix: 1^{re} semaine **4 650^{F*}**

PRIX SPÉCIAL ENFANTS:

1500^F la semaine et la 2^{ème} semaine gratuite.

Offre valable à l'Eldorado Dumeine de Nianing pour 1
adulte et 1 enfant de 2 à moins de 12 ans partageant la
chambre de 2 adultes du 3.07 au 7.08.95.

**Prix par personne, au départ de Paris. Forfait 8 jours/7 nuits: vol A/R + transferts + 7 nuits en demi-pension base chambre double du 1^{er} au 26.08 et du 28.08 au 25.09.95. Hors taxes d'aéroport et assurances.*

Renseignements et inscriptions dans votre agence de voyages habituelle

Partir au soleil et demander la lune



AU FIL DES PAGES / International

Incertaine Italie

Lorsqu'il y a une incertaine, c'est qu'il y a un problème. C'est ce qu'il faut comprendre en regardant l'Italie de ces dernières semaines. Le pays semble en proie à une crise d'identité, à une incertaine sur son avenir. Cette incertaine est le résultat de plusieurs facteurs : la situation économique, la situation politique, la situation sociale. L'Italie est un pays riche, mais elle est pauvre. Elle est pauvre parce qu'elle ne sait pas gérer sa richesse. Elle est pauvre parce qu'elle ne sait pas se défendre. Elle est pauvre parce qu'elle ne sait pas se gouverner.

La situation économique de l'Italie est préoccupante. Le pays est en proie à une crise de confiance. Les investisseurs ne veulent pas investir en Italie. Les consommateurs ne veulent pas acheter. Le gouvernement italien ne sait pas gérer l'économie. Il a pris de mauvaises décisions. Il a augmenté les impôts. Il a réduit les dépenses. Il a fait des erreurs. Il a perdu la confiance des investisseurs. Il a perdu la confiance des consommateurs. Il a perdu la confiance de lui-même.

La situation politique de l'Italie est également préoccupante. Le pays est en proie à une crise de leadership. Il n'y a pas de leader clair. Il n'y a pas de vision claire. Il n'y a pas de direction claire. Le gouvernement italien est divisé. Il est incapable de prendre des décisions. Il est incapable de mener à bien ses projets. Il est incapable de gérer le pays.

La situation sociale de l'Italie est également préoccupante. Le pays est en proie à une crise de valeurs. Il n'y a pas de valeurs communes. Il n'y a pas de principes communs. Il n'y a pas de règles communes. Les Italiens ne savent pas vivre ensemble. Ils ne savent pas se respecter. Ils ne savent pas se défendre. Ils ne savent pas se gouverner.

La situation culturelle de l'Italie est également préoccupante. Le pays est en proie à une crise d'identité. Il n'y a pas d'identité claire. Il n'y a pas de culture commune. Il n'y a pas de traditions communes. Les Italiens ne savent pas qui ils sont. Ils ne savent pas d'où ils viennent. Ils ne savent pas où ils vont.

La situation religieuse de l'Italie est également préoccupante. Le pays est en proie à une crise de foi. Il n'y a pas de foi commune. Il n'y a pas de religion commune. Il n'y a pas de Dieu commun. Les Italiens ne savent pas croire. Ils ne savent pas prier. Ils ne savent pas se défendre. Ils ne savent pas se gouverner.

La situation internationale de l'Italie est également préoccupante. Le pays est en proie à une crise de réputation. Il n'y a pas de réputation commune. Il n'y a pas de respect commun. Il n'y a pas de confiance commune. Les Italiens ne savent pas se défendre. Ils ne savent pas se gouverner. Ils ne savent pas se respecter. Ils ne savent pas se défendre.

DISPARITIONS

ANTONIO FLORES n'a pu supporter que quinze jours la mort de sa mère, la célèbre chanteuse Lola Flores. Ce musicien âgé de trente-trois ans a succombé, mardi 30 mai, à une surdose de barbituriques et d'alcool. Artiste et poète également, il avait surtout cherché à se faire une identité dans le monde de la chanson. Fier de ses origines gitanes qu'il revendiquait, Antonio Flores avait eu du mal à percer dans l'ombre de sa mère, à laquelle il vouait un véritable culte. Leur relation était si intense que sa sœur Lolita estimait qu'il souffrait toujours du complexe d'Œdipe. Cinq jours avant sa mort, il avait donné un dernier concert à Pamplune devant deux mille personnes. Un concert dédié bien évidemment à sa mère et au cours duquel il déclara : « J'ai brûlé six vies, et la dernière, je veux la vivre à tes côtés ». Antonio Flores a donc rejoint celle dont il ne pouvait pas vivre séparé et dont la disparition l'avait plongé dans une profonde dépression. Il est mort dans la cabane que sa mère avait fait construire pour lui au fond du jardin et dans laquelle tous les deux passaient des journées entières.

MIKE PENTZ, physicien britannique, est mort le 29 mai dans sa maison de Bonnières (Vaucluse) d'une leucémie. La vie de Mike Pentz aura été tout entière consacrée à deux causes : la diffusion du savoir scientifique et la lutte contre l'arme nucléaire. Né en 1924 en Afrique du Sud, il a

été recruté en 1948 comme physicien à l'Imperial College de Londres, où il devient spécialiste de spectrométrie. En pleine guerre froide, il adhère au mouvement Science pour la paix et participe à toutes les manifestations contre la bombe atomique. En 1957, il s'installe à Genève, où il collabore à la création du CERN, l'accélérateur européen de particules. En 1969, il revient en Angleterre pour diriger la faculté des sciences de la toute nouvelle Open University, un établissement d'enseignement supérieur de formation permanente. Il renoue avec sa passion pour la pédagogie des sciences, née jadis en Afrique du Sud lorsqu'il dispensait des cours du soir aux Noirs du Cap. Il s'est brusquement retiré en 1986 pour aller vivre le reste de ses jours en France.

LUCIEN MÉTÉVÉ, journaliste au *Ligero* et collaborateur pendant de longues années de l'Agence France Presse, vient de décéder à l'âge de soixante-neuf ans. Lucien Métévé a commencé sa carrière de journaliste après la seconde guerre mondiale, pendant laquelle il s'était engagé, à dix-huit ans, dans l'armée américaine. Il est entré au *Ligero* et, dans les années 50 et 60, couvre la décolonisation en Tunisie, puis la guerre d'Algérie. A la fin des années 60, il devient journaliste accrédité au ministère de l'Intérieur et entame alors sa collaboration de journaliste-pigiste à l'AFP.

NOMINATIONS

DÉFENSE
Le conseil des ministres du mercredi 31 mai a approuvé les promotions et les nominations suivantes dans les armées :

● **TERRE** - *Sont promus : général de division, le général de brigade Eric Rougier de la Maison-Neuve ; commissaire général de division, les commissaires généraux de brigade Yves Martin et Guy Nemsuerm (nommé directeur du commissariat en circonscription militaire de défense de Metz) ; général de brigade, les colonels Jean Vola, Jean-Pierre Jacob et Jehan-Benoît Cassagnon (nommé commandant la force des missiles Hades).*

Sont nommés : inspecteur du génie, le général de division André Bourachot ; commandant l'école supérieure et d'application du génie, le général de division Philippe Manuy ; directeur du génie en circonscription militaire de défense de Metz, le général de division Michel Clavery ; commandant l'école d'application de l'artillerie, le général de brigade Jean Garnier ; inspecteur technique des bâtiments et travaux du génie, le général de brigade Pierre Novella ; directeur de l'enseignement militaire supérieur scientifique et technique, le général de brigade Alain Magon de la Villeneuve ; sous-chef « opérations-logistique » à l'état-major de l'armée de terre, le général de brigade Jean-Claude Lafontade ; commandant l'école d'application de l'aviation légère de l'armée de terre, le général de brigade Arnel d'Avout d'Auerstedt ; gouverneur militaire de Nancy, commandant la 4^e division aéromobile, le général de brigade Charles Monchy ; sous-chef « télé-

communications et systèmes d'information » à l'état-major de l'armée de terre, le général de brigade Jean Nodaux ; adjoint au sous-chef d'état-major « ressources humaines-organisation » à l'état-major de l'armée de terre, le général de brigade Jean-Louis Vincent ; directeur adjoint à la direction centrale du commissariat de l'armée de terre, le commissaire général de brigade Paul Utz.

● **MARINE** - *Sont promus : contre-amiral, les capitaines de vaisseau Claude Gaucherman et Gilbert Harismen.*

Est nommé adjoint au commandant la force d'action navale, le contre-amiral Jacques Célérier.

● **AIR** - *Sont promus : général de division aérienne, les généraux de brigade aérienne Maurice Rougier-Baville et René Perret ; général de brigade aérienne, les colonels Georges Dreyss, Jean-Claude Marzat et Daniel Tur.*

● **GENDARMERIE** - *Sont promus : général de brigade, les colonels Jean-Pierre Villermain-Lécolier, Paul Rocher et Daniel Desjardins (nommé commandant l'école des officiers de la gendarmerie nationale).*

Sont nommés : adjoint au directeur de la protection et de la sécurité de

commandant la circonscription de gendarmerie d'Ile-de-France, le général de brigade Christian Joncour ; commandant la légion de gendarmerie mobile d'Ile-de-France, le général de brigade François Budet.

● **ARMEMENT** - *Sont nommés : chargé de mission auprès du directeur de l'administration et des ressources humaines, l'ingénieur général de première classe Jacques de Longueville ; chargé de mission auprès du délégué directeur de la stratégie industrielle et technologique, l'ingénieur général de deuxième classe Michel Dages.*

● **SERVICE DE SANTÉ** - *Sont promus : médecin général inspecteur, les médecins généraux François Lettier et Joseph Giannuzzi ; médecin général, les médecins chefs Georges Wammin et Patrick Buffe.*

ÉDUCATION

Jean-Marie Schliéret (UDF-Rad, Meurthe-et-Moselle) a été nommé président de l'Observatoire national de la sécurité des établissements scolaires par le ministre de

l'éducation nationale. Cette nomination, ainsi que celle des quarante-huit membres de l'Observatoire, officiellement créé le 9 mai, met fin à un long processus préparatoire, engagé avec la mise en place d'une commission pour la sécurité des établissements scolaires, à la suite de la réforme avortée de la loi Falloux. Jean-Marie Schliéret, ancien président de la PEEP (fédération des parents d'élèves de l'enseignement public), l'avait présidée depuis sa création, en janvier 1994, jusqu'à la remise d'un rapport final au ministre, François Bayrou, en avril de la même année. Une de ses principales conclusions proposait la création de l'Observatoire, organisme permanent chargé d'étudier l'immobilier et les équipements scolaires dans le public et le privé sans contrainte. L'Observatoire est placé sous l'autorité du ministre de l'éducation nationale et doit produire, chaque fin d'année civile, un rapport qui sera rendu public.

JOURNAL OFFICIEL

Au journal officiel du vendredi 2 juin sont publiés :

● **Compétences** : douze décrets fixant les attributions d'une partie des membres du gouvernement (Le Monde du 2 juin). Le premier concerne les attributions du premier ministre (Alain Juppé). Les suivants concernent les ministres de l'économie et des finances (Alain Madelin), des affaires étrangères (Hervé de Charette), des relations avec le Parlement (Roger Roman), du travail, du dialogue social et de

la participation (Jacques Barrot), du développement économique et du plan (Jean Arthuis), de la santé publique et de l'assurance-maladie (Élisabeth Hubert), de l'intégration et de la lutte contre l'exclusion (Eric Raoult), de la solidarité entre les générations (Colette Codaccioni), de l'industrie (Yves Galland), des petites et moyennes entreprises, du commerce et de l'artisanat (Jean-Pierre Raffarin), des technologies de l'information et de la poste (François Fillon). (Lire page 1 et 12)

AU CARNET DU MONDE

Naissances

- Marie BOBULESCO, Isabelle ROSSILIN, et Michel ROCHARD, sont heureux de faire part de la naissance de

Etienne Gabriel ROCHARD le 29 mai 1995.

- « Depuis trois ans,

Déce

illumine notre vie ».

Fred, Martine, Léa, Zohra, et toute sa famille galactique.

Mariages

- Paris, Grenoble, Béziers.

M. Michel PRÉVOTEAU, M. et M^{me} Bruno ANGLES D'AURIAU, sont heureux de faire part du mariage, le 3 juin, de

Jean-Baptiste et Elisabeth.

- Claude, Kilou, Anne, Jacques, Baptiste, Mathilde, Claire, Philippe, François-Xavier, Nathalie, Vincent, Mathieu, Agnès, Didier, Alice, Jérôme, Véronique, Emmanuel, Michel, Clotilde, Chantal, Charly, Sébastien, Marc, Patrick, Sabine, Mathilde, Lorraine, Camille, Hélène, Valentin et Antoine souhaitent à

M. et M^{me} Claire et Christophe

de vivre heureux... et d'avoir beaucoup d'enfants !

Décès

- Ulrika Dubos, son épouse, Anna et Alain Bosser, Isabelle et Thierry André, ses enfants, Max et Jules, ses petits-fils, Et ses amis,

ont l'impression de faire part du décès de

Jean-Michel DUBOS,

à l'âge de soixante ans.

Les obèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

- Paul Jorjani, président de la Société des gens de lettres de France, Les membres du comité,

Guy Seligmann, président de la Société civile des auteurs multimédia,

Le délégué général, Laurence Davillier, Les secrétaires,

ont la tristesse de faire part du décès de

Jean de BEER,

vice-président de la Société des gens de lettres (1973-1976),

surné 31 mai 1995, dans sa quatre-vingt-quatrième année.

Il s'associe à la douleur de la famille.

Hôtel de Masses, 38, rue du Faubourg-Saint-Jacques, 75014 Paris.

- Sa famille

a la douleur de faire part du décès de

Professeur P. GUEDJ,

chirurgien des hôpitaux, membre titulaire de la Société internationale de chirurgie, officier de la Légion d'honneur,

surné le 29 mai 1995, à Roquebrune-Cap-Martin.

Les obèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

- M^{me} Carol Heitz,

son épouse, Anne-Marie, Hervé, Bruno, Laurence, Elisabeth, Rémy, Denis, Nicolas, ses enfants, Sa famille, Ses amis,

ont la douleur de faire part du décès de

M. Carol HEITZ,

professeur émérite et président honoraire de l'université Paris-X-Nanterre, membre de la Commission supérieure des monuments historiques, membre d'honneur de la compagnie des architectes en chef des monuments historiques, commandeur de l'Ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques, officier des Arts et Lettres.

surné le 31 mai 1995, dans sa soixante-douzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mardi 6 juin, à 14 heures, en l'église paroissiale de Saint-Germain-en-Laye, suivie de l'inhumation dans l'inhumation familiale à Toulouse-le-Château (Jura).

Cet avis tient lieu de faire-part.

30, rue de la Justice, 78100 Saint-Germain-en-Laye.

- M^{me} veuve Lân Ngoc Chên, sa mère, M. et M^{me} Lân Ngoc Chên, M. et M^{me} Lân Ngoc Gân, M^{me} Lân Ngoc Mân, ses frères, belles-sœurs et sœurs, Lân Ngoc Minh Michel, son fils, M^{me} Thang King Sang Yolise, namme de Michel, Toute sa famille, Et ses proches,

ont la profonde tristesse de faire part du décès de

M. LÂN NGOC BICH Maurice,

surné le 28 mai 1995, à l'âge de cinquante-trois ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le mercredi 7 juin, à 15 heures, en la chapelle de l'Ex (cimetière du Père-Lachaise, à Paris-20^e).

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.

- Hardelet (Pas-de-Calais).

M^{me} Lucienne Madef-Senepart,

son épouse, Le professeur Bernadette Madef-Michel,

Le docteur Pierre Madef, M^{me} Anne-Marie Madef, ses enfants, Le professeur Charles-Albert Michel, son grand,

M^{me} Frédérique Madef-Desnois, sa belle-fille, Florin Michel, André Madef, Louis Madef, ses petits-enfants, Toute la famille, Et tous ses amis,

ont la grande tristesse de faire part du décès de

M. Henri MADEUF,

ingénieur civil des Mines, directeur honoraire de l'Agence générale des Charbonnages de France à Amiens, officier de réserve honoraire.

surné à Boulogne-sur-Mer, le 31 mai 1995, dans sa soixante-dix-huitième année, administrateur des sacrements de Notre-Mère la Sainte Eglise.

La messe de funérailles sera célébrée le mardi 6 juin, à 11 heures, en l'église d'Hardelet.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

62152 Hardelet, 108, avenue de l'Yser, 75017 Paris, 6, place Tristan-Bernard, 95050 Villeneuve-d'Ascq, 76, allée de la Charte, 75005 Paris, 6, rue Geoffroy-Saint-Hilaire.

- Yves et Joëlle Nordmann et leurs enfants, M^{me} Nordmann, Marielle et Patrick Fontanarosa et leurs enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

M. Robert NORDMANN,

surné le 25 mai 1995, dans sa quatre-vingt-onzième année.

Les obèques ont eu lieu à Hegenheim (Rant-Rhin), dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

2, avenue Marguerite, 92100 Boulogne.

Servata ONFROY, née Tina Dimitrova,

née à quinzis le 29 mai 1995, dans sa quatre-vingt-onzième année.

De la part de Nicolas et André Warrusel-Onfroy, Jean-Christophe et Marie-Noëlle Onfroy, ses enfants,

10, rue Saint-Louis-en-l'Île, Paris-4^e, 51, rue Blanche, Paris-9^e.

- Françoise Pous, son épouse, Elise, Jean-Christophe Pous, Pascale Brice et Pascale Lefort, ses enfants, Jacques, Paul, Marie-Thérèse et Anne-Marie, ses filles et sœurs, Tous ses parents et amis,

ont la douleur de faire part du décès de

Georges POUS,

surné le lundi 29 mai 1995.

Les obèques civiles auront lieu le mercredi 7 juin, à 9 heures, à la salle laïque du funérarium de Vitry-sur-Seine, 49-51, rue Jules-Guesde, 94400 Vitry-sur-Seine.

Il sera inhumé au cimetière de Villejuif, à 11 heures.

- M. et M^{me} Richard Vilon, ses enfants, Jérôme Vilon, Marc Vilon, ses petits-enfants,

ont la tristesse de faire part du décès de

François VILON,

sculpteur, ancien combattant, officier de la Légion d'honneur, officier de l'Ordre national du Mérite, ancien président de la section sculpture de la société des artistes français.

surné à Paris, le 20 mai 1995, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

L'inhumation a eu lieu, selon les souhaits du défunt, à Lourdes, le 24 mai, dans la plus stricte intimité.

173 bis, rue du Général-de-Gaulle, 97434 Saint-Gilles-les-Bains (Réunion).

THÈSES

Tarif Étudiants

65 F la ligne H.T.

ABONNEMENT VACANCES

Vous êtes abonné (e)

Faites suivre ou suspendre votre abonnement pendant vos vacances :

Par téléphone : (01-1) 49 60 32 90 de 8 heures 30 à 17 heures.

En nous retournant ce bulletin au moins 12 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en haut à gauche de la « une » de votre journal).

Votre adresse de vacances :

Nom : Prénom : Adresse : Code postal : Ville :

Votre adresse habituelle :

Nom : Prénom : Adresse : Code postal : Ville :

Votre règlement : ☐ Chèque joint ☐ Carte bleue N°

* Pour l'étranger, nous consulter.

LE MONDE - Service abonnements - 1, place Hubert-Bonne-Méry - 94852 Ivry sur Seine Cedex

Conférence

- Rav Léon Askénazi (Manitou), « Le mariage », d'après le traité *Idouchim*, mardi 6-juin 1995, à 19 heures, Alliance Israélite universelle, 45, rue La Bruyère, 75009 Paris (P.A.F.).

M. Serge ZOZOR, proviseur du lycée de Corbeil depuis 1992.

le 1^{er} mai 1995.

« Ton regard me poursuit, muet, Jusque dans le vent du printemps. » L.-S. Senghor

95, boulevard Jean-Jaures, 91100 Corbeil-Essonnes

Anniversaires

- 5 juin 1945,

Michel CANONNE.

De Buchenwald à la frontière en wagon à bestiaux ou découvert. Pourquoi ?

- Il y a vingt ans, le grand rabbin

Henri SCHILLI,

directeur du Séminaire israélite de France, nous quitte.

Un office religieux aura lieu mercredi 7 juin 1995, à 19 h 45, au Séminaire, 9, rue Vaquelin, Paris-9^e.

« Le temps passe, le souvenir reste. »

Souvenir

- Il y a un an,

François JOUHANNEAUD

trouvait la mort au cours d'une mission humanitaire, à Tuzla, en Bosnie.

En souvenir de son dévouement, la famille vous prie de vous unir à sa prière et d'avoir une pensée pour tous ceux qui apportent soutien et réconfort au peuple bosnien et pour tous ceux qui œuvrent pour la paix en Yougoslavie.

36 17 LMDOC

recherche de références par thème, rubrique, pays, auteur, etc...

36 29 04 56

recherche et lecture en texte intégral

Commande et envoi possible par courrier ou fax, paiement par carte bancaire.

CARNET DU MONDE

Téléphone
40-65-29-94
40-65-29-96

Télécopieur
45-66-77-13

ENTREPRISES

LE MONDE / SAMEDI 3 JUIN 1995

COMMUNICATIONS François Fillon, le ministre des technologies de l'information, va devoir préciser sa position sur la privatisation ou l'ouverture du capital de France Télécom.

l'entreprise. ● LA POSITION du gouvernement n'est pas arrêtée, souligne le ministre, mais il n'est pas question de s'engager tête baissée

dans la réforme de statut. ● LE SYNDICAT SUD veut s'opposer à cette réforme alors que la direction de l'exploitant public et les responsables du budget plaident pour une évolu-

tion rapide du dossier à laquelle Matignon semble plutôt favorable. ● LA RENCONTRE franco-allemande, jeudi 1^{er} juin, a débouché sur une réaffirmation du projet Atlas de rap-

prochement entre France Télécom et Deutsche Telekom. Paris souhaiterait que Bonn accélère la libéralisation de ses infrastructures alternatives, comme le réclame Bruxelles.

M. Fillon peaufine sa stratégie sur le dossier France Télécom

L'ouverture du capital et le changement de statut seront gérés très politiquement. Le nouveau ministre de tutelle tient un discours de fermeté face aux dirigeants de l'exploitant public et tend la main aux syndicats

« IL VA FALLOIR coter le langage. » En deux déclarations, François Fillon et son entourage ont pu mesurer combien le sujet France Télécom était brûlant. Il y a deux jours, le mercredi 31 mai, lors de la séance hebdomadaire des questions à l'Assemblée nationale, le ministre des technologies de l'information indiquait qu'il souhaitait « donner des armes » à l'exploitant public « afin de profiter de l'élargissement des marchés ». « C'est le mandat que le premier ministre m'a confié, et je vais m'en employer, avec notamment les agents de France Télécom que je recevrai mardi 6 juin, à mettre en œuvre des propositions qui seront ensuite présentées au Parlement », déclarait-il au lendemain d'une journée nationale d'action « contre la privatisation et pour la

défense du service public » suivie par 64 % des agents. Immédiatement, le syndicat SUD contre-attaquait en appelant dans un communiqué « le personnel et tous les syndicats à réagir rapidement » aux déclarations du ministre des PTT et rappelait « solennellement son opposition à tout changement de statut de l'entreprise et toute transformation en société anonyme ».

Le lendemain jeudi 1^{er} juin, dans un entretien publié par le quotidien régional Ouest-France, mais recueilli semble-t-il avant son intervention à l'Assemblée nationale, M. Fillon indiquait qu'il n'était pas question de privatiser France Télécom et que le gouvernement n'était pas en mesure de se prononcer aujourd'hui sur l'ouverture du capital de l'opérateur public. Ce qui était

alors interprété comme un virtuel retour en arrière. A tort. L'ouverture du capital semble toujours d'actualité. C'est surtout sur l'éventualité d'une privatisation que le ministre a voulu clarifier la situation.

Côté syndical, fort de la mobilisation lors de la journée nationale d'action du 30 mai, il s'agit de « maintenir la vigilance » et de tuer dans l'œuf toute velléité de passage en force sur le dossier de la réforme. Pour des raisons différentes, les dirigeants de France Télécom d'une part, les responsables des finances publiques d'autre part, plaident pour une évolution rapide du dossier. Matignon y serait plutôt favorable, quand le ministre des technologies de l'information, lui, souhaite,

ou affirme souhaiter, ne pas se précipiter, vouloir prendre son temps.

Côté exploitant public, la transformation de l'entreprise en société anonyme, avec l'ouverture de son capital à des actionnaires minoritaires, est tout à la fois jugée nécessaire et urgente. Nécessaire pour renforcer son alliance avec Deutsche Telekom grâce à des participations croisées et pour pouvoir déployer en toute tranquillité l'autre volet de sa politique internationale (la prise de contrôle partiel d'opérateurs étrangers dans les pays qui privatisent leur opérateur) sans être exclu du jeu en raison de sa nature exclusivement publique. Nécessaire aussi pour être à l'abri des tentations de l'Etat, qui, par le passé, a toujours contraint l'opérateur à apporter sa contribution financière au sauvetage de la filière électronique.

La réforme est urgente, plaident les dirigeants de France Télécom, pour mettre l'entreprise sous tension, donner un signal fort en matière d'évolution des mentalités, et aborder ainsi dans les meilleures conditions possibles l'échéance de 1998, c'est-à-dire la concurrence complète dans les télécommunications, conformément au calendrier accepté par la France et prévu dans le cadre de l'Union européenne.

Séguiniste de conviction - il fut partisan du « non » au traité de Maastricht - exerçant une tutelle sur France Télécom et La Poste, M. Fillon se retrouve en première ligne dans le débat sur la dérégulation européenne. La ligne de conduite que semble dessiner son ministre est la suivante : afficher un discours combatif sur le service public - une notion, rappelle son entourage, auxquels les Français

sont viscéralement attachés ; prendre acte des décisions adoptées en matière de télécommunications - l'échéance de 1998 a été acceptée par la France, il faut s'y préparer. Et se battre à Bruxelles sur La Poste, où les grandes décisions en matière de mise en concurrence des activités courrier sont aujourd'hui encore en discussion.

M. Fillon entend gérer ces deux dossiers (France Télécom et La Poste) de façon beaucoup plus politique que ses prédécesseurs du gouvernement Balladur. L'idée est aujourd'hui de reprendre la main. La tutelle laisse entendre qu'elle ne se rangera pas forcément à tous les arguments de France Télécom, et notamment qu'il n'est pas question de s'engager tête baissée dans un processus de réforme de statut sur mesure présentée par l'exploitant. Ce qui ne signifie aucunement que cette réforme n'aura pas lieu ou qu'elle sera différée.

« Tout est ouvert », plaide-t-on au ministère de l'Aviation de Ségur, en multipliant les appels du pied en direction des syndicats. Le ministre s'est engagé fermement à maintenir le statut de fonctionnaire des agents de France Télécom. Il pourrait même, croient savoir certains partenaires sociaux, ouvrir également cette possibilité aux nouveaux embauchés, les salariés recrutés par la nouvelle société France Télécom ayant alors le choix entre un statut de fonctionnaire et un statut de droit privé.

Cette ouverture serait spectaculaire et désarmerait une partie des critiques syndicales qui soulignent que, seulement maintenant, le statut de fonctionnaire ne peut être qu'un cadre d'extinction. Mais, outre qu'elle ferait grincer bien des dents au budget, cette mesure pose d'incommensurables problèmes juridiques.

Caroline Monnot

COMMENTAIRE

QUESTIONS

DE VOCABULAIRE

Le dossier France Télécom réhabilite l'art du langage, les joies et délices de la sémantique. Avec un plaisir inachevé, pouvoirs publics, responsables de l'exploitant et dirigeants syndicaux épuisent, décortiquent, reconstruisent les significations du mot privatisation. En annonçant, jeudi 1^{er} juin, que « la privatisation de France Télécom n'était pas à l'ordre du jour », M. Fillon n'a pas opéré de changement politique majeur. De privatisation - c'est-à-dire de désengagement de l'Etat, cédant son contrôle sur l'opérateur de té-

lphone -, il n'a jamais été question. La réforme de statut envisagée jusqu'à présent vise à doter l'établissement public d'un capital afin de permettre l'entrée d'actionnaires minoritaires. L'Etat conservant une participation minimale de 51 %, comme s'y était engagé le gouvernement précédent.

On pourrait dès lors employer le terme de privatisation partielle. L'opérateur s'y refuse. Pour lui, il s'agit plutôt d'une ouverture du capital. Ce qui s'avère strictement identique. Seule la charge symbolique est différente. Quant aux syndicats, ils évoquent la privatisation dans un sens plus large. Pour eux, elle s'applique dès le changement de statut. Si l'opérateur, actuellement établissement public, change son statut pour ce-

lui de société, France Télécom entre de plain pied dans le droit privé, indépendamment de la propriété du capital. Une telle richesse de vocabulaire autorise toutes les ambiguïtés. Le dossier France Télécom n'a jamais été un exemple de « parler clair ». Le maintien du statut de fonctionnaire en est une autre illustration. Il s'agit - sauf décision politique contraire - du maintien du statut du personnel en place, et non dans l'absolu. On voit mal en effet une société de droit privé recruter des fonctionnaires, sauf acrobatie juridique majeure, puisque leurs carrières, promotions, nominations, rémunérations dépendent exclusivement de l'Etat et des autorités déléguées.

C. M.

Le distributeur américain Kmart poursuit sa descente aux enfers

KMART, DEUXIÈME groupe américain de grande distribution, poursuit sa descente aux enfers. Le groupe de Troy (Michigan) a annoncé, jeudi 1^{er} juin, le second plan de restructuration en moins de neuf mois : fermeture de soixante-douze magasins et licenciements secs de 5 800 personnes. L'an dernier, Kmart avait fermé ou transféré cent vingt supermarchés, diminuant ses effectifs de 7 100 personnes pour les ramener à 344 000 personnes.

Jeudi, c'est le responsable opérationnel du groupe qui a détaillé ce nouveau plan de sauvetage. Faute de patron à fin mars, en effet, le conseil d'administration avait contraint à la démission Joseph Antonini, trente et un ans de maison dont huit à sa tête. Deux mois après, le groupe se cherche toujours un responsable capable d'endiguer sa descente aux enfers.

L'annonce par la presse, à la mi-mai, de l'arrivée aux commandes de Richard Cline, patron d'une compagnie gazière et administrateur de Kmart, a été qualifiée de « prématurée ». On n'en a plus entendu parler depuis. Pressentis aussi, Kenneth Macke, ancien président du groupe Dayton Hudson (la chaîne Target), Michael Bozic, patron du distributeur Hills Stores et Myron Urmann, ancien président de R.H. Macy's, ont réservé leur réponse. Ce qui faisait dire à une revue spécialisée américaine, qu'il était « désespérant » de voir un tel groupe « sans capitaine ».

Jusqu'en 1989, pourtant, Kmart était le premier distributeur américain et mondial. L'année suivante, son rival Wal-Mart Stores le dépassait pour la première fois d'une courte tête : 32,6 milliards de dollars de chiffre d'affaires contre 32,1. En 1994, l'écart est devenu gigantesque : Wal-Mart pesait 82,5 milliards de dollars (415 milliards de francs), loin, très loin de la médiocre performance de Kmart (36,7 milliards de dollars,

soit 184 milliards de francs). Le retournement, d'envergure, trouve sa source dans l'histoire même de Kmart. Partit le premier, le distributeur du Michigan avait révolutionné la distribution américaine dans les années 60, imposant outre-Atlantique le concept des grandes surfaces de périphérie - un entrepôt sommaire bourré de marchandises bon marché. La croissance a été fulgurante, les profits énormes et l'endormissement sur des lauriers si vite acquis, à la mesure de cette réussite. Le groupe américain a notamment dédaigné d'investir dans la gestion informatique des stocks.

A la fin des années 80, Kmart s'est rendu compte que Wal-Mart, mais aussi Dayton Hudson et sa chaîne de magasins Target, qui avaient massivement investi dans cette technique, étaient en train de le rattraper. En 1990, le distributeur du Michigan annonçait un programme d'embellissement de ses supermarchés de 2,3 milliards de dollars. En 1992, il lançait les Super Kmart Centers, un nouveau concept de magasins combinant l'alimentaire et les autres produits de grande consommation.

En 1993 et 1994, enfin, Kmart se décide à se serrer la ceinture et à accélérer sa mue. Les fermetures de magasins et les suppressions d'emplois se multiplient, l'avion de la compagnie est vendu. Plus de 1,3 milliard de dollars supplémentaires sont investis dans la transformation des supermarchés. Trop peu. Trop tard, sans doute.

L'année dernière s'est achevée sur une énorme perte de 974 millions de dollars (4,9 milliards de francs). Au premier trimestre 95, le groupe a enregistré un nouveau déficit de 28 millions de dollars malgré une reprise sensible de ses ventes. La première après huit trimestres consécutifs décevants...

P.A. G.
(avec l'agence Bloomberg)

CHAQUE PLUS DE 50 DÉPARTS

VIA Calais

LES MINI CROISIÈRES POUR L'ANGLETERRE

P&O European Ferries - Tél.: 21 46 04 40 - SEALINK - Tél.: 21 34 55 00 - HOVERSPEED

قاعة أمنة لخط

[illegible]

★ *Artistes, artisans et technocrates dans nos organisations*, Patricia Picher. Préface d'Henri Mintzberg. Montréal, Presses HEC, 1994.



La Macif est contrainte de céder sa filiale Tréma avant le 17 juin

La mutuelle paie ses diversifications hasardeuses

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de la Macif prévue pour le 18 juin devrait être animée. Après avoir annoncé un peu rapidement un retour aux bénéfices (7 millions de francs), le 16 mai, la première mutuelle d'assurance automobile de France devait finalement annoncer une perte historique sous la pression de la commission de contrôle des assurances (Le Monde du 24 mai). Sous la contrainte, la Macif a dû prendre 300 millions de francs de provisions sur sa filiale à 75 % Tréma qui ne représentait qu'une partie des risques de moins-values évalués à 700 millions. L'opération-révélateur des comptes promis devait faire la lumière sur la situation exacte de Tréma et sur les conditions de sa cession imminente.

Une bonne partie des problèmes de la Macif, comme de la plupart des mutuelles en difficulté, provient de diversifications hasardeuses effectuées dans les années 1980. Tréma est le premier développeur-investisseur et gestionnaire de centres commerciaux d'Europe. La valeur comptable des différentes galeries marchandes détenues en France, en Italie et en Espagne, ainsi que d'autres biens immobiliers, atteint 5,4 milliards de francs. Pour financer le développement de Tréma, la Macif est engagée sur des garanties à hauteur de 1,4 milliard de francs et sur des avances en compte courant de près de 1,7 milliard. Et les revenus des loyers, inférieurs aux estimations initiales, ne couvrent pas le remboursement des avances.

La situation difficile de Tréma n'empêche pas un certain nombre de repreneurs de se manifester, à commencer par la Foncière Euris qui, au terme d'une négociation en cours, devrait racheter la majeure partie des actifs et des dettes associées avec une moins-value de l'ordre de 600 millions de francs pour la Macif qui garderait à sa charge les opérations les moins rentables ou les projets en cours de réalisation comme les centres de Vénissieux et de Nice, les bureaux de Madrid et l'hôtel de Turin.

PLUSIEURS REPRENEURS

Au total, la Foncière Euris rachèterait pour 2,8 ou 2,9 milliards de francs un patrimoine en exploitation dont la valeur comptable ressort à 3,5 milliards. Pierre Féraud, le président de la Foncière Euris, est en terrain connu puisqu'il a été, de février 1987 à octobre 1990, un des responsables de l'immobilier à la GMF (Garantie mutuelle des fonctionnaires) et, à ce titre, a été au conseil de Tréma. La GMF possédait 10 % du capital de Tréma avant de céder sa participation fin 1993 à AXA. La vente de Tréma devrait être conclue avant le 7 juin et la réunion

du conseil du groupe immobilier. Mais la Foncière Euris n'est pas le seul repreneur sur les rangs. Si Tréma suscite des convoitises, c'est que, compte tenu de l'urgence pour la Macif de sortir de son périmètre de consolidation du groupe immobilier afin d'éviter de devoir réaliser des provisions considérables, la mutuelle se voit obligée de garantir les loyers pendant de nombreuses années. L'acheteur de Tréma a donc une certitude sur le rendement de son investissement et peut, en sélectionnant les actifs les plus rentables, espérer des plus-values importantes dans quelques années. L'homme d'affaires américain William Meeker, adossé à des promoteurs américains, serait sur les rangs et au contraire d'Euris - qui serait entièrement financé par des prêts, notamment de la Macif - proposerait d'apporter directement des capitaux.

LOCATION D'ACTIFS

Plus étonnant encore, une autre solution américaine a failli aboutir. Un protocole d'accord devait être signé le 10 mai avec des investisseurs d'outre-Atlantique représentés par Realty Holdings of America. Realty Holdings gère 10 milliards de dollars d'investissement dans l'immobilier et notamment des centres commerciaux. L'opération était montée par Jacques Vandier, fondateur et président de la Macif, et par Roger Flament, actionnaire à hauteur de 15 % de Tréma. Elle a été annulée au dernier moment. Il s'agissait d'un montage un peu particulier qui consistait en fait à louer pour au moins dix-huit ans les actifs de Tréma aux investisseurs américains représentés par Realty Holdings. Ces derniers s'engageaient à reprendre l'ensemble des actifs pour un peu plus de 5,6 milliards de francs, soit leur valeur comptable plus une plus-value de 5 %.

Mais il semble bien que les dirigeants de la Macif ont eu soudain des doutes sur la « qualité » des investisseurs et des capitaux et sur la possibilité effective, compte tenu du montage de l'opération, de « déconsolider » Tréma. Ces attermolements étonnants à la direction de la Macif rappellent, dans un contexte différent, les tentatives désespérées de la GMF en 1993 et en 1994 pour céder un certain nombre de filiales dans une situation difficile. Ils soulignent également l'intensité des luttes de pouvoir à la tête de la Macif et la volonté de certains dirigeants de tourner la page en accélérant le remplacement du fondateur, Jacques Vandier, dont le départ est prévu dans deux ans quand il aura atteint la limite d'âge de soixante-dix ans.

Eric Leser

Le Crédit lyonnais a porté plainte contre la Société générale

La polémique entre les deux banques est avivée par une accusation de « concurrence déloyale »

Le tribunal de commerce de Paris a été saisi, le 15 mai, d'une plainte pour « concurrence déloyale et publicité trompeuse », déposée par le

Crédit lyonnais à l'encontre de la Société générale qui avait envoyé des lettres aux clients de la banque publique pour leur proposer ses ser-

vices. La banque dirigée par Marc Vénot est celle dont les critiques contre le plan de sauvetage du lyonnais par l'Etat ont été les plus vives.

des difficultés... à [leur] faire des propositions vraiment compétitives ». La banque publique expliquait, jeudi 1^{er} juin, avoir décidé de saisir la justice « devant le caractère systématique » de cette opération, même si son nom n'est pas expressément cité. « De nombreux clients de régions différentes ont reçu des lettres similaires, ce qui montre bien qu'il s'agit d'une initiative ciblée. Nos clients, qui nous en ont fait part, ont été choqués, et la réaction a été inverse de celle escomptée par la

Société générale a pu obtenir le nom de clients du Crédit lyonnais. Certains d'entre eux ont porté plainte auprès de la Commission nationale informatique et libertés. Jean Peyrelevade a indiqué, dans le quotidien régional *La Voix du Nord* du jeudi 1^{er} juin, qu'il pensait que la Société générale avait prélevé la liste des clients du lyonnais d'un fichier informatique d'échanges interbancaires. La Générale est ainsi accusée d'avoir obtenu le nom et l'adresse de clients du lyonnais lors

dit lyonnais. Il a saisi, avec Michel Pébereau, le président de la BNP, la Commission de Bruxelles, dénonçant une distorsion de concurrence « inacceptable ». Le président du Crédit lyonnais a critiqué le manque de solidarité de ses confrères : « Un communisme commun de deux banques contre un confrère, c'est du jamais vu dans la profession bancaire ! »

L'AFB SUR LA RÉSERVE

Mais la Société générale persiste et signe. « Il est piquant que la banque publique se plaigne d'une concurrence déloyale au moment même où elle exige du contribuable un effort d'un montant supérieur aux fonds propres de la seule Société générale pour combler des pertes dues précisément aux risques inconsidérés qu'elle avait pris à l'abri de son statut », explique la banque dans un communiqué. Et la Générale de conclure : « La Commission de Bruxelles vient au demeurant de décider une enquête sur le bien-fondé de ce projet d'aide publique anticoncurrentielle. »

L'Association française des banques (AFB) se refuse à participer à la polémique, même si elle y est indirectement liée. En avril 1994, M. Peyrelevade a décidé de ne plus participer aux travaux de l'AFB, lui reprochant son manque de solidarité. L'AFB réclamerait aujourd'hui 15 millions de francs d'arriérés de cotisation au Crédit lyonnais ; et, comme l'adhésion est obligatoire, M. Peyrelevade a indiqué... qu'il attendait l'huissier.

E. L.

Front commun contre le plan de sauvetage

La Société générale et la BNP cherchent depuis deux mois à obtenir « des aménagements » du plan de sauvetage du Crédit lyonnais afin de réduire des « distorsions de concurrence ». Marc Vénot et Michel Pébereau, les présidents de la Société générale et de la BNP, ont envoyé une lettre commune, en date du 22 mars, au commissaire européen à la concurrence Karel Van Miert pour exposer leurs griefs et dénoncer la mécanique du plan de sauvetage. Les experts de la Société générale ont rendu publics leurs calculs de la facture du sauvetage du lyonnais. Selon eux, il en coûtera au final entre 45,20 milliards et 57,20 milliards de francs à l'Etat et au contribuable. En retirant de ces sommes le produit pour l'Etat de la privatisation de la banque, estimée à 17 milliards de francs, le coût budgétaire final serait compris entre 28,2 et 40,2 milliards de francs.

Générale », assure-t-on au lyonnais.

La Société générale affirme que « la lettre litigieuse a été envoyée à des clients de plusieurs autres banques que le Crédit lyonnais ». Cette affirmation n'a pu être confirmée. De plus, en dehors du Crédit lyonnais, il y a peu de banques en France qui ont « des difficultés ». On peut également s'interroger sur la manière dont la

d'échanges de chèques entre établissements. M. Peyrelevade a même affirmé : « Ce ne serait pas la première fois que la Générale agirait de la sorte. »

Les relations entre les deux banques n'ont cessé de se dégrader au cours des dernières semaines. Marc Vénot, le président de la Société générale, a été le premier et le principal pourfendeur du plan de sauvetage du Cré-

Lazard monte en puissance dans le capital de l'italien Generali

LA BANQUE LAZARD, via son pôle d'assurances La France, et la compagnie d'assurances italienne Generali ont confirmé, dans un communiqué commun publié jeudi 1^{er} juin, le rapprochement de leurs activités d'assurances en France. L'opération était attendue depuis la suspension de cotation, lundi 29 mai à la Bourse de Paris, des titres des compagnies La France SA et La France IARD, deux filiales de Lazard, et de La Concorde du groupe Generali (Le Monde du 31 mai).

Le rapprochement va d'abord permettre aux Generali, oménoir de l'assurance italienne, d'accroître leurs parts de marché et de rationaliser progressivement une nébuleuse composée en France de sept sociétés, dont La Lutèce, L'Équité, La Compagnie continentale d'assurances, Northern Star Insurance, La Fédération continentale, Europe Assistance et L'Européenne de protection juridique. Les sept compagnies françaises du groupe Generali seront regroupées au sein d'une nouvelle entité baptisée Generali France Holding. Elle sera détenue à 52 % par le groupe italien et à 48 % par La France SA. Cette dernière apportera à la

nouvelle holding ses participations de 75,2 % dans France IARD (assurance-dommages) et de 97,4 % dans France Vie (assurance-vie).

Le groupe Generali a annoncé son intention « de maintenir la spécificité de chacune des compagnies ». L'opération valorise à 1,61 milliard de francs France IARD et à 1,94 milliard France Vie. Les portefeuilles des deux sociétés France Vie et France IARD totalisent ensemble un peu moins de 6 milliards de francs de primes annuelles. Ces opérations permettront à La France de dégager des plus-values d'environ 2 milliards de francs après impôt et devraient « préserver la capacité de La France à servir son dividende actuel, voire contribuer à l'améliorer ».

SUCCESSION

Autre volet de l'accord, Lazard va accroître son poids dans le capital des Generali. La rémunération des apports de La France se fera également par une augmentation de sa participation de 43,5 % dans la holding luxembourgeoise Euralex qui possède 4,77 % des Generali. La France va récupérer des titres, notamment

d'Eurafrance, afin de porter à plus de 70 % sa part du capital d'Euralex. « Aux termes de ces opérations, La France SA disposera directement et indirectement d'une position renforcée dans le secteur des assurances. Elle détiendra (à travers Euralex) dans Generali une participation dont le niveau en fait l'un des premiers actionnaires de cette société et d'une participation très significative dans la holding française du groupe Generali en France », indique le communiqué.

En toile de fond de cette opération, qui n'a pu être montée qu'avec l'accord de Mediobanca, alliée de longue date de Lazard qui possède 6 % des Generali, se profile la succession, annoncée comme prochaine, du président des Generali, Eugenio Coppola di Canzano, âgé de soixante-trois ans. Parmi les successeurs possibles, le nom d'Antoine Bernheim, associé-gérant de Lazard et vice-président des Generali à Trieste revient fréquemment. Le rapprochement en France entre Lazard et Generali confirme la montée en puissance de M. Bernheim.

E. L.

Le dollar s'est replié après le maintien des taux directeurs allemands

Le billet vert est redescendu sous la barre des 5 francs

LES OPÉRATEURS des marchés financiers se sont une nouvelle fois montrés trop impatient. A l'issue de son conseil bimensuel, jeudi 1^{er} juin, la Bundesbank a annoncé qu'elle laissait inchangés ses taux directeurs. Le taux d'escompte, son taux plancher, reste fixé à 4 %, et le taux Lombard, son taux plafond, à 6 %. Les investisseurs espéraient pourtant un geste de la banque centrale allemande. Preuve de leur déception, le dollar a très nettement fléchi après la décision de la Bundesbank, revenant d'un niveau de 5,04 francs jeudi matin à 4,95 francs vendredi matin. Face à la monnaie allemande, le billet vert s'est replié de 1,4370 à 1,4070 mark et, face à la devise japonaise, de 85,90 à 84,60 yens.

M3 RECULE

Au cours des derniers jours, plusieurs membres du conseil de la Bundesbank avaient, par leurs déclarations, nourri l'espoir des marchés financiers. « Nous ne pouvons exclure une nouvelle réduction des taux d'intérêt », avait ainsi affirmé mardi 30 mai Reimut Juchimsen. La veille, Edgar Meister

s'était félicité de « la tendance très positive de l'inflation » et de « l'évolution très favorable de la masse monétaire », qui mettent l'Allemagne dans « une situation très confortable ». Le taux d'inflation s'est inscrit à 2,1 % au mois de mai, son plus bas niveau depuis le mois de décembre 1988, et il pourrait rapidement descendre sous la barre des 2 %.

L'agrégat monétaire M3 a pour sa part reculé de 1,8 % en rythme annualisé au mois d'avril, alors que la Bundesbank s'est fixé un objectif de croissance compris entre 4 % et 6 %. Edgar Meister s'était également inquiété des conséquences négatives que pourrait avoir l'appréciation du deutschemark sur la croissance de l'économie allemande. Les experts de l'OCDE ont fortement révisé à la baisse leurs perspectives de croissance en Allemagne pour 1996. Le produit intérieur brut progresserait de 2,7 % l'année prochaine, et non plus de 3,5 % comme prévu au mois de décembre.

Toujours prompts à déchiffrer les signaux envoyés par la Bun-

desbank, les marchés financiers en avaient déduit qu'une baisse des taux directeurs allemands était imminente. Les interventions massives des banques centrales sur le marché des changes, dans l'après-midi du mercredi 31 mai, avaient conforté cet espoir. Cette action concertée n'était-elle pas la première étape d'un vaste plan international destiné à soutenir le dollar, dont la seconde allait consister en un assouplissement de la politique monétaire allemande ? Ce scénario ne s'est pas vérifié.

PARTIE REMISE

Les économistes étaient dans l'ensemble moins optimistes que les opérateurs des marchés financiers. Ils n'ont guère été surpris par le statu quo décidé par la Bundesbank. Ils soulignent que son président, Hans Tietmeyer, a expliqué à plusieurs reprises qu'une baisse des taux directeurs allemands n'était pas en mesure de mettre un terme à la chute du dollar. Ils précisent toutefois que la décision prise jeudi ne remet pas en cause la tendance à la baisse

des taux d'intérêt en Allemagne. La partie n'est que remise.

Les économistes du Crédit lyonnais estiment que, d'ici à la fin du mois d'août, le taux des prises en pension « baissera progressivement jusqu'à 4,25 % ». Ce taux, qui définit le niveau effectif auquel les banques allemandes se refinancent, se situe aujourd'hui à 4,51 %. La Bundesbank dispose donc d'une marge de baisse de 0,5 % avant qu'il ne vienne buter sur le taux plancher que constitue l'escompte, qui s'établit à 4 %. Les experts sont persuadés que la Bundesbank va s'engager dans un assouplissement « par petites touches » de sa politique monétaire en abaissant le taux de ses prises en pension. Cette stratégie aurait le mérite de préserver un potentiel de baisse des taux en Allemagne. Elle pourrait se révéler utile dans le cas où de nouvelles tensions apparaîtraient au cours des prochaines semaines sur le marché des devises européennes, en particulier sur la parité franc/mark.

P.-A. D.

LE MONDE diplomatique

Juin 1995

- **FRANCE** : Brève radiographie d'une fracture sociale, par Claude Julien. - En avant vers le radieux parti unique ! par Christian de Brie. - Du contrôle des frontières au racisme ordinaire, par Gilbert Rochu. - Solitudes du cinéma, par Carlos Fardes.
- **IRAN** : La République islamique confrontée à la société civile, par Éric Rouleau. - Dialogue avorté entre Téhéran et Washington (E. R.).
- **NOUVEL ORDRE INTERNATIONAL** : L'Irak broyé par le droit, par Monique Chemillier-Gendreau.
- **ASIE** : Le capitalisme malaisien sort ses griffes, par Frédéric F. Clairmont. - Tour de vis en Indonésie, par François Cayrac-Blanchard.
- **AFRIQUE** : La Guinée en survie, par Michel Galy. - « Guerre du vide » aux confins sud du Soudan, par Carmen Bader et Sylvie Coma.
- **ÉCOLOGIE** : Dix ans après la catastrophe de Bhopal, l'impunité du pollueur, par Mohamed Larbi Bouguerra.
- **CULTURE** : Dans le bouillonnement novateur des lettres indo-anglaises, par Tirthankar Chandra.

En vente chez votre marchand de journaux - 20 F

قائمة المراجعين

Le Rapport Annuel 1994 peut être obtenu sur demande à TOTAL
Direction de la Communication - Tour TOTAL - 24 cours Michelet - CEDEX 47 - 92069 Paris-La Défense

■ WALL STREET a battu jeudi son deuxième record consécutif, profitant d'une nouvelle détente des taux d'intérêt à long terme. Le Dow Jones a terminé à 4 472,75 points (+0,17 %).

■ LA BUNDESBANK a décidé jeudi, lors de sa réunion bimensuelle, de laisser ses deux taux d'intérêt directeurs inchangés, soit le taux d'escompte à 4 % et le taux Lombard à 6 %.

■ LE DOLLAR est resté ferme vendredi à Tokyo où il s'échangeait en clôture à 84,82 yens, contre 84,78 yens en début de matinée et contre 84,60 yens à la clôture la veille à New York.

■ L'OAT lancée en juin 1995 porte sur la ligne 7,75 % échéance 25 octobre 2005, et sera proposée à un prix de 2 078,40 francs (pour un nominal de 2 000), avec un rendement à 7,21 %.

■ LA PRODUCTION MONDIALE DE SUCRE devrait atteindre le niveau record de 117,73 millions de tonnes en 1995-1996, (+3 % par rapport à l'année précédente), a estimé jeudi l'USDA.

LES PLACES BORSIÈRES

Paris en hausse

LA BOURSE DE PARIS, pour la troisième séance consécutive, était en hausse, vendredi 2 juin en fin de matinée. L'indice CAC 40 progressait de 0,46 % à midi et s'inscrivait à 1969,21 points. Il avait ouvert sur un gain de 0,30 %. Sur le marché des changes, le dollar était en net repli. Il s'échangeait à 1,41 mark, 84,35 yens et 4,96 francs. Le billet vert a brusquement reculé après la décision de la Bundesbank, la veille, de ne pas baisser ses taux directeurs. Les investisseurs espéraient un assouplissement de la politique monétaire allemande. Victime du reflux du dollar, le franc s'était effacé face à la monnaie allemande. Il s'inscrivait à 3,5230 pour un deutschemark.

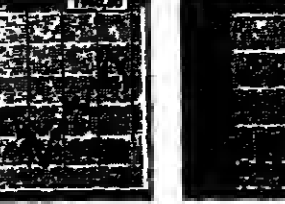
Le marché obligataire français était pour sa part en légère hausse. Le contrat notional du Matif échéance juin progressait de 14 centimes à 116. Le taux de rendement de l'emprunt d'Etat à dix ans revenait à 7,41 %. Les emprunts français bénéficiaient de l'effacement tendu du marché obligataire américain, la veille. Celui-ci s'est inscrit en vive hausse après l'annonce d'un net recul de l'indice de l'Association nationale des directeurs d'achats.

Indice CAC 40 sur un an



Le rendement de l'emprunt d'Etat américain à trente ans est tombé à 6,61 %, son plus bas niveau depuis quinze ans. Les investisseurs attendaient vendredi après-midi la publication des

Indice CAC 40 sur 3 mois



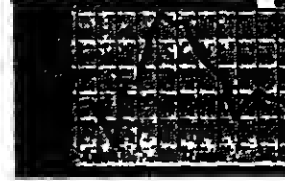
statistiques du chômage aux Etats-Unis au mois de mai. Si elles redisaient une nouvelle dégradation du marché de l'emploi, les rendements obligataires pourraient encore se défendre.

Canal Plus, valeur du jour

LA BOURSE DE PARIS a apprécié, jeudi 1er juin, le fait que Canal Plus ait signé sa nouvelle convention avec le Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA). Par la même occasion, la chaîne a vu son autorisation d'émission prorogée pour cinq ans par le CSA, ce qui assure ainsi son avenir au moins jusqu'à la fin de l'an 2000. Le titre de la chaîne cryptée a gagné 3 % à 683 francs dans un volume assez étoffé de 21 000 titres. Certes, le cours de l'action - qui a perdu 20,1 % depuis

le début de l'année - est encore loin des 895 francs atteints au début du semestre, mais continue de se reprendre sensiblement.

Canal+ sur 1 mois



Nouveau record à Wall Street

LA BOURSE DE TOKYO a de nouveau terminé la séance en nette hausse vendredi 2 juin, à la faveur d'achats liés à des arbitrages. L'indice Nikkei a fini sur un gain de 254,56 points, soit 1,63 %, à 15 849,13 points.

La veille, Wall Street, après avoir évolué dans le rouge durant l'essentiel de la séance, a battu son deuxième record consécutif. La Bourse new-yorkaise a profité d'une nouvelle détente des taux d'intérêt à long terme et d'une poursuite de l'envolée des valeurs de la haute technologie. L'indice Dow Jones des valeurs vedettes a terminé à 4 472,75 points, en hausse de 7,61 points, soit un gain de 0,17 %.

A Londres, la tendance est restée soutenue par des signes de ralentissement de la croissance de l'acti-

tivité manufacturière en Grande-Bretagne élargissant la perspective d'une hausse des taux d'intérêt. L'indice Footsie a terminé en hausse de 21,2 points, soit 0,7 %, à 3 340,6 points. La Bourse de Francfort a clôturé en forte hausse jeudi, l'indice DAX gagnant 1,64 %, à 2 126,38 points, sous l'effet du nouveau record de Wall Street et de la nette reprise du dollar.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 01/06	Cours au 02/06	Var. %
Paris CAC 40	1969,21	1969,21	+0,46
New York NYSE	4472,75	4472,75	+0,17
Tokyo Nikkei	15849,13	15849,13	+1,63
Londres FTSE	3340,6	3340,6	+0,7
Francfort DAX	2126,38	2126,38	+1,64
Stuttgart HDX	2126,38	2126,38	+1,64
Amsterdam AEX	2126,38	2126,38	+1,64
Bombay S&P	2126,38	2126,38	+1,64
Hong Kong Hang Seng	2126,38	2126,38	+1,64
Singapore Straits	2126,38	2126,38	+1,64

NEW YORK

Les valeurs du Dow Jones

	01/06	02/06
Alcoa	45,87	46,30
American Express	35,50	35,62
Allied Signal	40,13	40,37
AT & T	50,87	50,75
Boeing	14,75	14,75
Borden	38,50	38,87
Caterpillar Inc.	60	60,25
Chemical Bank	49,13	49,12
Coca-Cola	60,62	61,87
Disney Corp.	55,50	55,62
Du Pont Nemours & Co	67,25	67,87
Eastman Kodak Co	60,87	60,37
Exxon Corp.	70,87	71,37
Gen. Motors Corp.	42,87	42,50
Gen. Electric Co.	57,25	58
Goodyear T & Rubber	41,87	42,25
IBM	94,75	95,25
Ind. Paper	78,62	78,87
J.P. Morgan Co.	71	70,87
McCormick & Co.	71,87	72,25
Merck & Co.	47	47,12
Monsanto Chem. Co.	58,62	59,87
Philip Morris	72,50	72,87
Procter & Gamble Co	70,50	71,87
Sears Roebuck & Co	56,12	56,37
Tesco	67,87	68,50
Union Carb.	29	29,25
Unilever	76,12	76,87
Westingh. Electric	14,87	14,50
Woolworth	15,25	15,37

LONDRES

Sélection de valeurs du FT 100

	01/06	02/06
Allied Lyons	2,28	2,34
Bardays Bank	6,82	6,75
B.A.T. Industries	4,97	4,95
British Aerospace	5,26	5,24
British Airways	4,05	4,12
British Cell	3,05	3,02
British Petroleum	4,44	4,44
British Telecom	3,95	3,94
B.T.L.	3,44	3,42
Calsonic	4,78	4,75
Carroll	1,83	1,83
China	7,23	7,26
Grand Metropolitan	3,95	3,95
Guinness	4,79	4,79
Hanson PLC	2,32	2,39
Great	6,26	6,14
H.B.C.	8,39	8,10
Imperial Chemical	7,96	7,94
Shell Transport	7,87	7,75
Market and Spencer	3,15	3,15
Marl	4,18	4,18
National Westminster	5,47	5,38
Peninsular Oriental	6,25	6,15
Reuter	4,74	4,71
Sainsbury and Search	1,05	1,05
Shell Transport	7,87	7,75
Smith Barney	5,13	5,08
Tate and Lyle	4,53	4,51
Unilever Ltd	12,24	12,22
Wellcome	10,70	10,60
Zeneca	9,48	9,37

FRANCFORT

Les valeurs du Dax 30

	01/06	02/06
Allianz Holding AG	261	259
Bayer AG	307,60	302,50
Bayer AG	307,60	302,50
Bayer AG	307,60	302,50
Bayer AG	307,60	302,50
Bayer AG	307,60	302,50
Bayer AG	307,60	302,50
Bayer AG	307,60	302,50
Bayer AG	307,60	302,50
Bayer AG	307,60	302,50

LES TAUX

Reprise du Matif

LE CONTRAT NOTIONNEL du Matif - le contrat à terme sur les obligations d'Etat françaises - a ouvert en légère hausse vendredi matin 2 juin. L'échéance juin progressait de 14 centimes, pour s'établir à 116. Le taux de rendement de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à dix ans s'établissait à 7,40 %. La veille, le marché obligataire américain avait fortement progressé après la publication de l'indice de l'Association

naionale des directeurs d'achats (NAPM), qui s'est replié à 46,1 au mois de mai (52 en avril). Le taux de rendement de l'emprunt d'Etat à 30 ans est tombé à 6,61 %, son plus bas niveau depuis quinze mois. Le repli du franc face à la monnaie allemande provoquait vendredi matin une remontée des taux d'intérêt à court terme. Les taux à 3 mois s'établissaient à 7,30 %.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 0,25 %)

	Achat	Vente	Achat	Vente
Jour le jour	1,4100	1,4100	1,4100	1,4100
1 mois	1,4100	1,4100	1,4100	1,4100
3 mois	1,4100	1,4100	1,4100	1,4100
6 mois	1,4100	1,4100	1,4100	1,4100
1 an	1,4100	1,4100	1,4100	1,4100
PIBOR FRANCE	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR France 1 mois	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR France 3 mois	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR France 6 mois	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR France 9 mois	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR France 12 mois	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR ECU	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR ECU 3 mois	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR ECU 6 mois	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR ECU 9 mois	7,30	7,30	7,30	7,30
PIBOR ECU 12 mois	7,30	7,30	7,30	7,30

MATIF

échéances 01/06 volume dernier plus plus premier

NOTIONNEL 10 %

juin 95 16600 115,00 115,00 115,00 115,00

sept 95 21992 115,00 115,00 115,00 115,00

dec 95 82 115,00 115,00 115,00 115,00

mars 96

PIBOR 3 MOIS

juin 95 28804 70,71 70,71 70,71 70,71

sept 95 27990 70,71 70,71 70,71 70,71

dec 95 4100 70,71 70,71 70,71 70,71

mars 96 224 70,71 70,71 70,71 70,71

ECU LONG TERME

juin 95 2297 84,32 84,32 84,32 84,32

sept 95 23 84 84,11 84 84,11

CONTRATS A TERME SUR INDICE CAC 40

échéances 01/06 volume dernier plus plus premier

juin 95 1994 194 194 194 194

juillet 95 32 194 194 194 194

août 95 30 194 194 194 194

sept 95 47 194 194 194 194

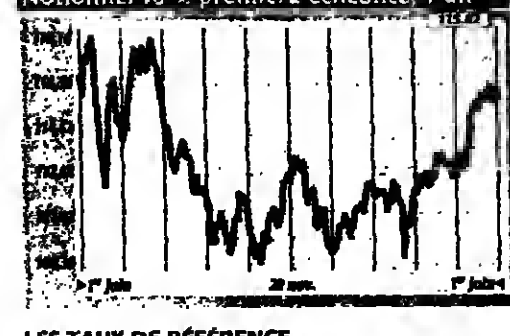
LES MONNAIES

Net repli du dollar

LE DOLLAR S'INSCRIVAIT en baisse sensible, vendredi matin 2 juin, lors des premières transactions entre banques sur les places européennes. Il descendait à 1,4070 mark, 84,60 yens et 4,95 francs (contre 1,4070 mark, 85,90 yens et 5,04 francs jeudi en fin de matinée). Les opérateurs des marchés financiers ont été déçus par le maintien des taux directeurs allemands. Le taux d'escompte reste fixé à 4 % et le taux

Lombard à 6 %. Les économistes estiment toutefois que cette décision de ne pas en cause la tendance à la baisse des taux en Allemagne. Ils pensent que la Bundesbank va progressivement abaisser le taux de ses prises en pension, qui se situe aujourd'hui à 4,51 %, au cours des prochaines semaines. Le franc était pour sa part en baisse vendredi matin face à la monnaie allemande, à 3,5204 francs pour un deutschemark.

Notionnel 10 %, première échéance 1 an



LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX OJIBS

Taux jour le jour Taux 10 ans Taux 30 ans Taux 1 an

France 7,30 7,30 7,30 7,30

Allemagne 4,31 4,31 4,31 4,31

Grande-Bretagne 6,75 6,75 6,75 6,75

Italie 7,37 7,37 7,37 7,37

Japon 2,30 2,30 2,30 2,30

Etats-Unis 6 6 6 6

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT

Taux au 01/06 Taux au 02/06 Taux au 03/06 Taux au 04/06

Fonds d'Etat 3 à 5 ans 6,47 6,47 6,47 6,47

Fonds d'Etat 5 à 7 ans 6,47 6,47 6,47 6,47

Fonds d'Etat 7 à 10 ans 7,37 7,37 7,37 7,37

Fonds d'Etat 10 à 15 ans 7,37 7,37 7,37 7,37

Fonds d'Etat 15 à 20 ans 7,37 7,37 7,37 7,37

Fonds d'Etat 20 à 30 ans 7,37 7,37 7,37 7,37

Fonds d'Etat à TIRE 7,37 7,37 7,37 7,37

Fonds d'Etat à TIRE 7,37 7,37 7,37 7,37

Obligat. franc. à TIRE 7,37 7,37 7,37 7,37

Obligat. franc. à TIRE 7,37 7,37 7,37 7,37

MARCHÉ DES CHANCES À PARIS

DEVISES

compt. 01/06 02/06 03/06 04/06

Allemagne (100 dm)

351,4000 -0,03 340 351,4000

Ecu

6,5135 -0,02 6,5135

Etats-Unis (100 \$)

166,0000 -0,02 166,0000

Belgique (100 F)

16,6000 -0,02 16,6000

Pays-Bas (100 f)

314,0100 -0,02 314,0100

Italie (1000 li)

3,0465 -0,02 3,0465

Danemark (100 kr)

90,0000 -0,01 90,0000

Finlande (100 F)

6,1365 -0,02 6,1365

Suède (100 S)

7,9715 -0,02 7,9715

Grèce (100 dr)

2,1925 -0,02 2,1925

Corée (100 won)

2,1925 -0,02 2,1925

Suisse (100 fr)

64,2800 -0,02 64,2800

Slovenie (100 F)

425,0000 -0,02 425,0000

Norvège (100 N)

79,2300 -0,02 79,2300

Australie (100 A)

49,9750 -0,02 49,9750

Singapour (100 S)

1,6555 -0,02 1,6555

Portugal (100 esc)

3,3950 -0,02 3,3950

Canada 1 dollar ca

3,6465 -0,02 3,6465

Japon (100 yens)

3,6465 -0,02 3,6465

Finlande (mark)

Le Monde

FINANCES ET MARCHÉS

LE MONDE / SAMEDI 3 JUIN 1995 / 19

RÈGLEMENT MENSUEL

VENDREDI 2 JUIN
Liquidation : 23 juin
Taux de report : 7,75
Cours relevés à 12h30

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

CAC 40

+0,39 %
1968,34

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

COMPTANT

Vendredi 2 juin
Cours relevés à 12h30

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

SECOND MARCHÉ

Vendredi 2 juin
Cours relevés à 12h30

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

SICAV

Vendredi 2 juin
Cours de clôture le 1er juin

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Vendredi 2 juin
Cours relevés à 12h30

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

Table with 4 columns: Valeurs, Cours, Derniers, %.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; N = Nancy; Ns = Nantes.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; N = Nancy; Ns = Nantes.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; N = Nancy; Ns = Nantes.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; N = Nancy; Ns = Nantes.

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; L = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; N = Nancy; Ns = Nantes.

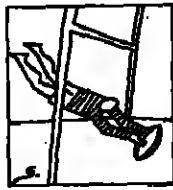
AUJOURD'HUI

SPORTS

COUPE DU MONDE DE RUGBY

L'équipe de France affronte l'Ecosse, samedi 3 juin à Pretoria, dans le match décisif pour l'attribution de la première place de la poule D. Un succès éviterait

aux tricolores d'affronter la Nouvelle-Zélande en quarts de finale. ● CHRISTOPHE DEYLAUD signe son retour dans le XV de France à l'occasion de cette rencontre. Le demi d'ouverture toulousain,



Gavin Hastings, capitaine de l'équipe d'Ecosse

« Nous avons pris un avantage psychologique sur les Français »

Devenu le meilleur marqueur de la compétition, l'arrière du XV au chardon précise l'enjeu du match de samedi

IL Y A DEUX ANS, on le disait fini. Trop vieux, trop lent pour le rugby international. Mais, malgré ses cheveux grisonnants, Gavin Hastings, le capitaine écossais, est toujours là. Et avec un nouveau record de points marqués (198) en trois tournois Webb-Elles (Le Monde du 1^{er} juin), il est déjà devenu l'un des grands bostrommes de cette Coupe du monde 1995. Aussi serein, précis et lucide sur le terrain qu'il l'est en dehors, il aborde le match contre la France samedi sans complexe. Pour Le Monde, il jette un regard avisé sur le début de cette compétition.

« Comment trouvez-vous le niveau de cette Coupe du monde ?

— Très franchement, le niveau, surtout des prétendues petites nations, est une révélation. Nous avons vu les Canadiens pousser l'Australie au bout, les Roumains très compétitifs contre les Springbois et les Japonais performants face aux Irlandais. Je trouve ça vraiment très excitant.

— Il y a beaucoup d'essais déjà,

et on dirait que c'est plutôt le jeu de mouvement qui prime sur un jeu plus conservateur.

— Oui, c'est aussi mon analyse. D'ailleurs je n'ose pas imaginer un scénario où une équipe deviendrait championne du monde avec un jeu fondé simplement sur la puissance du pack et un jeu au pied. La plupart des équipes ont essayé de pratiquer un jeu ouvert et attrayant. Mais il faut dire que les conditions ici, en Afrique du Sud, y sont pour quelque chose : les terrains sont durs et secs, et, malgré la pluie mercredi à Durban, il fait toujours beau. Il n'y a donc aucune raison pour que les joueurs — ceux qui sont ici pour vendre notre jeu au public à travers le monde — ne puissent pas pratiquer un jeu attrayant. C'est la plus belle vitrine que notre sport ait jamais eue, et nous avons une obligation de mettre en valeur les qualités spectaculaires du rugby.

— A ce propos, certains disent que le rugby devrait devenir un sport d'été. Qu'en pensez-vous ?

— Si vous connaissez l'Ecosse,

vous savez que chez nous les conditions météorologiques dans lesquelles nous sommes obligés de jouer et de nous entraîner en janvier et en février n'ont rien de commun avec celles que nous vivons ici. Sous un tel climat, il ne fait aucun doute que la technique et l'habileté de tout le monde s'amélioreraient.

— Que voudriez-vous faire ?

— Cela fait déjà longtemps que je préconise un changement profond qui nous permettrait de jouer au rugby dans de meilleures conditions climatiques. Pourquoi pas, par exemple, un Tournoi des cinq nations qui n'aurait pas lieu en plein hiver mais en deux temps : une moitié en septembre-octobre, et l'autre en mars-avril.

— A propos de la vie quotidienne de l'équipe d'Ecosse, vous semblez tous très détendus. La présence de vos femmes et de vos enfants le lendemain de chaque match y est-elle pour quelque chose ?

— Sûrement ! L'idée est venue de notre fédération. Elle nous a de-

mandé si on voulait que nos femmes et compagnes viennent en Afrique du Sud. Je pense que nous avons trouvé un bon équilibre : elles ne sont pas avec nous très souvent, mais elles viennent voir les matches et nous passons la nuit et la journée qui suivent les rencontres ensemble. Personne ne s'est plaint de la présence des femmes. C'est important pendant une compétition comme celle-ci de garder les choses en perspective.

— Est-ce plus motivant de savoir qu'après un match on va voir sa compagne ?

— Evidemment ! On plaint les joueurs dont les femmes, pour une raison ou une autre, n'ont pu venir. Et, personnellement, je tiens toujours à boire un verre et discuter avec mon adversaire après le match. C'est une partie intégrante du rugby. En même temps, je crois que nous avons trouvé un bon équilibre : ça me plaît beaucoup, et les autres me disent la même chose.

— Huit pénalités contre les Tongas, soixante-quinze points en

deux matches... Etes-vous satisfait de votre prestation jusqu'à présent ?

— Bien sûr, je suis satisfait de ma performance en tant que buteur. En revanche, si je pense que l'on peut perdre un match en ratant des buts, on ne peut pas gagner de matches dans cette Coupe du monde en comptant uniquement sur un buteur. Si on veut être champion du monde, il faut marquer des essais.

— Quant au match contre les Français samedi, comment le voyez-vous ?

— C'est clair qu'il nous faudrait passer la vitesse supérieure et atteindre un nouveau palier si on veut battre les Français. Nous attendons un match autrement plus difficile que les deux précédents contre les Tonga et la Côte-d'Ivoire. De plus, il ne fait aucun doute que, comme nous, les Français se préparent pour ce match depuis très longtemps. L'enjeu est important même si ce n'est pas encore le match de la dernière chance. En fait, il s'agit pour nous de tout faire pour éviter d'affronter les Néo-Zélandais en quarts de finale.

— Jusqu'à quel point croyez-vous au succès ?

— Nous avons connu une certaine réussite dans nos deux premiers matches. Nous avons su maîtriser la conquête et contrôler le jeu. Les Français nous posent sûrement d'autres problèmes que les Ivoiriens et les Tongais. Toutefois, je pense qu'après notre victoire à Paris cette année nous avons pris un avantage psychologique sur les Bleus. Nous avons également une différence de points nettement supérieure après les deux premiers matches, et cela donne une certaine confiance. Même un match nul ferait l'affaire. En clair, si nous sommes menés 6-3 à une minute de la fin et que l'arbitre nous accorde une pénalité devant les poteaux, les trois points suffisent largement à notre bonheur. Comptez alors sur moi, cette pénalité-là, je la tenterai !

Propos recueillis par Ian Borthwick

Christophe Deylaud en quête de réhabilitation

Le demi d'ouverture du XV de France fait son retour contre l'Ecosse, trois mois et demi après la défaite concédée à Paris devant le même adversaire

PRETORIA

de notre envoyé spécial

Sous les toits de chaume de la luxueuse retraite des Français, à trente kilomètres de Pretoria, Christophe Deylaud ne se soucie guère du décor qui l'entoure et des attentions qu'il suscite. Les oiseaux de la rivière Pienaar, en contrebas de l'hôtel, ne dévient pas le cours de sa concentration. Le joueur s'est réveillé sur sa revanche. En février, il avait été l'épicentre d'une catastrophe qui avait permis aux Ecossais de s'imposer au Parc des Princes, pour la première fois en vingt-six tournois des cinq nations. Cinq mois plus tard, l'événement d'alors regagne sa place de titulaire au moment de croquer à nouveau le XV au chardon. C'est comme un sauveur, le demi d'ouverture rêve de fonder son désir de réhabilitation dans une performance enfin probante de l'équipe de France.

Comme elle, Christophe Deylaud est entré en retard dans cette Coupe du monde. L'opération de son pouce blessé, après l'avoir poussé un instant à envisager le forfait, a différé de quelques jours son arrivée en Afrique du Sud et son entrée sur le terrain. Mais le joueur a appris, au cours de sa carrière, à prendre son parti de ces contretemps. L'ancien de Portet-sur-Garonne et de Bagnac, dans la banlieue toulousaine, a su patienter de longues années avant de voir son talent d'ouvreur reconnu par les grosses équipes du championnat de France, Toulon puis le Stade toulousain depuis trois ans. Les portes de l'équipe de France ne lui ont été entrouvertes qu'à regret et lui ont claqué plusieurs fois au nez. Comme si l'on s'était méfié de ces chaussettes buissées, de ce maillot ballant et



de ce dos tourné aux poteaux au moment de tenter une pénalité. Comme si l'atypisme d'un personnage qui ne se préoccupe guère des apparences avait longtemps dénoté.

Sous une allure frêle, une passion réelle pour les percussions et les plaquages

« Si j'avais connu une fin de saison médiocre avec Toulouse, je ne suis pas sûr que l'on m'aurait retenu pour la Coupe du monde », constate-t-il encore aujourd'hui. Mais sa performance irréprochable en finale, l'estée de vingt-six points marqués au pied, a sans doute achevé de convaincre Pierre Berbizier de confier le jeu de son équipe à un convalescent de trente et un ans et dix sélections. Revenu à la sécurité de l'équipier-type des héros de Nouvelle-Zélande (Le Monde du 2 juin), l'entraîneur sait que l'ouvreur, dans un jour de grande forme, peut apporter plusieurs des solutions qui lui font défaut depuis le début de la Coupe du monde.

Par son jeu, d'abord, qui l'a toujours poussé à imposer sa marque et son goût de la diversité aux stratégies de son équipe. Par son tempérament de combattant en suite. Sous une allure frêle, Christophe Deylaud cache une passionnée pour les percussions et les plaquages. L'ouvreur garde ainsi de solides amitiés de son séjour d'un an à Toulon, où la vaillance sert toujours de valeur-étalon.

« On ne peut pas faire une équipe de rugby avec des mous, dirait-il. Il faut forcément des gens qui aient de la personnalité ». Celle de Christophe Deylaud lui vaut le respect de ses adversaires et l'attention des médias, même s'il n'est pas prêt à payer, en Afrique du Sud, le prix de la solidarité par une tête rasée. « Des joueurs sont restés en France parce qu'on m'a fait confiance alors que j'étais blessé, explique-t-il. Je ne peux pas laisser croire que je suis venu uniquement pour faire le clown ».

Cette franchise ne l'empêche pas de faire l'unité au sein du XV de France, surtout depuis qu'il a eu le courage d'endosser publiquement les torts de la déroute face à l'Ecosse. Cette estime, ajoutée à sa position sur le terrain, pourrait même le poser en vrai patron. Il suffisait de le voir hurler des son entrée comme remplaçant face à la Côte-d'Ivoire pour comprendre que l'ouvreur possède l'autorité nécessaire à l'unification des avis contradictoires qui ont divisé le rugby de la sélection lors de ses deux premiers matches. A condition qu'il ne se laisse plus glisser sur la pente de sa nature inquisite et consolide, dès le match contre l'Ecosse, la confiance évanouie en un jour de perdition.

Jérôme Fenoglio

L'université de Stellenbosch demeure un lieu d'innovation

STELLENBOSCH

de notre envoyé spécial

Sur la route des vins qui serpente dans l'arrière-pays du Cap, les élégantes fermes à toit de chaume et aux murs blanchis à la chaux invitent à la dégustation. Là, dans les chais remplis de fûts ovales, on peut comparer les mérites des cabernets-sauvignons et des pinots noirs, deux cépages qui réussissent à merveille sous cette latitude. Mais, si le hasard est bonne fille, la conversation pourra dévier sur le rugby, car de nombreux anciens Springboks se sont reconvertis ici en viticulteurs (lire ci-dessous).

Une fois dans les rues ombragées de Stellenbosch, déclinaison de l'inspiration hollandaise, les proportions sont inversées. Le vin y a certes son musée, et le brandy le sien. Mais, comme s'il exhalait d'envoûtantes effluves, le rugby attire inéluctablement le visiteur aux abords de l'université. Symbole de la supériorité blanche au temps de l'apartheid, ce pôle universitaire, fort aujourd'hui de 12 000 étudiants, a fourni au pays l'essentiel de son élite politique. Mais le campus de Stellenbosch est également respecté dans le pays comme le berceau du rugby sud-africain.

Les champions du monde australiens y feront étape, samedi 3 juin, pour rencontrer les Roumains. Ce sera le seul match de la Coupe du monde joué dans le pe-

tit stade de l'université, baptisé Danie Craven. Un hommage à l'homme, décédé il y a deux ans, qui a consacré sa vie au développement du rugby contemporain (Le Monde du 25 mai). Un pèlerinage sur les lieux où, après la vénération du rugby afrikaaner, ont poussé grâce à lui les premiers « bourgeois » de la prise de conscience antiapartheid.

Mardi 23 mai, la grande famille du rugby s'était donné rendez-vous ici pour un match amical en mémoire de « Danie Craven ». En présence de l'ancien président Frederik De Klerk, une sélection de Springboks reconstruit le « vestu du monde ». On oubliera le score. On oubliera même qu'aucun joueur de couleur n'avait été convié, pour le symbole, dans la formation sud-africaine. On conservera plutôt le souvenir des nombreuses équipes de jeunes — noirs, métis et blancs — égaillées sur la quinzaine de terrains qui hérissent la plaine de poteaux de rugby.

UN LABORATOIRE

Dans le petit pavillon de bois aux couleurs blanc et vert, le bureau de Danie Craven est resté en l'état. C'est là, sous un bouquet d'arbres, à l'entrée du complexe sportif, que battait le cœur de Stellenbosch. De ce bureau, promu musée, sont parties tant d'innovations ! Poursuivant la voie ouverte

par son premier entraîneur, le docteur Markötter, Danie Craven a consacré sa vie à faire progresser le jeu sur la voie de la modernité. Sur les terrains alentour, ses trouvailles étaient aussitôt expérimentées, qu'il s'agisse d'innovations techniques, de nouvelles règles, de formes inédites d'entraînement ou d'arbitrage, comme par exemple l'arbitrage à deux.

Ce laboratoire du rugby a fourni à l'orgueil national plus de 130 Springboks. Leur souvenir est conservé aux murs du club-house, niché dans la tribune principale du stade. Une gigantesque fresque photographique de toutes les équipes de l'université, année après année, depuis l'introduction du rugby dans ces murs. Même pendant les années d'isolement international, l'université de Stellenbosch est restée un lieu d'innovation.

Un lieu d'évolution aussi grâce à la conviction de « Danie Craven » que l'avenir appartenait à la démocratisation de la société. Et que le rugby pouvait être un levier fort. Danie Craven, un ancien Springbok nourri au mythe Craven, s'est efforcé de poursuivre la tâche : dès 1992, avec l'appui d'étudiants, il a initié l'opération « Rugby for Africa » pour le développement de ce sport dans les townships du Cap.

Jean-Jacques Bozonnet

Du maillot des Springboks à la vigne

STELLENBOSCH

de notre envoyé spécial

Le verre à vin et le ballon ovale sont les deux passions de Jannie Engelbrecht. Et, dans les deux domaines, cet homme de cinquante-six ans, bâti comme un bûcheron, s'est montré particulièrement talentueux. Car avant d'être, à quelque 50 kilomètres du Cap, le prospère propriétaire du domaine viticole de Rust-en-Vrede (le Repos et la Paix, en afrikaans), dans la production est en train d'acquiescer une belle réputation internationale, Jannie Engelbrecht, comme tant de ses compatriotes devenus célèbres, fut, dix ans durant, ailier dans l'équipe des Springboks. Sélectionné soixante-quatorze fois, embarqué dans presque toutes les tournées des années 60 — « Nous avons été en France deux fois. Et chaque fois nous avons gagné », il n'a abandonné l'équipe nationale que récemment, lorsqu'il a quitté ses fonctions de manager d'une formation dont il avait si souvent porté le maillot vert et jaune.

CONTEXTE

Un tel passif laisse forcément des traces. Bien que retiré du service actif, Jannie Engelbrecht, chemise blanche frappée de l'antilope orange, continue à vivre dans l'univers du rugby, traitant comme des princes anciens joueurs et officiels qui passent. « J'ai toujours rêvé de faire du bon vin rouge », explique-t-il devant une tasse de thé, face à la montagne ensoleillée qui domine ses vignobles. Der-

rière lui, sa maison et ses caves ont l'architecture caractéristique de la région, toit de chaume et façade blanche surmontée d'un fronton d'où se détache la date de naissance de ce qui n'était alors qu'une petite ferme.

Le domaine, fondé à la fin du XVI^e siècle, a connu des hauts et des bas. Lorsque Jannie Engelbrecht l'a acquis, en 1978, il ne produisait plus qu'un méchant raisin dont personne ne songeait à tirer du vin. « J'ai vite compris que la terre et l'ensevelissement étaient exceptionnels », raconte fièrement l'ancien international, qui s'est souvenu de ses études d'agriculture à l'université de Stellenbosch.

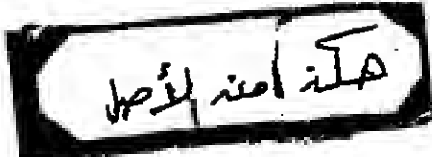
Dix ans plus tard, les bouteilles portant l'étiquette Rust-en-Vrede faisaient parler d'elles dans les milieux internationaux du vin. « Un bon cru, c'est vrai, mais, l'année suivante, ce fut encore meilleur », commente le propriétaire. La cuvée 1989 du merlot a eu l'honneur d'accompagner le prix Nobel de la paix lorsqu'il fut remis, le 10 décembre 1993, à Nelson Mandela et à Frederik De Klerk.

Les affaires n'ont, depuis, jamais été meilleures, et Jannie Engelbrecht est devenu un homme d'affaires prospectant les marchés. « Il y a encore quelques années, à cause des sanctions qui nous fermaient les débouchés, il y avait surproduction, et il fallait distiller, constate-t-il. Maintenant, l'exporte 40 % de ma production et le marché local commence à être sous-approvisionné. Si cela continue, on va devoir importer ».

Georges Marion

Le point sur les matches			
POULE A	POULE B	POULE C	POULE D
<p>Jeudi 24 mai</p> <p>At. Sud/Australie 21-18</p> <p>Vendredi 26 mai</p> <p>Canada/Roumanie 34-3</p> <p>Mardi 30 mai</p> <p>At. Sud/Roumanie 21-18</p> <p>Mardi 31 mai</p> <p>Australie/Canada 27-11</p> <p>Samedi 3 juin 15h</p> <p>Australie/Roumanie</p> <p>Samedi 3 juin 20h</p> <p>Canada/At. Sud</p>	<p>Samedi 27 mai</p> <p>Samoa/Italie 42-18</p> <p>Samedi 27 mai</p> <p>Angleterre/Argentine 27-10</p> <p>Mardi 30 mai</p> <p>Samoa/Argentine 27-10</p> <p>Mardi 31 mai</p> <p>Angleterre/Italie 27-10</p> <p>Dimanche 4 juin 20h</p> <p>Argentine/Italie</p> <p>Dimanche 4 juin 20h</p> <p>Angleterre/Samoa</p>	<p>Samedi 27 mai</p> <p>Pays de Galles/Japon 37-10</p> <p>Samedi 27 mai</p> <p>Nouvelle-Zélande/Inde 65-19</p> <p>Mardi 31 mai</p> <p>Nouvelle-Zélande/Japon 39-28</p> <p>Mardi 31 mai</p> <p>Nouvelle-Zélande/Galles 34-9</p> <p>Dimanche 4 juin 15h</p> <p>Nouvelle-Zélande/Japon</p> <p>Dimanche 4 juin 20h</p> <p>Inde/Galles</p>	<p>Vendredi 26 mai</p> <p>Ecosse/Côte-d'Ivoire 69-6</p> <p>Mardi 30 mai</p> <p>France/Tonga 38-10</p> <p>Mardi 31 mai</p> <p>France/Côte-d'Ivoire 54-18</p> <p>Mardi 31 mai</p> <p>Ecosse/Tonga 41-8</p> <p>Samedi 3 juin 15h</p> <p>Tonga/Côte-d'Ivoire</p> <p>Samedi 3 juin 17h</p> <p>France/Ecosse</p>
Classement	Classement	Classement	Classement
<p>At. Sud 6 2 2 0 0 42</p> <p>Australie 4 2 1 0 1 47</p> <p>Canada 4 2 1 0 1 45</p> <p>Roumanie 2 2 0 0 3 34</p>	<p>Samoa 6 2 2 0 0 40</p> <p>Angleterre 6 2 2 0 0 43</p> <p>Argentine 2 2 0 0 2 12</p> <p>Italie 2 2 0 0 2 31</p>	<p>Nouvelle-Zélande 6 2 2 0 0 49</p> <p>P. de Galles 4 2 1 0 1 42</p> <p>Inde 4 2 1 0 1 2</p> <p>Japon 2 2 0 0 2 29</p>	<p>Ecosse 6 2 2 0 0 64</p> <p>France 6 2 2 0 0 64</p> <p>Tonga 2 2 0 0 2 44</p> <p>Côte-d'Ivoire 2 2 0 0 2 15</p>

قائمة المندوبين



Michael Chang taille sa route en catimini

Le tennisman américain, fort de l'indéfectible soutien des siens, n'a pas été perturbé par le manque de chaleur du public de Roland-Garros, qui semble avoir oublié ses enthousiasmes de 1989

Michael Stich rencontrera Arnaud Boetsch au troisième tour des Internationaux de France de tennis à Roland-Garros. L'Allemand, tête de série numéro 12, a battu, jeudi 1^{er} juin, Stefan Edberg, dix-septième joueur mondial.

Dernier Français en lice, après la défaite de Thierry Guardiola face au Russe Andreï Chesnokov, Arnaud Boetsch a disposé d'un crocodile de la brique pilée, Javier Sanchez. L'Espagnol, qui avait résisté dans le premier set,

a ensuite été dégoûté par la ténacité de Boetsch. Serein, Michael Chang (n° 6), vainqueur en 1989, a abordé son huitième Roland-Garros en homme d'expérience. Mais le public de la Porte d'Auteuil semble ne pas

apprécier les prestations du jeune Américain, gratifiant son jeu de quelques sifflets. Dans les tribunes, la famille du plus jeune vainqueur du tournoi était là pour pallier ce manque de chaleur.

DANS UN SAC en plastique transparent, Michael Chang rassemble son linge sale. Il traverse le court pour réclamer l'outil à rajuster les cordages confié à un ramasseur de balles oubliées, avant de se couvrir pour ne pas prendre froid sous un ciel qui hésite entre



ROLAND-GARROS

aversion et éclat. Pendant qu'il fait son petit ménage, Daniel Vacek joue les stars, bras levé et large sourire à l'adresse d'un public qu'il s'efforce d'avoir conquis par sa fraîcheur et son beau jeu d'attaquant. Il en est sûr, Saïl Parbire, avec lequel il ne s'est guère entendu, n'a pas su mesurer l'ampleur de son talent.

Sans un regard pour « l'ignare », Vacek s'en va nonchalamment signer quelques autographes. Il est bientôt suivi de Chang, hué. Comme si les habitués de la Porte d'Auteuil lui reprochaient de les faire languir. De n'être plus tout à fait le trouble-fête innocent et roublard de 1989 et toujours pas le champion que Paris croyait avoir découvert. Il a pourtant à peine vieilli. Un peu plus costaud, toujours aussi gamin, le visage lisse, averse de ses expressions.

Le public de Roland-Garros a fini par prendre pour un feu de paille le joueur feu follet qui tarde à remettre ça. Devant son ahurissement de jeu hors pair, lobs, amorties, contre-amorties, lifts et volées, on fait la fine bouche. On préfère s'entêter de l'adversaire, un blondinet technique de vingt-quatre ans à l'œil coquin. Une sculpture machine d'un mètre quatre-vingt-cinq qui déborde de ses revers-fusées un Chang en bout de course. Un talent suffisant pour s'offrir la seconde manche en brandissant le poing avec un brin de morgue.

Mais le jeune Daniel est encore un peu vert. Arrivé chez les professionnels en 1990, c'est sa troisième sortie sur la terre battue de Roland-Garros. Sa double faute rageuse à la suite d'un jugement

d'arbitrage en sa défaveur permet à Chang de servir pour le match à 5-4 dans la quatrième manche. La fragilité mentale du jeune premier n'échappe pas au briscard d'en face. Michael accélère la cadence. Il sert vite et bien. De cette frappe puissante récemment développée en vidant des seaux de balles entières et en variant les angles à l'entraînement. Un ace lui donne même sa première balle de match.

LA PRÉSENCE FAMILIALE

Installés les uns derrière les autres à deux rangs d'intervalle, les Chang peuvent se réjouir. Dans les gradins, cette curieuse symétrie traduit bien la logique d'entreprise avec laquelle on a mené la carrière du petit dernier. Tout le monde s'y est attelé à un moment ou à un autre. Jeudi, la « Chang Connection » au complet s'implique à des degrés divers dans le spectacle.

Tout en haut, Joe, le père, ingénieur chimiste enveloppé dans une parka marine jaune presque distraitement à travers d'épaisses lunettes de vue le champion qu'il a tant voulu forger. Tout en bas, au premier rang, son fils aîné Carl - qui a lâché un début de carrière professionnelle prometteur pour reprendre le flambeau d'entraîneur - ne perd pas une miette de la partie. Sans doute pour compléter inlassablement les notes consignées par le père depuis les débuts du cadet dans la cour des grands.

An milieu, l'ex-maman poule, qui a pris son tour de garde sur le circuit le temps que Carl achève ses études universitaires, à la fois pannes des mains rouges à force d'applaudir. Michael leur jette un regard pindique de gratitude. « Pour gagner, j'ai toujours eu ce dont j'avais besoin dans la cour et dans les tribunes », confie-t-il.

Dans le cœur, Chang a Dieu, « qui en me donnant le don du tennis m'a confié la mission d'en régaler les autres ». Seulement voilà, à Roland-Garros, ce grand dessein s'est mué au fil des années en une mission impossible. Comme s'il avait usurpé son trophée de 1989, Chang est devenu étranger au public qu'il avait stupéfié. Jeudi, on quittait la belle ovale du court numéro 1 avec la désagréable sensation que jamais un ex-vainqueur de tournoi du Grand Chelem n'aurait été si mal reçu.

Chang avançait pourtant sourd aux sifflets, indifférent aux commentaires. Il est entré en tennis comme on entre en religion, et Carl, « appelé » lui aussi pour aider son frère, fait de son métier d'entraîneur un véritable sacerdoce. La jeune femme qu'il épousera en décembre est prévenue. Elle devra suivre les tribulations de

son beau-frère pour intégrer pleinement la famille. Fervents chrétiens, les Chang prônent l'amour pour leur prochain. Devant la presse, Michael chante les louanges d'Agassi et Courier, s'excuse presque pour « l'absence » de Sampras mercredi.

« Après les vallées vietnamiennes », philosophe-t-il. Et pourtant... Michael traîne cette quinzaine une curieuse béatitude. Comme s'il lisait l'avenir. « J'ai toujours été prêt dans mon cœur comme dans mon corps à une nouvelle grande victoire », lâche-t-il énigmatique. Quand on se souvient qu'il a seulement vingt-trois ans et qu'il pointe au sixième rang mondial, on l'imagine aisément reconquérir les nostalgiques de ses astuces de tacticien et son honneur perdu aux yeux des Parisiens.

Patricia Jolly

Le retour gagnant d'Arnaud Boetsch

BIEN SÛR, il a senti cette fameuse pression. Il est sur le court A face à l'Espagnol Javier Sanchez (7-6, 6-2, 6-2). Depuis que Thierry Guardiola, avant-dernier rescapé d'une troupe de dix-sept représentants nationaux, a plié sous André Chesnokov tout à l'heure, Arnaud Boetsch est le dernier Français en lice. Clameurs et interrogations, Arnaud Boetsch perd son service sur un rien de tension : « C'est souvent comme cela, au début d'un match, et là, le court paraissait grand et il y avait du monde », explique-t-il. Tout le monde l'aime et le soutient. En 1994, il avait quitté Roland-Garros dans un souflet d'indignation. Victime d'une blessure à l'aine, il avait déclaré forfait.

Dans le tumulte, tout est oublié, pardonné. Et puis le jeu. Une balle bien travaillée qui repart en mutinerie de l'autre côté du court, une monnaie à la volée à contretemps, cette petite amortie, et ces débordements, passing-shots de droite, de gauche. Arnaud Boetsch ne cesse de courir après tout, capitule parfois, rattrape, s'intrigue. Son visage d'ange retrouve ces triomphes fugaces de la victoire, ce point attaché en un geste parfait, en pleine veine ou en plein académisme.

En deux jours, Arnaud Boetsch a retrouvé beaucoup de lui-même. Il a été vainqueur, au premier tour, du Suédois Thomas Enqvist, donné favori contre lui. Ici, il a tourné la page d'un début d'année catastrophique : défaites au premier tour, panne de résultats et déprimés en conséquence. Vingt-huit à la fin de la saison 1993 après avoir gagné deux titres à Rosmalen et à Toulouse, il a terminé 1994 à la cinquante-quatrième place, à une unité près de son classement actuel.

Finaliste à Adlaide, à la Porte de 1995, Arnaud Boetsch a connu pendant cinq mois après sa confiance. Il a connu des défaites qui miment le corral, surtout à Nice ou à Monte-Carlo. Au printemps, il est sorti du giron fédéral et s'en est allé travailler avec Stéphane Oberer,

l'entraîneur de Marc Rosset. En Suisse, il affirme s'être refait une vie de joueur, plus bossue et moins stressante.

Loïn de la cellule de préparation de l'équipe de France, orchestrée par Yannick Noah, son idole d'enfant, il s'est donc armé pour Roland-Garros presque en solitaire, craignant la cuisante défaite des premiers tours. Une semaine auparavant, il s'était astreint aux qualifications du tournoi de Bologne : « C'est bon de se voir gagner », dit-il. Ainsi Arnaud Boetsch a-t-il retrouvé confiance.

A Paris, en effaçant deux adversaires tels qu'Enqvist et Sanchez, il n'a pas été l'auteur d'un exploit, seulement d'un parcours juste et solide. Jeudi, en une balle de match savamment glissée trop loin de son adversaire, il a tourné une page d'un début d'année sans gloire. Une victoire contre Michael Stich, son prochain adversaire et tête de série numéro 12, le transformant en héros national et sauveur d'ores et déjà sa saison.

Bénédicte Mathieu

Les organisateurs français de la Coupe du monde de football 1998 se disent « dans les temps »

A 1105 JOURS exactement du début de la Coupe du monde de football, qui se disputera du 10 juin au 12 juillet 1998, le Comité français d'organisation (CFO) s'est voulu rassurant, jeudi 1^{er} juin. « Le plan de travail est suivi de façon tout à fait satisfaisante. Nous sommes dans les temps », a certifié Jacques Lambert, le directeur général. Les deux coprésidents, Bernard Sastre et Michel Platini, sont revenus rassurés de Zurich, où ils ont « planché », mardi 30 mai, devant les responsables de la Fédération internationale de football association (FIFA).

La principale pierre d'achoppement, pour l'heure, concerne les opérations de marketing. Le CFO ne dissimule pas une certaine irritation devant l'intransigence d'ISL (International Sport Leisure), qui gère les intérêts de la FIFA. « La négociation est difficile. Nous nous battons pied à pied », admet Jacques Lambert. Le comité d'organisation reproche à la société de marketing de trop accaparer les recettes de publicité. Le CFO en pâtit dans la recherche de ses propres partenaires.

Les organisateurs attendent énormément de ces recettes. Exactement 810 millions de francs sur un budget global de 1,555 milliard (la billetterie devrait rapporter 640 millions de francs et les recettes diverses 105 millions de francs). L'équilibre étant « l'impératif absolu », selon Michel Platini, « le but étant de faire des bénéfices », le CFO doit trouver huit partenaires prêts à déboursier environ 100 millions de francs. Deux entreprises informatiques ont déjà signé, EDS et Hewlett Packard.

Trois autres devraient se déclarer avant le 30 juin.

Paradoxalement, les firmes étrangères se montrent plus pressées que les françaises. « Nous avons des difficultés à faire prendre conscience à la communauté économique nationale de l'importance d'une Coupe du monde pour un pays organisateur », admet Jacques Lambert. L'audience télévisée de la Coupe du monde américaine a été de 32 milliards de téléspectateurs. Les Jeux olympiques de Barcelone n'en avaient touché que 16 milliards. L'audience attendue pour la Coupe du monde en France est de 37 milliards. « Peut-être l'intérêt viendra-t-il après le 12 décembre, jour du tirage au sort des groupes des éliminatoires, qui se disputent du 1^{er} mars 1996 au 15 novembre 1997. Il devrait s'amplifier en juin 1997 avec l'organisation d'une répétition générale, une sorte de « petit mondial » qui pourrait réunir la France, le Brésil, l'Allemagne et l'Italie.

ROTATION DES ÉQUIPES

En attendant, les 40 employés du comité - ils seront 400 salariés et de 10 000 à 12 000 bénévoles pendant la compétition - poursuivent leur œuvre. Ils ont déjà ébauché un premier calendrier des 33 jours de compétition. Il sera avalisé après une visite d'inspection des stades par les autorités de la FIFA, du 11 au 16 septembre. Neuf matches seront joués dans le Grand Stade, à Saint-Denis, dont le match d'ouverture, une demi-finale et la finale, sept à Marseille, dont une demi-finale, et six sur chacun des autres stades.

« Avec 32 équipes pour 10 stades

[NDLR : les phases finales ne réunissent que 24 équipes aux États-Unis en 1994], on a été obligé d'inventer un calendrier », a expliqué Michel Platini. En conséquence, pendant la première phase, chacune des équipes, réparties en huit poules de quatre, jouera chaque fois sur un stade différent. La mobilité devrait encore être la règle aux tours suivants. La formule veut éviter que les têtes de série ne jouent à demeure dans le même stade. Elle doit ainsi, selon Bernard Sastre, renforcer « l'équité sportive entre les équipes et l'intérêt des spectateurs ».

« La rotation risque de susciter des réactions des entraîneurs », admet Michel Platini : les sportifs et leur encadrement aiment à se poser en un endroit fixe et douillet pendant toute la durée de la compétition. La recherche du meilleur camp de base permettant de rejoindre facilement les dix sites, constituera sans doute le premier match entre les pays qualifiés.

Le second inconvénient concerne les supporters. A la renommée de leur équipe favorite, les spectateurs étrangers vont donc se livrer à une incessante transhumance. Voilà qui devrait être bon pour le tourisme et les sociétés de transport, un peu moins pour les services chargés de la sécurité. La surveillance des éléments perturbateurs devrait être plus délicate. La cellule spécialisée, nouvellement mise en place au ministère de l'Intérieur, a trois ans pour trouver la parade.

Benoît Hopquin

Le coup de colère des supporters du Paris-SG ne remet pas en question l'engagement de Canal Plus

« LA SEULE CHOSE qui puisse nous arrêter d'investir dans le football, c'est la violence. Ce n'est pas le cas. Bien sûr que nous continuons », Michel Denisot, président délégué du Paris-Saint-Germain, démentait, vendredi 2 juin, les rumeurs de retrait de Canal Plus du club parisien après la cabale organisée par les supporters contre leur équipe lors de la dernière journée du championnat de France de football.

Mercréd 31 mai, au Parc des Princes, lors de la venue du Havre, les tribunes de Boulogne et d'Auteuil avaient déployé de larges banderoles conspuant joueurs et entraîneur. « Lais, merci et au revoir », « Vous nous prenez pour des cons », « 11 défaites : bravo les tapettes », était-il écrit. Le tout sur fond de bronca et de sifflets pendant toute la durée de la rencontre qui s'est terminée par un match nul, deux buts partout.

L'une des banderoles étalée dans la tribune Boulogne s'attaquait à George Weah, l'international libérien dont c'était le dernier match sous les couleurs parisiennes. « Weah, on n'a pas besoin de toi », était-il écrit à grand renfort de croix celtiques et de symboles d'extrême droite interdits par la loi. Michel Denisot devait d'ailleurs, dans la journée de vendredi, voir avec l'avocat du club les suites judiciaires à donner. Quant à George Weah, profondément affecté, il a quitté le terrain à la mi-temps, sur un adieu raté.

Le club sort aujourd'hui groggy de cette fronde, à l'évidence longuement concertée par les supporters. Si le président délégué du Paris-Saint-Germain veut garder

son calme et affirme simplement « s'interroger » après cette soirée mouvementée, les joueurs se sont, eux, montrés très affectés. Dans les vestiaires, ils ne masquent pas leur déception. « Il sera désormais difficile de leur demander de venir saluer les supporters après ce qui s'est passé », constate Michel Denisot.

Ces incidents interviennent à la fin d'une des meilleures saisons de l'histoire du club

L'accès de mauvaise humeur d'une partie du public sanctionne la fin de saison médiocre du Paris-Saint-Germain. Battue sévèrement à Rennes et à Bordeaux, l'équipe a pu donner l'impression de se laisser aller dans ces rencontres sans enjeu, voir d'être déjà en vacances. Le parcours général est pourtant satisfaisant. Troisième du championnat de France, vainqueur de la Coupe de France et de la Coupe de la Ligue, demi-finaliste de la Ligue des champions, le club parisien a sans doute réussi là une de ses meilleures saisons.

Il lui a cependant parfois manqué la manière. L'arrivée de Luis Fernandez au poste d'entraîneur, à la place d'Artur Jorge, devait consacrer un jeu plus spectaculaire, plus offensif. Force est de constater que ce ne fut pas toujours le cas. Rarement le Paris-

RÉSULTATS

ATHLÉTISME

REUNION DE SAINT-DENIS

Cinq meilleures performances mondiales de l'année ont été réalisées malgré la pluie par l'Américain Derrick Adkins sur 400 mètres haies (48 s 11), la Belonaise Natalia Shalidova au saut (1 08 s 11), la Portugaise Fernanda Ribeiro sur 5 000 mètres (14 min 55 s 02), le Marocain Smal Sghir sur 5 000 mètres (13 min 16 s 80) et le Kenyan Matthew Buri sur 3 000 steeple (8 min 12 s 99). La course la plus attendue de la soirée, le 200 mètres, a été gagnée par le Nambien Frantz Fredericks en 20 s 41. Le Britannique Lindford Christie a terminé quatrième en 20 s 80.

BASKET-BALL

CHAMPIONNAT NBA

Finale Conférence Est
Orlando mène trois victoires à deux. 108-106
Finale Conférence Ouest
Houston-San Antonio 100-95
Houston qualifié par quatre victoires à deux.

CYCLISME

TOUR D'ITALIE

19^e étape
Mondovio-Porte Chianale (129 km)
1. P. Richard (Sué) 4 h 11. 2. R. Maza (Ita) 3. N. Rodriguez (Col) 4. H. Buerhards (Col) 5. M. Ghisotto (Ita) 6. J. M. G. 7. 8. 9. 10. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 25. 26. 27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34. 35. 36. 37. 38. 39. 40. 41. 42. 43. 44. 45. 46. 47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 867. 868. 869. 870. 871. 872. 873. 874. 875. 876. 877. 878. 879. 880. 881. 882. 883. 884. 885. 886. 887. 888. 889. 890. 891. 892. 893. 894. 895. 896. 897. 898. 899. 900. 901. 902. 903. 904. 905. 906. 907. 908. 909. 910. 911. 912. 913. 914. 915. 916. 917. 918. 919. 920. 921. 922. 923. 924. 925. 926. 927. 928. 929. 930. 931. 932. 933. 934. 935. 936. 937. 938. 939. 940. 941. 942. 943. 944. 945. 946. 947. 948. 949. 950. 951. 952. 953. 954. 955. 956. 957. 958. 959. 960. 961. 962. 963. 964. 965. 966. 967. 968. 969. 970. 971. 972. 973. 974. 975. 976. 977. 978. 979. 980. 981. 982. 983. 984. 985. 986. 987. 988. 989. 990. 991. 992. 993. 994. 995. 996. 997. 998. 999. 1000. 1001. 1002. 1003. 1004. 1005. 1006. 1007. 1008. 1009. 1010. 1011. 1012. 1013. 1014. 1015. 1016. 1017. 1018. 1019. 1020. 1021. 1022. 1023. 1024. 1025. 1026. 1027. 1028. 1029. 1030. 1031. 1032. 1033. 1034. 1035. 1036. 1037. 1038. 1039. 1040. 1041. 1042. 1043. 1044. 1045. 1046. 1047. 1048. 1049. 1050. 1051. 1052. 1053. 1054. 1055. 1056. 1057. 1058. 1059. 1060. 1061. 1062. 1063. 1064. 1065. 1066. 1067. 1068. 1069. 1070. 1071. 1072. 1073. 1074. 1075. 1076. 1077. 1078. 1079. 1080. 1081. 1082. 1083. 1084. 1085. 1086. 1087. 1088. 1089. 1090. 1091. 1092. 1093. 1094. 1095. 1096. 1097. 1098. 1099. 1100. 1101. 1102. 1103. 1104. 1105. 1106. 1107

JEUX, GRILLES ET PROBLÈMES

MOTS CROISÉS

Problème n° 867

HORIZONTALEMENT

1. Ils avaient cru pouvoir faire la fête. - II. De l'ail. - III. Grosses légumes. Un peu affadi. - IV. Prêtre. Elle éclairait mais se consume très vite. - V. Adverbe. Bien défranchis. Préposition. - VI. Levant. Palmier. Pour attirer l'attention. - VII. Déboiser. - VIII. État de choc. Accablé. - IX. Mettre sous la dent. Faire des pascals. - X. Craintif. Ses films, pourtant, n'ont rien du style nouille. - XI. Têtes d'œufs.

VERTICALEMENT

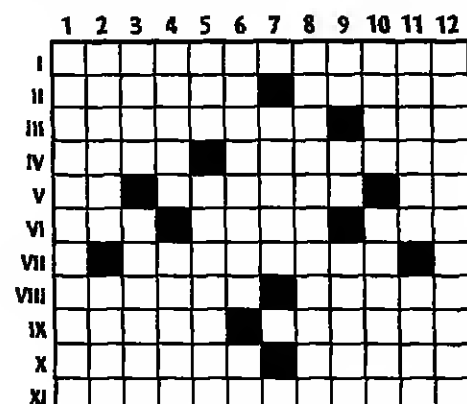
1. Fourni des temps modernes. - 2. Esters. Nécessaire pour mettre en lumière. - 3. Prêtre. Mettre à l'ombre. - 4. Avant le postulat. Opéra. - 5. Utile pour l'azélique. Fera des dégâts. - 6. Supprimés les bords. Article

étranger. - 7. Mathématicien. - 8. A en tout cas bonne apparence. - 9. Moderne. Note inversée. Grec ou Turc. - 10. Sur le marché. Chargé d'électron. - 11. Leur valeur commerciale a toujours été mince. La fin d'un communiste. - 12. Amoureux fervents et savants austères.

SOLUTION DU N° 866

Horizontalement
1. Chiraquien. - II. Autobus. Guéri. - III. Tresse. Prédit. - IV. Almée. Arizona. - V. Lu. Endos. - VI. Obi. Tripes. M. - VII. Goble. Barèmes. - VIII. Urdu. Figeront. - IX. Élégie. Entrée. - X. Surélévations.
Verticalement
1. Catalogues. - 2. Hurluberlu. - 3. Item. Joder. - 4. Rosée. Luge. - 5. Absente. Il. - 6. Que. CR. Fée. - 7. Us. Alibi. - 8. Propagée. - 9. Egrésrent. - 10. Nuez. Sert. - 11. Nedol. Moro. - 12. Erin. Men. - 13. Sitaristes.

François Dorlet



SCRABBLE (R)

Problème n° 473

UNE PIERRE, DEUX MAISONS, TROIS RUINES...

Notre titre n'est autre que le début d'*Inventaire*, signé Prévert. Il pourrait être ainsi complété: « Quatre CANOES d'Osiris, sept DORMANTS d'Ephèse, cinquante NÉRÉIDES, cent quatorze SOURATES, trois mille Océanides ». Cette suite est extraite du livre *Sept Merveilles*, de Jean-Claude Bologne (Larousse, 120 F), ouvrage qui recense, explicite et commente les « expressions chiffrées ». En voici d'autres, exploitables par les scrabbleurs. Dans les dualités, on trouve le TAU, symbole du mouvement cosmique où les contraires, se savoir le YIN et le YANG, se mêlent et s'engendrent en permanence. La DYADE est son équivalent pythagoricien, par opposition à la MONADE. Le PARÈRE est une divinité inférieure, jumelée à un dieu plus puissant. Dans les TRIADES, on peut ranger le TRAMAIL ou TRÉMAIL, filet de pêche à trois poches. Viennent ensuite

les trois Rois Mages, dont MELCHIOR (ODS : alliage), et les trois PARQUES, dont ATROPOS qui coupe le fil de la vie (ODS : papillon importé en France concomitamment à la pomme de terre, ainsi appelé parce qu'il porte une tête de mort sur son thorax). Quatre anciens médicaments : l'ANIS, le FE-NOUIL, le CARVI et le CUMIN, toutes plantes aromatiques autrefois appelées « Les quatre semences chaudes majeures » parce qu'elles étaient censées combattre la flatulence (la citation des *Sept Merveilles* est à la fois tronquée et incompréhensible). - Sept ordres religieux, dont le DIACONAT (majeur), l'ACOLYTAT et le LECTORAT (mineurs). - Neuf légions des anges, dont les SÉRAPHINS et les CHÉRUBINS. - Dix SUBYLES, prophétesses d'Apolon, dont l'une était SAMIENNE (de l'île de Samos). Notons aussi le COSMOS, le plus souvent, l'avantage aux Blancs. 7., C5, 7., cnd4 et 7., R8 ne sont pas à la mode mais demeurent solides.

Michel Charlemagne

Club de la Boucle, mairie de Saint-Maur (Val-de-Marne), 21 avril 1995.

Tournois les premiers, troisième et cinquième vendredis à 20 h 30.

Utilisez un cache afin de ne voir que le premier tirage. En baissant le cache d'un cran, vous découvrirez la solution et le tirage suivant. Sur la grille, les rangées horizontales sont désignées par une lettre de A à O; les colonnes, par un numéro de 1 à 15. Lorsque la référence d'un mot commence par une lettre, il est horizontal; par un chiffre, il est vertical. Le tiret qui précède parfois un tirage signifie que le reliquat du tirage précédent a été rejeté, toute de voyelles ou de consonnes. Le dictionnaire de référence est l'*Officiel du Scrabble* (Larousse).

N°	TIRAGE	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	EAAILNB	BALAI	H 4	22
2	N-UML7EA	LAMANEUR (a)	E 6	82
3	ARTSETL	LETTRAS (b)	O 6	70
4	XIFNAEE	ANTEFIXE	O 6	94
5	SEENNOO	EXONIDES (c)	I 4	72
6	CICONEC	COINCE	I 3	35
7	SOHREI	HEROINES	L 6	82
8	KEOJUTP	TOKAI	O 12	41
9	EUP-QRON	QUADROS (d)	F 3	40
10	UON-OSO	PLEUVINE	J 3	67
11	NE-PLIUV	RAY	O 10	32
12	RRNAYUR	ZETA	O 7	52
13	-BUZANTE	EUIH	I 5	38
14	BUM-IULE	GIBUS	M 1	25
15	BIUL-STG	LEV	C 13	21
16	LT-MTRVU	MUGIR	I 8	24
17	TMTRU-WI	WON	I 1	26
18	TTW-RASN	ATTRISTRA	A 2	58
19	TTAS-A?	IF	B 5	27
20	MOFRIG	MAO	G 9	11
21	MORG-			

(a) Ou MUILEANE, ou ALUNANEIS; (b) LUTTERAS, K 4, 66; (c) DENOUÉES, K 1, 59; (d) réparateur de pneus, au 24ire.

1. Paillet Clotilde, 955; 2. Perrin Pierre-Antoine, 953; 3. Ravard Florence, 923.

ANACROISÉS (R)

Problème n° 868

Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implacables sur la grille. Comme au Scrabble, on peut conjuguer. Tous les mots figurent dans l'*Officiel du Scrabble* (Larousse).

HORIZONTALEMENT

1. ACDIMORU. - 2. EELMOTT. - 3. BEEINR (+1). - 4. AABGLNS (+2). - 5. EENNORT (+2). - 6. AEGNOPRS (+2). - 7. AEEIMOST. - 8. EISSU (+1). - 9. AEEITTTAS (+1). - 10. CEORSSU (+2). - 11. CUNRSS. - 12. ABGLMNS (+1). - 13. EEMNRKU (+4). - 14. ADEQU. - 15. DGIINP. - 16. AEMMSU. - 17. CINORTU. - 18. EENPT (+1). - 19. AEGNOT. - 20. CEEHRR (+1). - 21. AEEGINS. - 22. EEESSV.

VERTICALEMENT

23. ADEIMNOS (+3). - 24. AEIMRT (+2). - 25. AAEIMNOS. - 26. EELPLOS (+3). - 27. AEGILUX. - 28. DEENNOR. - 29. AOPRST. - 30. ADGIINSU (+1). - 31. ACINGST. - 32. DEEIRRT (+1). - 33. EEMOOST. - 34. AAEIMNU. - 35. ADEPST. - 36. ABESSST. - 37. EELMRU (+1). - 38. EINOQU. - 39. ACIMORS. - 40. AEGIRTU (+4). - 41.

ÉCHECS

Problème n° 1640

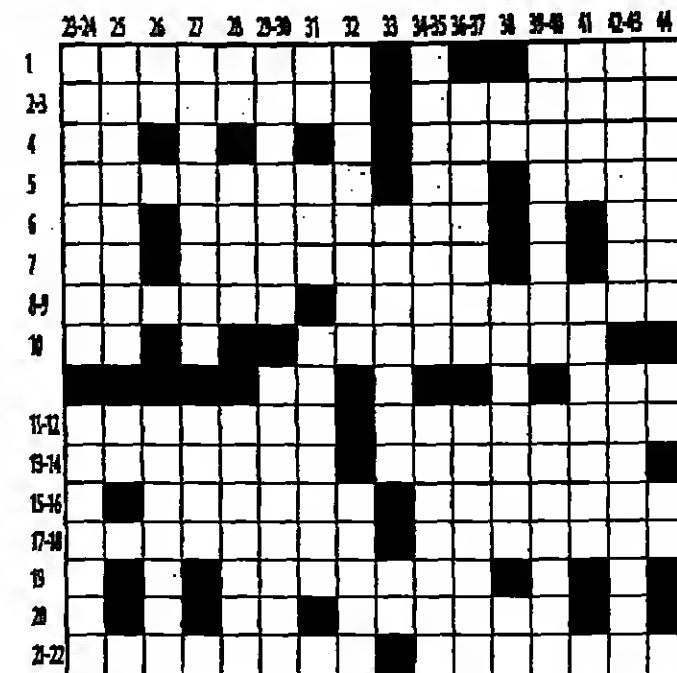
TOURNOI INTERNATIONAL DE VINKOVO (Croatie, 1995)

Blancs : M. Palac.
Noirs : V. Kovacevic.
Partie française. Variante russe.

1. e4	e5	1. e4	e5
2. d4	d5	2. d4	d5
3. c4	c5	3. c4	c5
4. e5	e4	4. e5	e4
5. d4	d5	5. d4	d5
6. e4	e5	6. e4	e5
7. d4	d5	7. d4	d5
8. e4	e5	8. e4	e5
9. d4	d5	9. d4	d5
10. e4	e5	10. e4	e5

NOTES

a) 7. C7 et 7. D6 sont les deux continuations essentielles des Blancs face à l'attaque russe (3... Fb4).
b) Il faut choisir entre le roque et la variante, tant analysée, commençant par 7... Dc7; 8. Dxc7, Tg8; 9. Dxb7, cxd4; 10. Cc2, Ch6; 11. f4, Fd7; 12. Dd3, dxc3; 13. Tbl avec, sans doute, le plus souvent, l'avantage aux Blancs. 7... C5, 7... cnd4 et 7... R8 ne sont pas à la mode mais demeurent solides.
c) Ou 8. C3, Ch6; 9. Fd3, f5; 10. e4, Td6; 11. Fg5, T7.
d) Le F-R blanc est un vrai danger pour le R noir; il est possible que la meilleure défense consiste en 8... F5; 9. e4, Td6; 10. Fg5, T7; 11. Dd5, g6; 12. Dd1, Da5. L'attaque directe 8... c4 semble favorable aux Blancs après 9. Fh6, Cg6; 10. Fg6, h6g6; 11. Fd3.
e) 9... g6 n'est pas suffisant: 10. Dd6, c4; 11. C3, f6; 12. e4, Td6; 13. Cg5, cxd3; 14. Dxd7, R8; 15. Dd8+, Cg8; 16. Ch7+.



AIMNSTU (+2). - 42. EEMNSU (+1). - 43. DEENRRRT. - 44. AEESSS (+1).

SOLUTION DU N° 867

1. NANTRA (RAINANT). - 2. CROMALIN, type d'impression en couleur. - 3. NATUREL. - 4. DEBATTI (DEB). - 5. AGERATUM (MAUGREAT). - 6. TRISAIT. - 7. FILETER (FERTILE FIL-TRÉE FILETIERE). - 8. ENTREES (ENTREES). - 9. GISELLE. - 10. STEREO (OSTRE TORRES). - 11. ETEYEE. - 12. AHURIRAS. - 13. BAASISTE (BAIS-ATES). - 14. ACANTHE (ENTACHA ETANCHIA). - 15. ETRIVAT (AVERITT RIVETAT). - 16. SILENCES (ENCISES). - 17. ALEVINE (AVALINE ENLEVINI-VEALE).

18. NUISIBLE. - 19. RAREFIA (PRAIERA). - 20. ENZYMES. - 21. EX-SUDENT. - 22. NIDIFUGE (oiseau) qui quitte son nid très jeune. - 23. BISONNE (BOSNIEN). - 24. INITIA. - 25. NEBU-LISE. - 26. ALLIEZ (ALLIEZ). - 27. ETSIENS. - 28. INTITULE. - 29. SECABLE (BACLES CABLES). - 30. ATTREE (ARIETTE TETRAITTES). - 31. AT-TELLES. - 32. HERSEES. - 33. CRAINTE (CAIENT.). - 34. RAVOIR. - 35. OLEATES. - 36. ICAUNAIS, de l'Yonne. - 37. RATIER (ERRAIT.). - 38. AGA-TISE. - 39. STATUFIE (PATUITES). - 40. INUTILE. - 41. NEMALION (NOMI-NALES). - 42. EXTRANT, (m.c.) donnée en sorte.

Michel Charlemagne et Michel Duguet

R7; 17. Fg5, Da5; 18. 0-0 (Kosa-ovic-Sirocanovic, 1989). N1 9... b6; 10. Fxh6, g6; 11. Dxb6, C5; 12. Fx5, e4; 13. 0-0-0 A

considérer est 9... Cg6; par exemple, 10. C3, Dc7; 11. Cg5, h6; 12. Cx7, Dxc7; 13. Dxc6, Dxc6; 14. Fxg6, cxd4 avec égalité; cependant, dans la partie Ivan-chouk-Lutz (Munich, 1994), les Blancs obtinrent facilement un léger avantage: 10. C3, Dc7; 11. Fd3, c4; 12. Fxg6, fxc6; 13. Dg4, Fd7; 14. h4, Td5; 15. h5, g6; 16. Th5, Ta8; 17. Cg5.
f) Si 10... g4, Dd4!
g) Ou 10... c4; 11. g4, f6 avec retour à la partie.
h) Si 11... g6; 12. Dd3, Cg7; 13. Dd6! ou 13. e4, Dxc6; 14. Cg5!

l'arrivée de la T-R est très dangereuse; la menace 14. Fh6 n'est qu'un aspect visible de l'offensive.

j) La défense des Noirs est problématique. 13... e4 est perdant, comme l'a montré la partie Khalif-man-Nikolic (Moscou, 1990): 14. Fh6, T7; 15. Rd2, Fd6 (ou 15... R8; 16. e4, f6 ou 15... Dc7; 16. Fg7, Dg7; 17. Tg7, Rg7; 18. Dd8+; 18. Tg1, Rf8; 19. Rb8; 19. Ch4; 19. Dd6+; 16. Fxg7, Tg7; 17. Tg7, Rg7; 18. Tg1, abandon. La suite 13... Cc7 n'est pas non plus suffisante: 14. e4, f6; 15. Tg7, Rg7; 16. Dg5, Cg6 (si 16... R7; 17. Cc5+); 17. Fxg6, hxc6; 18. Ff4, Fd7; 19. Fd5, dxc2; 20. h4, Fd8; 21. Ch2, Rf7; 22. Dd6! avec gain (Kruppa-Komarov, Cherson, 1991). 13... Dd8 ne sauve rien non plus car, après 14. Dxc8, Txc8; 15. e4, e4; 16. Cc5, Cc5; 17. Tg7, l'avantage des Blancs reste décisif. Enfin, si 13... Rh8; 14. Ch4! Le coup du texte, qui ignore les dangers, ne sauve naturellement pas les Noirs.
k) La même idée que dans la

partie Khalifman-Nikolic, au quinzième coup également.

l) 16. Dxc7+ peut aussi conduire au gain après 16... Rxf7; 17. Tg7+, Rg8; Ta-g1.
m) Suivi du mat après 21... Rf7; 22. Dg7+, Rg8; 23. f7+, Rd7; 24. f8+, Cc7; 25. Dg7+, Rg6; 26. Dd6+, Rb5; 27. Dd8+, Fd7; 28. Dd6+, Ra6; 29. Da4 mat.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1639

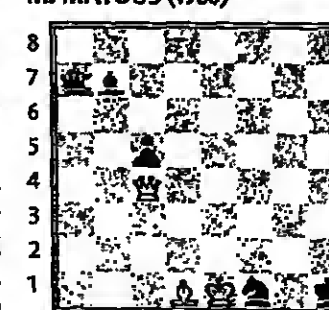
V. HALBERSTADT (1951)

(Blancs : Rcl, Fa2 et a3, Pf3. Noirs : Ra1, Tb7.)

Les Blancs ont suffisamment de matériel pour gagner facilement, mais les menaces de pat des Noirs (1... Tb1+) compliquent tout.
1. Fd6! (si 1. Fc4, Tb1 et si 1. Fd5, Tc7+; 2. Rd2, Td7, Tb1; 2. Fd6!, Tc7+ (et non 2... Tc7; 3. Fc5+); 3. Rd2, Tc3 et les Noirs obtiendraient une position de nulle théorique si les Blancs n'avaient pas à leur disposition ce petit pas du R. 4. Rcl!, qui gagne la T. où qu'elle aille, sur seize cases.

ÉTUDE N° 1640

M. MATOVS (1980)



Blancs (3): Rcl, Dc4, Fd1.
Noirs (5): Rh1, Da7, Fb7, Cf1, Pc5.
Les Blancs jouent et gagnent.

Claude Lemoine

Le Monde LA DOCUMENTATION DU MONDE SUR MINTEL

Vous recherchez un article publié par Le Monde depuis janvier 1990. Le Monde met à votre disposition deux services sur Minitel, avec plus de 200 000 textes en ligne.

36 17 LMDOC

recherche par thème, rubrique, pays, auteur, etc.

36 29 04 56

lecture en texte intégral.

Tout article identifié peut être commandé par Minitel. Envoi par courrier ou par fax, paiement par carte bancaire. Des réductions sont accordées en fonction du nombre d'articles commandés et à tout utilisateur qui souscrit (toujours sur son Minitel) un abonnement au service. Un justificatif accompagne tout envoi d'articles.

BRIDGE

Problème n° 1636

LA BELLE DE JUAN-LES-PINS
Ce contrat de 5 Piques réussi par le Polonais Kowalski, au Festival de Juan-les-Pins en 1993, est un bel exemple de technique.

♠ D7
♥ A72
♦ V8732
♣ 1074
94
♥ V98643
♦ D9
♣ 832
♠ ARV108652
♥ DS
♦ S4
♣ A

Ann. : E. don. N.-S. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
-	1 ♠	4 ♠	
-	2 ♠	3 ♠	
-	3 ♠	2 ♠	
-	4 ♠	1 ♠	
-	5 ♠	0	
-	6 ♠	0	

Ouest entame le 2 de Trèfle pour le 4, le 9 d'Est et l'As sec du déclarant qui joue aussitôt le 5 de Carreau. Ouest prend avec la Dame et continue avec le 9 de Carreau pour le 10 d'Est qui rejoue le Roi de Trèfle coupé par le 10 de Pique. Comment Kowalski, en Sud, a-t-il gagné CINQ PIQUES contre toute défense?

Réponse : La solution la plus simple consiste à *affranchir le cinquième Carreau* en coupant deux fois cette couleur. Mais il faut trois rentrées au mort et, par conséquent, deux à l'autre; comme Est a sans doute qu'un singleton ou une chicane à Pique, il y a peu de chance qu'il ait le 9 de Pique sec, et il faut donc faire l'impasse au 9 de Pique au premier tour d'about! Puis Carreau coupé, Dame de Pique, Carreau coupé et l'As de Cœur pour faire le cinquième Carreau.

Mais Kowalski n'a pas voulu prendre le risque de l'impasse à Pique. Il a estimé qu'Est, qui est allé tout seul à 5 Trèfles après avoir ouvert de 1 Trèfle, avait non seulement tous les gros Trèfles et As Roi de Carreau (comme le flanc d'Ouest permettrait de le supposer), mais aussi le Roi de Cœur. Dès lors, Est, s'il est gardé à trois couleurs, ne pourra résister à la pression des atouts. Kowalski a donc commencé par tirer la Dame de Pique en regardant attentivement si le 9 de Pique ne tombait pas (car le 7 de Pique serait une rentrée). Ce n'était pas le cas, et il « défila » ses atouts jusqu'à cette situation où, sur le septième Pique, il jeta le 7 de Cœur du mort et Est le 10 de Cœur :
♥ A 7 0 V ♠ 10
♠ 8 6 V D 5
Le déclarant tira alors l'As de Cœur pour libérer la Dame...

L'ÉQUIPE DE FRANCE

Les épreuves de sélection de l'équipe de France se sont achevées en avril dernier par la nette victoire de Chemla, Perron, Lebel, Mari, Reiplinger et Soulet. Cette formation participera au prochain championnat d'Europe, qui aura lieu au Portugal, à Vilamoura.

Voici la donne la plus instructive de la sélection de 1993. Cachez les mains d'Est-Ouest pour vous mettre à la place de Perron, qui a réussi un chelem pas facile à déclarer.

♠ R104
♥ ARV7
♦ ADV972
♣ -
95
♥ 10863
♦ R6
♣ RV986
♠ AV763
♥ D52
♦ 8
♣ 10754

Ann. : N. don. N.-S. vuln.

Ouest	Nord	Est	Sud
Salama	Chemla	Cronier	Perron
-	1 ♠	2 ♠	1 ♠
-	2 ♠	3 ♠	2 ♠
-	3 ♠	4 ♠	3 ♠
-	4 ♠	5 ♠	4 ♠
-	5 ♠	6 ♠	5 ♠
-	6 ♠	7 ♠	6 ♠

Ouest ayant entamé le 6 de Trèfle, comment Sud a-t-il joué pour réussir ce PETIT CHELEM A PIQUE contre toute défense?

Note sur les enchères : Le saut à « 4 Trèfles » promettait le contrôle de la couleur avec un fort soutien d'about (Pique). Appelée *splinter*, cette convention est enfin utilisée par les champions français alors qu'elle est employée depuis longtemps en Amérique. Toutes les enchères, ensuite, étaient des enchères de contrôle (*cue bids*), notamment celle de « 5 Trèfles » qui garantissait le contrôle du premier tour à Trèfle.

Philippe Bragnon

الطريق إلى النجاح

ROCK Après Londres, Liverpool et Manchester, Bristol se pose en nouvelle capitale du rock britannique, européen, et donc, d'une certaine façon, mondial. Plusieurs chanteurs

et groupes de réputation internationale comme Portishead, Massive Attack ou encore Tricky sont originaires ou ont élu domicile dans ce port du sud-ouest de l'Angleterre

d'où ils ont répandu le « Bristol sound » à travers le monde. **DANS LA VILLE**, frappée par la crise à un degré moindre que d'autres cités britanniques, fleurissent les clubs

fréquentés par une jeunesse multicolore à forte composante jamaïcaine, dans une atmosphère détendue. **NE A SAINT PAUL**, le quartier noir, le « son de Bristol » est un mé-

lange de reggae et de technologie blanche des musiques industrielles. Il en sort une musique authentiquement multiraciale qui résonne au-delà des îles Britanniques.

Le nouveau « son de Bristol » rapproche Noirs et Blancs

Dans le port anglais s'est développée une musique multiraciale entre reggae jamaïcain et musique « techno » blanche. Avec le succès de Portishead, Massive Attack ou Tricky, la nouvelle capitale du rock cherche une unité sociale et un second souffle économique

BRISTOL

De notre envoyée spéciale
Déglingant comme un ténager grand trop vite, le blond DJ carresse ses trésors, deux caisses de disques vinyle, en dépose les meilleurs morceaux sur ses deux vieilles platines. À côté de lui, sa *girl-friend*, teint de lait, longues nattes dorées savamment nouées à la rasta, danse en épousant les rythmes chauds du *dub* reggae. Une jeunesse multicolore danse, bavarde, joue au billard dans la grande salle du club Malaap, l'un des innombrables foyers de l'archipel musical que constitue aujourd'hui la ville de Bristol.

Dans une ambiance dédoublée se mêlent étudiants et chômeurs, Blancs (majoritaires) et Noirs, jeunes des milles et une tribu britannique. Derrière le bar, le patron, un sikh à la barbe grisonnante et au turban rose, swingue en servant des verres à des blonds à cheveux longs et tee-shirt hippy ou d'autres à coupe rase, oreille décorée d'un anneau et pantalons à carreaux, des filles en minijupes chaussées de lourdes Doc Martens ou vêtues de débardeur, pantalon kaki et mocassins rose métallisé, des Blancs plus rastes que certains Noirs et même quelques couples d'hommes et de femmes enlacés. Amarrée dans les docks du centre-ville, une ancienne péniche à charbon a été transformée en une discothèque populaire, le Thekla, tout en bois de marine. Funk, hip-hop, acid jazz, les sons varient d'un soir à l'autre.

Sur le pont supérieur de la péniche, on s'attable pour boire des bières et manger des frites. Le pont inférieur est converti en une piste



de danse : musiques lancées à fond par les différents disc-jockeys, éclairages trippés (planants), fumées enveloppant les danseurs, l'ambiance plait à un public jeune qui se masse et se mêle dans cette chaude communion des corps.

Un mélange éphémère de publics

« Notre public est varié : Bristol compte de nombreux étudiants mais

aussi beaucoup d'ouvriers. C'est ce qu'on aime, ce mélange des gens et des musiques. Ici, tout le monde se rencontre », affirme Ben, immense chemise à carreaux flottant sur un jean, qui travaille au Thekla et dans un magasin de disques.

A la sortie, le mélange ne durera pas. Les étudiants les plus privilégiés repartiront vers les quartiers élégants et verts de la ville haute, tandis que les Noirs regagneront souvent Saint Paul's et Easton, les deux principales zones jamaïcaines (« *off-caribbean* », dit-on ici) et asiatiques. Il s'empêche, dans les milieux musicaux de Bristol, chacun insiste sur le ca-

ractère multiculturel de la ville, croit à la musique qui abolit les frontières sociales et rapproche les différents jeunes au sein d'une seule communauté globale. Une vision ni tout à fait réaliste ni tout à fait utopique.

Le succès du groupe Massive Attack, composé de deux Noirs et d'un Blanc, et, dans une moindre mesure, de Tricky, un Noir issu des quartiers les plus durs, a mis le projecteur sur ce rock métissé. « Le son de Bristol se caractérise par le mélange. Le hip-hop et le reggae ont influencé jusqu'aux groupes blancs comme Portishead. Autant la guitare est le symbole de Manchester, autant

Bristol porte la marque de toutes les musiques noires - funk, soul, dance, jungle - et du travail en studio », explique John Mitchell, spécialiste du rock à Venise, biennal des loisirs de Bristol, et responsable de l'émission « New City Sounds » sur la radio locale Respec FM.

Dans un contexte économique fragile, l'émergence du « son de Bristol » (*Bristol sound*) et de ses groupes phares, Portishead, Massive Attack, Tricky, est une aubaine. Bristol, jolie ville portuaire de la taille de Grenoble, est une ancienne place forte du trafic d'esclaves, comme en témoigne encore le nom de certaines rues, Black Boy Hill ou Whiteladies Road. Mais sa prospérité de port colonial a chuté.

Aujourd'hui, dans l'industrie, les usines de l'aérospatiale ou du tabac perdent des dizaines d'emplois, que l'essor de nombreuses campagnes d'assurances compense difficilement. Bristol est cependant moins frappée par la crise et la pauvreté que Liverpool, Manchester et le nord de l'Angleterre. Les deux universités, dont une prestigieuse (Bristol University), font bénéficier la ville d'une forte population jeune.

La mairie travailliste a compris tout le parti à tirer de cette soudaine notoriété internationale. « Promouvoir la ville, améliorer l'image de Bristol » consistent les deux objectifs du service culturel de la mairie, explique Angela Burton, embauchée en 1994 pour créer des événements artistiques. Ainsi, la mairie a financé en partie la manifestation Sound City, une semaine de rock en avril au cours de laquelle ont joué des dizaines de

groupes locaux. Elle participe au grand festival d'Ashton Court, qui attire chaque été des dizaines de milliers de jeunes. La ville manque cependant d'une grande salle de concert, qui puisse accueillir plus de deux mille spectateurs.

Autant la guitare est le symbole de Manchester, autant Bristol porte la marque des musiques noires

« Avant 1991, les grands groupes provenaient tous de Manchester ou Liverpool. Le succès de Massive Attack a montré qu'il n'était pas nécessaire de quitter Bristol pour réussir », observe John Mitchell.

De nouveaux studios ont été créés, comme le Coach House où travaillent Portishead et Massive Attack, ou le State of the Art Recording Studio, qui appartient en partie à Portishead.

Parmi la centaine de lieux de danse et de concert, certains ont acquis une réputation nationale, et l'on cite fièrement telle star londonienne venue passer sa nuit au club Lakota, situé en plein quartier noir de Saint Paul's. Bristol ne revendique pas encore une célébrité égale à celle que les Beatles ont donnée à Liverpool, mais elle en rêve.

Catherine Bédarida

Respec FM, la radio du carnaval

LE TRADITIONNEL CARNAVAL, qui aura lieu le 1^{er} juillet, est un moment de folie douce très attendu. Contrairement à ceux des autres villes anglaises à forte communauté jamaïcaine, celui de Bristol ne connaît pas de couvre-feu, et l'explosion musicale se déroule toute la nuit. A l'occasion du carnaval, Respec FM a reçu l'autorisation d'émettre pendant un mois à compter du 5 juin. Radio associative locale implantée dans le quartier noir de Saint Paul's, elle émet de façon pirate de temps à autre, mais espère bien obtenir une fréquence définitive après ce mois d'essai. « Nos racines viennent de la communauté noire. Mais nous préparons une grille de programmes qui s'adresse à toute la population de Bristol », explique Jackie, une assistante sociale blanche qui fait partie des quatre responsables (bénévoles) de Respec FM. Habitée des radios pirates, elle va animer une heure d'informations de 7 heures à 8 heures du matin. Le reste du temps, la musique sera l'invitée privilégiée de la station.

Vingt-trois disc-jockeys ont été sélectionnés pour l'essentiel parmi des jeunes qui avaient suivi en 1993-1994 une formation à la radio. Proposée aux étudiants noirs et asiatiques par le département communication de la University of the West of England, elle a été financée par la fondation Positive Action Consortium. Les jeunes animateurs retenus sont des Noirs pour les trois quarts, des

hommes pour plus de la moitié. Mais plusieurs émissions de *prime time* ont été attribuées à deux femmes DJ. Les enfants auront droit à leur émission, animée par des adolescents qui suivent des « cours de radio » au lycée. Avant l'heure où ils dorment, Respec FM évitera de passer des chansons bourrées de jurons. Son code déontologique prévoit aussi de « refuser les paroles hostiles aux femmes et aux homosexuels (le/s) », explique Jackie.

« Nous diffusons surtout les musiques de danse noires - soul, swing, reggae, rhythm'n'blues, hip-hop, house... C'est ce que nous avons toujours privilégié et, aujourd'hui, ce qui marche le mieux en Grande-Bretagne », affirme Patrick, Noir aux cheveux ras et à la boucle d'oreille dorée. Propriétaire d'un petit magasin de disques dans le quartier populaire de Kingswood, il est le directeur des programmes de Respec FM. A ses yeux, la musique est l'arme suprême contre le racisme : « *Parce qu'ils écoutent tous de la musique noire, parce que c'est la mode de sortir avec des Noirs, les jeunes ne croient pas les propos racistes des adultes et détestent les journaux xénophobes comme le Sun* », pense-t-il avec optimisme. Une chose est sûre : depuis 1991, les Blancs sont de plus en plus nombreux à venir au carnaval de Bristol et à fréquenter les boîtes du quartier Saint Paul's, sans incident jusqu'à présent.

C. B.

Massive Attack, Portishead, Tricky et les autres

EN CETTE PREMIÈRE moitié de

décennie, le Royaume-Uni a modifié quelque peu sa géographie musicale. Aux trois habituelles capitales du rock britannique - Londres, Manchester, Liverpool - s'ajoute donc désormais Bristol. Si l'on a tendance à se méfier des effets de mode, des courants suscités plus ou moins artificiellement par une presse locale toujours avide de nouvelles sensations, on ne peut ignorer depuis cinq ans le flot de personnalités ou de groupes - Smith & Mighty, Carlton, Neflee Hooper, Massive Attack, Portishead, Tricky, Earthling - qui façonnent le son de cette cité de l'ouest de l'Angleterre. A la croisée de plusieurs tendances - reggae, pop, hip-hop, dance - le mouvement a inventé une esthétique dont on peut retracer la généalogie.

Quand on interroge ces créateurs sur la spécificité de leur ville, tous reconnaissent l'importance du rôle joué par la communauté jamaïcaine. Reproduisant un schéma connu depuis la naissance du rock enfant par le blues dans une ville comme Memphis, les rythmes importés de Kingston ont rayonné bien au-delà du quartier noir de Saint Paul. Très vite, le reggae est devenu la musique des rues de Bristol, et les adolescents blancs ont fréquenté les *sound systems*. Ces discothèques mobiles, pourvoyeuses de plaisirs hétéroclites, ont aussi été l'instrument d'expériences novatrices. A leur commande, des disc-jockeys ont mélangé, trituré, sculpté la matière sonore et ouvert de nouveaux horizons. Les géniales trouvailles de Lee Scratch Pery ou King Tubby, pionniers du *dub* - ce reggae expérimental - ont été une source d'inspiration essentielle. En accueillant derrière leurs platines et au micro différents DJ et maîtres de cérémonie, les *sound systems* ont ainsi imposé des principes d'échange plus proches du collectif artistique que du groupe de rock. Une liberté de fonctionnement propice aux contagions et au développement d'une scène. Les phénomènes col-

lectifs ne s'emballent que sous l'im-

pulsion décisive d'individualités. Dans la première moitié des années 80, des précurseurs comme Mark Stewart et Gary Clail avaient mêlé les premiers les pulsions sensuelles du *dub* à la technologie blanche des musiques industrielles, avant de prolonger leurs expériences à Londres sous l'égide du label On-U-Sound. Mais ce sont bien sûr deux *sound systems* qui allaient véritablement initier le mouvement : celui de Smith & Mighty d'abord, qui n'hésitaient pas à plaquer des bandes-sons futuristes sur le *toasting* (manière de rap jamaïcain) traditionnel ; et surtout le légendaire Wild Bunch de 3D, Daddy G et Neflee Hooper.

Charnelle et cérébrale, une musique débarrassée du despotisme rythmique de la techno

A la fin des années 80, ce collectif racialement mixte allait animer de mémorables soirées en assumant et mélangant de façon visionnaire l'héritage caribéen, la culture hip-hop et la tradition pop insulaire dans des conditions obligées de dépouillement et d'efficacité. Séparé sans jamais avoir enregistré de disques, le Wild Bunch a lancé des passerelles entre musiciens blancs et noirs et essaimé une descendance fertile.

Devenu producteur (de Soul II Soul et Björk en particulier), Neflee Hooper a imposé hors de la ville son inventif élégance. Avec Mushroom et Shara Nelson, 3D et Daddy G ont formé Massive Attack, *sound system* aux ambitions élargies qui publiait en 1991 *Blue Lines*, album pierre de touche, première manifestation tangible du

son de Bristol. A la fois charnel et cérébral, ce disque, débarrassé des pathos superflus de la soul, des effets « *m's-tu-vu* » de la house, du despotisme rythmique de la techno, donnait un futur aux musiques de danse.

La nébuleuse s'est depuis agrandie. L'an passé, en même temps que sortait *Protection*, le second album de Massive, on découvrait *Dummy*, fascinant premier opus de Portishead. Formé de Beth Gibbons, jeune femme blonde introvertie, et Geoff Barrow, laborant noctambule, ancien stagiaire dans le studio de Massive Attack, le duo élabore des bandes-sons pour films noirs intérieurs. Comme eux, Tricky, chanteur noir et bricoleur génial passé lui aussi par l'école Massive, fait d'époustouflants débuts. Son album *Maxinquaye* s'éloigne comme *Dummy* des contingences des genres et élabore des chansons sombres, intimes, illustrées de recherches sonores inouïes. *Radars*, premier album d'Earthling, confirme cette tendance aux mélodies et à l'introspection. Dans ce duo copain de Portishead, seul le Blanc T. Saul, responsable de ces musiques torturées aux confins du rap, du rock, du reggae et de la techno, est originaire de Bristol. Le chanteur noir, Mau, est un jeune londonien passionné d'écriture. Car ce son élaboré au sud-ouest de l'Angleterre résonne à présent dans tout le pays. Qu'on le surnomme *Bristol sound*, *trip-hop*, *abstract-hop* ou *left foot*, il montre une Grande-Bretagne multiraciale vainquant ses préjugés et de véritables auteurs prenant en main les sons élaborés sur les pistes de danse.

Stéphane Davet

* Massive Attack : *Blue Lines*, *Protection* et *No Protection* (les titres de *Protection* remixés par Mad Professor, célèbre DJ jamaïcain), distribués par Delabel ; Portishead : *Dummy*, distribué par Island ; Tricky : *Maxinquaye*, distribué par Island ; Earthling : *Radars*, distribué par Chrysalis.

ZOÉ VALDÉS
LE NÉANT
QUOTIDIEN

CUBA... LE PARADIS
DEVENU UN ENFER
ACTES SUD

Le Monde
DES PHILATÉLISTES

Dossier spécial
Jean de La Fontaine

Et toujours notre dossier de l'année
Le centenaire du cinéma

JUIN 1995 - CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

قناة المنى الفضل

هنا نحن

CULTURE

LE MONDE / SAMEDI 3 JUIN 1995 / 25

La reconstruction de Beyrouth menace le patrimoine architectural de la ville

Le riche passé de la capitale libanaise risque d'être sacrifié pour un « Manhattan-sur-Méditerranée »

Le centre de Beyrouth, en partie détruit par quinze ans de guerre, a été « achevé » par les bulldozers (Le Monde du 2 juin). La menace qui

pèse sur le patrimoine architectural de la capitale libanaise dépasse largement les limites de ce secteur désormais propriété d'une société foncière

privée : Solidere. Un peu partout, des tours remplacent les constructions qui reflétaient l'évolution de l'architecture sur trois quarts de siècle.

BEYROUTH

de notre envoyé spécial
« Le centre-ville vous invite », répètent les affiches placardées un peu partout dans Beyrouth. Place des Martyrs, ancien cœur de la cité, un immense panneau en couleurs donne une idée de l'urbanisme méditerranéen : large avenue bordée d'arbres, vastes escaliers descendant vers la mer. Un univers aseptisé, aux antipodes de la réalité libanaise. Sans doute s'agit-il de faire oublier l'interminable guerre civile dont témoignent encore les immeubles criblés d'impacts, aux murs noircis par les incendies. Beyrouth veut montrer sa capacité à redevenir la capitale du Proche-Orient. Mais la vitrine a besoin de réparations. En dehors du centre-ville, le quartier des grands hôtels a été lui aussi ravagé. Et le long de l'ancienne ligne de démarcation, sur la route de Damas, les immeubles les plus abîmés, livrés à eux-mêmes pendant quinze ans, se sont effondrés ou ont accueilli des réfugiés de tous horizons, qui se sont installés dans un provisoire aux allures d'éternité.

C'est le cas à Wadi Abou Jamil, ancien quartier juif dans le centre-ville. Les maisons à triples arcades, ocre ou roses, construites au tournant du siècle, témoins de la longue influence italienne, débordent encore de vie. Des portraits de dirigeants du Hezbollah rappellent que c'est ici un bastion chiite. Les squatters sont pourtant en nette diminution. Il était plus de 25 000 au début de la décennie, moins de 10 000 aujourd'hui, selon les chiffres officiels. Ceux qui occupaient le quartier Foch-Alleby, un peu plus loin, ont tous été évacués, après versement d'indemnités. Demain tout ce quartier, devenu la propriété d'une unique société privée - Solidere - sera vide. Les bulldozers ont fait le ménage sur ces 100 hectares. Les immeubles irrécupérables ont été détruits. Ceux qui gênent le plan de l'aménageur aussi.

DEUX ZONES EN SURSIS

Sur 1 800 immeubles, 375 seront conservés : églises, mosquées, banques, monuments publics et hôtels compris. C'est ainsi que le quartier des souks, touché par la guerre mais tout à fait aménageable, selon l'architecte Jade Tabet, fut intégralement rasé à l'exception de deux monuments religieux et d'un immeuble, celui du quotidien *L'Orient-Le Jour*. Le cinéma Rivoli, un lieu mythique à Beyrouth, est parti lui aussi grossir le remblai le long de la mer. Du Grand Sérail, souvenir impressionnant de la période ottomane, il ne reste qu'un décor. Derrière ses quatre murs, au fond d'un trou béant, travaillent les excavatrices.

Si les quartiers de l'Etoile et Foch-Alleby, beaux exemples de l'architecture du mandat français (1920-1941), sont maintenus en dépit de leurs plaies, deux autres zones en sursis, Wadi Abou Jamil à l'ouest et Sali à l'est, témoins du

prendre des travaux de rénovation, indique-t-il. Cela complique la tâche de Solidere qui n'a donc pas intérêt à laisser trop de vieux immeubles debout.

On peut se poser d'autres questions. Pourquoi avoir limité le centre-ville à un quadrilatère borné au nord par la mer, au sud par l'avenue du Général-Fouad-Chehab, à l'ouest par la rue Fakhreddine et à l'est par la rue Hadad, alors qu'à l'intérieur de cette zone des axes ont été préservés des combats - la rue des Banques - et qu'en dehors d'elle des secteurs ont été durement touchés - le quartier des hôtels et la ligne de démarcation ? Quel type de centre veut-on construire et pour qui ? Jean-Paul Lebas, principal stratège de Solidere, ancien élève de HEC, passé par la Caisse des dépôts puis par le groupe immobilier Pelège, a un souci : faire en sorte que « la mayonnaise prenne ». « Il faut réa-

centre-ville ira de 24 mètres à 120 mètres (dans la cité financière, notamment). Ils seront limités à 11 mètres dans le secteur des souks. Pour éviter la dégradation du centre, Solidere veut privilégier l'habitat. Il devrait représenter 2 millions de mètres carrés (15 % de luxe, 70 % pour les classes moyennes, 15 % de logements sociaux) ; 1,6 million de mètres carrés seront affectés aux bureaux et 600 000 mètres carrés aux commerces. Il faudra compter, en outre, les bâtiments administratifs et culturels ainsi que les hôtels. Pourquoi creuser tant de parkings ? « Sans ces 7 000 places de parking, le développement du quartier ne se fera pas », affirme Jean-Paul Lebas. On nous accuse de détruire le patrimoine architectural de Beyrouth ? C'est faux, et d'ailleurs ce n'est pas notre intérêt. Il faut partie, comme l'archéologie, du marketing de Solidere. Dans la région, Bey-

routh a un concurrent sérieux : Dubaï, dans le Golfe. Mais contrairement à la capitale libanaise, l'émirat n'a pas de patrimoine à mettre en valeur. Nous, nous jouons cette carte. »

« UN LEURRE »

Assam Salam dénonce, lui, « la cascade d'illégalités » qui accompagne l'opération. « D'abord d'ordre constitutionnel : on ne peut exproprier un terrain privé au profit d'un propriétaire privé. Il y a ensuite un problème légal : 80 % des ayants droit n'ont pas encore touché leurs actions à cause des litiges juridiques entre propriétaires, copropriétaires, locataires, etc. Il est, de plus, anormal que Solidere se substitue à l'Etat, sans aucun organisme pour le contrôler. Le Conseil supérieur de l'urbanisme était hostile au plan directeur, mais on a passé outre. Le plus grave est à venir : la mémoire sociale de ce quartier, véritable creuset de la ville, va disparaître. Ce sera un ghetto pour riches au milieu d'une zone délabrée. » Il pointe enfin les « acrobates financiers » qui ont accompagné l'opération. « Les infrastructures ne coûteront pas plus de 63 millions de dollars, au lieu des 565 millions annoncés. A ce prix, l'Etat aurait pu s'atteler à cette tâche. Sans faire le cadeau du remblai à Solidere. Car le partage de ce terrain vierge entre l'Etat et la société foncière est un leurre. Dans la part de l'Etat, on trouve les espaces publics (places, rues, jardins). Dans celle de Solidere, ce n'est que le terrain à bâtir. » A qui profite ce montage ? « Rafic Hariri, le premier ministre, a déclaré avoir investi dans Solidere 125 millions de dollars. Avec cette somme il contrôle la société. »

L'architecte Pierre Khoury, ancien ministre des travaux publics, est plus pragmatique : « Ce que Solidere fait, l'Etat aurait pu l'entreprendre au prix de quelques aménagements. Maintenant il s'agit de faire évoluer le projet. Il faut lui donner une forme architecturale, l'intégrer au reste de la ville et surtout en profiter pour faire une révision complète du grand Beyrouth. » Un grand Beyrouth qui a rongé plus de 50 kilomètres de côte. La spéculation a poussé promoteurs et propriétaires à ravailler la périphérie de la ville au détriment de l'écologie la plus élémentaire. Dans le centre, des quartiers comme Fum el Hayek ou Patriarcat, à peu près épargnés par la guerre, sont menacés par les tours et les voies rapides. Il n'existe pas d'inventaire au Liban et seuls sont protégés les monuments antérieurs à 1800. Dans une cité sans transports en commun et qui paie un lourd tribut à l'automobile, la construction d'un « Manhattan-sur-Méditerranée » risque d'être un exemple redoutable pour cette ville fragilisée par quinze ans de guerre. Un flot de prospérité artificielle au centre d'une ville appauvrie, clochardisée par endroits, ne risque-t-il pas d'être le détonateur d'un futur conflit ?

Emmanuel de Roux

Les divers épisodes du « projet Hariri »

RAFIC HARIRI, milliardaire qui, dès les années 70, a bâti une fortune considérable dans les travaux publics, est premier ministre de la République libanaise depuis le 22 octobre 1992. C'est à lui que l'on doit le plan de reconstruction du centre-ville. Un plan qu'il méditait bien avant son accession au pouvoir et qui est fondé sur deux constats : l'Etat libanais n'a pas d'argent pour refaire les infrastructures du centre ; les propriétaires du patrimoine foncier sont, pour la plupart, trop démunis pour entreprendre des travaux. Comment faire pour que cette zone ne reste pas un champ de ruines ? Rafic Hariri a imaginé une solution : la privatisation de tout le centre-ville.

Par la loi du 7 décembre 1991, l'Etat exproprie les terrains du centre au bénéfice d'une société foncière - la Société libanaise pour le développement et la reconstruction du centre-ville de Beyrouth, dite Solidere. Son capital comporte deux types d'actions : celles qui sont données aux propriétaires et aux locataires d'immeubles (dont le montant est estimé à 1 170 millions de dollars) ; celles qui

sont achetées avec de l'argent frais (650 millions de dollars). Chargée de réaliser à ses frais la reconstruction du centre-ville, « sur la base d'un schéma directeur régulièrement approuvé », Solidere est « habilitée à mettre en vente les terrains aménagés et à y faire construire des bâtiments qu'elle pourra vendre ou donner en location ». L'Etat et Solidere se partagent la propriété des terrains (constructibles) gagnés sur la mer (le remblai, dit du Normandy), soit 60 hectares.

Le projet d'urbanisme a été conçu avant la naissance de Solidere. C'est en effet Dar Al Handassah, le plus gros cabinet d'études du monde arabe, qui, dès 1990, y travaille à la demande de Rafic Hariri. La proposition de Dar Al Handassah est limpide : on rase les 100 hectares du centre-ville et l'on construit une ville nouvelle sur ce terrain vierge. Une cité qui n'aurait rien à envier à celles que le milliardaire dresse dans le désert pour ses clients habituels : émirats du pétrole ou princes saoudiens. « Fait en dépit du bon sens, n'a la topographie la plus élémentaire », affirme l'architecte Jade Tabet. Le projet provoque, en

tout cas, l'indignation de tous (Le Monde du 11 février 1993, du 25 mars 1993 et du 11 février 1995). Les ayants droit manifestent, des comités de défense se créent. Solidere appelle alors Louis Sato, polytechnicien et ingénieur des Ponts et Chaussées français, qui propose une nouvelle étude plus respectueuse de la trame historique de la ville et qui conserve quelques éléments du patrimoine bâti. Elle est acceptée fin 1993.

De toute manière, avant et après l'élaboration du projet Sato, les bulldozers n'ont pas cessé de faire place nette. Dès 1982, Rafic Hariri mettait gracieusement à la disposition de l'Etat libanais ses machines et ses camions pour débarrasser la ville de ses montagnes d'ordures. Au passage, ses engins rasaient deux secteurs de chaque côté de la place des Martyrs : un ancien souk et le vieux quartier réservé de Beyrouth. Les décombres de ces quartiers sont allés rejoindre les débris jetés à la mer pour former le remblai qui grossit chaque jour davantage.

E. de R.

DEUX FOIS PRIMÉ AU FESTIVAL DE CANNES 1995

PRIX SPÉCIAL DU JURY DÉCERNÉ À L'UNANIMITÉ

PRIX D'INTERPRÉTATION MASCULINE POUR JONATHAN PRYCE

EMMA THOMPSON JONATHAN PRYCE
Carrington
L'histoire vraie d'un amour fou.



...ET UNANIMEMENT SALUÉ PAR LA CRITIQUE

« Carrington ruisselle d'intelligence, de sensibilité et d'esprit. Bénéficiant de dialogues étincelants, d'humour et d'une interprétation exceptionnelle, ce film est un vrai bonheur... »

LE FIGARO MAGAZINE

« Chaque mot d'esprit fait mouche, aussi facilement qu'efficacement. La salle est emballée à tous les coups »

LIBÉRATION

« Tout est admirable de justesse, d'intelligence et de finesse »

LE POINT

ACTUELLEMENT

jeunesse multiraciale jamais...
AUL, le quartier...
est un mé-

irs et Blancs

musique « techno » blanche.
xiale et un second souffle économique

Le quartier de Wadi Abou Jamil, ancien quartier juif dans le centre-ville, est devenu un quartier de réfugiés. Les maisons à triples arcades, ocre ou roses, construites au tournant du siècle, témoins de la longue influence italienne, débordent encore de vie. Des portraits de dirigeants du Hezbollah rappellent que c'est ici un bastion chiite. Les squatters sont pourtant en nette diminution. Il était plus de 25 000 au début de la décennie, moins de 10 000 aujourd'hui, selon les chiffres officiels. Ceux qui occupaient le quartier Foch-Alleby, un peu plus loin, ont tous été évacués, après versement d'indemnités. Demain tout ce quartier, devenu la propriété d'une unique société privée - Solidere - sera vide. Les bulldozers ont fait le ménage sur ces 100 hectares. Les immeubles irrécupérables ont été détruits. Ceux qui gênent le plan de l'aménageur aussi.

Autant la guitare est le symbole de Manchester, autant Bristol porte la marque des musiques noires.

Le quartier de Wadi Abou Jamil, ancien quartier juif dans le centre-ville, est devenu un quartier de réfugiés. Les maisons à triples arcades, ocre ou roses, construites au tournant du siècle, témoins de la longue influence italienne, débordent encore de vie. Des portraits de dirigeants du Hezbollah rappellent que c'est ici un bastion chiite. Les squatters sont pourtant en nette diminution. Il était plus de 25 000 au début de la décennie, moins de 10 000 aujourd'hui, selon les chiffres officiels. Ceux qui occupaient le quartier Foch-Alleby, un peu plus loin, ont tous été évacués, après versement d'indemnités. Demain tout ce quartier, devenu la propriété d'une unique société privée - Solidere - sera vide. Les bulldozers ont fait le ménage sur ces 100 hectares. Les immeubles irrécupérables ont été détruits. Ceux qui gênent le plan de l'aménageur aussi.

Le quartier de Wadi Abou Jamil, ancien quartier juif dans le centre-ville, est devenu un quartier de réfugiés. Les maisons à triples arcades, ocre ou roses, construites au tournant du siècle, témoins de la longue influence italienne, débordent encore de vie. Des portraits de dirigeants du Hezbollah rappellent que c'est ici un bastion chiite. Les squatters sont pourtant en nette diminution. Il était plus de 25 000 au début de la décennie, moins de 10 000 aujourd'hui, selon les chiffres officiels. Ceux qui occupaient le quartier Foch-Alleby, un peu plus loin, ont tous été évacués, après versement d'indemnités. Demain tout ce quartier, devenu la propriété d'une unique société privée - Solidere - sera vide. Les bulldozers ont fait le ménage sur ces 100 hectares. Les immeubles irrécupérables ont été détruits. Ceux qui gênent le plan de l'aménageur aussi.

rtishead, Tricky et les autres

Le quartier de Wadi Abou Jamil, ancien quartier juif dans le centre-ville, est devenu un quartier de réfugiés. Les maisons à triples arcades, ocre ou roses, construites au tournant du siècle, témoins de la longue influence italienne, débordent encore de vie. Des portraits de dirigeants du Hezbollah rappellent que c'est ici un bastion chiite. Les squatters sont pourtant en nette diminution. Il était plus de 25 000 au début de la décennie, moins de 10 000 aujourd'hui, selon les chiffres officiels. Ceux qui occupaient le quartier Foch-Alleby, un peu plus loin, ont tous été évacués, après versement d'indemnités. Demain tout ce quartier, devenu la propriété d'une unique société privée - Solidere - sera vide. Les bulldozers ont fait le ménage sur ces 100 hectares. Les immeubles irrécupérables ont été détruits. Ceux qui gênent le plan de l'aménageur aussi.

Le quartier de Wadi Abou Jamil, ancien quartier juif dans le centre-ville, est devenu un quartier de réfugiés. Les maisons à triples arcades, ocre ou roses, construites au tournant du siècle, témoins de la longue influence italienne, débordent encore de vie. Des portraits de dirigeants du Hezbollah rappellent que c'est ici un bastion chiite. Les squatters sont pourtant en nette diminution. Il était plus de 25 000 au début de la décennie, moins de 10 000 aujourd'hui, selon les chiffres officiels. Ceux qui occupaient le quartier Foch-Alleby, un peu plus loin, ont tous été évacués, après versement d'indemnités. Demain tout ce quartier, devenu la propriété d'une unique société privée - Solidere - sera vide. Les bulldozers ont fait le ménage sur ces 100 hectares. Les immeubles irrécupérables ont été détruits. Ceux qui gênent le plan de l'aménageur aussi.

Le quartier de Wadi Abou Jamil, ancien quartier juif dans le centre-ville, est devenu un quartier de réfugiés. Les maisons à triples arcades, ocre ou roses, construites au tournant du siècle, témoins de la longue influence italienne, débordent encore de vie. Des portraits de dirigeants du Hezbollah rappellent que c'est ici un bastion chiite. Les squatters sont pourtant en nette diminution. Il était plus de 25 000 au début de la décennie, moins de 10 000 aujourd'hui, selon les chiffres officiels. Ceux qui occupaient le quartier Foch-Alleby, un peu plus loin, ont tous été évacués, après versement d'indemnités. Demain tout ce quartier, devenu la propriété d'une unique société privée - Solidere - sera vide. Les bulldozers ont fait le ménage sur ces 100 hectares. Les immeubles irrécupérables ont été détruits. Ceux qui gênent le plan de l'aménageur aussi.

CLASSIQUE

LUDWIG VAN BEETHOVEN
Chants irlandais, écossais et gallois
Julie Kaufmann (soprano), Neues
Münchener Kaviertrio.

EN 1809, soit entre la composition de la *Sixième* et de la *Septième Symphonie*, Beethoven reçut une commande inattendue : George Thomson, un Écossais, lui envoyait le texte de quarante-trois mélodies irlandaises et galloises afin qu'il les arrangeât pour un accompagnement de violon, violoncelle et piano. Ce furent, à l'arrivée, cent soixante-dix chansons britanniques que Beethoven habilla pour Thomson de cette façon.

Julie Kaufmann, Américaine toute simple et à la jolie voix, y a fait son choix. L'intérêt - un peu mince, avouons-le - du résultat vient du contraste entre la sophistication de l'accompagnement et le caractère traditionnel des chansons. Un Beethoven inattendu, en tout cas. A. Ry.

* 1 CD Orfeo C 378 951 A.

CARL ORFF

Carmina Burana
Nathalie Dessay (soprano), Thomas Hampson (baryton), Gérard Lesne (alto), Orféon Donostia, Chœur d'enfants Midi-Pyrénées, Orchestre du Capitole de Toulouse, Michel Plasson (direction).

EN SON TEMPS, Orff apporta sa réponse à la querelle qui oppose les tenants d'une musique tournée vers l'avenir et prenant le risque d'être difficilement compréhensible par le public et ceux qui écrivent pour lui, quitte à simplifier leur langage à l'excès. Dans les *Carmina Burana*, Orff a rejeté tout ce que les compositeurs sérieux avaient gloriifié depuis des siècles. Il a exalté, non sans efficacité, les pulsions rythmiques les plus primitives, usé d'un langage harmonique d'une pauvreté insigne et de mélodies faciles. Cette « esthétique » ne pouvait que plaire aux nazis.

Les *Carmina Burana* ont été interprétées par les plus grands chefs d'orchestre - certains refusant quand même de les diriger. L'enregistrement de Jochum (DG) dominait de haut la question. C'est fini ! Plasson prend la tradition à rebours : il utilise des tempos vifs, allège la trame sonore, sculpte de façon à la fois nette et douce le matériau, aide en cela par un orchestre, des chœurs et des solistes extraordinaires de luminosité, de transparence et de souplesse. En fait, Plasson rend cette musique écoutable.

A. La.
* 1 CD EMI 7243 5 55392 2.

Des originaux pour l'« honnête mélomane »

Deutsche Grammophon réédite, dans un son admirable, des enregistrements qui ont fait la gloire de son catalogue.

LES DISQUES restaient longtemps au catalogue autrichien, ils avaient le temps de rencontrer suffisamment d'acheteurs pour s'inscrire durablement dans la conscience des mélomanes. Ils n'étaient pas immédiatement rendus obsolètes par de nouvelles publications chez le même éditeur. Les interprètes travaillaient dans la durée, sérieusement épaulés par des directeurs artistiques qui prenaient la mesure de la tâche : faire enregistrer la bonne œuvre par les bons interprètes, glisser cette interprétation dans une pochette accompagnée par un texte substantiel et faire en sorte qu'elle soit présente dans les bacs des disquaires. A cette époque, certaines interprétations faisaient figure de grands classiques.

Deutsche Grammophon a eu l'idée d'exhumer les siens dans une série qu'il a baptisée « The Originals ». L'éditeur allemand a repris les illustrations des pochettes d'origine, comme d'autres avant lui, mais il a surtout eu l'idée d'imprimer sur le disque compact lui-même les sillons des 33-tours. Regrettons que Deutsche Grammophon ne soit pas allé au bout de son idée en glissant ces CD dans des pochettes cartonnées, comme EMI vient de le faire pour l'interprétation toulousaine des *Carmina Burana* de Carl Orff. Rédoublant quelques merveilles de son catalogue, la DGG en a profité pour en rénover le son. Ses ingénieurs ont retravaillé les bandes originales de façon qu'elles sonnent comme si elles avaient été enregistrées hier matin.

Mais quels sont ces disques légendaires ? Les trois concertos pour piano de Bartók, par Geza Anda et Fer-

renc Prissay (447 399-2), la *Cinquième* et la *Septième symphonie* de Beethoven, par la Philharmonie de Vienne et Carlos Kleiber (447 400-2), le *Quatrième* et le *Cinquième concerto* de Beethoven, par Wilhelm Kempff et Ferdinand Leitner (447 402-2), le *Concerto pour violon* de Beethoven et le *Cinquième concerto pour violon* de Mozart, par Wolfgang Schneiderhan et Eugen Jochum (447 403-2), la *Symphonie fantastique* de Berlioz, les ouvertures d'*Andréa Chénier* et de *La Muette de Portici* d'Auber, par l'Orchestre Lamoureux et Igor Markevitch (447 406-2), le *Quatuor avec piano* op. 25 et les *Ballades* de Brahms, par Emil Gilels et le Quatuor Amadeus (447 407-2), les *Première symphonie* de Brahms et de Schumann (447 408-2), les trois messes de Bruckner, par Jochum (2 CD 447 409-2), la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvorak, par la Philharmonie de Berlin et Rafael Kubelick (447 412-2), le *Concerto pour violoncelle* de Dvorak et les *Variations rocambolesques* de Tchaïkovski, par Rostropovitch et Herbert von Karajan (447 413-2), le *Deuxième concerto pour piano* de Rachmaninov et le *Premier de Tchaïkovski*, par Sviatoslav Richter (447 420-2), *Petrouchka* de Stravinsky, la *Deuxième sonate* de Boulez, la *Septième* de Prokofiev et les *Variations* de Webern, par Pollini (447 431-2), et le premier disque de Martha Argerich auquel sa *Sonate* de Liszt a été ajoutée (447 430-2). Soit effectivement des disques qui se doivent de figurer en bonne place dans la discothèque de l'honnête mélomane.

Alain Lompech

ROCK

SUPERGRASS
I Should Coco

SECON LES CAPRICES de la nostalgie, des strates de l'histoire du rock sont remises à jour. Après avoir longtemps passé sur les *shades*, puis ramené les années 70, on finira bien par regretter les années 80. Plus une semaine aujourd'hui sans qu'un nouveau groupe anglais mime une génération punk qu'il n'a pas connue. Après Elastica, Blur, Compulsion, These Animal Men ou Smash, Supergrass, trio de vingt ans de moyenne d'âge, décalque sans vergogne l'humour subversif et les fulgurantes électriques qui dynamisent la pop britannique à l'aube des *eighties*. Bizarrement, aux plus fameux modèles du genre - Clash, Sex Pistols, Jam, Stranglers -, ces gamins à roulettes préfèrent les seconds couteaux. *I Should Coco*, premier album craché avec insolence, résonne des voix acides de Magazine ou des Boomtown Rats, des guitares nerveuses de 999, de l'approximation technique des Boys, de la conclusion mélodique des Buzzcocks. Comme pour mieux afficher leur goût de l'énergie volatile, de l'urgence éphémère. A l'instinct, à toute allure, des titres comme *Caught By The Fuzz*,

Marsize Rooster ou *I'd Like To Know* retrouvent une verve typiquement britannique faite de style et d'arrogance. Limité, hautement périssable, à consommer - avec délice - dans l'instant.

* 1 CD Parlophone 7243 8 33350 2-2. Distribué par EMI.

TEENAGE FANCLUB
Grand Prix

MARIANT MÉLODIES LIMPIDES et énergie brillante, Teenage Fanclub fut longtemps une valeur sûre de la *naïf pop* (pop brytannique) britannique. Leur deuxième album, *Bandwagonesque*, fut le sommet de cette tendance aigre-douce. *Thirteen*, son successeur, tendait vers une lourdeur instrumentale plus conformiste. La frappe plombée de bateur, en particulier, accrochait une enclume à leur finesse harmonique. Le remplacement de ce dernier est sans doute pour quelque chose dans la délicatesse de *Grand Prix*, leur nouvel album. On perçoit aussi une maturité qui les éloigne des débiles au profit d'une écriture plus achevée. Plus aujourd'hui de distortion ou d'approximation abusive. Les Écossais ont travaillé en artisans inspirés. Le groupe n'a jamais caché son admiration pour les grands ancêtres. La perfection pop des Beatles et des Beach Boys, la grâce des Byrds, les mélodies magnifiques de Neil Young ou de Big Star sont des Graal sans doute inaccessibles, mais Teenage Fanclub se donne beaucoup de mal. Soignant chaque pont, bichonnant chaque refrain, laissant ce qu'il faut de rugosité pour vraiment étonner. Le trisonnant *Mellow Dusk*, la candeur romantique de *Tea*, l'allure altière de *Spunky's Dream*, la fragilité accrocheuse de *Verisimilitude*, titres vedettes de ce disque lumineux, récompensent leurs efforts.

* 1 CD Creation 480 482-2. Distribué par Sony.

CHANSON

SERGEREGGIANI
95

CLASSIQUE et charmeur, Serge Reggiani revient sur ses obsessions intimes, les femmes, l'innocence et le temps qui passe, l'absence, la littérature et l'ignorance de l'histoire - le fascisme, la délation. Claude Lemesle lui a écrit des textes sur mesure, et dirigé cette entreprise musicale d'un classicisme français parfait, tandis que Didier Barbelivien s'est penché sur l'état de la France populaire avec la nostalgie des vieux tricotés (*Le 42*), *Monsieur Baudelaire*. Reggiani s'est laissé pousser la barbe, blanche, à la cheveu en bataille et l'œil noir allumé. Par la voix passent les dons de l'acteur, cette facilité à faire rimer les mots, à les mettre en lumière, au-delà des violons et des sérénades. Aujourd'hui installé avec une certaine volupté dans un personnage de septuagénaire indiscipliné et sage à la fois, Reggiani s'épanouit, prend de la distance et ajuste le tir, après le 70 Bakas d'il y a trois ans, plus brouillon. Entre-temps, Reggiani a pris la peine d'écrire à tous ses amis et ennemis, proches ou lointains, pour leur dire ses sentiments (*Dernier courrier avant la nuit*, éditions Archipel, 240 pages, 98 francs), ses attentes, ses haines persévérantes. En chanson, Serge Reggiani aborde les problèmes de société dans le *Lit de Madame*, celui de l'alcoolisme au *Bar de l'air sec*, la norme concurrentielle moderne par une méchante *Cour des mirages* (Renat n'est pas loin). Au numéro 103 (Claude Lemesle/Hélène Silliman/Alain Corneille) est un modèle de réflexion philosophique à la portée de tous. « *Faut-il, demande Reggiani, mourir de tout ce que l'on ne vit pas ?* ».

* 1 CD Tremat 710479.

JAZZ

JON HENDRICKS
Boppin' at the Blue Note

A L'AUTOMNE 1958, le chanteur Jon Hendricks inventait le rap avec le compositeur George Russell dans le disque *New York-N.Y.* Hendricks venait aussi d'inventer quelques mois plus tôt le trio vocal avec Dave Lambert et Annie Ross sur un thème de Count Basie. Tous trois ont mis des paroles sur les standards du jazz, ont chanté à plein régime d'incroyables variations à base de « *bop bou bi dou bi bop* ». En passant, Jon Hendricks invente aussi l'humour par l'imitation des solistes du jazz et des textes fufus. Les Manhattan Transfer, Double Six, Al Jarreau et Bobby McFerrin lui doivent beaucoup. Bernard Lubat et André Mirville aussi, dans leur gascon « *scatrapé* ». Ici, rendent le plus sincère des hommages, de musicien à musicien, d'homme de jazz à homme de jazz. Au club Blue Note, Jon Hendricks a amené femme et filles pour chanter avec lui : Wynton Marsalis, Red Holloway et Benny Golson passent par là ; le jeune contrebassiste Ugonna Okegwo (compagnon de Jacky Terrasson) tient une rythmique que les voix ne laissent pas souffler. Ça claque, ça danse, drôle et fou. Un jazz dans la tradition, un bon pas devant ses néoconservateurs par sa formidable joie d'expression.

* 1 CD Telarc R33-20. Distribué par Media 7.

DAUNIK LAZRO, CARLOS ZINGARO, SAKIS PAPADIMITRIOU, JEAN BOLCATO
Periphéria

EN DÉPIT du titre évoquant les marges, on est au cœur de la musique vivante, instantanée, celle où le risque de l'improvisation totale peut amener les plus belles échappées. Les musiques improvisées, souvent caricaturalement ramenées au bruit et à la fureur, peuvent aussi être ces tranches tranquilles et apaisées. Le propos de ce quartette n'est pas la

course poursuite, mais plutôt une avancée méditative où s'entremêlent des timbres, parfois malaisés à identifier. Quand Lazro (saxophone) et Zingaro (violin) discutent plus vers des extrêmes, des chocs, Papadimitriou (piano) et Bolcato (contrebasse) maintiennent comme un balancement, une imperceptible tension. C'est une musique de résistance aux passivités, une clameur intérieure sans agression, mais non sans la violence de son intégrité.

* 1 CD Basta-In Situ IS164. Distribué par Night & Day.

MUSIQUE DU MONDE

ROOTS RUMBA ROCK
Zaire Classics 1954-1955

LA RUMBA africaine doit beaucoup à Tino Rossi, dont les albums étaient largement distribués dans les colonies africaines et plaisaient, alors que la musique afro-cubaine revenait en Afrique via les marins qui semblaient à travers le monde quantité de biguines, sambas et rumbas à tonalités variées. Dans les années 40, Léopoldville (aujourd'hui Kinshasa), grand port de l'embouchure du fleuve Zaïre, devient un consommateur friand et inventif de ces rythmes balancés bien vite transformés. Jalouse, drague, concours d'élégance et faits divers font les heures chaudes des paroles (chamées en lingala) de cette musique puisée à la fois dans le son *montuno* cubain et dans le répertoire traditionnel du *ikembe*. Vingt titres publiés par le label Longing dans les années 50 ont été regroupés ici, des biguines, des rumbas, *polka pike* et *sebene* (de l'anglais *seven*, un accord) avec guitares, accordéon, trompette ou maracas, chantées par les délicieux Liengo, Kalima Pierre, De Wagon ou Sam Raymond, précurseurs d'un genre qui fait aujourd'hui danser toute l'Afrique.

* 1 CD Gram World CRAW10. Distribué par Grammed Discs.

MUSIQUES DU MONDE

■ *Explorateurs : Village Music of Yugoslavia*, le titre de l'un des volumes les plus réussis de la collection Nonesuch Explorers Series, paraît incongru aujourd'hui, mais il correspond à sa date d'enregistrement. Le village (la Bosnie-Herzégovine, la Croatie et la Macédoine, précise le sous-titre actualisé) était bien joyeux en 1968 (1 CD Nonesuch 755972042-2). Dans la même collection, on trouvera un beau résumé de l'art du mbira, le xylophone à pouces du Zimbabwe (enregistrement de 1973, 1 CD Nonesuch 755972054-2), ou encore un enregistrement, effectué en 1976 par David Lewiston au monastère de Kharapagar, d'un rituel bouddhiste (1 CD Nonesuch 755972071-2). Distribué par WEA.

CHANSON

■ La collection Chansophone qui déniche des trésors oubliés permet de (re)découvrir Annette Lajon (1901-

1984), Grand Prix du disque 1936, avec *L'Étranger*, une chanson qui figure parmi les 23 titres (1934-1943) proposés (1 CD Chansophone 149). La Môme Molineau et Gaby Montbreuse partagent le même album (1920-1936, 1 CD Chansophone 147), tandis que les années 30 de Lucienne Boyer (1 CD Chansophone 146) et la carrière de Milton (1 CD Chansophone 148) sont passées en revue avec la rigueur propre à la collection, distribuée par Mélodie.

CLASSIQUE

■ Evgeny Svetlanov et son orchestre d'État de Russie vont publier, chez Saison russe-Harmonia Mundi, une intégrale des symphonies de Mahler, enregistrée à Moscou. C'est la première fois qu'un orchestre russe enregistre toutes ces symphonies. Si l'on juge par les interprétations des *Première* et *Sixième* données en France par ce chef, cette intégrale a des chances de bouleverser quelques certitudes.

"GRAND JURY"
RTL - Le Monde

JACQUES TOUBON

Garde des Sceaux
Ministre de la Justice

ANIMÉ PAR
OLIVIER MAZEROLLE

AVEC
ANNE CHEMIN (LE MONDE)
ET
RICHARD ARZT (RTL)

RTL

DIMANCHE
18 H 30

DIFFUSION EN DIRECT SUR RTL 9

La seconde surprise de l'amour
de Marivaux
mise en scène
Michel Dulmo

Angelo, tyran de Padoue
de Victor Hugo
mise en scène
Nathalie Hélanon

du 6 au 17 juin
Théâtre d'Hérouville
Réservations 31 46 27 29

COMEDIE DE CAEN

LA FONDATION
POUR LA CULTURE
HELLENIQUE

présente

**Du Pentélique
au Parthénon**

Une exposition
des dessins
de Manolis Korres.
Les anciennes carrières
et l'histoire d'un
chapiteau dorique
inachevé du premier
temple en marbre.

Durée: 24 Mai - 30 Juin
Ouvert du Lundi au
Vendredi, de 11h à 18h.

FONDATION POUR LA
CULTURE HELLENIQUE
9, Rue de l'Échelle,
75001 PARIS
Tel: (33) 1 - 47 03 36 77

Manière de voir LE MONDE
Le trimestriel édité par *diplomatique*

**LEÇONS
D'HISTOIRE**

Trop souvent, l'histoire et ses « leçons » semblent se résumer à des frénésies commémoratives et à la représentation d'une humanité apeurée victime des déferlements tragiques. Mais une autre lecture est possible, qui accorde toute sa place à la mémoire des mouvements populaires et de leurs combats, dans le Nord et dans le Sud. Dans ce numéro de *Manière de voir*, les meilleurs spécialistes proposent des outils de résistance à l'orthodoxie du moment.

Au sommaire :
Tentation et peur de l'histoire, par Marc Ferro. - Le siècle des extrêmes, par Claude Julien. - Chômage et racisme au miroir de l'histoire, par Philippe Videlier. - Le sable et le sang, par Gilles Perroult. - Les sirènes de l'oubli au Chili, par Bernard Cassen. - Faut-il larguer la République ?, par Claude Nicolet. - Triomphalisme européen, déchirure planétaire, par Jean Chesneaux. - Une histoire du peuple des États-Unis, par Pierre Domergues.

Chez votre marchand de journaux - 42 F

قائمة المحتويات

ENDRICKS
of the Blue Note

ETIENNE 1988, le chanteur
de jazz américain, est de
nouveau en France. Il a
révisé son répertoire et
a enregistré un nouveau
disque chez Blue Note.
C'est un plaisir de le
revoir et de l'écouter.
Il est accompagné par
un excellent quintette
de jazz. Le disque est
disponible chez Blue
Note.

MUSIQUE DU MONDE

ROOTS RUMBA ROCK
Zaire (Cassette)

LA RUMBA
C'est la musique
du peuple. Elle est
simple, elle est
joyeuse. Elle est
dans tous les
cœurs. Elle est
dans tous les
rues. Elle est
dans tous les
cœurs.

NIK LAZRO
S PAPA DIMITRI
S BOLCAIO

Le plus sympathique des
contes de fées du moment.
Oumou Sangaré, auteure,
au sein d'Orange Juice ou en solo,
de quelques merveilleuses de pop
ironique, a mis fin à des années
de vaches maigres par la grâce
d'une chanson, *A Girl Like You*,
devenue un tube au pays de
Johnny.

LES RUMBA
C'est la musique
du peuple. Elle est
simple, elle est
joyeuse. Elle est
dans tous les
cœurs. Elle est
dans tous les
rues. Elle est
dans tous les
cœurs.

LES RUMBA
C'est la musique
du peuple. Elle est
simple, elle est
joyeuse. Elle est
dans tous les
cœurs. Elle est
dans tous les
rues. Elle est
dans tous les
cœurs.

LES RUMBA
C'est la musique
du peuple. Elle est
simple, elle est
joyeuse. Elle est
dans tous les
cœurs. Elle est
dans tous les
rues. Elle est
dans tous les
cœurs.

LES RUMBA
C'est la musique
du peuple. Elle est
simple, elle est
joyeuse. Elle est
dans tous les
cœurs. Elle est
dans tous les
rues. Elle est
dans tous les
cœurs.

Les mélodies d'Henri Texier

Le contrebassiste de jazz
a formé
un nouveau quintette
plein d'allant

PREMIER CADEAU, entendre
à nouveau le contrebassiste
Henri Texier en club après que
son Azur Quartet a été dé-
mandé par toutes les scènes de
France. Texier en club, c'est une
présence, une force en mouve-
ment, un chant de musicien
qu'il faut vivre au plus près.
Texier tonne et gronde, se fait
tendre et doux dans ses voyages
mélodiques en terres de Bre-
tagne, en quartiers parisiens, en
Orient ou vers les deux Amé-
riques. Deuxième cadeau,
Texier a mis en route une nou-
velle formation, un quintette.

★ Sunset, 60, rue des Lombards, Paris 1^{er}. M^{me} Châtelet.
22 heures, les 2 et 3 juin. Tél.:
(1) 40-26-46-60. Location Fnac,
Virgin. 78 F.

UNE SOIRÉE À PARIS

Edwyn Collins
Le plus sympathique des contes
de fées du moment. Oumou
Sangaré, auteure, au sein d'
Orange Juice ou en solo, de
quelques merveilleuses de pop
ironique, a mis fin à des années
de vaches maigres par la grâce
d'une chanson, *A Girl Like You*,
devenue un tube au pays de
Johnny.

CINÉMA

Tous les nouveaux films
de la semaine

NOUVEAUX FILMS

AVEC OU SANS HOMMES
Film américain de Herbert Ross, avec
Whoopi Goldberg, Mary-Louise
Parker, Drew Barrymore, Matthew
McConaughey, James Remar, Billy
Wirth (1 h 58).

VO: Forum Orient Express, Dolby, 1^{er}
(36-65-70-67); 14-Juillet Odéon,
Dolby, 6^e (43-25-59-83); 36-68-68-12;
UGC Champs-Élysées, Dolby, 8^e (36-
68-68-12); 14-Juillet Beaugrenelle,
Dolby, 13^e (45-75-79-79); 36-68-68-
24); Biévenüe Montparnasse,
Dolby, 15^e (36-65-70-38; réserva-
tions: 40-30-20-10);
VF: Rex, Dolby, 2^e (36-68-70-23);
UGC Montparnasse, Dolby, 6^e (36-65-
70-14; 36-68-70-14); Paramount
Opéra, Dolby, 9^e (47-42-56-31; 36-68-
81-09; réservations: 40-30-20-10);
Les Nations, Dolby, 12^e (43-43-04-67;
36-65-71-33; réservations: 40-30-20-
10); UGC Lyon Bastille, 12^e (36-68-62-
33); UGC Gobelin, Dolby, 13^e (36-68-
22-27); Gaumont Alésia, Dolby, 14^e
(36-68-75-55; réservations: 40-30-20-
10); UGC Convention, Dolby, 15^e (36-
68-29-31); Pathé Wexler, Dolby, 18^e
(36-68-20-22).

GRANITZA
Film bulgare de Hristian Notchev,
Ilian Simeonov, avec Petar Popoydov,
Marian Volev, Naoum Schopov,
Nicolai Dugonov (1 h 25).
VO: Espace Saint-Michel, 5^e (44-07-
20-49).

LA HAÏNE
Film français de Mathieu Kassovitz,
avec Vincent Cassel, Hubert Koundé,
Said Taghmaoui, Karim Belkhadra,
Edouard Montoute, François Levantal
(1 h 35).

Gaumont les Halles, Dolby, 1^{er} (36-68-
75-55; réservations: 40-30-20-10);
Rex, Dolby, 2^e (36-68-70-23); 14-Juillet
Beaubourg, Dolby, 3^e (36-68-68-12);
14-Juillet Hautefeuille, Dolby, 6^e
(46-33-79-38; 36-68-68-12); 14-Juillet
Odéon, Dolby, 6^e (43-25-59-83; 36-
68-68-12); UGC Rotonde, Dolby, 6^e
(36-65-70-73; 36-68-70-19); Gaumont
Ambassade, Dolby, 8^e (43-55-19-08;
36-68-75-55; réservations: 40-30-20-
10); Le Balzac, Dolby, 8^e (45-61-10-
60); Gaumont Opéra Français, Dolby, 9^e
(36-68-75-55; réservations: 40-30-20-
10); 14-Juillet Bastille, Dolby, 11^e
(43-57-90-81; 36-68-69-27); UGC
Lyon Bastille, Dolby, 12^e (36-68-62-
33); Gaumont Gobelin Fauvette,
Dolby, 13^e (36-68-75-55; réserva-
tions: 40-30-20-10); Mistril, Dolby, 14^e
(36-65-70-41; réservations: 40-30-20-
10); 14-Juillet Beaugrenelle,
Dolby, 15^e (45-75-79-79; 36-68-69-
24); Gaumont Convention, Dolby, 15^e
(36-68-75-55; réservations: 40-30-20-
10); Pathé Wexler, Dolby, 18^e (36-68-
20-22); Le Gambetta, TDF, Dolby, 20^e
(46-30-10-36; 36-65-71-44; réserva-
tions: 40-30-20-10).

KRUM
Film français d'Ahmed Bouchaala,
avec Hamidou Graïa, Elisabeth Rose,
Philippe Clay, Zakia Tahiri, Mireille
Perrier, Jean-Claude Dreyfus (1 h 25).
Forum Orient Express, 1^{er} (36-65-70-
67); Sept Parmissiers, 14^e (43-20-32-
20).

BAC 95
Certaines occasions méritent
une bonne révision.

3615 LEMONDE

RÉGION

Une sélection musicale,
danse, théâtre et art
en région

MUSIQUE CLASSIQUE

BORDEAUX
Dialogues des Carmélites
de Poulenc, Isabelle Poulenard
(Blanche de la Force), Nadine Denize
(le prieur), Isabelle Vernet (la nou-
velle prieure), Béatrice Urie-Monzon
(Mère Marie), Brigitte Fournier (Sœur
Constance), Jean-Bernard Thomas (le
chevalier de la Force), Alain Vernhes
(le marquis de la Force), Chœur du
Grand Théâtre de Bordeaux, Orchestre
national Bordeaux-Aquitaine, Mark
Foster (direction), Pierre-François Heu-
clin (mise en scène).
Grand Théâtre, 40 avenue du Parc-de-
Lescure, 33 Bordeaux. 14 h 30, le
4 juin; 20 heures, le 6 juin. Tél.: 56-48-
58-54. De 100 F à 300 F.

DION
The Sireen Choir and Orchestra
Purcell: Welcome Ode, Birthday Ode,
O Divine Custos, Funeral Sentences for
Queen Mary. Harry Christopher (direction).
Cathédrale Sainte-Bénigne, place
Sainte-Bénigne, 21 Dijon. 20 h 30, le
6 juin. Tél.: 80-30-61-00. De 80 F à
140 F.

FONTVEAUD
Riccardo Primo
de Haendel, Sandrine Piau, Claire Brua
(soprano), Sara Mingardo, Pascal Ber-
din (alto), Olivier Lallouette, Roberto
Scaltrici (basse), Orchestre Les Talens
lyriques, Christophe Rousset (direction).
Abbaye royale, 49 Fontveaud.
21 heures, le 3 juin. Tél.: 41-51-73-52.
De 80 F à 100 F.

LILLE
Orchestre national de Lille
Adams: A Short Ride in a Fast Ma-
chine, création française, Prokofiev:
Concerto pour violon et orchestre op.
63, Ravel: Menuet antique, Bartok: Le
Mendiant mendicant, entrée, Daniel
Hope (violin), Orchestre national de
Lille, James Judd (direction).
Le Nouveau Siècle, 20, rue du Nou-
veau-Siècle, 59 Lille. 20 h 30, le 9 juin.
Tél.: 20-12-82-40. De 110 F à 140 F.

NICE
Otello
de Verdi, Frédéric Kalt (Otello), Margie-
ret Jane Wray (Desdemona), Robert
Mac Farland (Iago), Jean-Pierre Fournier
(Cassio), Nadine Chery (Emilia),
Chœur de l'Opéra de Nice, Orchestre
philharmonique de Nice, Klaus Weibe
(direction), William Belton (mise en
scène).
Opéra, 4-6, rue Saint-François-de-Paul,
06 Nice. 20 heures, les 3, 6 et 9 juin;
14 h 30, le 11 juin. Tél.: 93-85-73-36. De
70 F à 290 F.

NIMES
Carmen
de Bizet, Martine Oiméda (Carmen),
Daniel Galvez-Vallero (Don José), Ca-
therine Dume (Micaëla), Franck Ferrat
(Escamill), Chœur et orchestre de
l'Opéra d'Avignon et des pays du Vau-
cluse, François-Xavier Bilsger (direction),
Robert Fortine (mise en scène).
Théâtre, 1, place Calade, 30 Nîmes.
20 heures, le 9 juin; 15 heures, le
11 juin. Tél.: 66-36-02-04. De 150 F à
210 F.

STRASBOURG
La Flûte enchantée
de Mozart, Wolfgang Buntgen (Ta-
moun), Mireille Rottier (Papageno),
Ludwig Grabmeyer (Papageno), So-
phie Marin-Degor (Papagena), Yelda
Kodali (la Reine de la nuit), Hans-Jörg
Weidenreich (Monostatos), Chœur de
l'Opéra du Rhin, Aurelius Sängerkna-
ben Chor, Orchestre Philharmonique
de Strasbourg, Theodor Guschlbauer
(direction), Eric Viglé (mise en scène).
Palais de la musique et des congrès,
place de Bordeaux, 67 Strasbourg.
20 heures, les 3, 9 et 10 juin; 16 heures,
le 5 juin. Tél.: 88-32-43-10. De 190 F à
460 F.

TOULOUSE
Fedora
de Giordano, Galina Kalinina (Fedora
Romanoff), Giorgio Merighi (Loris Ipa-
nov), Rachele Stanici (Olga Sukarev),
Alexandre Agache (Giovanni de Grech),
Jean-Jacques Cubaynes (Sretich),
Chœur du Capitole, Orchestre national
du Capitole, Marius Arena (direction),
Nicolas Néel (mise en scène).
Théâtre du Capitole, place du Capito-
le, 31 Toulouse. 14 h 30, le 4 juin.
Tél.: 61-22-80-22. De 110 F à 350 F.

THEÂTRE

BETHUNE
L'Homme de paille
de Georges Feydeau, mise en scène
d'Alain Baracat, avec Jacques Brucher
et Alain Ducrocq.
Studio-Théâtre, place Foch, 62 Bethune.
Les vendredis 9 et mardi 13, à
20 h 30; le samedi 10, à 16 heures et
20 h 30; le dimanche 11, à 16 heures.
Tél.: 21-55-96-95. Durée: 1 h 40, 85 F.
Et les 7, 8, 9 et 10 juin, à 18 heures.
CHALONS-SUR-MARNE
Festival Furies
avec Le Fil harmonique (Generik Va-
pueur), Horizon boucher (Carnage Pro-
ductions), les Plectrons, les Sœurs Jac-
quette, Yannick Jaulin, Les Touristes
(Escartelata Circus), Souvenir de
Constantinople (Los Galindos), Les
Fous du cirque (Infamable), Les
Héros du travail (Turbulence), Kumu-
lu, Service livraison (Samu), Les
Ombres de la nuit (Tout Fou To Fly),
Entre l'homme et le sol (Étudiants du
CHAO), et Histoire de manger (Théâtre
du Jiro).
Festival Furies, rue Juliette-Récamier,
51 Châlons-sur-Marne. Le jeudi 8, à
17 h 30; le vendredi 9, à 17 heures; le
samedi 10, à 15 heures. Tél.: 26-65-
90-06. Entrée libre.

LE HAVRE
Néron
de Jean-Luc Couraut et Pierre Orlé-
fice, mise en scène de Jean-Luc Cour-
aut, avec Nathalie Presles, Didier Gal-
lot-Lavallée, Noël Verges-Vergo,
Jean-Yves Aschard, Erwan Belland,
Stéphane Bourre, Patrick Boutin, Jo-
hann Comier, Gérard Court, Christian
Cotino, Lucille Grollier, Arnaud Le-
singue, Didier Loiget, Etienne Lou-
vieux, Karen Maldonado, Pierre Seve-
rin et Lazare Torrente (Roi de Luxe),
Le Volcan-Torrente de la culture, place
Gambetta, 76 Havre. Les jeudi 8,
vendredi 9, lundi 12, à 19 h 30; le sa-
medi 10 et dimanche 11, à 16 heures.
Tél.: 35-19-10-10. Durée: 1 h 30, 130 F.

LILLE
Au rayon burlesque
avec Histoire de Tior Malek, qua-
trième Roi mage (Chato Sardine),
Le Monde à l'envers (Chato Sardine),
Blanche, Aurora et Cécile (compagnie
des Durs).
Le Prato, 62, rue Buffon, 59 Lille. Le
mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi
9, à 18 heures. Tél.: 20-52-71-24. 60 F
et 80 F.

LYON
Biennale du Théâtre Jeunes Publics
Les Lairs de salade
de Maurice Yondé, mise en scène de
Michel Dieulaide, avec Françoise Abry,
Sylvain Bello-Reddatt, Isabelle Cohé-
don, Alain Gaudy, Corinne Meric, Yves
Neff, Jacques Pabst et Vincent Puysségur.
Théâtre des Jeunes Années, 23, rue de
Bourgogne, 69 Lyon. Le samedi 3, à
20 h 30; le mardi 6, à 14 h 30 et
20 h 30; le jeudi 8, à 14 h 30 et
20 h 30. Tél.: 78-30-51-51. Durée:
1 h 20, 55 F et 80 F.

LYON
Le pupille veut être tuteur
de Peter Handke, mise en scène de
Maurice Yondé, avec Alain Gaudy et
Vincent Puysségur.
Théâtre des Jeunes Années, 23, rue de
Bourgogne, 69 Lyon. Le dimanche 4, à
20 h 30; le lundi 5, à 15 heures. Tél.:
78-30-51-51. Durée: 1 h 10, 55 F et
80 F.

POMPIERS
mise en scène de Ted Kijsser, avec Loek
Beumer, Peter Drost, Jan Elberts, Kees
Effering et Bram Kwekkeboom.
Maison Ravier, 7, rue Ravier, 69 Lyon.
Le samedi 3, à 15 heures; le dimanche
4, à 20 h 30. Tél.: 78-30-51-51. Durée:
1 heure, 55 F et 80 F.

37-25-90. 300 F formule dîner ou 90 F
concert seulement.

MARSEILLE
Jean-Marie Montoro Trio
Guitariste fulgurant, chercheur et dé-
tourneur de sons dans ses terres mar-
sillaises.

Cité de la musique, cave à jazz, 4, rue
Bernard-du-Bois, 13 Marseille.
21 heures, le 12. Tél.: 91-39-28-28. En-
trée libre, consommations.

DANSE

DIEPPE
Compagnie Anonyme
Sidonie Rochon: La Peau dure.
CAC Jean-Renoi, quai Bérigny, 76
Dieppe. 20 h 30, le 9 juin. Tél.: 35-82-
04-43. De 70 F à 90 F.

LYON
Lyon Opera Ballet
Bill T. Jones: 24 Images seconde.
Opéra Nouvel, 1, place de la Comédie,
61 Lyon. 20 h 30, les 3, 7, 8, 9 et
10 juin; 17 heures, les 4 et 11 juin;
19 h 30, le 6 juin. Tél.: 72-00-43-45. De
75 F à 180 F.

MULHOUSE
Gala
Olivier Vaud: Loft. Laura Scozzi: Zap-
ping Movies. Pascale Murin: François
Liffier: Tour du monde des champs
d'émou. Minako Seki. Raimund Drie-
sen. Yumiko Yoshika: Sprünge der
Zeit. Karim Barouch. Régis Tru-
chy. Ibrahim Dembele. Hakim Maiche:
Interventions hip hop. Marco Berret-
tini: Buy Art. Males Free. Salomé.
Blanca Li: Tablas Flamenco.
La Flature, 20, allée Nathan-Katz, 68
Mulhouse. 20 heures, les 7, 8, 9 et
10 juin. Tél.: 89-36-28-28. De 30 F à
200 F.

Et les 7, 8, 9 juin, à 22 heures. « Le Bal
moderne », danses de Mourad Beles-
si, Frédéric Chaveaux et Doug El-
kins.

THÉÂTRE
BETHUNE
L'Homme de paille
de Georges Feydeau, mise en scène
d'Alain Baracat, avec Jacques Brucher
et Alain Ducrocq.
Studio-Théâtre, place Foch, 62 Bethune.
Les vendredis 9 et mardi 13, à
20 h 30; le samedi 10, à 16 heures et
20 h 30; le dimanche 11, à 16 heures.
Tél.: 21-55-96-95. Durée: 1 h 40, 85 F.
Et les 7, 8, 9 et 10 juin, à 18 heures.

CHALONS-SUR-MARNE
Festival Furies
avec Le Fil harmonique (Generik Va-
pueur), Horizon boucher (Carnage Pro-
ductions), les Plectrons, les Sœurs Jac-
quette, Yannick Jaulin, Les Touristes
(Escartelata Circus), Souvenir de
Constantinople (Los Galindos), Les
Fous du cirque (Infamable), Les
Héros du travail (Turbulence), Kumu-
lu, Service livraison (Samu), Les
Ombres de la nuit (Tout Fou To Fly),
Entre l'homme et le sol (Étudiants du
CHAO), et Histoire de manger (Théâtre
du Jiro).

LE HAVRE
Néron
de Jean-Luc Couraut et Pierre Orlé-
fice, mise en scène de Jean-Luc Cour-
aut, avec Nathalie Presles, Didier Gal-
lot-Lavallée, Noël Verges-Vergo,
Jean-Yves Aschard, Erwan Belland,
Stéphane Bourre, Patrick Boutin, Jo-
hann Comier, Gérard Court, Christian
Cotino, Lucille Grollier, Arnaud Le-
singue, Didier Loiget, Etienne Lou-
vieux, Karen Maldonado, Pierre Seve-
rin et Lazare Torrente (Roi de Luxe),
Le Volcan-Torrente de la culture, place
Gambetta, 76 Havre. Les jeudi 8,
vendredi 9, lundi 12, à 19 h 30; le sa-
medi 10 et dimanche 11, à 16 heures.
Tél.: 35-19-10-10. Durée: 1 h 30, 130 F.

LILLE
Au rayon burlesque
avec Histoire de Tior Malek, qua-
trième Roi mage (Chato Sardine),
Le Monde à l'envers (Chato Sardine),
Blanche, Aurora et Cécile (compagnie
des Durs).
Le Prato, 62, rue Buffon, 59 Lille. Le
mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi
9, à 18 heures. Tél.: 20-52-71-24. 60 F
et 80 F.

LYON
Biennale du Théâtre Jeunes Publics
Les Lairs de salade
de Maurice Yondé, mise en scène de
Michel Dieulaide, avec Françoise Abry,
Sylvain Bello-Reddatt, Isabelle Cohé-
don, Alain Gaudy, Corinne Meric, Yves
Neff, Jacques Pabst et Vincent Puysségur.
Théâtre des Jeunes Années, 23, rue de
Bourgogne, 69 Lyon. Le samedi 3, à
20 h 30; le mardi 6, à 14 h 30 et
20 h 30; le jeudi 8, à 14 h 30 et
20 h 30. Tél.: 78-30-51-51. Durée:
1 h 20, 55 F et 80 F.

LYON
Le pupille veut être tuteur
de Peter Handke, mise en scène de
Maurice Yondé, avec Alain Gaudy et
Vincent Puysségur.
Théâtre des Jeunes Années, 23, rue de
Bourgogne, 69 Lyon. Le dimanche 4, à
20 h 30; le lundi 5, à 15 heures. Tél.:
78-30-51-51. Durée: 1 h 10, 55 F et
80 F.

avec Veronica Ambrosini, Monia
Araldi, Miro Baliani, Fiorenza Batis-
tini, Emiliano Cura, Emanuela
Dall'Aglio, Patrizio Dall'Argine, Paola
Galleroni, Italia Gellini, Giorgia Gorri,
Andrea Guerzani, Nicola Isola, Fran-
cesca Manfredi, Cristina Mariotti, Silvia
Negrotti, Deana Pacini, Luca Piazza et
Ivonne Valent.

Maison Ravier, 7, rue Ravier, 69 Lyon.
Les mardi 6 et mercredi 7, à 20 h 30.
Tél.: 78-30-51-51. Durée: 1 heure.
55 F et 80 F.

MARSEILLE
Encore une histoire d'amour
de Tom Kempinski, mise en scène de
Gilles Bourdet, avec Marianne Elin et
Jacques Frantz.
Le Crée, 30, quai de Rive-Neuve,
13 Marseille. Les samedi 3, mardi 6,
jeudi 8, vendredi 9, samedi 10, mardi
13, à 20 h 30; le mercredi 7, à
19 heures; le dimanche 11, à 17 heures.
Tél.: 91-54-70-54. Durée: 2 heures.
95 F et 105 F. Dernières.

LA ROCHELLE
Chimère
de Bartabas, mise en scène de l'auteur,
avec Bartabas, François Bedet, Shanthi
Belkier, Manuel Bigarnet, Arnaud Gil-
lette, Laure Guillaume, Claire Leroy,
Bridgette Marty, Patrick Mosau, Jac-
lyn Petot, Bernard Quental, Etienne
Régner, Eva Schakmurdies, Shantala
Shivalingappa, Max Souillac et onze
musiciens du Rajasthan.
La Courbe, 4, rue Saint-Jean-du-Pé-
rot, 17 La Rochelle. Les mardi 6, mer-
credi 7, vendredi 9, samedi 10, mardi
13, à 21 h 30; le dimanche 11, à
17 heures. Tél.: 46-51-54-02. Durée:
2 heures. 145 F. Jusqu'à 18 juin.

Chancellerie fine
de Tilly, mise en scène de l'auteur, avec
Roland Amstutz, Juliette Brau, Michèle
Gleizer, Samuel Grilli et Antoine
Régent.
La Courbe, 4, rue Saint-Jean-du-Pé-
rot, 17 La Rochelle. Les mercredi 7,
jeudi 8, vendredi 9, samedi 10, à
20 h 30. Tél.: 46-51-54-02. Durée:
1 h 10, 120 F.

STRASBOURG
Festival Turbulences. Le Mailloin
Entendu des sœurs (aventure)
de Jean Magnan, mise en scène de
Christophe Grellsammer, avec Anne
Kilgus.

Antienne coopérative des bouchers,
15, rue Principale, 67 Schiltigheim. Les
samedi 3 et dimanche 4, à 21 h 30.
Tél.: 88-27-61-81. Durée: 1 h 30, 60 F
et 90 F.

TOULOUSE
Festival Furies
avec Le Fil harmonique (Generik Va-
pueur), Horizon boucher (Carnage Pro-
ductions), les Plectrons, les Sœurs Jac-
quette, Yannick Jaulin, Les Touristes
(Escartelata Circus), Souvenir de
Constantinople (Los Galindos), Les
Fous du cirque (Infamable), Les
Héros du travail (Turbulence), Kumu-
lu, Service livraison (Samu), Les
Ombres de la nuit (Tout Fou To Fly),
Entre l'homme et le sol (Étudiants du
CHAO), et Histoire de manger (Théâtre
du Jiro).

LE HAVRE
Néron
de Jean-Luc Couraut et Pierre Orlé-
fice, mise en scène de Jean-Luc Cour-
aut, avec Nathalie Presles, Didier Gal-
lot-Lavallée, Noël Verges-Vergo,
Jean-Yves Aschard, Erwan Belland,
Stéphane Bourre, Patrick Boutin, Jo-
hann Comier, Gérard Court, Christian
Cotino, Lucille Grollier, Arnaud Le-
singue, Didier Loiget, Etienne Lou-
vieux, Karen Maldonado, Pierre Seve-
rin et Lazare Torrente (Roi de Luxe),
Le Volcan-Torrente de la culture, place
Gambetta, 76 Havre. Les jeudi 8,
vendredi 9, lundi 12, à 19 h 30; le sa-
medi 10 et dimanche 11, à 16 heures.
Tél.: 35-19-10-10. Durée: 1 h 30, 130 F.

LILLE
Au rayon burlesque
avec Histoire de Tior Malek, qua-
trième Roi mage (Chato Sardine),
Le Monde à l'envers (Chato Sardine),
Blanche, Aurora et Cécile (compagnie
des Durs).
Le Prato, 62, rue Buffon, 59 Lille. Le
mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi
9, à 18 heures. Tél.: 20-52-71-24. 60 F
et 80 F.

LYON
Biennale du Théâtre Jeunes Publics
Les Lairs de salade
de Maurice Yondé, mise en scène de
Michel Dieulaide, avec Françoise Abry,
Sylvain Bello-Reddatt, Isabelle Cohé-
don, Alain Gaudy, Corinne Meric, Yves
Neff, Jacques Pabst et Vincent Puysségur.
Théâtre des Jeunes Années, 23, rue de
Bourgogne, 69 Lyon. Le samedi 3, à
20 h 30; le mardi 6, à 14 h 30 et
20 h 30; le jeudi 8, à 14 h 30 et
20 h 30. Tél.: 78-30-51-51. Durée:
1 h 20, 55 F et 80 F.

LYON
Le pupille veut être tuteur
de Peter Handke, mise en scène de
Maurice Yondé, avec Alain Gaudy et
Vincent Puysségur.
Théâtre des Jeunes Années, 23, rue de
Bourgogne, 69 Lyon. Le dimanche 4, à
20 h 30; le lundi 5, à 15 heures. Tél.:
78-30-51-51. Durée: 1 h 10, 55 F et
80 F.

planade Georges-Pompidou, 06
Cannes. Tél.: 92-99-88-00. De
15 heures à 23 heures; dimanche et
lundi de 12 heures à 22 heures. Du
4 juin au 8 juin. 40 F.

CASSEL
James Ensor (1860-1949)
Musée d'art et d'histoire, Grand-Place,
59 Cassel. Tél.: 28-40-52-85. De
10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à
18 h 30. Fermé mardi. Du 3 juin au
1^{er} septembre.

LE CATEAU-CAMBRÉSIS
Marcelle par Carter-Bresson
Musée Mébuse, palais Fénélon, 59 Le
Cateau-Cambrésis. Tél.: 27-84-13-15.
De 10 heures à 12 heures et de
14 heures à 18 heures; dimanche de
10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à
18 heures. Fermé mardi. Jusqu'à
30 septembre.

COLMAR
Héliou, la figure tombée
Musée d'Unterlinden, 1, rue d'Unter-
linden, 68 Colmar. Tél.: 89-20-15-50.
De 9 heures à 18 heures. Du 3 juin au
3 septembre. 28 F.

DOUAI
Louis Cane, Daniel Dezeuze, Claude
Viellat
Musée de la Chartreuse, 130, rue Char-
treux, 59 Douai. Tél.: 27-87-17-82. De
10 heures à 12 heures et de 14 heures à
17 heures; dimanche de 10 heures à
12 heures et de 15 heures à 18 heures.
Fermé mardi. Jusqu'à 9 juillet. 12 F.

EVREUX
Christian Bonnefou
Musée d'Evreux-ancien évêché, 6, rue
Charles-Corbeau, 27 Evreux. Tél.: 32-
31-52-29. De 10 heures à 12 heures et
de 14 heures à 18 heures. Fermé lundi
et dimanche matin. Jusqu'à 18 juin.

PREUX
Hélène Smith
Le Capitot-Centre d'art contemporain,
21 du Capitot, 83 Preux. Tél.: 94-40-
76-30. De 14 heures à 19 heures. Fermé
lundi. Jusqu'à 11 juin.

LOCUMME
Harald Klingelhöller
Domaine de Kerguelennec, Bignan,
56 Locmme. Tél.: 97-60-44-44. De
10 heures à 18 heures. Du 15 juin au
15 septembre de 10 heures à 19 heures.
Fermé lundi. Jusqu'à 10 septembre.
La Figure et le fleu

Domäne de Kerguelennec, Bignan,
56 Locmme. Tél.: 97-60-44-44. De
10 heures à 18 heures. Du 15 juin au
15 septembre de 10 heures à 19 heures.
Fermé lundi. Jusqu'à 10 septembre.
La Figure et le fleu

MEYMAR
Patrice Carré, Eric Duyckaerts
Centre d'art contemporain, abbaye
Saint-André, 18 Meymar. Tél.: 55-95-
23-30. De 14 heures à 18 heures; sa-
medi et dimanche de 10 heures à
12 heures et de 14 heures à 18 heures.
Fermé mardi. Jusqu'à 26 juin.

MONTPELLIER
Rétrospective Jean Hugo (1894-1994)
Pavillon du Musée Fabre, esplanade
Charles-de-Gaulle, 34 Montpellier.
Tél.: 67-60-43-11. De 10 heures à
19 heures. Nocturne vendredi jusqu'à
21 heures. Fermé lundi. Jusqu'à
24 septembre. 25 F.

NANTES
Per Kiffaby
Musée des beaux-arts, patio, 10, rue
Georges-Clemenceau, 44 Nantes. Tél.:
40-41-65-65. De 10 heures à 18 heures;
vendredi jusqu'à 21 heures; dimanche
de 11 heures à 18 heures. Fermé mardi.
Jusqu'à 25 septembre. 30 F.

NIMES
Pablo Picasso-premier regard sur une
collection
Cité d'art-Musée d'art contemporain,
place de la Maison-Carrée, 33 Nîmes.
Tél.: 66-36-35-70. De 10 heures à
19 heures. Fermé lundi. Jusqu'à 3 sep-
tembre.

QUIMPER
Les Lublin
Le Quartier, centre d'art contem-
porain, place du 137^e Régiment d'Infan-<

La FPPR réclame un ministère de la communication

RÉUNIS en assemblée générale, jeudi 1^{er} juin, à La Baule, les membres de la Fédération de la presse périodique régionale (FPPR), qui regroupe trois cent cinquante journaux répartis entre le Syndicat de la presse hebdomadaire régionale (SPHR), le Syndicat national de la presse judiciaire et le Syndicat national des publications régionales, ont manifesté leur désapprobation devant l'absence de ministre de la communication dans le gouvernement de M. Juppé. Ils ont adopté un texte qui souligne que « la place de l'écrit dans le paysage informatif français mériterait plus que jamais d'être défendue. Dès lors, la disparition d'un département ministériel en charge de veiller au maintien de l'équilibre entre l'écrit et les autres formes de communication constitue un handicap supplémentaire ». La FPPR demande donc le rétablissement d'un ministère compétent pour les problèmes de la presse, dans lequel elle pourra trouver un avocat de l'écrit.

■ **GRÈVE** : la rédaction des *Dernières Nouvelles d'Alsace* (DNA) a suspendu, jeudi 1^{er} juin, la grève entamée mercredi 31 mai, dans l'attente de négociations avec la direction mardi 6 juin. En contrepartie, les responsables de ce quotidien, qui appartient à Philippe Hensank, ont accepté d'étudier les principales revendications des journalistes (sous-effectif, augmentations de salaires). C'est la première fois depuis 1981 qu'une grève des journalistes empêche la sortie du journal pendant deux jours. (Corresp.)

La presse investit le multimédia

Face à l'augmentation du prix du papier et à l'érosion des ventes, les éditeurs de journaux cherchent de nouveaux secteurs de diversification

LE 4⁸ CONGRÈS de la Fédération internationale des éditeurs de journaux (FIE) et le deuxième forum international des rédacteurs en chef, qui ont eu lieu en même temps à Paris, du lundi 29 au mercredi 31 mai, ont montré que les responsables de la presse écrite des pays industrialisés partageaient les mêmes préoccupations. L'annonce des chiffres de diffusion pour 1994, qui confirment la tendance du déclin du lectorat, comme l'augmentation du prix du papier depuis le début de l'année n'encourageaient pas les éditeurs à se montrer optimistes (Le Monde du 31 mai).

Cette brusque flambée du prix du papier a conduit la Fédération à voter une résolution pour dénoncer « les effets dramatiques des augmentations du prix sur la santé économique des entreprises de presse ». « Ces augmentations aboutiront inévitablement à une réduction du nombre de journaux et les publications à faible diffusion risquent de disparaître », poursuit la FIE, qui fait remarquer aux producteurs de papier que « ces fortes hausses vont saper la base de leur commerce », car elles conduisent à accentuer « la diversification des journaux dans des formes électroniques de distribution de l'information ».

Une diversification qui semble, cette année, bien engagée. Une fois de plus, la question des journaux électroniques et des développements du multimédia a dominé les débats, comme cela avait été le cas lors du précédent congrès, en 1994, à Vienne. Mais les projets

étaient plus concrets, plus avancés et les questions soulevées plus précises. Tout le monde est à peu près d'accord pour penser que les journaux doivent se lancer dans cette aventure électronique, mais les avis divergent sur le rythme à suivre. En tout cas, le multimédia n'est plus considéré comme une mode qui va engouffrer des tonnes de papier, mais plutôt comme un complément des journaux.

« Vos lecteurs sont des SDF numériques, ils ont plus de trente ans », a lancé Nicolas Negroponte, le directeur du Laboratoire des médias de l'Institut de technologie du Massachusetts et l'un des spécialistes de l'avenir électronique. Le vieillissement du lectorat était également au cœur des préoccupations. Et la reconnaissance de la génération Nintendô vers la lecture passe vaiblement par l'écran. Des éditeurs ont expliqué que le Nintendô, le journal électronique du quotidien américain de Caroline du Nord, *News and Observer*, est gratuit pour les écoles.

UNE RENAISSANCE DU TEXTE

Pour Nicolas Negroponte, les nouveaux médias vont permettre une « renaissance du texte ». Mais à qui profitera-t-elle ? La question des ressources pour les journaux a été aussi clairement posée. Pour M. Negroponte, « il faut oublier que l'information pourrait faire gagner de l'argent ». Elle sera selon lui gratuite sur Internet. Les ressources viendront de la publicité et des transactions (ventes par cor-

respondance, petites annonces, etc.) qui seront permises par les réseaux informatiques.

« A qui appartiendra la première page ? », s'est demandé Don Brazeal, responsable du *Digital Ink*, édition numérique du *Washington Post*. Aux éditeurs ou aux fournisseurs de réseaux et de technologies ? Selon M. Brazeal, tel qu'il fonctionne, le modèle économique des services en réseaux n'est pas viable pour les journaux. « L'éditeur reçoit une toute petite proportion des recettes, la plus grosse part allant aux fournisseurs de réseaux. La quantité de recettes qui va aux éditeurs ne couvre pas le coût des investissements ». Les fournisseurs de contenu doivent contrôler la qualité de l'information, mais doivent aussi avoir un accès direct aux publicitaires.

Le directeur du journal suisse, *Le Nouveau Quotidien*, Jacques Pilet, partage nombre des analyses de M. Brazeal. Face au « piratage technique, il ne faut pas se perdre dans les détails et oublier l'essentiel : le contenu de l'information. Nous ne devons pas livrer nos rédactions aux bavardeurs électroniques ». « L'enjeu économique est trop peu débattu, a-t-il ajouté. Il y a des divergences entre les éditeurs et les fournisseurs de contenus qui pratiquent souvent le dumping », car « on ne pourra pas continuer à utiliser Internet au même prix ». Les éditeurs de journaux s'engagent sur les autoroutes de l'information, mais pas à n'importe quel prix.

Alain Salles

La direction de TF1 supprime l'émission de Christophe Dechavanne

« CHRISTOPHE DECHAVANNE est un accident industriel. C'est en ces termes que Patrick Le Lay, PDG de TF1, a décrit, jeudi 1^{er} juin, au cours d'une conférence de presse consacrée aux comptes 1994, les audiences insuffisantes de « Coucou ! ». Il ne s'agit pas pour lui d'user de termes méchants, mais de se livrer à une analyse glacée des courbes d'audience rapportées aux recettes publicitaires sur la tranche horaire capitale de « l'avant 20 heures ». Devenu une gêne, l'animateur de « Coucou ! » n'a pas été prévenu et a, semble-t-il, appris son éviction de l'antenne par les médias. Il sera remplacé par des fictions. Plusieurs pilotes sont à l'étude dont trois seront confiés aux maisons de production respectives de Philippe Bouvard, Thierry Ardisson et Marie-France Brière.

TF1 a annoncé la « remise en chantier » de cette tranche horaire capitale pour ses recettes publicitaires, le jour même de la présentation de ses comptes et de sa stratégie. L'an dernier, TF1 a ainsi réalisé une part d'audience moyenne (foyers) de 39,2 %, contre 41,1 % en 1992. La part d'audience a atteint 40,7 % chez les ménages de moins de 50 ans, contre 40,2 % en 1992, et 40,9 % chez les 15/34 ans, contre 37,4 % en 1992.

Pour la saison 1995-1996, les objectifs sont raisonnables : TF1 vise une audience comprise entre 36 et 38 % sur la totalité des téléspectateurs (individus de 4 ans et plus). Sur les cibles « jeunes », la part d'audience recherchée est de 38 % à 40 % pour les ménages de moins

de 50 ans et de 38 % à 41 % pour les 15/34 ans.

Côté recettes, TF1 a encaissé plus de 10 milliards de francs de recettes brutes en 1994, ce qui représentait 54,3 % du marché publicitaire de la télévision. La première chaîne est toutefois vivement concurrencée par France Télévision d'un côté et M6 de l'autre. Sur les quatre premiers mois de l'année, TF1 profite de la croissance du marché publicitaire, mais sa part de marché tombe à 53 %. Patrick Le Lay impute, une fois de plus, cette légère régression aux pratiques publicitaires de France Télévision en général et à celles de France 3 en particulier, dont les recettes brutes ont augmenté de 50 % sur les quatre premiers mois de l'année. Accusant à nouveau le service public de dumping, les dirigeants de la première chaîne entendent bien réclamer « un nouvel arbitrage » au gouvernement. En termes très durs, Patrick Le Lay a évoqué une « démission de l'Etat » vis-à-vis du « management du service public agissant sans l'ombre d'une barrière ».

Pour 1994, la chaîne avait déjà annoncé une hausse de 18 % du bénéfice net (542 millions de francs contre 459 millions en 1993), un chiffre d'affaires à 8,424 milliards de francs contre 7,759 milliards en 1993. Pour l'année, le groupe Bouygues a fixé un objectif de chiffre d'affaires de 8,9 milliards de francs, dont 350 millions de plus pour la publicité.

Y. M.

VENDREDI 2 JUIN

VERBODEN TOEGANG

TF 1

13.40 Feuilleton : Les Feux de l'amour.
14.30 Série : Dallas.
15.20 Série : La loi est la loi.
16.15 Jeu : Une famille en oc.
16.50 Club Dorothée.
17.25 Série : Les Garçons de la plage.
17.55 Série : Les Nouvelles Filles d'à côté.
18.25 Série : K 2000.
19.20 Magazine : Coucou !
19.50 Le Bébé Show (et 1.40).
20.00 Journal, La Minute hippique, Météo, Traffic Infos.

20.45 Téléfilm : Une femme dans la tempête. De Bernard Van Effenterre.

22.30 Magazine : J'y crois, j'y crois pas. Avec Serge Lama, Sheila, le professeur Barnard, Michel Montignac. Fantômes et télénots : quelles sont les preuves ? Le banc d'essai : moins que l'été.
0.45 Série : Paire d'as.
1.45 Journal, Météo.
1.55 Programmes de nuit. Histoire naturelle (et 0.50) : 3.40, L'ouverture des plantes ; 4.20, Passerins ; 4.40, Musique.

FRANCE 2

13.45 Sport : Tennis. En direct de Roland-Garros : Internationaux de France.
19.10 Flash d'informations.
19.15 Studio Galérie.
19.50 Bonne nuit les petits. Volez à la fin de la journée.
19.55 Journal, Tennis, Météo, Point route.
20.55 Série : RIG. Aventure à Berlin, de Thomas Jacob.

Vendredi 2 juin 22 h 30
BOUILLON DE CULTURE JERUSALEM
 La Ville Sainte

22.35 Magazine : Bouillon de culture. Présenté par Bernard Pivot. Jérusalem. Invités : Ami Bougarim, Mikhaïl Gouin, Rafiq Khoury, Marc-Alexandre, Marcel Sigrist.
23.45 Variétés : Taratata.
1.00 Les Films Lumière (rediff.).
1.05 Journal, Météo.
1.35 Magazine : Côté court.
1.40 Programmes de nuit. Mic top : 2.35, Intervention de France de Roland-Garros, match du jour (rediff.) ; 4.05, Nomades à la verticale ; 4.35, 24 heures d'info ; 4.55, Jeu : Pyramide (rediff.) ; 5.20, Jeu : Les Zammes (rediff.) ; 5.55, Dessin animé.

FRANCE 3

13.55 Magazine : Vincent à l'heure.
15.00 Flash tennis (et 15.00, 17.20, 18.15).
15.10 Série : Simon et Simon.
16.10 Les Minicabines.
17.35 Une pêche d'homme.
18.20 Question pour un champion.
18.50 Un livre, un jour. L'Étrange animal du Nord, de Lars Gustafson.
18.55 Le 19-20 de l'information. A 19.00, Journal de la région.
20.05 Jeu : Fa si la chanter.
20.35 Tout le sport.
20.42 Magazine : Côté court.
20.45 Consomag.

20.55 Magazine : Thalassa. Les Sordres du silence, de Dominique Papat, Bernard Rubinstein et Robert Pauly.
21.55 Magazine : Faut pas rêver. Invité : Philippe Caubère. France : La Cité de l'Alcool. Thaïlande : Les Petits Princes du triangle d'or. Paraguay : Les Menonites.
23.00 Météo, Journal.
23.25 Magazine : Strip-tease.
0.20 Magazine : L'Heure du golf. Championnat de la PGA au Wentworth Golf Club.
0.50 Musique Garfield. Don Giovanni (extrait) de Mozart, par Ruggero Raimondi ; Portrait de Don Juan, par Los Divinos, Lola Freco, d'après Miguel Zambrano, piano, Maria Teresa Gomes, violon (15 min).

M 6

13.25 Téléfilm : La Chute d'Al Capone. De Michael Pressman.
15.10 Boulevard des Clips (et 1.15, 8.25).
17.00 Variétés : Histoires.
17.30 Série : Classe mannequin.
18.00 Série : Wolf, police criminelle.
19.00 Série : Robocop.
19.54 Six minutes d'informations, Météo.
20.00 Série : Madame est servie.
20.35 Magazine : Capital (et 23.35). Présenté par Emmanuel Chén.

20.45 Téléfilm : Retour dans les rues de San Francisco. De Mel Daniels.
22.45 Série : Aux frontières du réel. Masculin féminin.
23.45 Magazine : Secrets de femme.
0.05 Danse Macabre Club.
3.00 Rediffusions. Fréquentier : 3.55, Top Models, oh la la ! ; 4.50, La fête de l'emploi ; 5.25, Portrait des passions françaises (l'amour) ; 5.50, Farzine.

CANAL +

13.35 Cinéma : Sauvez Willy. ■ Film américain de Simon Wincer (1993).
15.25 Documentaire : Les Allumés. ■ Film de la BBC (1994).
15.30 Surprises (et 17.55).
16.00 Cinéma : La Ballade d'Or. ■ Film franco-germano de Chet Doukour (1993).
17.30 Le Journal du cinéma du mercredi (rediff.).
18.00 Canaille peluche. Mot. ■ En clair jusqu'à 20.35.
18.30 Jeu : Pizzarollo.
18.40 Magazine : Nulle part ailleurs.
19.20 Magazine : Zérozuma.
19.55 Les Guignols.
20.30 Le Journal du cinéma.

20.35 Téléfilm : Gentleman tricheur. De John Flynn.
22.10 Série : Babylon 5 (7/22). Leçon de tolérance.
22.55 Flash d'informations.
23.00 Cinéma : Beaucoup de bruit pour rien. ■ Film britannique de Kenneth Branagh (1992).
0.48 Pin-up (rediff.).
0.50 Cinéma : Par le feu et par le feu. ■ Film franco-italien de Fernando Cerchio (1961).
2.30 Cinéma : Love Field. ■ Film américain de Jonathan Kaplan (1993, v.o.).

LA CINQUIÈME

13.30 Défi. Le syndrome de la poupée Barbie.
14.00 Détours de France. Les guinguettes (rediff.).
15.00 Pas normal !
15.30 Qui vive (rediff.).
15.45 Allô ! La ligne. Le bouffe (5/5).
16.00 La Preuve par cinq (rediff.).
16.35 Inventer demain.
16.45 Cours de langues vivantes. Anglais.
17.00 Jeunesse. Les Explorateurs de la connaissance ; Téléchat.
17.30 Les Enfants de John.
18.00 Question de temps. La coopération internationale.
18.15 Ma souris bien-aimée. Base de données cinéma, avec Thierry Lhermitte.
18.30 Le Monde des animaux. Le Réve secret du lémurien.
18.55 Le Journal du Temps. (rediff.).

Arte

19.00 Magazine : Confetti. La réconciliation : un cas étrange.
19.30 Documentaire : En caravane vers Petra. O'Jahé Lippert.
20.30 8 1/2 Journal.
20.40 Téléfilm : Murtel fait le désespoir de ses parents. De Philippe Faucon.
22.05 Magazine : Archimède. Aggressions et agressivité. Les guerriers en colère ; A la recherche du gène de l'agressivité ; Les enfants et l'agressivité ; Jeux et violence, jeux avec le feu ? ; Le livre du mois : Stéphane Bourgoin (Serial Killers, enquête sur les tueurs en série) ; Portrait de Giovanna Cameroni : le gène de la féminité.
23.05 Cinéma : La Charrrette fantôme. ■ ■ ■ Film suédois de Victor Sjöström (1920, N., muet).
0.35 Magazine : Algérie maintenant. Proposé par Patrice Barrot, réalisé avec des journalistes algériens.
1.35 Court métrage : Un mur dans la ville. De Danny Noko Verete (rediff.).
2.15 Cinéma d'animation : 7^e Art. ■ ■ ■ Proposé par Louise Nell [2]. Bêtes et méchants. High Noon ; Sam Pk ; Murder ; Outrages. De Phil Miller ; Thanksgiving. De Ken Wallace ; Jeu de coudes. De Paul Dierksen (30 min).

CÂBLE

TV 5 19.25 Météo des cinq continents. (et 21.55) 19.30 Journal de la RTBF. En direct. 20.50 L'ontagone. 20.30 Évasion. 21.00 L'Hebdo. 22.00 Journal de France 2. Édition de 23 heures. 22.40 Taratata. 0.00 Inévitablement. 0.30 Journal de France 3. Édition Sor. 3.10 3.40 3.50 d'Amérique (15 min).
PLANÈTE 19.40 Cocala. De Jean-Michel Rodgato et Jean-Claude Bonvallet. 20.35 Les Enfants du voyage. De Dominique Maucard et Laurent Chevalier [3/3]. Les Bêtes de cirque. 21.30 Vendanges, histoire mondiale du vin. De Michael Gell [1/3]. Naissance du vin. 22.40 Les Farses de veuves. De Nigel Evans. 22.55 Souffrance, l'été dernier. Christian Lacroix. De Jean-Michel Grévert et Daniel-Henri Mauduit. 23.50 La Mort en taise. De William Karst [2/3]. La Machine du meurtre en masse. 0.45 Ballena. De Derek Bailey [2/4]. L'Alchimie de la danse [15 min].

PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 1.00). 19.15 Tout Paris (et 20.30). 19.30 19.45 Merveilles souvenirs. 20.00 Musiques en scènes. 21.00 Embouteillage. 22.00 Musiques en scènes. 22.30 Ballet : L'Age d'Or. De Dmitri Chostakowitch. Enregistrement.

gistré au Bolshoi à Moscou en 1987 (120 min).
CANAL 1 17.40 La Panthère rose. 17.55 Soirée Domino. C'est comme moi ! 18.00, Il était une fois les Américains ; 18.20, Futé-ruse ; 18.30, Spécial MIFA ; 19.00, Bêtes pas bêtes ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Ocean.
CANAL JIMMY 20.00 The Muppet Show. Invité : Madeline Kahn (30 min). 20.30 Série : Les Enlèveurs. 21.20 Série : Au nom de la loi. 21.50 Destination séries. 22.20 Chronique moscovite. 22.25 Série : Dream On. Vengeance féminine. 22.50 Série : Sanfield. 23.15 Country Box. 23.40 La Seine sur le fer. 23.50 Série : New York Police Blues. 0.40 Série : Michel Vaillant. (30 min).
SÉRIE CLUB 19.00 Série : Le Grand Chapeau. 19.50 Série : Ne mangez pas les marquées. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Julien Fontanes, magistrat (et 23.50). 22.15 Série : Code Quantum. Les Troupes bleues. 23.00 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI. (50 min).
MCM 19.30 Blah-Blah Groove. 20.10 MCM Mag. 20.40 MCM découvertes. 21.00 Concert. Fabe. Enregistré le 2 février 1995, à Cannes. 22.00 MCM Dance Club. 0.30 Rave On (90 min).
MTV 19.00 Muzic Non-Stop. 20.00 Unplugged Collection. 21.00 Most Wanted.

22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 Cinéma. 23.20 The Zig and Zag Show. 0.00 Party Zone (20 min).
EUROSPORT 19.45 Cyclisme. Résumé. Tour d'Italie. 20 heures. Bricon-Grenier Saint-Jean. 20.00 Basket-ball. Championnat de France : les temps forts de la saison. 22.00 Rendez-vous à Roland-Garros. Internationaux de France. Les quatre meilleurs rencontres du jour. 23.00 Motors. 1.00 Eurosportnews (15 min).
CINÉ CINÉFIL 18.00 C'est donc ton frère. ■ ■ ■ Film américain de Harry Lachman (1936, N.). 19.10 Echo à la carte. ■ ■ ■ Film américain de Gregory Ratoff (1939, N., v.o.). 20.30 Fantômes. ■ ■ ■ Film français de Paul Fejos (1932, N.). 21.50 Trois meurtres. ■ ■ ■ Film britannique de Wendy Toye, David Eady, GM O'Farrell (1954, N., v.o.). 23.35 Amour et swing. ■ ■ ■ Film américain de Tim Whelan (1943, N., v.o.).
CINÉ CINÉMAS 18.35 Téléfilm : Deux oiseaux de jeunesse. De Nicolas Roeg (1989) avec Elizabeth Taylor, Mark Harmon. 20.10 Le Nouveau Bazar de Ciné cinémas. 21.00 Ecran de lune. ■ ■ ■ Film américain de Norman Jewison (1967). 22.40 Obsession. ■ ■ ■ Film américain de Brian De Palma (1976). 0.15 L'Étrange Histoire du juge Cordier. ■ ■ ■ Film américain de Reginald Le Borg (1962, 95 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Apéro. Lydie Dattas (Le Livre des anges). 19.30 Perspectives scientifiques. Biologie et médecine. Les griffes. 3. L'établissement français des griffes. 20.00 Musique : Le Rythme et la Saison. La fête : poudres et magie. 5. L'art de suspendre le temps. 20.30 Radio archives. Anne Frank. 21.28 Poésie sur parole. Les poètes d'Afrique du Sud (5 (rediff.)). 21.32 Musique : Black and Blue. Chew Berry le Mâchoireux. Avec Lucien Masson. 22.40 Les Nuits magnétiques. Les petites ondes. 0.05 Du jour au lendemain. Marcel Schneider (le jour même). 0.50 Coda. Les météorites d'été. 1975-1995 (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).
FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Gérard Courcheville, journaliste. 20.00 Concert franco-allemand. En direct de

Les interventions à la radio

France-Inter, 19 h 20 : « Spécial municipales », en direct de Nantes (« Le Téléphone sonne »).

Commandez vos livres sur Minitel
 36 15 1 MONDÉ

CÂBLE

TV 5 19.25 Météo des cinq continents. (et 21.55) 19.30 Journal de la RTBF. En direct 20.00 L'ontagne. 20.30 Évasion. 21.00 L'Hélicoptère. 22.00 Journal de France 2. Édition de 20 heures. 22.40 Taratata. 0.00 Interieur nus. 0.30 Journal de France 3. Édition Sor 3 1.00 3/5 sons d'Amérique (15 min).
PLANÈTE 19.40 Cocalé. De Jean-Michel Rodriguez et Jean-Claude Bonvallet. 20.35 Les Enfants du voyage. De Dominique Maillard et Laurent Chevalier (3/3). Les Bêtes de cirque. 21.30 Vendanges, histoire mondiale du vin. De Michael Gill (1/13). Naissance du vin. 22.00 Les Faiseurs de vœux. De Nigel Evans. 22.55 Soudan, l'été dernier. Christian Lacroix. De Jean-Michel Grémer et Daniel-Henri Mailloz. 23.50 La Mort en fête. De William Karel (2/3). La Machinerie du meurtre en masse 0.45 Ballena. De Derek Bailey [2/4]. L'Alchimie de la danse (105 min).
PARIS PREMIÈRE 19.00 Paris Première infos (et 1.00). 19.15 Tout Paris (et 20.30). 19.45 Meilleurs souvenirs. 20.00 Musiques en scènes. 21.00 Embouteillage. 22.00 Musiques en scènes. 22.30 Ballet : L'Age d'or. De Dmitri Chostakovitch. Enre-

gistré au Bolshoi à Moscou en 1987 (120 min).
CANAL 1 17.40 La Panthère rose. 17.55 Souverain Domino. C'est comme moi. 18.00, il était une fois les Amériques ; 18.20, Futé-rusé ; 18.30, Spécial MFA ; 19.00, Bêtes pas bêtes ; 19.20, Rébus. 19.30 Série : Octave.
CANAL JIMMY 20.00 The Muppet Show. Invité : Madeline Kahn (30 min). 20.30 Série : Les Enchevêtrements. 21.20 Série : Au nom de la loi. 21.50 Destination séries. 22.20 Chronique moscovite. 22.25 Série : Dream On. Vengeance féminine. 22.50 Série : Sanfield. 23.15 Country Box. 23.40 La Semaine sur Jimmy. 23.50 Série : New York Police Blues. 0.40 Série : Michel Vaillant. (30 min).
SÉRIE CLUB 19.00 Série : Le Grand Chapeau. 19.50 Série : Ne mangez pas les marguerites. 20.15 Série : Les deux font la loi. 20.45 Série : Julien Fontaines, magistrat (et 23.50). 22.15 Série : Code Quantum. Les Turques bleues. 23.00 Série : Nick Mancuso, les dossiers secrets du FBI. (50 min).
MCIM 19.30 Blah-Blah Groove. 20.10 MCM Mag. 20.40 MCM découvertes. 21.00 Concert. Fabe. Enregistré le 2 février 1995, à Cannes. 22.00 MCM Dance Club. 0.30 Rave On (90 min).
MTV 19.00 Music Non-Stop. 20.00 Unplugged Collection. 21.00 Most Wanted.

22.30 Beavis and Butt-head. 23.00 News at Night. 23.15 Cinéma. 23.20 The Zig and Zag Show. 0.00 Party Zone (20 min).
EUROSPORT 19.45 Cyclisme. Résumé. Tour d'Italie. 20 heures. Bricon-Grenier Saint-Jean. 20.00 Basket-ball. Championnat de France : les temps forts de la saison. 22.00 Football. Les quatre meilleurs rencontres du jour. 23.00 Motors. 1.00 Eurosportnews (15 min).
CINÉ CINÉFIL 18.00 C'est donc ton frère. ■ ■ ■ Film américain de Harry Lachman (1936, N.). 19.10 Echo à la carte. ■ ■ ■ Film américain de Gregory Ratoff (1939, N., v.o.). 20.30 Fantômes. ■ ■ ■ Film français de Paul Fejos (1932, N.). 21.50 Trois meurtres. ■ ■ ■ Film britannique de Wendy Toye, David Eady, GM O'Farrell (1954, N., v.o.). 23.35 Amour et swing. ■ ■ ■ Film américain de Tim Whelan (1943, N., v.o.).
CINÉ CINÉMAS 18.35 Téléfilm : Deux oiseaux de jeunesse. De Nicolas Roeg (1989) avec Elizabeth Taylor, Mark Harmon. 20.10 Le Nouveau Bazar de Ciné cinémas. 21.00 Ecran de lune. ■ ■ ■ Film américain de Norman Jewison (1967). 22.40 Obsession. ■ ■ ■ Film américain de Brian De Palma (1976). 0.15 L'Étrange Histoire du juge Cordier. ■ ■ ■ Film américain de Reginald Le Borg (1962, 95 min).

RADIO

FRANCE-CULTURE 19.00 Agora. Lydie Dettas (Le Livre des anges). 19.30 Perspectives scientifiques. Biologie et médecine. Les greffes. 3. L'établissement français des greffes. 20.00 Musique : Le Rythme et la Raison. La Rôle : pouvoirs et magie. 5. L'art de suspendre le temps. 20.30 Radio archives. Anne Frank. 21.28 Poésie sur parole. Les poètes d'Afrique du Sud (5) (rediff.). 21.32 Musique : Black and Blue. Chew Berry le Mâchoireux. Avec Luden Maison. 22.40 Les Nuits magnétiques. Les petites ordes. 0.05 Du jour au lendemain. Marcel Schneider (ce que j'aime). 0.50 Code. Les messages d'Angequière. 1975-1995 (5). 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).
FRANCE-MUSIQUE 19.05 Domaine privé. Gérard Courché, journaliste. 20.00 Concert franco-allemand. En direct de

l'ancien Opéra de Francfort, par le Chœur de la radio de Budapest et l'Orchestre symphonique de la Radio de Francfort, dir. Dmitri Knaissko, Ulrike Sonntag, soprano, Ingeborg Datz, alto, Herbert Uppert, ténor, Franz-Josef Selig, basse. Symphonie n° 2 Saint-Florian, de Schmitt ; Harmonia coelestis (extraits), d'Esterhazy ; Le Deum, de Bruckner. 22.25 Dépêche-notes (rediff.). 22.30 Musique planét. Etudes pour piano mécanique, de Nancarrow ; Birds in the Morning pour flûte et orchestre, de Bergman, par l'Orchestre symphonique de la Radio finlandaise, dir. Leif Segerstam, Mikael Halasvuo, flûte. 23.07 Ainsi la nuit. Genres d'Anthel, Brahms, Grieg. 0.00 Jazz club. Concert donné le 1^{er} juin, au Jazz-club Lionel Hampton de l'Hôtel Méridien, à Paris, par le pianiste Mulgrew Miller avec Steve Nelson, vibraphone, Steve Wilson, saxophone, Pichia Goods, contrebasse, Yaron Israel, batterie. 1.00 Les Nuits de France-Musique. Programme Hector.

Les interventions à la radio

France-Inter, 19 h 20 : « Spécial municipales », en direct de Nantes (« Le Téléphone sonne »).

Commandez vos livres par Minitel
36 15 LEMONDE
 2,19 F la minute

قوله الله عز وجل

L'amnistie en chantant

par Pierre Georges

Avec un peu de chance, les délinquants de routine pourront cette année allumer, le 24 juin, les feux de la Saint-Jean avec leurs solides provisions de contre-danses. Belle nuit, heureuse nuit. On en sait plus d'un qui ne vivait que dans l'angoisse du compte à rebours, dans cette course contre le papier bleu ! Tant il est vrai que les huissiers sentant leurs robes leur échapper semblaient ces derniers temps avoir mis le nez dans le guidon sans perdre une heure, un moment, un instant.

Huissiers, prenez votre mal en patience, serruriers, rongez vos clés, commissaires, soyez bons enfants ! L'amnistie arrive. L'amnistie est là. L'été commencera anticyclonique et bleu. Il débutera en fanfare, une semaine avant la fête de la musique, l'amnistie en chantant.

Le 14 juin, si tout se passe bien, le gouvernement examinera le projet de loi afférent, cette belle et bonne récompense offerte aux citoyens, la levée des peines. Début juillet, si rien ne vient contrarier l'inépuisable marche du pardon, les deux Chambres auront l'extrême amabilité d'adopter, par acclamation, cette loi d'amnistie. Et nous partirons en vacances libres d'esprit, libres de recommencer à accumuler les désagréments et divers inconvénients de la vie à quatre roues.

Heureuse coutume républicaine que ce vaste coup d'éponge ! Purger un peu les passifs. Vidanger la voiture France. Repartir sur des bases nouvelles et des résolutions qui ne le sont pas moins. Vider un peu les prisons. Désengorger les tribunaux. En un mot, pardonner le pardonnable, voilà bien le signe d'une ère nouvelle et d'un pouvoir encore en rodage : vous m'avez élu, je vous (le) pardonne ! Merçi,

notre bon président ! Voilà, en tout cas, qui inchaînerait à voter plus souvent, par quinquennat au maximum. Ou pour le septennat des sept amnisties, tous les 14 juin, par exemple, la France miséricordieuse pour tous. Ce serait pour le cnap original. Mais ne rêvons pas ! L'Etat veut bien se faire oublier un jour, oublier un instant. Mais il reprend toujours ses droits d'Etat de droit et ses carnets à souche.

C'est ainsi et n'y revenons plus, même si, hélas, nous finissons toujours par y revenir inévitablement. Au demeurant, nous ne sommes pas les plus mal lotis. Y a-t-il, chez les Indiens Crees, amnistie générale lors de l'élection du grand chef Cree ? On l'ignore. Mais d'évidence la justice y est rendue d'une voix et d'une main fermes. Renouant avec la tradition plusieurs fois centenaire et un droit coutumier bien supérieur au droit ordinaire canadien, une cour de la province du Saskatchewan vient de prononcer une peine de bannissement.

Il ne s'agissait pas, il est vrai, de punir un automobiliste mal garé ou un voleur de poules, mais l'auteur d'un viol. William Bruce Taylor a été condamné à un an d'exil sur le lac La Ronge ! La justice le fera conduire sur cette île déserte. Avec pour toute dotation une paire de lacs comme collets à lapins, une canne à pêche et une radio pour pouvoir appeler au secours en cas d'urgence. S'il est sage et se conduit bien, s'il survit et médite, Robinson sortira de l'île de la Prison dans un an. On se plaît à imaginer que ce soit le 14 juin 1996, un vendredi juste.

P.S. Cette chronique reprendra dans notre édition datée du mardi 13 juin.

Le gouvernement définit sa méthode pour lutter contre le chômage

M. Juppé a réuni, vendredi 2 juin, le premier comité interministériel sur l'emploi

LA BATAILLE pour l'emploi est au cœur de l'activité actuelle du premier ministre. Après avoir reçu, jeudi 1^{er} juin, deux groupes de ministres pour évoquer le contenu de leurs lettres de mission - le premier groupe était constitué des ministres « régaliens » et chargé de la réforme de l'Etat, le second, des ministres des secteurs économiques et industriels -, Alain Juppé a réuni, vendredi 2 juin au matin, le premier comité interministériel sur l'emploi dont l'animation sera assurée par Anne-Marie Couderc, secrétaire d'Etat pour l'emploi. Avant la mise en place de ce comité, M. Juppé devait recevoir une trentaine de secrétaires d'Etat, de ministres des secteurs sociaux afin d'achever l'examen des lettres de mission qui définiront l'action sectorielle gouvernementale.

Le comité interministériel, qui sera réuni régulièrement à l'hôtel Matignon sous la présidence de M. Juppé, regroupe dix-sept ministres autour de M^{me} Couderc. On indique à Matignon que cette réunion devait être consacrée à « la méthode ». Un premier point sur la mobilisation des préfets devait être effectué. En présence du président de la République, le 22 mai,

M. Juppé avait demandé aux préfets régionaux et départementaux, réunis au ministère de l'Intérieur, de désigner « immédiatement » auprès d'eux un « commissaire à l'emploi ». Ces derniers avaient pour mission, avant la fin du mois, de convoquer le comité départemental de l'emploi, de la promotion sociale, de la formation professionnelle, une structure qui rassemble les acteurs socio-économiques, afin de « faire le point sur l'évolution de l'emploi dans le département et ses opportunités de développement ».

M. Juppé devait renouveler aux intéressés son appel à l'innovation et à la réflexion dans leur secteur. Le ministre du travail, du dialogue social et de la participation, Jacques Barrot, devait faire une communication sur l'évolution du chômage. Les dernières statistiques tendent à prouver qu'il y a continuité du recul du nombre de demandeurs d'emploi mais persistance du chômage de longue durée. L'outil pour combattre le chômage de longue durée - le contrat initiative-emploi - devait être mieux connu dans les prochains jours.

La veille de ce comité interministériel, M. Juppé avait entamé une série

de réunions des membres de son gouvernement afin de donner les grandes orientations politiques et le calendrier de travail de l'action gouvernementale. Cette série s'est achevée vendredi matin. A l'occasion de chacune de ces trois réunions, le premier ministre a mis l'accent, en introduction, sur la priorité de son action : l'emploi. Selon un des participants, il a évoqué « la nécessité de serrer la vis budgétaire, de faire preuve d'initiatives et de ne pas rester les deux pieds dans le même sabot ». Face au dérapage budgétaire enregistré depuis le début de l'année évoqué dans *Le Monde* du 2 juin, M. Juppé a souligné que la situation était plus difficile que celle qu'il avait envisagée. Plusieurs ministres ont le sentiment que, pour ne pas décevoir l'attente de l'opinion, le gouvernement va devoir entrer maintenant de plein-pied dans l'action. M. Juppé a donné deux autres mots d'ordre à ses ministres, en leur demandant « un effort permanent de concertation avec tous les partenaires » et « une très grande disponibilité à l'égard du Parlement ».

Olivier Biffaud

Dans « Le Monde de l'éducation »

DANS son numéro de juin, *Le Monde de l'éducation* publie notamment un reportage sur Jérusalem, Gaza et Ramallah et les difficultés auxquelles se heurte la mise en place d'un système éducatif autonome dans les territoires de Palestine. Au sommaire figurent aussi : une analyse des enjeux scolaires de la campagne des élections municipales, illustrée par plusieurs reportages ; une étude comparative sur la façon dont la deuxième

guerre mondiale est traitée dans les manuels des classes terminales des lycées d'une dizaine de pays ; un débat sur l'opportunité de fermer ou non l'Ecole nationale d'administration ; un guide sur les inscriptions à l'université ; des conseils aux parents qui s'interrogent sur les avantages et les inconvénients d'ouvrir un compte en banque pour leurs enfants, etc. * En vente chez les marchands de journaux, 25 F.

FRANÇOIS MITTERRAND : l'ancien président de la République a subi, mercredi 31 mai, une intervention chirurgicale, réalisée par le Pr Guy Valancien au centre médico-chirurgical de la porte de Chaise, elle est destinée à remplacer une sonde urétrale. M. Mitterrand est porteur de cette sonde depuis la seconde intervention chirurgicale pratiquée sur son cancer de la prostate, en juillet 1994. Le remplacement de cette prothèse est un geste fréquent chez ce type de maladie. « Tout s'est passé sans problème », selon le Pr Valancien. M. Mitterrand a quitté l'établissement dans la matinée du 1^{er} juin.

SOMMAIRE

INTERNATIONAL

Union européenne : la réunion de Messine sur la réforme des institutions 2
Bosnie : Paris et Londres veulent échapper aux lourdeurs de l'ONU 3
Chili : un délit retour sur le passé du pays s'opère avec le jugement de l'affaire Letelier 4

FRANCE

Elections municipales : un duel incertain s'engage à Clermont-Ferrand entre Valéry Giscard d'Estaing et Roger Quilès 6
Le Parti communiste est parvenu à limiter les « primaires » 5
Emploi : la nouvelle expansion du secteur associatif 7

SOCIÉTÉ

Justice : la Cour de cassation rejette les pourvois de Paul Touvier 9

HORIZONS

Enquête : Jérusalem la sulfureuse 10
Débats : Impossible neutralité : par Patrice Carivaz et Guy Coq 11
Editoriaux : L'Ukraine choisit l'Europe : Le PCF et ses maires 12

ENTREPRISES

Banque : le Crédit lyonnais porte plainte contre la Société générale pour « concurrence déloyale » 16

BOURSE

Cours relevés le vendredi 2 juin, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES	
Tokyo Nikkei	15594,60 +1,02 -19,64
Hank Kong index	9597,24 +1,62 -16,70

Tokyo Nikkei sur 3 mois



OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES	
Cours au 1 ^{er} juin	100
Paris CAC 40	3440,60 +0,66 +4,23
Londres FT 100	3340,60 +0,64 +5,97
Zurich	1303,37 +0,73 +5,08
Milan MIB 30	1001 -0,30 -2,34
Frankfurt Dax 30	2728,38 +1,64 +0,59
Bruelles	1460,26 +0,41 +5,08
Suisse S&P	1151,23 +1,35 +10,89
Madrid Ibex 35	256,92 +0,71 +4,17
Amsterdam CBS	291,70 +0,93 +4,92

DEMAIN dans « Le Monde »

Histoire : La Hongrie dépecée au Trianon. Il y a soixante-quinze ans, la signature du traité du 4 juin 1920 prive les Magyars des deux tiers de leur territoire historique. Un traumatisme qui n'a pas fini d'exercer ses effets sur la conscience nationale hongroise.

Tirage du Monde daté vendredi 2 juin 1995 : 529 694 exemplaires

DANS LA PRESSE

Bill Clinton et la Bosnie

THE INDEPENDENT

Le président Clinton a enfin fait un pas pour rapprocher les Etats-Unis de certains de leurs plus proches alliés à propos de la Bosnie. Sa décision de principe d'engager des troupes pour aider les Nations unies répond, quelque peu, au reproche le plus constamment émis envers la politique américaine : à savoir sa propension à mener une croisade dans les Balkans par l'entremise de soldats français et britanniques.

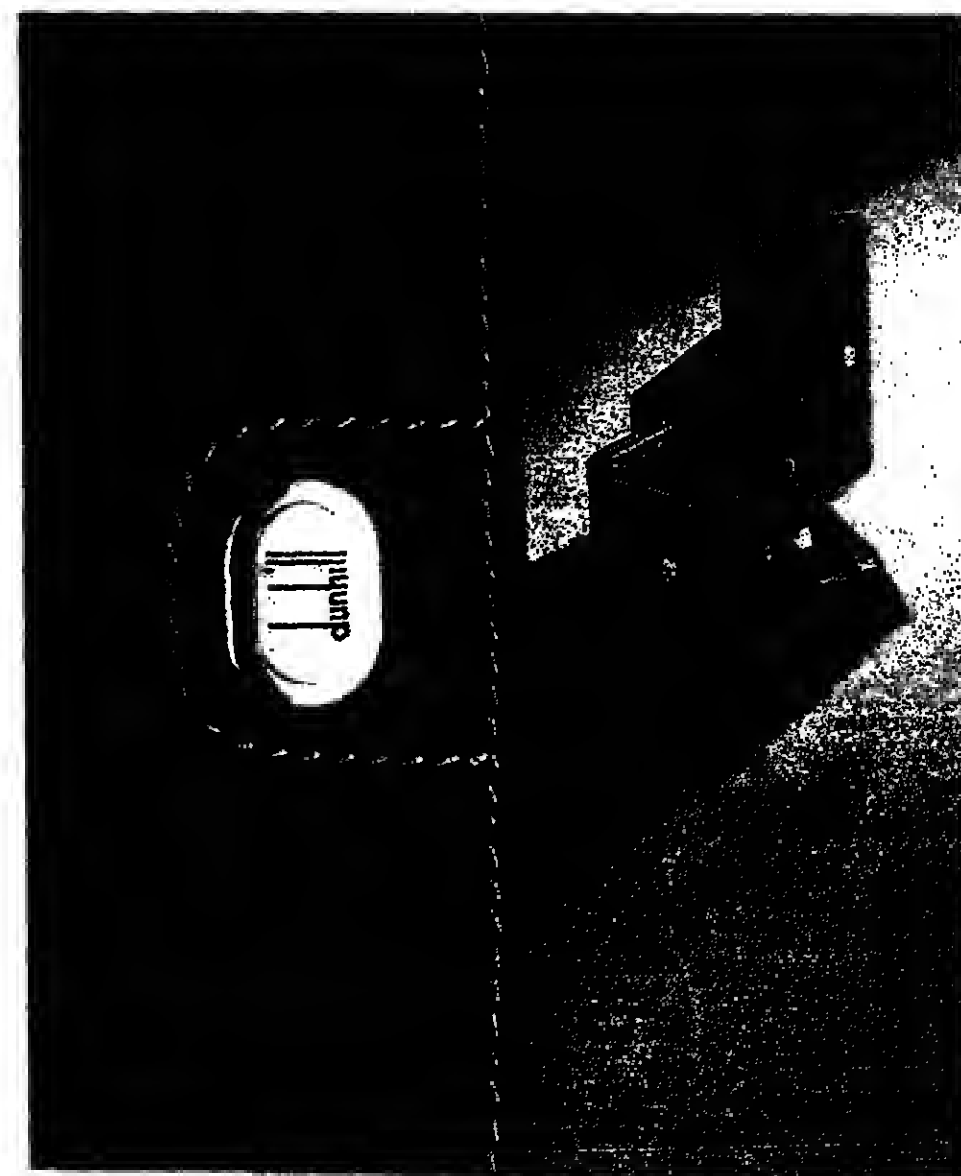
THE NEW YORK TIMES

L'administration Clinton nourrit des illusions si elle croit pouvoir mener en Bosnie une intervention éclair. Qu'arrivera-t-il si des soldats américains sont encerclés ou pris en otage ? On ne les abandonnerait évidemment pas à leur sort, sous prétexte qu'il ne faudrait pas s'attarder sur le terrain. Il peut sembler injuste de ne pas vouloir exposer nos soldats aux risques encourus par ceux d'autres nations. Mais il serait encore plus injuste de propulser des Américains dans des périls que ne justifie aucun intérêt vital des Etats-Unis.

THE WALL STREET JOURNAL

La prochaine étape devrait être la mise en place d'un commandement unique dirigé par un seul général et qui regrouperait toutes les forces de l'OTAN ainsi que les troupes alliées présentes en Bosnie et en Croatie. Celles-ci devraient être soutenues par la logistique et la puissance aérienne américaines. Ces bombardements ne devraient pas seulement être tactiques, mais aussi stratégiques. Ils devraient par exemple frapper le couloir de Posavina qui permet l'acheminement d'armes aux irréguliers serbes de Bosnie occidentale. Le commandement unifié annoncerait que, après la victoire allée, quiconque aurait fait du mal aux otages serait jugé comme criminel de guerre.

ALFRED DUNHILL



MAROQUINERIE CHELSEA.

Création Alfred Dunhill contemporaine. Cuir de vachette à grains délicats. Logo plaqué or. Coutures serties. Toute une gamme d'articles en cuir souple. Disponible en trois couleurs : noir, gold et vert anglais.

Alfred Dunhill, 16, rue de la Seine, Paris et distributeurs agréés. Tél. (1) 44.13.93.98.

Très recherché depuis 1893.

طاقة المنة الوطن



NOUVEAU-MEXIQUE

Une v
à l'inté

Le bazar de l'Ouest

Poste avancé de l'Amérique blanche, Gallup est le grand supermarché de toutes les tribus

A l'aéroport d'Albuquerque, le donateur a en un air complice. Adresse dans le pays? Gallup. Ils ne sont pas légion, en effet, les étrangers qui hantent ce lieu de perdición. Si ses rues sont noires de monde, le samedi, c'est surtout parce qu'on y vient en voisin. Située à la croisée des terres indiennes, à une heure de Window Rock, capitale navajo, de la réserve zuni et des pueblos du Nouveau-Mexique, Gallup est le grand supermarché de toutes les tribus. Le poste avancé de l'Amérique blanche et de ses tentations.

Des pick-up délabrés, par centaines. Des familles, au grand complet, avec le père qui a sorti son plus beau feutre et la mère qui exhibe fièrement ses colliers de turquoise. Un horizon d'enseignes et de motels qui, tous, affichent « No vacancy » (complet). Pas de doute: après des kilomètres de désert, on est en ville et chacun va pouvoir y vagner à ses affaires. Il y a l'artiste maudit, venu faire le plein de gouaches, le cowboy, encore couvert de poussière, qui vient se racheter une paire de bottes, l'artisan, authentique, qui, dans une boutique tenue par des Pakistanais, négocie deux ou trois kilos de pierres semi-précieuses, le vendeur de bracelets qui accoste le passant, le fonctionnaire en goguette et le paysan sans le sou. Pour ce dernier, la ville est, depuis le début du siècle, un vrai miroir aux alouettes. Un théâtre cinquant où tout semble possible. Ne l'attend-on pas à bras ouverts, chez Richardson, un des nombreux pawns (prêteurs sur gages) qui prospèrent dans ces lieux.

Au fil des ans, ce trading post s'est mué en véritable caveau d'Ali Baba. Des tas de selles, empilées dans un coin, des couvertures et des tapis ac-

crochés sur le moindre pan de mur et, dans les vitrines, de lourdes ceintures d'argent. Toutes les richesses que des générations d'indiens ont laissées en gage, en échange de monnaie sonnante et trébuchante destinée à faire face à une dépense imprévue. A quatre-vingts ans, Richardson connaît son métier: depuis plus d'un siècle, sa famille est trader. Muni d'une accréditation officielle, ses ancêtres allaient traiter avec les Indiens, au fin fond des réserves. Là, ils échangeaient de la farine, des fusils ou de l'eau-de-vie contre de la laine ou des bijoux traditionnels. Et ils savaient discuter ferme.

Quand le soir tombe sur Gallup, on cesse pourtant d'échanger et de monnayer. Dès 5 heures, la police est sur les dents et fait sa première ronde. Objectif: ramasser au plus vite, sur les trottoirs, tous ceux qui, dans la bierre, ont noyé l'amertume d'une transaction mal conclue. De plus, l'alcool étant interdit dans les réserves, la ville devient le grand défiloir d'une semaine d'abstinence. Dans chaque pub, on trinque autour d'improbables vins jaunes ou verts fluorescents, à 1 dollar le litre. A l'American Bar, les femmes, accoudées au comptoir ou assises nonchalamment autour du billard, ne sont plus très jeunes mais toujours aussi accueillantes.

La municipalité fait ce qu'elle peut pour rappeler que Gallup n'est pas uniquement le « Las Vegas des exclus ». Ainsi souligne-t-elle que chaque année, depuis l'entre-deux-guerres, se tient ici un festival renommé réunissant des tribus indiennes venues de tout le continent pour présenter leurs danses traditionnelles. Pour le plus grand bonheur des spectateurs bien pensants. Le premier dimanche de décembre, c'est au tour des passionnés de ballons de se donner rendez-vous dans le ciel, à quelques kilomètres du centre de la ville. Et si l'on veut passer la nuit dans un établissement prestigieux, l'El Rancho offre, avec ses clochets et ses balcons, une adresse plus que convenable. Construit par un magnat de Hollywood, ce palace désuet, qui rassemble une étonnante collection de photos de stars tout sourire, se souvient avoir même accueilli Ronald Reagan, du temps où ce dernier était encore cowboy.

Des tas de selles, empilées dans un coin, des couvertures et des tapis, de lourdes ceintures d'argent

Mais Gallup ne pourra jamais être tout à fait « politiquement correct ». C'est une ville de passage, un port noyé à l'intérieur des terres. D'ailleurs, est-ce vraiment une ville? Phrôk une langue qui s'élève sur plusieurs dizaines de kilomètres, le long de deux artères nouvelles: la ligne de chemin de fer qui relie Chicago au Pacifique et la célèbre route 66. A la première, Gallup doit son nom. Rien à voir en effet avec la course d'un cheval miraculeux.

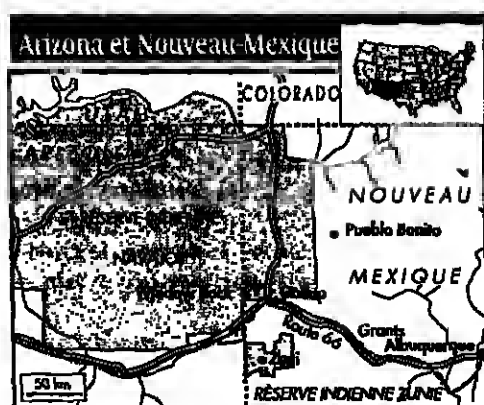
Mais l'hommage rendu à la mémoire d'un certain David Gallup, commerçant de son état et chez qui

les cheminots avaient pris l'habitude de faire étape, le temps du plein en eau et en charbon. Aujourd'hui, d'interminables convois de marchandises continuent de traverser la ville dans un vacarme incessant. Mais ils ne s'y arrêtent plus. Ils foncent droit vers la mer.

Reste donc celle que Steinbeck avait, dans *Les Raisins de la colère*, surnommée « la mère des routes »: la route 66. Celle qui a vu passer, suc-

cessivement, les pionniers de l'Ouest, les paysans de l'Oklahoma chassés de leurs terres par les tempêtes de poussière et les premiers vacanciers en congés payés. Las: l'Interstate a, depuis, mis fin à son règne et détourné les voitures hors des agglomérations. Du coup, en Arizona ou au Nouveau-Mexique, des clés entières se sont éteintes, désertées, du jour au lendemain, par leurs habitants. Gallup a survécu, sauvée par le marché

indien qui, à lui se une ville. Et puis, peut-être, les Améri plus honte de cette verte? En attendant belle et accroche si ses poteaux électri panneau noir et b 66 ».

De not
JEAN

CARNET DE ROUTE

REPÈRES. L'idéal est d'atterrir à Albuquerque, de louer une voiture et de prendre l'Interstate 40 en direction de l'ouest, autoroute qui longe le tracé de l'ancienne route 66 dont il ne reste que des tronçons. Voir le passage de la ville de Grants, célèbre pour son impressionnante concentration de motels en ruines. La ville ne s'est jamais remise de la disparition de la « 66 » ni de la fermeture des mines d'uranium. Compter quatre à cinq heures de route jusqu'à Gallup. Arriver de préférence un week-end, moment choisi par les Indiens pour venir faire leurs courses en ville. Le reste de la semaine est plus calme.

Y ALLER. Pas de vol direct pour Albuquerque depuis la France. Parmi les compagnies offrant une seule escale, American Airlines assure une bonne liaison quotidienne de Paris, via Dallas (réservation au (1) 42-89-05-22) pour 5 990 F AR en semaine jusqu'en 30 juin et 6 090 F en juillet, août et septembre (196 F de taxes en sus). De meilleurs tarifs, sur la même compagnie, sont commercialisés par les voyagistes, notamment Voyagurs en Amérique du Nord, téléphone (1) 42-86-17-30: 4 230 F en juin et 5 225 F après, plus 220 F de taxes.

Y CIRCULER. Ce dernier propose également des locations de voiture chez Hertz avec des forfaits (5 à 7 jours) variant, selon la saison, de 785 F à 925 F (sans les taxes ni les assurances), pour le plus petit modèle.

ÉTAPES. Nombreux motels le long de la « 66 », dont un Best Western Inn (505-722-49-90) équipé d'une impressionnante piscine couverte. Si

l'on préfère une étape de charme, choisir sans hésiter El Rancho (800-543-63-51).

LIRE. Santa Fe et le Grand Cerde indien, de Jean-Louis André, l'auteur de ce reportage. Consacré au sud-ouest des États-Unis, cet ouvrage illustre le premier d'une nouvelle collection (Éditions du Chêne) associant récits de voyages et renseignements pratiques. En anglais, Navajo Trader, de Gladwell Richardson (The University of Arizona Press): l'épopée de la famille Richardson racontée par l'un de ses membres. Far West, grands parcs nationaux (guida Jika).

AGENDA. Le « Cérémonial intertribal » commença la second mardi d'août: rodéos, danses, pow wow (grand rassemblement indien) et foire aux artisans. Lâcher de ballons, le premier week-end de décembre.

ACHATS. Gallup expose dans ses vitrines pratiquement tous les produits de l'artisanat indien: tapis navajos tissés, bracelets et bijoux confectionnés par les Hopis, les Zunis ou les artisans de Santo Domingo, un des pueblos indiens du Nouveau-Mexique. On trouve également sur place de quoi équiper chevaux et cavaliers, naut ou d'occasion. Les boutiques sont concentrées sur les deux rues principales, à l'exception de Tolbe Turpen, un trading post historique situé à l'écart, sur South Second Street.

S'INFORMER. Office de tourisme de Gallup, tél.: 505/722-22-27 ou 800-242-42-82 (numéro gratuit aux États-Unis). A Paris, sur Minitel 3615 USA.

MASSACHUSETTS

Cape Cod, pile

Deux routes, deux univers. D'un côté, l'Amérique frelatée. De l'autre, l'Amérique d'avant l'Amérique

LORS d'une toute première visite à Cape Cod, l'on avait emprunté la route 28. C'était une lourde erreur. La 28 est parsemée de pizzas fast food oniriques, de golfs miniatures thématiques sur les monstres marins ou l'aéronautique, de pancartes énigmatiques mais tou-

jours comminatoires, d'obscures propositions de lobster (homard). L'on y roule, l'été, pare-chocs contre pare-chocs, comme entre Antibes et Juan-les-Pins. De temps en temps, la Dodge ou la Chevrolet qui vous précède déboîte, sans prévenir, avec un entrain de tortue saisie par la débâche, emportant une famille du Connecticut vers une orgie de pancakes. Bref, c'est une route américaine, sans fausse honte ni scrupule.

Aussi Cape Cod ne nous avait-il produit aucune impression. Ni bonne ni mauvaise. Quelques kilomètres d'Amérique balnéaire succédaient à d'autres milliers de kilomètres indifférents. Ici, en contrebas, à Hyannisport, se nichait une propriété des Kennedy. Intolde de s'attarder. On ne s'était même pas embarqué pour Martha's Vineyard, autre haut lieu de villégiature du clan, ni même pour Nantucket, l'île des milliardaires. Les plages? Bien sûr, on avait goûté aux plages, les fameuses plages pâtissières de Cape Cod, toutes en sucre et farine. Mais on y avait goûté du bout des orteils, saturés par les criailles des réclames. Bref, on avait traversé Cape Cod comme on eût traversé le Michigan, en ne se fiant, pour ses étapes, qu'à la fatigue de la route et au compteur des milles. De longues

années plus tard, on découvrit, presque par hasard, la route 6A. Et ce fut un éblouissement.

Comment avait-on pu la manquer à l'époque? Point d'autre explication que celle-ci: c'est une route qui se mérite. La 6A et la 28 prennent naissance à la même source, le pont Sagamore, qui relie Cape Cod au continent américain - Boston n'est qu'à une heure quinze -, et serpente vers le même estuaire, Provincetown, à l'extrême pointe de Cape Cod. Mais elles n'ont rien d'autre en commun. L'une suit la côte sud du Cape, l'autre s'attache à la côte nord. Surtout, l'une plonge dans les tentations les plus frelatées de l'Amérique balnéaire, quand l'autre conserve une réserve pincée, un quant-à-soi distingué, ne quittant une boutique d'antiques que pour frôler un restaurant français, et ne s'éloignant

des interminables sières que pour s d'un salon de thé.

Tout au long de magiques, ce o kiosques à musiq blancs, théâtres y meilleurs spectaci way, quelques mu blissements où l'oi table et où le som mente fièrement g ments de français que les fameuse: qu'èrent immédi tout autre saveur, lence et la lenteur pensables à la dé l'aura compris, la 6 passagers à des mil de l'Amérique. Elle concentré authenti velle-Angleterre.

Car la Nouvelle c'est l'Amérique d'

CARNET DE ROUTE

Y ALLER ET Y CIRCULER. Une seule compagnie, la TWA (réservation au (1) 49-19-20-00), assure un vol direct quotidien, sans escale, de Paris à Boston. A 15 juin, 3 990 F après, avec en sus 180 F de taxes. Les tarifs commercialisés par les voyagistes sont parfois meilleurs en basse saison, notamment, taxes incluses, chez Zenith au (1) 44-58-17-17, 2 810 F pour un retour au plus tard le 30 juin à Paris, ou chez Jetset au (1) 53-67-13-00 à 2 880 F. Il est conseillé de réserver une voiture avec l'événement; compter par exemple, chez Jetset, de 985 F à 2 035 F par semaine (taxes et assurances incluses) selon le modèle choisi.

ÉTAPES. Les hôtels de charme et les auberges font partie des attraits de la Nouvelle-Angleterre. Une brochure, *Dispositive Inns of New England*, en donne les adresses avec photos et descriptions à l'appui. Se renseigner auprès de la centrale de réservation hôtelière de la région (Citywide Reservation Service Boston, tél.: (617) 267-74-24). Formule conviviale et économique, les Bed and Breakfast (de 80 à 175 dollars la nuit) disposent, localement, de services de réservation. Un guide les répertorie, *Bed and Breakfast in New England*, de Bernice Chessler's (The Globe Pequot Press).

FORFATS. Comme dans toutes les régions, les combinaisons « avion + hôtel + voiture » s'achètent avant le départ chez les voyagistes. On construit son périple à la carte, en associant les modules, où on choisit un circuit balisé. Par exemple chez Jetset, spécialiste de la Nouvelle-Angleterre, un itinéraire de 15 jours en hôtels et auberges réservés (2 nuits à chaque étape) coûte, avec la voiture, et sans l'avion, 9 105 F par personne. Des étapes que l'on peut aussi

choisir à la carte: de 66 chambre, par jour. Eggs cuis, avec petits hôtels voiture: 2 635 F par semaine. D'autres propositions: Travel, Flémmeries at America, Forum Voya Kuoni, Maison des An velles Frontières, Pacific rocco, TravelAm, Vacan Vacances fabuleuses et États-Unis.

SAVEURS. A l'honneur, dont la « clam chowder » (potelonnée) et le homard, litté du Maine. Sirop d' Vermont et un vin blanc du Connecticut.

AGENDA. A Plymouth (le 4 juillet, l'indépendent 375^e anniversaire de l'au mius colons à bord du M port (Rhode Island) cé naire de The Breake demeure seigneuriales c un bal dans la propriété.

LIRE. Côté guides, *Noun et Les plages de la Noue et Boston* (Jyllus, diffus Grand Guide de la Noue (Bibliothèque du Voyage États-Unis Côte Est (Guid tard, Hachette). Côté ro New Hampshire, de John Bostoniennes, d'Henry Jar

S'INFORMER. A Paris, au Conseil, au (1) 44-77-88-07 l'office du tourisme de Bo sachussets, pour obtenir d tation et les adresses ut également le Minitel 3 brique Nouvelle-Angleter

البحر الأبيض المتوسط



Une ville de passage, un port de l'intérieur des terres.

UTAH

Hé! cow-boy!

Dans Bryce Canyon le rouge, le calvaire d'une cavalière

Hé! Ho! cow-boy! Au secours! Mon érier est bien trop bas! Impossible de me soulever pour avaler les bosses et les secousses de Big Red quand elle décide, sans prévenir, de doucement! C'est pourtant toi, cow-boy, qui me l'as attribué, cette jument « extradouce » qui a déjà décoché deux coups de sabot redoutables au mulet tacheté qui la serrait d'un peu trop près à son goût! C'est cela qu'on appelle « douceur », ici, dans l'Ouest?

J'ai présenté des excuses au cavalier choqué, mais c'est une évidence: « the » situation n'est pas « under » contrôle. Heureusement que la selle me donne quelque assurance. Un vrai trône! Au-

cun risque de dérapage même en plein rodéo! Le bassin est bien calé: siège remonté à l'arrière, pommeau élevé à l'avant. « Une bonne selle donne l'impression d'être assis sur le cheval, pas sur une selle! », affirmait souvent les cavaliers. Tu parles! J'hésite entre l'image du corset et la sensation du carcan...

Hé! cow-boy! Mais le voilà déjà parti, le traître, le mandit, en criant « yachhhhh! », rênes dans la main gauche et, dans la droite, son chapeau qu'il frappe contre le flanc de son cheval presque blanc. Fanfaron! Ah! En tête du convoi, il a fière allure, c'est sûr! On se croirait dans Rio Grande on dans Impitoyable! Et mes ériers alors? Allons! Ne surtout pas s'affoler. Se dire qu'il n'a pas pu mentir et que la balade est sans risque. Qu'il faut suivre la caravane, disons, se laisser conduire humblement. Après tout, ce n'est pas une leçon d'équitation mais une promenade touristique dans un parc de l'Utah. Et puis personne n'a crié danger,

casse-cou! Alors du calme, voyons, du calme. Acceptons les saccades de Big Red, accrochons-nous au pommeau sculpté, une main par-dessus l'autre et la bride un peu molle. Et tant pis pour la pose. Le cheval avance tout seul; au fond, il est seul maître à bord. Trotte Big Red, trotte. Moi, je regarde tout autour.

Et tout autour, c'est rouge. Jamais on n'a vu cela. Rouge à couvrir le souffle. Rouge à perdre tout repère. Rouge comme une orange sanguine, comme des cheveux d'Irlandais, un tapis de l'élysée au soleil couchant. Rouge à perte de vue. Rouge à troubler les sens. Rouge au-delà du raisonnable. On est sur le toit du monde.

Et le monde est fournaise. Big Red se sent à l'aise. Les chevaux se suivent en file indienne, dans une sorte d'entre-deux, sur le bord d'un plateau - celui de Paunsaugunt - à quelques mètres de la faille. Au-dessus d'eux, du bleu et, parfois, un rapace. Et au-dessous, le rouge. On est à l'intersection.



FAUC PASQUET/AGF

Mais voilà que l'on plonge. Voilà qu'un visé le gouffre. Voilà... Hé! cow-boy! Es-tu devenu fou? Il rit, le diable. On l'entend sans le voir puisqu'il s'est enfoncé, le premier, sur un bout de piste étroite, déclinaison à 60 degrés, virage à angle droit. Trois autres l'ont suivi. Quatre! Boy! Et Big Red qui s'élance! La tête bien plus basse que la croupe, le sabot tatonnant... à 10 centimètres du vide, 300 mètres de ravin. Non, ne pas regarder à terre, cela fait du mal. Mais observer au-delà, dessus, dessous, autour, le paysage le plus fou qui jamais, non jamais, l'on ait vu.

Pas un canyon au sens classique du terme avec deux rives des deux côtés d'une faille. Mieux que cela: une suite d'amphithéâtres monumentaux, hérissés de pics, de tourrelles, de chandeliers aux formes déquadrées, zigzagantes; des milliers d'immenses stalagmites sculptées par le vent, les sables, les millénaires; des falaises comme des orgues, des flèches de cathédrale, une forêt d'aiguilles de limon et de pierre, un porc-épic géant. C'est stupéfiant, c'est bouleversant. On a l'impression d'être dans un monde d'autrefois.

Côté couleurs, il faudrait une palette de peintre pour évoquer les teintes. Il faudrait un flacon d'air sec et pur pour parler du bien-être. Il faudrait un enregistreur de ce silence si particulier, dense, vivant. Il faudrait une chanson pour rythmer la balade, un poème de l'Ouest pour dire les émotions. Les Indiens, explique le cow-boy, pensaient qu'il s'agissait d'une cité perdue. Une cité dont le chef, appelé Coyote, aurait, un jour de grand courroux, figé en statues de pierre, rang par rang, l'ensemble des habitants. Pourquoi pas?

Voyez ces silhouettes décharnées et étranges, ces grotteux qui nous jaugent en silence, taillés, menaçants; cette armée longiligne dont il ne manque que les têtes; ces sentinelles en avant-poste! Et écoutez ces noms de quartiers: La Piste des Cachettes, le Château des Fées, le Temple mormon, le Bateau naufragé, le Jardin de la Reine... Mais rien ne bouge. C'est là tout le mystère. Mille yeux nous observent, on sent bien une présence alors qu'il n'est, ici, que pierres, sable, alluvions. La cité mystérieuse, pour peu qu'on s'en approche, révèle ainsi ses millions d'années d'âge, son passé lacustre, ses fêlures, ses soubresauts, et expose sans pudeur ses entrailles. Leçon de géologie. Etourdissant.

Le cheval avance seul maître à bord. Trotte, Big Red, trotte. Moi, je regarde tout autour

Hé! cow-boy indomptable! Elle est loto l'oasis? Big Red se déstabilise à une vitesse folle! C'est un chamcau qui conviendrait à pareille latitude! Tiens, le voilà qui approuve! Qui raconte même qu'un employé du ministère de la guerre en acheta trente-quatre, en Égypte et en Tunisie, pour explorer, en 1856, les rives du Colo-

rado, et que l'expérience tourna au triomphe puisqu'un commandant mille avant que la guerre de Sécession n'annule le marché! Des chameaux au Texas et en Utah! Dis, cow-boy! Il te faudrait un autre déguisement!

On l'a vexé. Il revient au petit trot, car la piste, en bas, est un peu élargie. Déguisé? Lui, fils, petit-fils et arrière-petit-fils de vacher, né au ranch il y a trente-cinq ans? Déguisé, lui qui, depuis qu'il sait marcher, porte des jeans - Wrangler et non Levi Strauss -, aime, depuis toujours, les chemises à carreaux, ne sort jamais sans son bandana autour du cou ou dans sa poche, « parce qu'il protège du vent, du soleil, de la poussière et de la pluie; qu'il permet de se rafraîchir la nuque lorsqu'on trouve un point d'eau; de panser la jambe blessée d'un cheval... »?

Lui, à qui son Stetson noir fut offert par son Grand-père, le soir de ses quinze ans?

Allons, dit-il, à force d'aller au cinéma, vous ne voyez que des décors là où il y a un site; vous voyez des acteurs là où il y a des hommes; vous détectez du toc là où l'on est sincère; du mythe là où l'on puise de la force et du rêve. Tant de beauté sur ma terre! Je suis d'ici, du pays des grands espaces et des paysages extrêmes. Un dicton prétend que si l'on peut soustraire un cow-boy du pays, on ne peut pas soustraire le pays du cow-boy. Voilà. « Vous me trouverez ridicule, je m'en fous. Bryce Canyon, chaque jour, me donne la chair de poule... »

A moi aussi, cow-boy!

De notre envoyée spéciale ANNICK COJEAN

Sous une véranda à Provincetown



DEI MEYER/OWEN/ARTIST

Cod, pile ou face

Si vous êtes à Provincetown, dans le Massachusetts, vous ne pouvez pas ne pas aller à la pêche. C'est la tradition. C'est la vie. C'est la passion. C'est la raison pour laquelle, chaque jour, des milliers de personnes se rassemblent sur les quais, les pontons, les bateaux, pour aller pêcher. C'est une activité très populaire, très ancienne, très vivante. C'est une façon de vivre, une façon de penser, une façon d'être. C'est une partie intégrante de la culture de Provincetown. C'est une façon de vivre, une façon de penser, une façon d'être. C'est une partie intégrante de la culture de Provincetown.

Donald est incontestablement 28, tandis que Mickey flâne sur la 6A

Etrangères parallèles sur le même sol, la 6A et la 28 semblent baliser idéalement la schizophrénie américaine. Comme si le Nouveau Monde, avec sa pompe, ses œuvres et ses héros, hésitait toujours, entre les deux routes rivales. Ne pourrait-on ainsi admettre que Kennedy et George Bush furent plutôt 6A, mais Reagan et Nixon plutôt 28, tandis que Bill Clinton, quant à lui, semble joggger entre les deux? Donald - le Donald criard des

premiers Walt Disney - est incontestablement 28, tandis que Mickey, Minnie et les propriétaires des 101 Dalmatiens flânent à vie sur la 6A. Les adolescents de Beverly Hills et les milliardaires de Dallas semblent nés sur le bas-côté de la 28, tandis que Woody Allen n'est jamais sorti de la 6A.

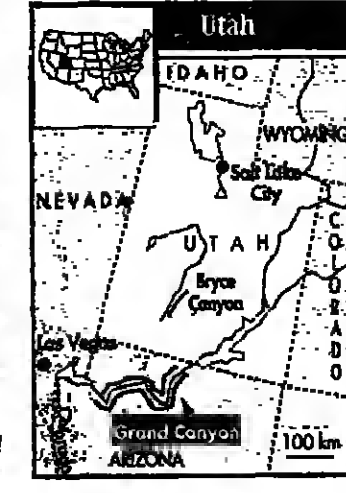
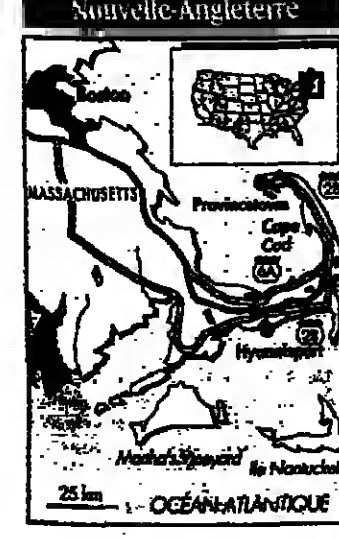
Pour la Nouvelle-Angleterre elle-même, les choses sont évidemment moins simples qu'il n'y paraît. Disons-le: à l'image de Cape Cod, toute la Nouvelle-Angleterre se partage entre 6A et 28. Ainsi, il y a toujours un zeste de 6A et une pincée de 28 dans les innombrables musées, curiosités et attractions par lesquels Massachusetts et Connecticut se penchent sur leur plus beau trésor: leur passé. Entrons, par exemple, à Old Sturbridge Village, reconstitution d'un village rural du début du XIX^e siècle, où l'on vient étonner sa soif de racines sous la conduite étonnante des institutrices.

Il faut les voir, les « kids » de l'Idaho ou de l'Arizona, dans l'école reconstituée, se faire raconter le temps où l'année scolaire était entrecoupée par les exigences des travaux des champs, où le maître devait parfois interrompre la classe, faute de bois pour le poêle. Il faut les entendre s'enquérir auprès de l'épicière, habillée XIX^e des sabots jusqu'au bout du bonnet, si ses lunettes, aussi, sont d'époque. Tout cela est très 6A. Mais, à la fin de la visite, la 28 montre le bout du nez dans la confiserie la plus anachronique du « Village », qui, sous couvert d'histoire, propose des guimauves et des sucres d'orge aux saveurs très actuelles. A peine sortis d'Old Sturbridge,

on passera par Mystic Seaport (Connecticut), reconstitution d'un port baleinier du XVIII^e siècle. Histoire d'admirer le Charles-W. Morgan (nom de son premier armateur, un quaker de Philadelphie) mis à flot en 1841, seul baleinier en bois conservé au monde et unique vestige des quelques douzaines d'exemplaires en activité avant la guerre de Sécession. Tous les autres ont brûlé, ont été envoyés par le fond ou détruits pendant les hostilités. Dans la cabine somptueuse du capitaine (à deux places, car madame était du voyage) et les couchettes immenses des matelots, parfois emboîtés pour des campagnes de plusieurs années, on respire un parfum désormais familier: celui, studieux et ému, de la 6A. Mais à la boutique des souvenirs, devant les baleines en peluche géantes, on retrouvera la 28.

Somme-nous quittes avec la 6A et la 28? Certes non. Il manque un crochet par Newport, dans les mansions, ces châteaux construits par les grandes fortunes du siècle dernier, les Vanderbilt et autres Rockefeller, et dans lesquels la gentry venait passer de très mondaines vacances d'été. Terrassés par la crise de 1929, transformés en musées, ils se visitent aujourd'hui. Les jardins à la française y sont très 6A, tandis que les toilettes faïencées, à l'allure de station de métro, et des pianos dorés du meilleur goût ramènent irrésistiblement à la 28. Comme si les deux parfums rivaux, décidément, ne devaient plus jamais cesser de nous poursuivre.

De notre envoyée spéciale DANIEL SCHNEIDERMAN



CARNET DE ROUTE

REPÈRES. En juillet-août, les températures font le grand écart: 27 à midi, 7 la nuit. Peu fréquentée, le sud de l'Utah vaut le voyage, au même titre que le Nevada et l'Arizona. Bryce Canyon, Kodachrome Basin, Zion et Glen Canyon sont de petites merveilles, sans parler du lac Powell.

AVION ET VOITURE. Consulter les brochures des spécialistes qui proposent des billets d'avion à tarifs réduits. À titre d'exemple, le meilleur tarif suggéré par Travel'Am (1) 43-80-41-14 de Paris à Las Vegas, en vols quotidiens, sur United Airlines ou Northwest Airlines (via Washington ou Chicago) est de 4 015 F/A/R jusqu'en 15 juin et après le 31 octobre, et de 5 310 F dans la période intermédiaire. Y ajouter 230 F de taxes. Ce voyage propose des locations de voitures Alamo: un petit modèle, 4 portes, coûte 925 F par semaine (avec supplément de 160 F en juillet-août) en kilométrage illimité, assurance tous risques (CDW) incluse, mais sans les taxes locales qui varient de 6 % à 12 %.

A LA CARTE. Conseillé, le voyage à la carte, avec des modules (séjours, excursions, visites guidées) que l'on assemble selon ses goûts. Pour reprendre l'exemple de Travel'Am, on combine avion-voiture, on peut ajouter l'hébergement dans le parc de Bryce Canyon, en étape sommaire (Motel Room, 1 étoile, 345 F par personne et par nuit en chambre double) ou confortable (Lodge Suite, 500 F) ou 43 km, au Best Western Ruby's Inn (3 étoiles, 340 F). Savoir que les établissements situés dans les abords immédiats des parcs sont moins chers pour un confort supérieur.

ÉTAPES. Ne pas hésiter à camper lorsque des terrains se trouvent à proximité d'un parc ou d'un canyon à visiter. Certains lieux offrent des bivouacs bien aménagés.

ITINÉRAIRES. Parmi les suggestions originales: des randonnées à cheval orchestrées par Anne Merlage et Che-

val Adventure (66-46-62-73) et guidées par de vrais cow-boys (17 jours dont 10 de chevauchée, de Bryce Canyon au Grand Canyon, 16 700 F de Paris); un périple signé Esprit d'Adventure (10 431-29-94-50 qui, en trois semaines (19 900 F), balade le Grand Ouest américain en conjuguant marche à pied, rafting, cheval et minibus et le formule proposée par Objectif Nature qui programme, au départ de Phoenix, un circuit de 10 jours (14 900 F tout compris) dans les canyons de l'Utah et de l'Arizona (avec, notamment, Bryce Canyon), en compagnie d'un photographe. Renseignements auprès d'Alain Endewelt, château de Gillevoisin, 91510 Janville-sur-Juine: (1) 60-82-22-29.

MUSIQUE. Écouter les stations de radio FM locales qui diffusent de la musique country ainsi que certaines chaînes de télévision. Se renseigner sur les danses animées par des orchestres, avec guitare électrique, violon enjoué et benjo étonnant. Avec un peu de chance, on y verra des démonstrations de square dances et autres danses texanes. Ne pas rater, si on se trouve dans les parages au bon moment, les grands Western Music Festivals. Acheter les disques de Tex Ritter, Marty Robbins et Johnny Cash.

POÉSIE. Les cow-boys ont toujours écrit des poèmes. Ils aiment d'ailleurs les déclamer eux-mêmes. Se précipiter à ces grandes assemblées de poètes en Stetson (plus de cinquante par an dans le Grand Ouest), où certains grands classiques sont repris par le public. En juillet à Rapid City et Silver City, en août à Colorado Springs, Le-wistown et Prescott. Se renseigner sur place.

LINE. Côté guides, Le Grand Guide du Sud-Ouest américain (Gallimard), États-Unis, Centre et Ouest (Guide Bleu et Routard, Hachette), Far West, grands parcs nationaux (Ulka).

S'INFORMER. Office du tourisme des États-Unis, Minitel 3615 USA.

AU PARADIS DU FOOT

Tout passionné de sport rêve de vivre certains événements au moins une fois dans sa vie : un grand prix de F1, un match du Tournoi des cinq nations, la finale de la Coupe du monde de football ou la finale du championnat carioca au Maracanã, le temple du ballon rond. C'est à cette dernière manifestation que Partir ailleurs Sport propose d'assister, dans le cadre d'un séjour à Rio de Janeiro du 16 au 21 juin. Prix du rêve réalisé : 9 500 F par personne en chambre double, Paris/Paris (tél. : (1) 45-81-02-03).

TRANSCORDILLÈRE

Pour le voyageur Atalante, spécialiste des expéditions sur les toits du monde, le Péron est aux Andes ce que le Népal est à l'Himalaya : le royaume des plus belles montagnes du monde. Au menu, cordillère Blanche, cordillère Huayhuash (la rouge), cordillère Vilcanota et, la moins connue de toutes, cordillère Carabaya. Au fil des pampas dorées, des lacs turquoise, des pics étincelants, sous l'œil des alpagas et des condors, un choix d'itinéraires originaux, en juillet et en août, dont, au départ de Lima, une Transcordillère de 24 jours (15 400 F tout compris de Paris en chambre double). Renseignements : 78-64-16-16.



L'église Sao Francisco

Olinda, la colline envoûtée

« O linda! »
Oh! la belle!
La ville est
est le second
mystère
nordestin avec
Salvador la nègre

UNE colline. Une île, presque. Perché au-dessus de la mer. Un point, autosuffisant, distant des choses de la vie, qui contemple avec superbe le lointain grouillement des quais du port de Recife, ses marchés, ses vendeurs à la criée, englués dans la touffeur des matins tropicaux. En haut, il y a du vent. Un petit vent doux qui rend la vieille ville d'Olinda patiente. En 1982, l'Unesco l'étiqueta « patrimoine naturel et culturel de l'humanité ». Mais Olinda, alors à la veille de son quatre cent cin-

quantième anniversaire, avait déjà la certitude de sa pérennité. Née en 1535, du cri d'un lieutenant de Duarte Coelho, l'administrateur de la capitainerie de Pernambuco nommé par le roi du Portugal, Dom João III - « O linda! » (Oh! la belle!) -, la cité entra dans la légende brésilienne avec la force du mysticisme intellectuel qui a produit les grandes cassures bistrotiques du pays-continents.

Le capitaine Duarte Coelho, qui en avait vu d'autres (les Indes, la Cochinchine, la Chine), construisit sa demeure au sommet de cette bosse rondelette posée en bord d'Atlantique. Un défi, un encouragement aux frères colonisateurs, à la richesse sucrée bientôt étalée autour de Recife, Venise tropicale coupée de bras de mer et de marais, cisailée de fleuves boueux. Duarte Coelho était un marchand, mais aussi un civilisateur. En 1576, il fit don de son ermitage olindense au Père Manuel de Nobrega. Ce jésuite érudit, débarqué en 1549 à Salvador de Bahia, 800 kilomètres plus au sud, y installa un

collège royal de grande réputation. Ce haut lieu de l'intelligence brésilienne devait être brisé en 1760, année noire de l'expulsion des jésuites par le marquis de Pombal. Le collège devint alors séminaire et siège de l'archevêché de Recife et d'Olinda. Olinda dont la gloire la plus récente a pour nom Dom Helder Camara, chantre de l'église égalitaire, aujourd'hui à la retraite après une longue et farouche opposition au régime militaire qui tint le pays sous sa coupe de 1964 à 1985. Le séminaire, niché au milieu de baies palmiers, trône toujours au sommet d'Olinda.

A ses pieds, quelques mètres plus bas, aux abords de la cathédrale da Sé, marchands de fromage grillé, d'eau de coco et de dentelles, gamins adeptes de la capoeira (une danse héritée de la lutte africaine) et sculpteurs sur bois occupent la scène folklorique locale. Mais la brasse couve sous l'agitation de façade. Cette ville est le second mystère nordestin, avec Salvador de Bahia la nègre. Comment aborder



Olinda? Par le haut? En oubliant le bruit des rues, les appels des vendeurs ambulants - « Macaxeira! Tapioca! Cuscus! » (mais et manioc) -, en ignorant les brèves d'accordéon, les fêtes de la Saint-Jean, et en montant, montant, jusqu'au séminaire pour, enfin, dominer une mer de rêve et plonger le regard dans les bourrasques des cocotiers, vagues vertes sur lesquelles semble onduler la ville. Redescendre ensuite à la rencontre de quelques chefs-d'œuvre de l'art colonial, à l'image du monastère bénédictin de São Bento ou de l'église du Carmo, premier établissement carmélite en terres luso-américaines.

Une autre solution, conviviale et efficace, pour qui veut élucider l'énigme olindense, consiste à s'en remettre aux enfants-guides qui, sur la place du Carmo, proposent de raconter « a história de Olinda » moyennant quelques reais, la monnaie locale. Ceux-là ne manqueront pas de montrer les balcons de bois sculpté, héritage maure venu de la péninsule ibérique. Ils vous accorderont volontiers que leurs yeux clairs viennent peut-être de Mauricia de Nassau, héros progressiste de l'occupation hollandaise à Pernambuco (1630-1661) et qui devait marquer la ville de son sceau. En témoignent les superbes carreaux de faïence qui tapissent le couvent São Francisco.

C'est ici, à mi-colline et au milieu des cocotiers, qu'en 1585 les moines franciscains établirent leurs premiers quartiers brésiliens. Le couvent et ses appendices - la chapelle Notre-Dame-des-Neiges, le cloître aux murs ornés de céramiques bleues, le sacristie de bois sculpté - sont annoncés, en contrebas, par une croix de pierre. La nuit, quand tout dort, on vient y déposer des offrandes, plats de riz ou de haricots noirs, farine de manioc et

oranges pelées. Il faut bien, si l'on veut échapper à la malédiction de plusieurs vies circulaires, soigner les divinités vaudoues. Ces divinités qui ont pris possession des lieux, à l'arrivée des esclaves originaires du golfe de Guinée (à partir de 1570), et apprirent rapidement à cohabiter avec les génies cablocoles (indigènes) et les saints catholiques. Pê (Père) Edô, qui, à deux pas de la cathédrale, officie en son terroir (territoire) de condombie (à Hail, on parlerait de vaudou), en sait quelque chose.

Jour et nuit, au pied de la croix de Saint-François (le saint olse-)

leur, patron d'Assise et protecteur d'Olinda, dont les artisans font de jolies petites statues de terre cuite, des bougies ravivent les forces occultes du bien, du mal, de lemanja, déesse de la mer, ou d'Exu, dieu-diable. Comme l'église du Carmo, celle des Miracles ou de l'Amparo, le couvent São Francisco a résisté aux incendies, aux guerres coloniales et, à présent, à la négligence des États pour ce qui touche à la sauvegarde de leur patrimoine.

La cité nordestine fait partie du circuit des villes dites « bistrotiques » du Brésil, c'est-à-dire de celles qui n'ont jamais subi les outrages d'une rénovation urbaine dictée par le culte de l'automobile et des larges avenues tracées au bulldozer, sans que l'on se soucie outre mesure des églises et autres quartiers historiques. Olinda appartient à l'histoire de la région de Pernambuco, à l'instar d'Outro Preto et de Tirandentes, dans la région du Minas Gerais, ou de Paraty (Le Monde Voyages, « Terres d'hiver » du 19 novembre 1994), sur le littoral sud. Comme ses pairs, elle a attiré les artistes, peintres, musiciens et écrivains rebutés par l'agitation des grandes cités du Sud et séduits par ses longues

maisons coloniales sans plafond (pour l'aération), prolongées par des terrasses jardins plantées de jasmins et de cocotiers.

Olinda, c'est aussi un des plus beaux carnivals brésiliens. Grâce, notamment, à l'étroitesse des rues pavées qui empêchent le passage des *trios elétricos*, ces gros chars électrifés, héritage bahianais et plaie des festivités modernes, qui accompagnent (voilà justement) d'un déluge de défilés la voix du peuple. Dans les venelles pentues, bordées de maisons ocre, bleues, vertes ou roses, se bousculent des fanfares de *frevo* (une danse sautillante et joyeuse), des troupes de *maracatu negro* (un théâtre dansé devenu le rythme à la mode) et de *bumba meu boi* (rite expiatoire du bœuf Apis), ainsi que des bandes de joueurs de frite débarqués de la campagne.

Le vendredi précédant le mardi-gras surgit, à minuit précis, évidemment, « l'homme de nuit » : 4 mètres de haut, 40 kilos de papier mâché, de fil de fer et de tissu coloré. Le lendemain, il est marié avec « la femme de jour » et, le surlendemain, décréte père supposé du « petit garçon de midi ». La vénérable Dona Celia organisera devant chez elle une ronde de *côco*. Cette danse acharnée exécutée sur un rythme syncopé a été inventée par les *lorubas*, ces *gaitinhas* (les « poules », les esclaves) que l'on vendait sur le marché de la Ribeira, un peu plus haut, jusqu'à ce que l'esclavage soit aboli, bien tardivement, en 1888. Tout en dansant, on boit de la bière en boîte dont des enfants à la peau dorée récupéreront le métal pour se faire quelques sous.

Tout en bas, dans l'immense marché, de jeunes intellectuels de Recife retrouvent, chaque dimanche, le chemin du moracatu nègre, tandis que, de l'autre côté de la colline, dans un ancien cinéma construit à la moitié du siècle, se bousculent les couples adeptes de danses « collées-serées » eucharisées au son d'accordéons paysans. Olinda peut avoir des hauts et des bas, se farder et se défaire, pâlir et se souiller, elle n'entend pas vieillir. Ici, le temps n'a pas de sens. Il s'écoule, comme le fleuve dans la mer.

De notre envoyée spéciale
VÉRONIQUE MORTAGNE

CARNET DE ROUTE

Y ALLER. A 7 km de Recife, la capitale de l'État de Pernambuco, Olinda est desservie par des vols réguliers de la TAP (via Lisbonne), de la VASP (via Bruxelles) et de la VARIG (via Salvador de Bahia). Services d'autobus très fréquents entre Recife et Olinda. Parmi les spécialistes de l'Amérique du Sud, Voyageurs au Brésil au (1) 42-86-17-70 ou 17-77 propose de bons tarifs sur la TAP : via Lisbonne. Consulter également : Atout Brésil, El Condor et Unidam (agences de voyage), Equinoxiales au (1) 47-53-71-89 et Nouveau Monde au (1) 43-29-40-40.

CIRCULER. Il est vivement conseillé, avant de quitter la France, de louer une voiture afin de bénéficier de tarifs moins élevés incluant une assurance tous risques (COW), indispensable.

ÉTAPES. A Olinda, la Sofitel Quatro Rodas, petit établissement au confort 3 étoiles (normes françaises) bien situé. Piscines au bord de la plage. On peut réserver de Paris, chez Voyageurs au Brésil, par exemple. Nombreuses pousiadas dans la vieille ville. Calle dos Quatro Cantos (environ 250 F, chez Voyageurs), la plus ancienne, est située dans la cour historique (un peu bruyant). Sur la route des plages, à une dizaine de kilomètres, l'Hôtel

Amora, un très bel établissement entre lagune et mer.

VISITER. Musée d'art sacré de Pernambuco (Palais épiscopal). Musée d'art contemporain d'Olinda (belle collection d'œuvres contemporaines). Musée du Mamolengo créé par une des meilleures compagnies de marionnettes du Brésil.

TABLES ET BARS. O Mourisco, praça Conselheiro João Alfredo, face à l'église São Pedro, avec un superbe balcon de bois sculpté. O Fruta Pao, rua do Sol, près de la place du Carmo. Intellectuels et artistes y dégustent des plats à base de fruits à pain. Presque en face, Luar de Prata (rue de Farol, 246), en bord de mer. La bière y est toujours fraîche, la caipirinha bien dosée, le poisson bien servi. Avec, en prime, belle vue sur Recife et les écueils bordant la côte à cet endroit.

EXCURSIONS. L'île d'Itamaracá, située de l'autre côté de la lagune, à une quarantaine de kilomètres par la route. Des bus s'y rendent plusieurs fois par jour depuis Recife. Accessible également depuis Maria Farinha par le bac et le bateau (horaires aléatoires). Une île qui conjugue beauté des plages et témoignages historiques sur la cycle da

la canne à sucre. Sur place, l'Hôtel Orange Praia (tél. : (81) 544-11-94), face à la mer. A Vila Velha, un des plus beaux endroits de l'île, une bonne table, le Porto Brasil. C'est cher mais la vue y est merveilleuse et l'ambiance familiale et artistique.

ÉCOUTER. Les albums du my-thique Luis Gonzaga, chanteur et accordéoniste, mort en 1989. Ou rocker régionaliste et inspiré, Alceu Valença (il habite Olinda), l'album 7 Osejos (1 CO Fnc Music 592225). Enfin, dans la série « Voyage musical », le volume consacré à la région Nordeste du Brésil est une initiation de qualité (1 CO Sillex YA225707, distribué par Audiodis).

LIRE. Dieux d'Afrique, de Pierre Vergar (Revue noire). Don Helder Camara, les puissants et les pauvres, de Richard Marin (L'Atelier, coll. « Églises/Sociétés ») qui retrace l'histoire politique du Nord-Est. Côté guides, les *Brésils* des collections Routard et Visa (Hachette), le *Brésil de Voyageurs* (vie politique, économique, sociale et culturelle), le *Brésil de la Série Manda* (Autrement), le guide Lonely Planet (précieux pour les adresses et conseils pratiques) et celui de la « Bibliothèque du voyageur » (Gallimard).

هناك أمم الأصغر

هنا امنه لوط



Seuls maîtres à bord, ils ont déserté l'école.

valeur historique et que l'on entreprendra de la restaurer. Le début d'une renaissance... Dans la plupart des cloîtres et des églises, la vie s'est définitivement retirée après le bouleversement de 1773. Antigua, où l'on dénombre près de quarante églises, une quinzaine d'oratoires et dix couvents principaux, renferme toutefois quelques monuments bien conservés. L'église et le couvent de Capuchins ont ainsi parfaitement résisté aux tremblements de terre grâce à leur architecture



Un petit bout d'homme ombrageux

massive. De même, le couvent de San Francisco, chef-d'œuvre de sévérité, impose encore son empreinte tenace. Quant à l'église, elle offre le spectacle bon enfant du paysan indien, à genoux, chapeau sur le cœur, priant près d'un pilier contre lequel il a appuyé sa bicyclette, à l'abri des convulsions. Et lorsque le prêtre, aidé par des moines tonsurés selon la vieille tradition espagnole, achève de dire la messe, les fidèles accomplissent l'abrazo de paz, l'accolade de la paix, avant d'aller brûler des cierges devant le saint patron du lieu qui disparaît sous les ex-voto tandis que des chiens errants rôdent dans les travées.

Les nombreux monuments et ruines de la ville, vestiges d'une riche histoire coloniale, ont également encore souffert du dernier séisme, en 1976. La ville n'en conserve pas moins suffisamment de caractéristiques de l'architecture du XVIII^e siècle pour avoir été inscrite en 1979, avec justice, au patrimoine mondial établi par

l'Unesco. Aujourd'hui, cette ville-musée vit essentiellement du tourisme et de l'artisanat : céramique, jade, ébénisterie et fer forgé. La population, elle, reste majoritairement métisse.

18 heures. Benjamin se désaltère à la fontaine des Sirènes, au beau milieu de la place centrale. Une place que l'on imagine volontiers envahie de soldats bottés faisant claquer leurs talons sur les petits pavés de basalte. Dans l'atmosphère sereine du soir, Benjamin, satisfait de sa vente, s'empresse de regagner son village. Il sait qu'il devra confectionner d'autres muñecas, probablement jusque tard dans la nuit. Et demain, il reviendra à Antigua...

Meurtre au plus profond de sa chair, la ville tente pourtant, au travers d'une restauration permanente, de retrouver ses fastes d'antan. Tout en sachant qu'elle ne sera jamais à l'abri des tremblements de terre. Car l'histoire enseigne qu'ici un séisme a lieu, en moyenne, tous les cinquante ans. Difficile d'échapper à son destin.

De notre envoyé spécial
PHILIPPE DUIGOU

voûtée

Antigua l'obstinée

La ville, qui trembla tant de fois, retrouve sa splendeur d'antan

CONSTRUITE il y a plus de deux cent cinquante ans, la fameuse Maison des lions, restaurée et jardinée, abrite aujourd'hui l'hôtel le plus colonial de toute l'Amérique centrale. La Posada de Don Rodrigo est un réel enchantement, une vraie bénédiction pour qui y déguste un puoch au citron vert tout en écoutant les joueurs de marimba (une sorte de grand xylophone doté de cales basses qui servent de résonateurs) installés dans le patio. Dès l'aube, depuis la terrasse, le soleil laisse découvrir un panorama remarquable qui permet de comprendre, devant la splendeur du site, pourquoi les Espagnols ont choisi cet endroit. Là, en effet, au pied de deux volcans aux cônes parfaits, aujourd'hui éteints, naquit, au XVI^e siècle, à 1 500 mètres d'altitude, la ville d'Antigua.

La Plaza de Armas, cœur de la cité, s'active dès 8 heures. Les clients de chaufferies s'installent tandis que les vendeurs de journaux à la criée s'égosillent dans la fraîcheur du matin. Face à l'ajuntamiento (l'hôtel de ville), stationne Benjamin : onze ans, un sens aigu des responsabilités, trop vite arrivées, et le regard noir comme pour injurier cette vie qui lui a joué un mauvais tour. Car bien avant l'heure, à la mort de son père, Benjamin s'est trouvé seul maître à bord. Sa mère encore absorbée par des maternités rapprochées, il a dû déserté définitivement les bancs de l'école.

Son « entreprise » repose sur la confection de muñecas, poupées de chiffon à la touche locale. Chez ce petit bout d'homme ombrageux, habité d'une pudeur et d'une dignité insignes, on goûte la réserve silencieuse propre à son peuple, à sa race. Benjamin est indien, descendant de Mayas, et il vit à San Antonio de Aguas Calientes, un village situé dans les environs d'Antigua. Tout autour

du paisible jardin public de la Plaza de Armas, des Indiennes accroupies proposent leurs broderies. La survie des siens dépendant de son petit négoce de poupées, Benjamin ira donc à « l'assaut » des touristes, loin de la coocurrence, au gré des rues centenaires d'Antigua. Dans cette ville à l'impeccable plan quadrillé, les longues voies pavées partent de la place centrale. Quant aux maisons basses, aux façades colorées à la chaux jaune et ocre, elles séduisent plus d'un visiteur avec leur patio intérieur à fontaine et leurs fenêtres à jalousie en bois ouvragé.

L'ancienne cité de Santiago de los Caballeros (Saint-Jacques-des-Chevaliers), aujourd'hui connue sous le nom d'Antigua, fut fondée en 1543. « La première ville planifiée d'Amérique », insistent, fièrement, les Guatemaltecos. Bâtie au sein d'une vallée fertile lésardée de rivières, jouissant d'un climat tempéré toute l'année, Antigua a brillé pendant plus de deux siècles de l'éclat d'une incomparable métropole religieuse et culturelle. Elle devint même la capitale de l'Amérique centrale actuelle, qui comprenait alors la région mexicaine du Chiapas.

La ville était réservée à l'élite de la société, c'est-à-dire aux Espagnols et à leurs descendants nés sur place. A la périphérie résidaient les méts. Quant

aux Indiens, ils demeuraient dans les villages environnants et travaillaient dans les plantations. Ils n'en participèrent pas moins activement aux multiples reconstructions. Antigua subit en effet quelque huit tremblements de terre durant cette période...

L'orgueilleuse cathédrale San José, trois fois détruite, dresse sa lourde façade baroque. Le palais des Capitaines généraux, où siégeaient les représentants de la monarchie espagnole, exhibe ses arcades massives. Les vestiges des bureaux et résidences abritent, encore aujourd'hui, quelques fonctionnaires bedonnants peu enclins à la précipitation.

Le couvent de la Récollection et son église du XVIII^e siècle, aux portes de la ville, s'offrent plus, en revache, qu'un champ de ruines spectaculaire qui atteste de la violence du séisme. Le 29 juillet 1773, un tremblement de terre, plus dévastateur que les précédents, obligea même les colons espagnols à choisir un nouveau site. Santiago de los Caballeros devint alors « l'Antigua », l'ancienne, afin de la différencier de la nouvelle capitale, Guatemala.

Après deux cent trente ans de rayonnement, la ville, abandonnée et désertée par sa population - elle compta jusqu'à 60 000 habitants -, connut près de deux siècles de vie végétative. Et c'est seulement aux environs de 1930 que l'on prendra conscience de sa

CARNET DE ROUTE

REPÈRES. Petit par sa superficie (environ un cinquième de la France), le Guatemala jouit d'un climat relativement égal toute l'année (température moyenne : 20 °C). Deux saisons : pluies de juin à septembre, saison sèche d'octobre à mai. Pas de visa pour les Français si le séjour est inférieur à un mois.

Y ALLER. Aucune liaison directe vers Guatemala, la capitale, située à quarante-cinq minutes de voiture d'Antigua. Les vols, notamment d'American Airlines (quotidiens), Continental, United Airlines, KLM et Iberia impliquent des escales avec changements d'avion. Des systèmes de « pas » aériens, permettant de voler à moindre coût dans toute la région, sont intéressants lorsqu'on souhaite jumeler, en un même voyage, plusieurs pays (renseignements Aviateca au (1) 44-51-01-63). Citons le « Vica » (à partir de 319 dollars) et le « Mayan Path » (200 dollars). Chez Inages du Monde voyages (au (1) 44-24-67-88), bon spécialiste des voyages à la carte au Guatemala, les prix oscillent, selon la saison et la compagnie aérienne, entre 4 500 F et 6 000 F. Une location de voiture revient

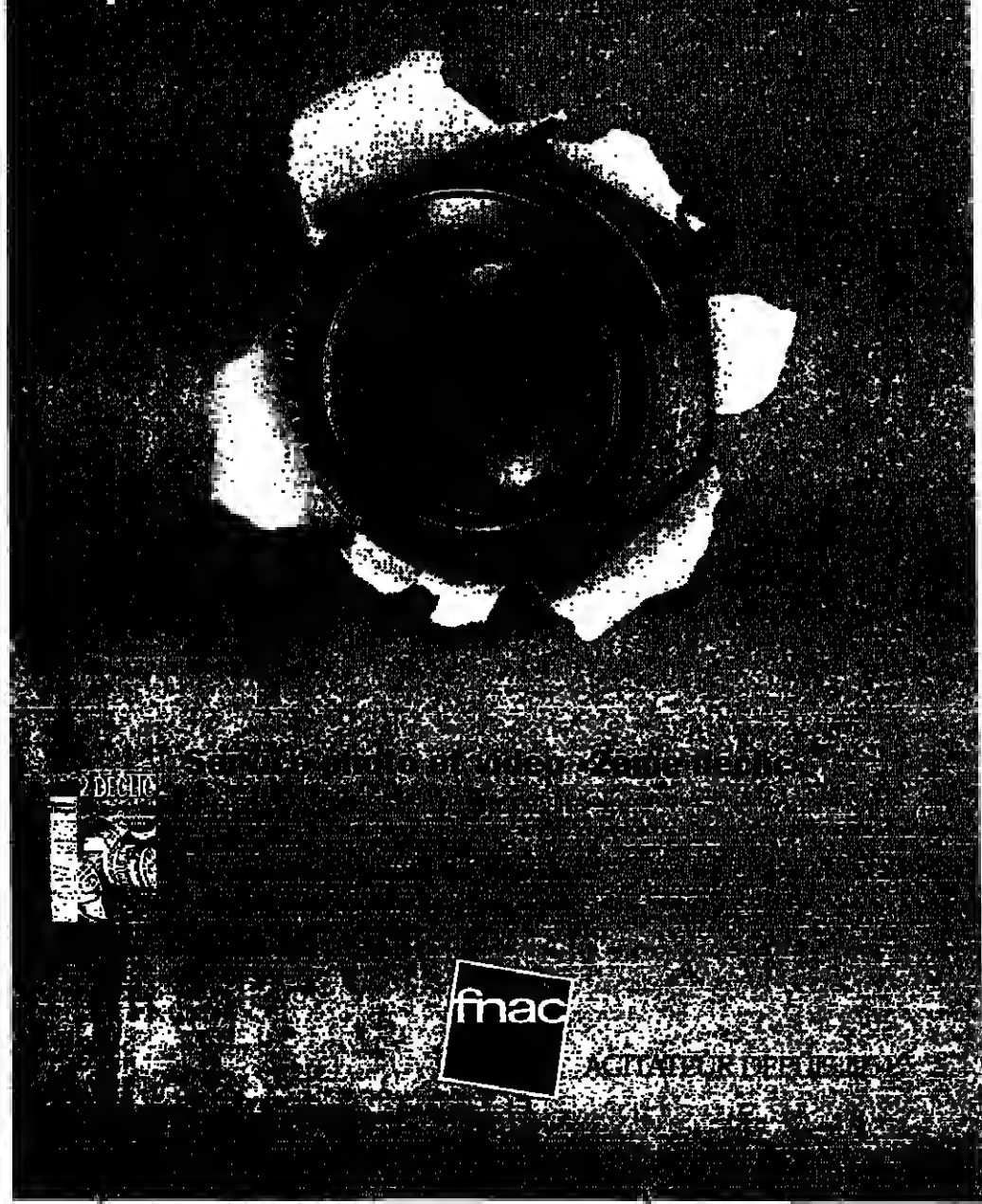
à 2 000 F par semaine (kilométrage illimité et assurance incluse). Sont conseillées trois étapes de charme, dont la Posada de Don Rodrigo (3 étoiles, 400 F la chambre double), mais aussi un petit hôtel aménagé dans un ancien couvent (2 étoiles, 300 F) et la luxueuse Casa San Domingo, avec piscine (650 F).

CIRCUITS. Des périples archéologiques et culturels, avec étape à Antigua, sont programmés par de nombreux voyageurs, notamment Arts et vie, Assimil, Clio, Découvertes-Club Med, Découvrir, El Condor, Forum voyages, Jet Tours, Kuoni, Nouvelles Frontières, Pacific Holidays, Terres d'aventure et Voyageurs au Mexique et au Guatemala. Certains se consacrent au seul Guatemala, d'autres y associent fréquemment le Mexique.

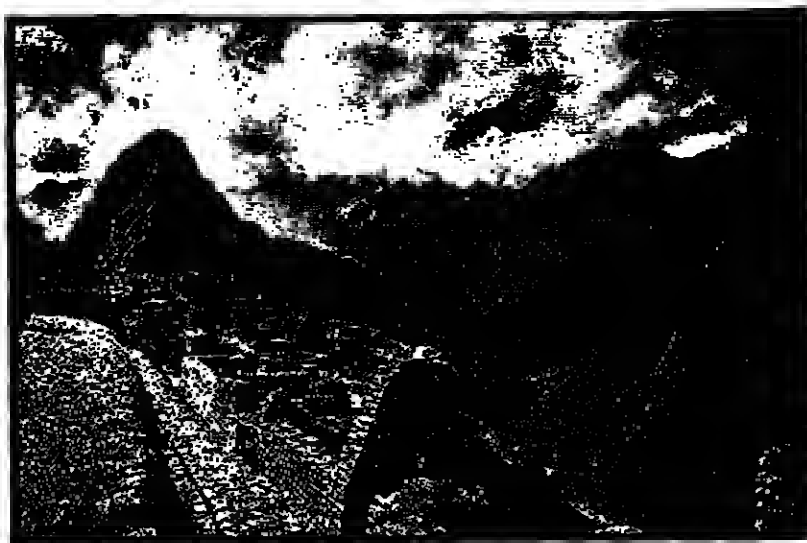
LIKE. Guatemala (Lonely Planet), Guatemala (Voyageurs du monde) et Monde maya, remarquablement illustré (Gallimard).

S'INFORMER. À l'Office du tourisme du Guatemala, 3, rue Tronchet, 75008 Paris et au (1) 44-51-01-60.

Souriez,
la Fnac reprend votre ancien appareil
pour l'achat d'un nouveau modèle.



Machu Picchu, une ville lancée dans le ciel s'est raccrochée à la montagne.



Suite de la page 1

Dans la cathédrale, construite sur le site même du palais de Viracocha, le premier Inca historique, on peut admirer, certes, la multitude de trésors : l'autel couvert d'une tonne de plaques d'argent de style plateresque, si proche du travail de l'orfèvre, les retables, les statues, les miroirs dorés accrochés au plafond pour impressionner les Indiens, le chœur, tout de cédre sculpté. Mais, pour retrouver l'âme de Cuzco, il faut examiner les tableaux entourés d'un cadre rouge, où l'artiste a mis, en haut de chaque toile, un signe du zodiaque, et observer le vêtement des madones. Les Indiens, en habillant la Vierge d'un manteau triangulaire qui évoque une montagne, l'assimilaient discrètement à une déesse de leur propre panthéon, la Terre, mère nourricière. Handicousses, défense et illustration du baroque colonial. Les murs de cette petite église de village — « la chapelle Sixtine du Pérou » — sont peints : un chemin d'épines conduit au ciel, un sentier semé de roses en enfer. Des images simples, pour frapper les esprits. Le maître peignait le visage et les mains, ses élèves finissaient le travail. On ne signait pas les toiles pour ne pas comparer artistes indiens et européens. Pendant l'époque coloniale, plus de 300 000 peintures ont été réalisées par les artistes de l'école de Cuzco. Leurs œuvres étaient ensuite — on les verra à Lima, Sucre et Potosí — répandues en Bolivie, en Equateur, en Argentine et jusqu'au Chili.

C'est un piton domestiqué au cœur d'une couronne de pics. En

par des forteresses Incas. Sur ces terres fertiles, on produit toujours le meilleur maïs du Pérou. Paysage agreste où des montagnes vraiment roses surplombent la mosaïque verte des champs de pommes de terre, de fèves, d'orge, de blé, de quinoa. Un petit train la traverse, reliant Cuzco au Machu Picchu. A mesure que l'on descend, la végétation s'épaissit, passant des prairies d'altitude aux « sourcils » de la forêt tropicale. Paysans dans le damier des champs, villages de brique crue, toits de tuiles roses, maisons à un étage, rues pavées de petits galets en terre rouge. Terminés trois heures plus tard, à Aguas Calientes, enfoui au fond du canyon, au bord du tumultueux Urubamba.

Sucre, un zeste de piété sur une pincée d'hédonisme

Machu Picchu, « la vieille montagne ». Grandeur et solitude, splendeur et silence. Une ville lancée dans le ciel s'est raccrochée à la montagne. A Ollantaytambo, à Sacsayhuaman, à Chinchero ou Pisac, « ils » bâtissent, avec une maîtrise identique, une technique aussi sûre, une architecture de même nature. Aucune n'égale Machu Picchu.

C'est un piton domestiqué au cœur d'une couronne de pics. En

boucle à ses pieds, quelque 500 mètres au-dessous, le rio Urubamba. Sur le rio, la ville. Pour qui, pourquoi ici et dans quel dessein ? On ne peut répondre avec certitude qu'au comment. Et constater que les Incas, obligés de partir pour une raison obscure, emportèrent avec eux leur secret. Architecture monumentale, sobre, parfaitement insérée dans le paysage. L'endroit est élevé, secret, solennel, tour à tour exposé à un soleil implacable ou noyé dans la brume. Architecture ascensionnelle, qui s'élève progressivement et par ensembles autour d'une place centrale avant de s'élever sur le versant oriental. De ces ensembles, il reste les murs et les degrés ravinés. Architecture savante et brute, où la pierre fournit l'essentiel mais aussi l'accessoire : les murs lourds, inexpugnables, qui, à eux seuls, forcent l'admiration, et les niches pour le rangement des objets. Mise en scène simple et complexe, trop pensée pour ne pas relever d'un cahier des charges dont la finalité nous échappe, trop structurée

pour ne pas avoir été inspirée par un gouvernement fort, une autorité souveraine.

Le site fut découvert par Hiram Bingham, un Hawaïen naturalisé américain qui s'intéressait aux civilisations andines. Il vint par la rivière et demanda aux paysans s'il y avait des ruines dans le coin. Ils le conduisirent. Elles étaient noyées dans la forêt. C'était le 24 juillet 1911.

Les céréales, dont le fameux quinoa, la plante inca, mauve et jaune, riche en protéines, et un maïs nain qui fait son apparition au-dessus de 3 000 mètres poussent sur l'Altiplano, un plateau à 4 000 mètres d'altitude. Puno est un peu la capitale, du côté péruvien. C'est la seule ville de la région, aussi son marché est-il important. Dès 6 heures et jusqu'après la tombée de la nuit, les Indiennes y officient, assises ou debout, vaillantes pyramides noires et colorées, toujours rondement chapeautées.

On prétend que les chapeaux ont été apportés par les Indiens anglais venus installer le

chemin de fer. Ils séduisent les femmes, qui les adoptèrent. Dans la zone andine, sa forme et sa couleur disent la région d'origine de celle qui le porte : la décoration (ruban, franges) indiquant le village ou la communauté. A Puno, les paysannes posent des melons sombres sur le sommet de la tête, tandis que celles de Cuzco affectent les myriades de poils blancs.

Le lac Titicaca, la cordillère Royale et le soleil levant : trois mythes Incas en un seul regard. C'est du lac, berceau des Fils du Soleil, que l'Inca légendaire Manco Capac et sa sœur épouse seraient partis fonder Cuzco. Y naviguer est, mieux qu'un plaisir, un bonheur. Assis sur le bastingage du bateau à moteur, Guerardo, comme tous les hommes de Taquile, l'île phare du lac, tricote vivement le plus minuscule des ouvrages : un bonnet. Le motif, fin et compliqué, donnerait bien des soucis à la plus habile de nos manieuses d'aiguilles. Un tissu à carreaux est enroulé autour de sa taille et une cordelette colorée arrime la petite bourse contenant des feuilles de coca, coupe-faim et aiguillon du paysan de l'Altiplano.

Le trajet Puno-Copacabana signifie deux heures de paysages tour à tour éblouissants ou familiers. A gauche, la masse étonnante du lac, dont on ne voit parfois plus la rive opposée. Au-dessus, la cordillère Royale, bolivienne. Au bord de la route, les cultures de céréales, des pâturages entourés de murets de pierre crue ou liés avec de la boue,

d'une précision rigoureuse, des maisons à toit de chaume ou de tôle ondulée brillant sous le soleil, toute une population égaillée dans les champs, une paysanne tirant sa vache par une corde.

Passé la frontière, la tonalité change dramatiquement. Les champs sont envahis d'herbes folles, les murets se défont, les hommes mêmes paraissent plus rudes. La pauvreté apparaît sous la forme d'un vieil homme au regard fou gesticulant sur la route.

L'hôtel Las Balsas, une belle construction au bord du lac Titicaca, doit ravir les riches Boliviens, car le style architectural et la vaisselle évoquent la Suisse. Charmante surprise, de jeunes Indiennes en costume traditionnel veillent en silence sur les hôtes. Grandes, les pommettes hautes, deux tresses noires dans le dos, elles ressemblent étonnamment à leurs sœurs tibétaines du Kham, ce qui n'est pas surprenant puisque les premiers habitants du continent virent d'Asie à une époque où l'Amérique lui était encore rattachée. Les hautes altitudes andines durent être la terre d'élection naturelle d'hommes venus de l'Himalaya. Les similitudes sont nombreuses : même douceur de caractère, même sens vif de l'humour, mariage du noir et de la couleur et goût pour les rayures dans la manière de se vêtir et de porter les enfants dans le dos, omniprésence d'un animal-compagnon indispensable (la-bas le yack, ici le lama) et jusqu'à cette architecture préhispanique, sobre et massive, qu'il suffirait d'alléger et à laquelle ne manquent que des bandes de tissu plissé au-dessus des fenêtres et en bordure des

CHILI

Dans le

Terre de feu, terre de mythes. Avec, tout en bas, le Horn, jadis terreur des cap-horniers, demain destination touristique

Le vent. Il dévale de l'amoncellement gigantesque des glaciers de la barrière australe et galope sans frein sur la steppe vallonnée de Patagonie. Un vent froid, puissant, et parfois furieux. Il courbe les branches noueuses des rares arbres à la silhouette torturée, pousse les icebergs à la dérive dans les fjords et les canaux innombrables qui font de ce paysage du

bout du monde un labyrinthe d'îles boisées et de montagnes enneigées. Le vent est le maître absolu du grand Sud chilien.

Il ne vous lâche guère. Les rafales de 130 kilomètres-heure d'ont rien d'exceptionnel dans les parois granitiques des Torres del Paine, à 400 kilomètres au nord de Punta Arenas. « Le vent, précise Eddy, un guide de montagne attaché à l'Hôtel Explora, est ici l'ennemi numéro un des andinistes. Il peut vous arracher de la paroi l'homme le mieux en cordé et le mieux assuré. » Et de citer le cas d'un hélicoptère de secours bloqué pendant trois jours avant de pouvoir approcher des alpinistes blessés et immobilisés dans la face est du pilier central du Paine, à 3 000 mètres d'altitude. « En Patagonie, ajoute Eddy, un 3 000 vaut largement un sommet de 4 000 mètres dans les Alpes en raison des conditions climatiques particulièrement dures. » Les glaciers suspendus du grand Paine et du pic voisin Anibal Nieto, les aiguilles, les tours verticales et surplombantes ainsi que les cornes bicolors du Paine — moitié



granit, moitié sédiments plus foncés — donnent du crédit à l'affirmation d'un homme dont les yeux brillent à l'évocation des exploits d'un Walter Bonatti ou d'un Patrick Edlinger. La varappe et l'escalade glaciaire sont à l'honneur dans ce splendide massif, encore très peu connu en Europe et qui rappelle à la fois les Dolomites et la chaîne du Mont-Blanc avec, en prime, un cadre exceptionnellement sauvage. La beauté pure.

Et ce « vent des cris et des sanglots » dont parle joliment Gabriela

Mistral. La poétesse chilienne, prix Nobel de littérature, est née dans le chaud et lumineux valloco d'Elqui, près de La Serena, dans ce qu'on appelle le « petit Nord » chilien. Un pays de roches sèches, de vignes et de tuils claires. Mais elle a été séduite par la Patagonie, mélange contradictoire, souligné-elle, « de douceur et de désolation ».

Originaire de la Patagonie septentrionale, Pablo Neruda, lui non plus, n'a jamais oublié ces forêts d'Arcaucan. « Après avoir parcouru toute la planète, disait-il, ces territoires m'appellent avec le battant de la pluie d'hiver. » Froides, néiges, forêts primitives, cascades géantes, brumes obstinées, pistes et steppes gelées en hiver par moins 20 degrés, ports oubliés au fond des fjords avec leurs cabanes en bois, aux couleurs vives, luminosité extrême de l'est austral, de décembre à mars : Antoine de Saint-Exupéry a aimé dans le Chili austral ce mariage de violence et de paix, de sérénité et d'effroi. « Près de Punta Arenas, disait-il, les derniers cratères des Andes se referment. Une infinie pelouse d'herbe recouvre les courbes des volcans. »

Des turbulences chahutent l'appareil qui rebondit sur la piste de Punta Arenas, accrochée au rivage plat du détroit de Magellan, entre lagunes et puits de pétrole offshore, nouvelle richesse de cette terre si longtemps dédiée aux moutons et aux chasseurs de phoques. Punta Arenas, lieu mythique, cousine chilienne d'Ushuaia argentine. Ancien centre pénitentiaire, escale obligée, au XIX^e siècle, des baleiniers, des pionniers, des aventuriers de tout poil et des chercheurs d'or, Punta Arenas a été rattrapée par la modernité. Ses maisons cosues, de pierre et de brique rouge, loi

Mer de glace près de Puerto Natales.

vent

donnent l'allure solide d'une cité habituée à affronter les intempéries. Dans certaines rues, on remarque encore des barres de fer permettant de s'accrocher en cas de bourrasques trop violentes. A longueur d'année, le gris l'emporte, certes. Cependant, par grand beau, le détroit prend d'étonnantes couleurs méditerranéennes.

Les différentes vagues d'immigration (Suisses, Espagnols, Croates, Anglais) ont laissé des traces dans une bourgade dont l'essor a commencé au milieu du XIX^e siècle avec l'importation de moutons des Malouines. Il s'est ensuite poursuivi en 1910 avec la fièvre de l'or en Terre de Feu. Gloire passée l'Élevage demeure sans doute la principale richesse, ainsi qu'en témoignent les millions de moutons ayant envahi la Patagonie. La ville ne s'en est pas moins quelque peu assoupie depuis l'ouverture du canal de Panama en 1914, en dépit de l'extension de la pêche, du tourisme et de l'exploitation du charbon, du gaz et du pétrole. De plus, elle a été définitivement privée de son titre de « ville la plus australe de la planète » par Ushuaia, voire par le très modeste Puerto Williams, base navale, au sud du canal de Beagle, en Terre de Feu chilienne. Elle reste, certes, une cité frontalière. Une base stratégique. Mais, c'est au sud, en Terre de Feu, et au nord, que l'on retrouve aujourd'hui les grands espaces.

Le « cap Sans Nom », l'« île de la Désolation », le « fjord de la Dernière Espérance », la « baie Inutile », le « détroit de la Famine », le « golfe Bouché », autant de noms peu amènes donnés, au cours des siècles, à ces lieux étranges, par les marins et les voyageurs. Terres et eaux étroitement mêlées illustrent le farouche combat pour la survie. Le détroit de Magellan, long de 500 kilomètres, qui a donné du fil à retordre à tant de navigateurs, est aussi celui des désastres avec, dit-on, plusieurs milliers de bateaux reposant par le fond.

A l'avancée extrême de cette succession d'archipels qu'est en réalité la Terre de Feu, le cap Horn est devenu aujourd'hui un but de tourisme et d'aventure. A Puerto Williams, on peut ainsi louer des voiliers pour effectuer un périple

autour des îles Wollaston et, si possible, un passage du Horn. A l'image de ces deux jeunes Américains de Philadelphie, rencontrés à Punta Arenas, qui s'apprêtaient paisiblement, cartes nautiques en main, à cette aventure d'une semaine. Pendant des décennies, et jusqu'au milieu de ce siècle, le Horn fut la terreur des cap-horniers. Le franchir était un brevet de courage. Les temps changent. A présent, une croisière de luxe quille, eo été, Punta Arenas pour effectuer une tournée des canaux de la Terre de Feu via Ushuaia et Puerto Williams. Au pied des immenses glaciers de l'ouest. Le Horn n'est pas encore au programme. Installée depuis peu à son sommet, une statue en forme d'albatros est le plus souvent noyée dans la brume et le célèbre rocher continue d'inspirer une certaine crainte et une prudence certaine.

Située au sud-ouest du détroit, l'île Dawson, en revanche, ne risque pas de perdre sa sinistre réputation. Elle a servi en effet de camp de concentration, et plusieurs membres du gouvernement Allende y furent, après le coup d'État de 1973, internés. Autre sombre épisode, mais moins connu celui-là, le regroupement, à Dawson, des derniers survivants (quelques centaines d'hommes, de femmes et d'enfants) de la chasse à l'indien telle que la pratiquaient les colons à la fin du XIX^e siècle. Des survivants qui devaient y périr de désespoir. Quant aux Onas, Yamanas et Aikahufs, tribus autochtones ayant occupé la Terre de Feu et la Patagonie depuis des millénaires, elles ont pratiquement disparu, à l'exception d'une petite poignée de pêcheurs alakhufts. Dans les musées, des clichés

CARNET DE ROUTE

REPÈRES. La Patagonie chilienne se divise en deux secteurs : celui des glaciers, des lacs et des îles à l'ouest et celui de la steppe, à l'est.

PARC NATIONAL. Situé à 150 km de Puerto Natales, Torres del Paine (plus de 200 000 hectares) est sans conteste l'un des plus beaux parcs nationaux du Chili. On y trouve de nombreux oiseaux ainsi que des cerfs, des renards, des pumas (difficiles à apercevoir) et des troupeaux de guanacos en liberté. Le parc dispose d'un réseau de 140 km de sentiers conduisant aux miradors ou aux refuges (très sommaires), points de départ de randonnées et d'escalades. Le camping demeure sévèrement réglementé, et il n'y a que trois hôtels, dont l'Hôtel Pehoe, sur une île du lac du même nom, face à la chaîne et l'Hôtel Explora (à 5 km du lac Pehoe, avec vue panoramique et confort de grande qualité), qui dispose de guides accompagnateurs pour les randonnées et les escalades. La plupart des voyageurs n'y programment que des séjours très courts (un ou deux jours), mais le parc mérite qu'on y reste au moins une semaine, quitte à opter pour le camping en raison de son étendue et de la di-

versité des sites. Des randonnées guidées sont proposées, en France, par Allibert, Terres d'aventure, Esprit d'aventure et Peuples du monde.

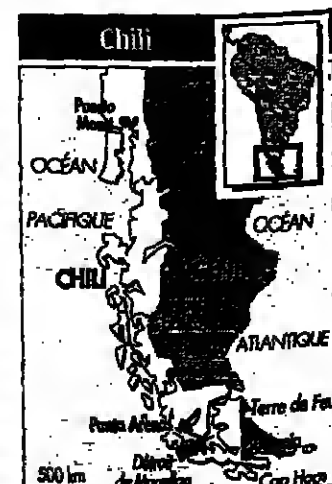
SAISON. La meilleure période : l'été austral, de décembre à février. A ces latitudes, cependant, le temps change rapidement. Rafales de vent d'une grande violence et averse de pluie, voire de neige, sont fréquentes. Se munir de vêtements chauds et d'un équipement de montagne si l'on veut séjourner dans le parc.

Y ALLER. On trouve chez les spécialistes de l'Amérique du Sud des billets d'avion Paris-Santiago aux meilleures conditions. Equinoxiales (au 1) 47-53-71-89) indique que ces tarifs oscillent en basse saison de 6 000 F (Aerolineas argentinas, Iberia) à 7 000 F (Air France, American Airlines), et qu'ils grimpent, du 1^{er} juillet au 15 août, de 7 400 F à 8 200 F. D'autres propositions, notamment chez Atout Voyages, Nouveau Monde, Voyageurs en Amérique, El Condor et Nouvelles Frontières.

SE DÉPLACER. Lan Chile et Ladeo ont des vols quotidiens de Santiago à

Puerto Montt et Punta Arenas. Il est vivement conseillé d'acheter un « Pass Sud-Chili », permettant de se déplacer sur les lignes intérieures, vendu avec le vol transatlantique et valable 21 jours (300 dollars chez Equinoxiales). De Punta Arenas : autocars pour Puerto Natales et le parc (compter 4 à 5 heures). Ce dernier est également accessible par la route d'El Calafate, en Argentine. Notez que l'Hôtel Explora a son propre service de transport. A Puerto Natales, des vedettes remontent en une journée la fjord de la Dernière-Espérance (si le vent n'est pas trop violent) jusqu'aux glaciers Balmaceda et Serrano. Equinoxiales programme plusieurs circuits individuels au Chili et en Argentine. La Patagonie argentine et Ushuaia en 12 jours Paris-Paris pour 24 300 F par personne, en partant à deux. Une extension d'une semaine au Chili du Sud (parc national Torres del Paine et Punta Arenas) est proposée pour 7 800 F par personne.

URE. Cap Horn, de Francisco Coloane (Phébus) et En Patagonie, de Bruce Chabwin (Gresset). Côté guides, ceux publiés par Arthaud, La Manufacture et Hachette.

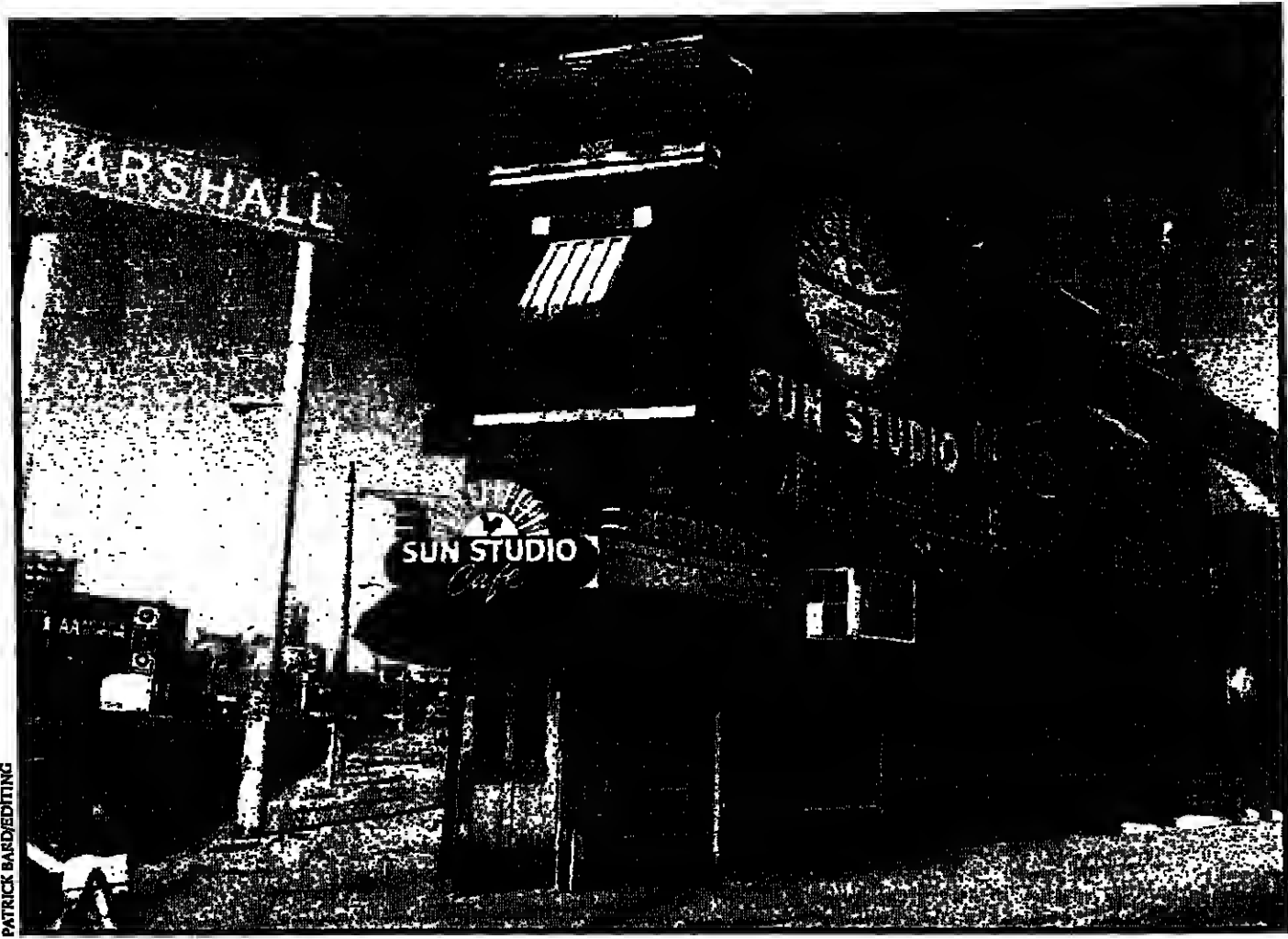


قائمة المدن

De notre envoyé spécial
MARCEL NIEDERGANG

MUSÉES D'AMÉRIQUE

Pendant du classique circuit des grands musées de la côte est, déjà programmé par Arts et Vie (tél. : (1) 40-43-20-21), un nouveau périple de cette association confie la découverte des grands parcs de l'Ouest (Monument Valley, Grand Canyon, Yosemite, etc.) et celle d'un remarquable patrimoine artistique (Musée Jean-Paul Getty à Malibu, Norton Simon Museum à Los Angeles, fondation Huntington de Pasadena) enrichi par le nouveau Museum of Modern Art de San Francisco : 22 jours de Paris, 21 700 ou 24 800 F. Retour à l'est avec Koré au (1) 42-93-28-58 qui, sous la conduite d'un professeur d'architecture, invite à découvrir, du 23 octobre au 2 novembre (17 000 F en chambre double et en demi-pension), les grands musées de Washington, New York et Chicago. Enfin, l'Amérique toujours, mais celle des collections d'art asiatique, des restaurants vietnamiens, des jardins japonais et des quartiers chinois à l'affiche d'un circuit de 20 jours d'Assinier au (1) 45-44-45-87 qui part le 7 octobre : 26 700 F.



Le studio Sun enregistrera le premier succès du King. Ci-dessous, Little Jimmy au Blues Hall.

Creole, on s'annse de cette tranche d'Amérique tout en réfléchissant sur cette démonstration, tragique, d'une décadence fatale. A peine le temps de s'émouvoir sur les cinq tombes du « jardin de la méditation », qu'un mini-bus vous dépose devant un centre commercial destiné à satisfaire tous les fétichismes. En reprenant Elvis Presley Boulevard, en direction du centre ville, on fait halte sur Union Avenue. Le légendaire soleil d'or du studio Sun se détache sur les briques d'une vieille bâtisse. Sam Phillips a revendu depuis des lustres ce laboratoire vétuste qui lui servait à enregistrer les premières mesures du rock'n'roll. Le nouveau propriétaire tente de vous persuader que des vibrations magiques émanent encore de ces murs grisâtres.

Le périple peut se prolonger dans d'autres lieux de recueillement. De multiples petits musées se sont en effet spécialisés dans la conservation et l'exploitation de cette manne musicale. Au Memphis Music & Blues Museum, au Beale Street Blues Museum, au Memphis Music Hall Of Fame ou au Center for Southern Folklore, par exemple, on a élevé des autels aux gloires locales et conçu le merchandising adéquat. De quoi vérifier ses connaissances, se fabriquer et s'acheter des souvenirs, avant les promesses d'une nuit à Beale Street. Fermée à la fin des années 60, comme on ferme une maison close, la vieille débauchée s'est refaite une virginité. Reconstituée, elle revit aujourd'hui aux rythmes des bars à l'entrée desquels on ne trouve plus affiché : « Ne ferme pas avant le premier meurtre ».

Au Rum Boogie Café, au Blues Hall, chez Willie Mitchell ou au Joyce's Cobb's, on boit de bière le feu délicieux d'ailes de poulet confites dans le tabasco, en écoutant des groupes qui essaient de dompter une réalité tangible à la légende. En haut de cette rue pavée de neuf, B.B. King a ouvert la plus racoleuse de ces vitrines du blues. Avec John Lee Hooker, le générique guitariste est le dernier mythe vivant du genre même si lui et « Lucille », sa célèbre six-cordes, sont rarement en ville. Sur une scène bien équipée, la truculente Ruby Wilson lance ce soir-là des ceillades ravageuses à son public, presque exclusivement blanc. Ses musiciens remplissent proprement leur contrat et confirment l'interrogation qu'impose finalement la ville.

La foi, on la retrouvera peut-être à l'église. Indissociable du patrimoine local (dans les années 50, Elvis allait écouter en cachette les messes du révérend Brewster à l'église d'East Trigg, dans le quartier noir), le gospel a formé la plupart des grandes voix noires, celles qui ensuite deviendront les vedettes de la musique profane. Les cérémonies baptistes ou pentecôtistes, si elles attirent les touristes, sont d'abord l'expression intense d'une vie communautaire. La beauté des chœurs, ces frissons si proches des élan amoureux de la soul, viennent aussi de cette urgence préservée. Entendu dans une petite église bordée de magnolias ou dans le cadre ultramoderne de la Mississippi Boulevard Christian Church, le gospel procurera une émotion musicale plus brute et touchante que les plaintes d'un blues trop polissé.

Dans la salle du B.B. King's Blues Club, quelques couples de quadragénaires se tortillent maladroitement aux pieds de la plantureuse Ruby. A une centaine de mètres de là, une foule d'adolescents noirs se pressent dans un club où trois DJ programment du rap et du swing beat, version modernisée du rhythm'n'blues. Capable de consommer avec frénésie les musiques afro-américaines contemporaines, ces jeunes gens ne semblent guère décidés à entreprendre leurs propres expériences créatrices. Une source est-elle tarie ? Gare au carcan imposé par le souvenir et le commerce commémoratif !

De notre envoyé spécial
STÉPHANE DAVET

TENNESSEE

Le blues de Memphis

Hier terre
de création,
aujourd'hui
lieu de pèlerinage
voué au roi Elvis

L'ÉTAT du Tennessee peut s'enorgueillir de posséder deux des capitales de la musique populaire américaine. Au centre, Nashville, fièrement autoproclamée « music city » et royaume incontesté de la country. A l'extrême sud-ouest, Memphis, berceau du blues et du rock'n'roll. Deux villes, deux histoires, deux cultures et deux visages qui, aujourd'hui, s'opposent de façon saisissante. Place forte incontournable d'un genre en plein renouveau, Nashville s'active. A l'image de son music row (« quartier de la musique ») dont les dizaines de studios d'enregistrement brillent comme une étoile de shérif. En comparaison, Memphis a l'aspect pétrifié d'une

ville hantée par de trop nombreux fantômes. Une grosse bourgade provinciale somnolant sur la rive gauche du Mississippi et dont le centre, évidé par les crises, s'est longtemps laissé aller au délabrement. Le flâneur trouvera d'abord peu d'attraits à ses rues sans animation où l'on chercherait en vain un beau point de vue, un quartier historique intact ou d'autres vestiges d'une prospérité évanouie. Quelques buildings insolents de modernité mais surtout des terrains vagues, des façades décrépies, des entrepôts désaffectés. Le charme lancinant de la décomposition. Symboliquement, les commerçants se sont spécialisés dans la vente d'objets usagés. Tout, ici, peut s'acheter d'occasion : vêtements, meubles, livres, pièces mécaniques mais aussi cannes à pêche, perruques, disques ou guitares.

Fierté première du patrimoine local, la musique célèbre, avant tout, une effervescence passée. Principaux vecteurs de la nostalgie ambiante, les mélodies résonnent d'un siècle d'histoire. En 1819, Andrew Jackson baptisa, du

nom d'une cité de l'ancienne Egypte, la ville dessinée sur l'emplacement des forts espagnols et français qui dominaient idéalement les eaux capricieuses du Mississippi. Conquis très tôt par les troupes nordistes, Memphis devait être épargnée par la guerre de sécession et connaître, à l'issue de celle-ci, un essor économique sans précédent. Située au carrefour des états du Sud, elle devint la capitale du coton, l'« or blanc » des plantations du Delta transitant par les flûtes de Liverpool. Le formidable besoin de main-d'œuvre fut essentiellement comblé par des travailleurs noirs à peine libérés de l'esclavage. Memphis devint ainsi l'ultime étape de tous ceux qui fuyaient le Sud rural, en direction de la terre promise : les villes industrielles du Nord. Avec, pour conséquence, l'épanouissement de la culture afro-américaine.

Autour du port, le quartier noir, délimité par Beale Street et Fourth Street, allait vite devenir un lieu exclusif de distraction, échappatoire au barassant labeur. Cabarets, tripos, maisons closes, salles de jeux s'y entassaient avec un objectif commun : soustraire rapidement l'argent gagné à décharger le coton. Le besoin d'une animation musicale permanente y attira d'innombrables instrumentistes. Héritiers du blues rural traditionnel, ces musiciens s'adaptèrent aux exigences d'un nouveau public. Au début du siècle, le trompettiste W.C. Handy formalisa quelques vieux airs du Delta, signant un Memphis Blues historique. Quant aux orchestres, ils disciplinèrent le jeu hautement irrégulier des solistes venus des campagnes. Après-guerre, les musiciens électrifèrent leurs instruments et Beale Street affichera les meilleurs bluesmen du moment. B.B. King, Howlin' Wolf, Little Milton, Junior Parker, Bobby « Blue » Bland y feront tous leurs débuts. A l'époque, seule Chicago était alors capable de rivaliser avec elle. « Après avoir été Noir un samedi soir dans Beale Street, observait le chanteur Ru-



fus Thomas, vous n'auriez jamais voulu redevenir Blanc ».

Producteur fasciné par cet incroyable foisonnement, créateur, en 1952, de Sun Records, sa propre marque de disques, Sam Phillips enregistra nombre de ces talents. Il relève également le nombre croissant d'adolescents, blancs comme lui, qui, à l'insu de leurs parents, achètent du blues, écoutent la radio noire WDIA, dansent sur cette musique et vont s'encanailler dans le quartier chaud. En 1953, un jeune camionneur, fan de gospel, de blues et de hillbilly, entre dans les locaux du studio Sun pour y enregistrer, à l'occasion de l'anniversaire de sa mère, *That's All Right (Mama)*, un titre de rhythm'n'blues du Noir Arthur Crudup. Immédiatement impressionné par « la voix et le feeling noir » d'Elvis Presley, Sam Phillips le fait signer pour un label qui, avec Carl Perkins, Jerry Lee Lewis et Roy Orbison, sera à l'origine du rock'n'roll.

Dans un Sud encore touché par la ségrégation, les musiques de Memphis jetteront des passerelles entre les communautés. Au début des années 60, la soul, marquée par la spiritualité du gospel et les idées du mouvement des droits civiques, remplace le blues dans le cœur des Noirs américains. Leader de cette évolution, la marque de disques Stax, créée, en 1960, à Memphis, par l'ancien violoniste blanc, Jim Stewart, et sa sœur Estelle Axton. Caractérisé par un son brut, le label imposera quelques-uns des plus puissants chanteurs de l'époque - Otis Redding, Sam & Dave, Wilson Pickett, Solomon Burke, Percy Sledge, Isaac Hayes - accompagnés, sur la plupart de leurs disques, par Booker T & The M.G.'s, un groupe ra-

cialement mixte. Avec Stax, Memphis devait vivre son dernier âge d'or. Le 4 avril 1968, la ville connut sans doute son heure la plus sombre : l'assassinat de Martin Luther King, au Lorraine Motel. Les émeutes qui suivirent laisseront des traces profondes. Beaucoup y verront le signe tragique du début de la déchéance. Dans les années 70, la baisse du trafic fluvial accentuera encore l'exode de la population hors du centre ville. Symbole de richesse et d'excentricité, l'hôtel Peabody, célèbre depuis les années 20 pour ses canards dressés pataugeant dans la fontaine du hall, fermait ses portes en 1975. Et la liquidation de Stax, en 1976, marqua la fin de l'industrie discographique locale, privant du même coup de débouchés les artistes de la ville. Beale Street survira à l'état larvaire. Le 16 août 1977, on retrouvera le roi Presley sans vie dans son domaine de Graceland. La page était définitivement tournée.

Et si
ces musiques
étaient
des langues
mortes, vidées
de leurs pulsions
originelles

dans le monde entier, son patrimoine musical, la ville cherche surtout à exploiter les reliquats de son prestigieux passé. Jusqu'à la saturation. A défaut de demeurer une terre de création, Memphis est ainsi devenue un lieu de pèlerinage. Itinéraire type du touriste rock en goguette : Graceland d'abord, inévitable, la maison, achetée par le « King » à l'âge de vingt-deux ans, étant aussi son mausolée : 650 000 visiteurs chaque année, avec des pointes en août, pour l'anniversaire de sa mort. Modèle d'efficacité, la visite paraît avoir été organisée par Disney. Dans chaque pièce, un guide en uniforme récite une litanie édulcorée. Du salon jaune et bleu à la cascade murale d'une jungle room tout droit sortie de King

CARNET DE ROUTE

AVION. Parmi les liaisons aériennes, citons les quatre vols hebdomadaires de la KLM (réservations au (1) 44-56-18-19), à partir du 24 juin, avec changement d'avion à Amsterdam, puis sans escale jusqu'à Memphis : de 3 660 F à 4 760 F (1^{er} juillet-15 août) avec 140 F de taxes en sus. Vols également commercialisés, légèrement moins chers, par Nouvelles Frontières (au (1) 41-41-58-58 ou Minitel 3615 NF), qui propose aussi des vols sur United Airlines.

ITINÉRAIRE. « Music Lover's », programmé par Forum Voyages (au (1) 42-61-86-66) avec dix nuits sur place (2 725 F par personne en chambre double) et des étapes réservées à Memphis, Nashville et à la Nouvelle-Orléans. Y ajouter une location de voiture (1 300 F la semaine) et le billet d'avion transatlantique.

HÔTEL ET RESTAURANTS. Le Peabody Hotel (149 Union Avenue), construit dans les années 20, et dont on a un jour écrit que le Delta du Mississippi commençait dans son hall. Côté bonnes tables, chez Nelly's (670 Jefferson Street), au Rendez-Vous (52 2nd Street) et à l'Interstate (2765 South Third Street), où l'on goûte les meilleurs B.A.O. de la ville. Au Four May Grill (998 Mississippi Boulevard), pour la cuisine noire américaine.

MUSIQUE. Les meilleurs clubs, pour le blues et le rhythm'n'blues, sont B.B. King's (139 Beale Street), Willie Mitchell's R'n'B Club (326 Beale

Street), Rum Boogie Café (182 Beale Street) et Club Paradise (645 Georgia Avenue). Pour le rock, Barristers (147 Jefferson Avenue) et Antenna Club (1588 Madison Avenue). Pour le rap, Alfred's (Beale Street). Le Gospel s'écoute dans les églises : Mississippi Christian Church (70 North Bellevue Street), Mt Vernon Baptist Church (620 Parkrose Avenue), East Trigg Church (East Trigg Avenue) et au Full Gospel Tabernacle (787 Hale Road), l'église d'Al Green, le pasteur-chanteur vedette de la « soul music ». Un bon disquaire, Shangri-La, 1916 Madison Avenue.

LIRE. Sweet Soul Music, de Peter Guralnick (Harper & Row) : les plus belles pages écrites sur la soul et sur le label Stax en particulier. La Route du blues, de David Ausell et Charles-Henry Contamine (Editions d'art J. P. Barthélemy), ouvrage aussi bien documenté que luxueusement illustré. Et The Memphis Flyer, hebdomadaire culturel distribué gratuitement dans l'agglomération.

VISITER. Graceland (3765 Elvis Presley Boulevard), Sun Studio (706 Union Avenue), Memphis Music Hall Of Fame (197 South Second Street), Lorraine Motel, National Civil Rights Museum (450 Mulberry Street), Mississippi River Museum, Mud Island.

S'INFORMER. Au Memphis Convention and Visitor's Bureau, Morgan Keegan Tower (50 N. Front Street, tél. : (800) 873-6262). A Paris, sur Minitel 3615 code USA.



قاعة الفن

CROISIÈRES

Mémoires d'eaux

Du Mississippi à l'Alaska, dans le sillage de Mark Twain et de Jack London

VOLUPTE DU Sud profond. Appel de l'aventure et griserie du Grand Nord. Deux croisières au long cours pour revivre les itinéraires d'hommes inspirés. En ce jour de février 1982, le rêve de Robert Cavellier de La Salle tient du pari impossible. N'a-t-il pas proposé à Louis XIV d'étendre les terres françaises du Nouveau Monde, du Canada (la Nouvelle-France) au golfe du Mexique et de bâtir ainsi un immense empire dont le Mississippi serait l'artère vitale ? Il va, pour cela, descendre, du nord au sud, le « vieux fleuve fort et profond » des Indiens. Deux mille kilomètres pour, deux mois plus tard, prendre officielle-ment possession, au nom du roi, de la Louisiane.

Venu du Nord sauvage, le fleuve fantasme a creusé son lit dans les terres limoneuses, au hasard de ses imprévisibles crues. Trait d'union entre les chûtes, il ouvre la porte aux grands espaces. Il est « la frontière bleue de l'Ouest ». Un trafic intense se déverse sur l'immense lacs de voies d'eau qui donne au fleuve toute sa puissance. Les premiers vapeurs apparaissent en 1813. En 1850, c'est l'âge d'or des steamboats, véritables palaces flottants, lancés dans une âpre compétition. La légende du fleuve devient celle de célèbres pilotes qui, à l'instar de Mark Twain dans sa jeunesse, sillonnent inlassablement ses eaux boueuses et traîtresses.

Aujourd'hui, les touzards (remorqueurs) à diesel sont les rois modernes du fleuve. Mais voguer sur le Mississippi n'a rien perdu de son charme ni de son romantisme. « V-a-p-e-u-r en vue ! » Un cri qui, autrefois, faisait accourir toute une ville pour admirer « ce gâteau de mariage sans complications » évoqué par Mark Twain. Le long bateau aux formes élégantes sur lequel em-

barquent les croisiéristes est, tout comme ses prédécesseurs, « tout pimpant et ravissant » et, tout comme eux, coiffé de « deux hautes cheminées avec des chapeaux fantaisistes et un emblème doré suspendu entre elles ». Derrière ces cheminées, le même « élégant poste de pilotage, vitré et clinquant, perché au-dessus du pont ». Tapis fleuris, lustre de cristal Tiffany, sofas Chesterfield, parois de verre gravé et rocking-chairs alignés sur le pont extérieur. Rien ne manque pour que revivent les émotions du passé. Brassant furieusement l'eau de sa roue écarlate, le bateau fait tinter sa coque de fonte. A la proue, sur le sun deck, le callopie (orgue à vapeur) égrène de ses trente-deux notes aiguës et métalliques les mélodies d'un éternel folklore américain.

A 12 kilomètres à l'heure, le temps

dolce vita coloniale. Au milieu des azalées et des magnolias glissent des fantômes en robe à crinoline, s'égaillent les capelines avec l'insouciance d'antan. Imposantes demeures à colonnades, salons tendus de riches étoffes et surchargés de dorures. Foyer mythique d'une Amérique heureuse qui, occultant l'escavage, croyait vivre en harmonie avec l'univers. A Vicksburg, autre escale, les tranchées de la guerre de Sécession creusent encore des rides sur le sol, mais les canons rouillent comme les souvenirs. Baton Rouge, la capitale, s'entoure de gigantesques raffineries, symboles de l'industrie pétrolière dont le Mississippi fut l'un des acteurs. Ultime rendez-vous avec une complice de toujours, La Nouvelle-Orléans, la plus ancienne « river city » de la vallée dont le fleuve a fait le troisième port du monde. Sans ef-



Sur les quais de New Orleans

s'écoule au fil des rives baignées de soleil, des forêts primitives et de brumes bleutées et parfumées. Quand le soleil se couche, le Mississippi, soudain, se pare d'or cuivré, pareil à un saxo. A bord, l'orchestre distille des mélodies diadèmes gorgées de Sud profond tandis que les tables accueillent poisson-chat frit et *pecan pie*. Quelques chansons, comme sur les *showboats* (théâtres itinérants) d'autrefois, et le *riverboat*, ce guide-historien de la rivière, réveille, pour les passagers, telle une berceuse familière, la mémoire du « Père des eaux ».

Au fil de l'Old Man River s'épanouit la Louisiane flamboyante du siècle dernier. Celle des planteurs de coton, de tabac et de canne à sucre. Avec Natchez et ses maisons « Antebellum » renaissent les clichés d'une

facier le Vieux Carré, ses maisons créoles aux balustrades en fer forgé, les parcs embaumant le magnolia et le jasmin, Jackson Square, le French Market. Un café au lait et des beignets au sucre dégustés au Café du « Monde » avant de s'enivrer de musique à chaque coin de rue. Au loin, la rumeur du fleuve.

Autre latitude. Autre rêve et autre aventure. Le 14 juillet 1897, le vapeur *Excelsior* apporte à San Francisco l'incroyable nouvelle : la découverte de monceaux d'or au Klondike. Jack London s'embarque aussitôt sur l'*Umoille* en direction d'un Grand Nord que ses récits allaient rendre célèbre. En 1867, l'Alaska, avant-dernier Etat de la fédération mais le plus grand par sa surface, a été acheté aux Russes pour quelques centimes l'acre. Une aussi bonne affaire que la Loui-

siane. La « Grande Terre » est aussi la « Dernière Frontière », celle de tous les espoirs.

Espoir d'un jour sans nuit où terre et eau se confondent dans un bleu pâle et velouté baigné d'une superbe lumière d'été. Le paquebot glisse sur les eaux calmes de l'*Inside Passage*, se faufille entre une myriade d'îles recouvertes de forêts. Reflet argenté des saumons, architecture cristalline des glaciers, roches sombres se découpant sur un ciel nacré. Le décor tout entier exhale une incroyable vitalité. « Notre corps, écrit John Muir (écologiste dès le XIX^e siècle), devient alors transparent comme du verre où la beauté qui l'environne, comme s'il était devenu une partie vibrant avec l'air et les arbres, les courants et les roches, dans les vagues du soleil ».

Persone, jamais plus, n'évoquera mieux l'allégresse qu'éveille en lui le contempler cet Alaska « poème de glace et de lumière ». Dans ce désert apparent paraissent les animaux. Baleines, phoques, otaries et morves mais aussi, dans les forêts, grizzlis et cerfs, et, planant dans le ciel, aigles royaux et mouettes curieuses. Les appareils photos s'affolent. Première escale, Juneau et ses 29 000 habitants, capitale de l'Alaska depuis 1906. Blottie entre mer et montagne, et accessible seulement par bateau ou par avion. La mine d'or qui, en 1881, lui donna naissance, est abandonnée depuis longtemps. Mais la fièvre de l'or est toujours au rendez-vous au Gold Creek Salmon Bake d'été, après un festin de saumon grillé, on se lancera à la recherche des précieuses pépites, dans la rivière voisine. Avant de fêter sa bonne fortune ou de noyer son infortune au Red Dog Saloon au son d'un piano de bastringue. Avec ses trottoirs de bois et ses fausses façades, la petite ville de Skagway entretient, elle aussi, la légende, y compris à l'aide de spectacles en costumes d'époque. Histoire de faire revivre ces pionniers trop confiants en leur étoile, acharnés à trouver dans l'impitoyable Klondike un filon à la mesure de leurs rêves. Au détour d'un circuit à bord de la White Pass and Yukon Railway, surgissent, perdues dans l'immensité, une mine abandonnée, une ville fantôme. A Ketchikan, capitale mondiale du saumon, une riche collection de totems Tlingit. L'exceptionnel est encore à venir avec l'*Alaska Panhandle*, à Glacier Bay. Seize glaciers qui basculent sur leur front, dans un fracas de tonnerre, de gigantesques blocs qui, aussitôt, se feront icebergs flottant au fil de l'eau. Superbe spectacle d'un fleuve de glace qui n'en finit pas de se déverser dans la mer.

De notre envoyée spéciale
MICHÈLE VALANDINA

ÉTATS-UNIS MODE D'EMPLOI

En 1994, près de 900 000 Français ont rendu visite à l'Oncle Sam, faisant des Etats-Unis leur première destination long-courrier de vacances, Antilles mises à part. Des week-ends à New York à la traversée de l'Oregon en chariot bâché ils sont plus de 80 voyagistes à proposer mille et une façons de découvrir les 50 Etats de l'Union. Conseils et sélections.

CIRCUITS GUIDÉS
Découvrir l'essentiel des Etats-Unis en un seul circuit (groupes de 15 à 20 personnes) peut être une expérience éprouvante (les distances sont longues), relativement chère (nombreux parcs aériens) et, surtout, frustrante, les étapes ne permettant qu'une approche superficielle. A titre d'exemple, les combinés « côte Est/côte Ouest », réalisés en deux semaines, sont proposés à partir de 16 000 F par personne, chez Jetset, Marlboro Country Travel, Travel'Am, Zénith... Ou 17 000 F si on y ajoute la Floride et la Louisiane, avec Jet Tours, Planète, Vacances fabuleuses. Une « Grande Traversée » en autocar, de New York à San Francisco, est programmée par Jetset à partir de 10 650 F, avion non compris. En fait, mieux vaut découvrir progressivement cet immense pays en rayonnant dans une même région. Parmi les itinéraires de une à trois semaines, citons ceux programmés par Boomerang (agences dans le sud-est de la France), Flaneries américaines, Forum Voyages, Jetset, Jet Tours, Kuoni, Marlboro Country Travel, Nouvelles Frontières, Planète, Rev'Amérique, Sirocco, Vacances fabuleuses, Voyageurs en Amérique, Zénith. En choisissant, par exemple, le berceau de l'Amérique (New York, Boston et la Nouvelle-Angleterre, Washington et la Virginie), le Sud rural et aristocratique et les parcs d'attractions (Louisiane, Mississippi ou Floride), l'Ouest mythique (Californie, Arizona, Nouveau-Mexique, Utah, Nevada) ou... le Nord-Ouest, ses parcs nationaux et ses réserves indiennes (Sud-Dakota, Montana, Wyoming, Idaho, Oregon). Compter, en moyenne, 5 000 F pour un circuit en groupe d'une semaine, sans l'avion.

A LA CARTE
Le meilleur moyen de découvrir les Etats-Unis. D'autant que la plupart des voyagistes proposent des « autotours » (avec hôtels réservés à chaque étape) ou des séjours en toute liberté, mais au volant et « bons d'hôtels » en poche. Citons America Journeys, Back Roads, Boomerang, Council Travel, Espace Amériques, Flaneries américaines, Jetset, Jet Tours, Kuoni, Look Voyages, Marlboro Country Travel, Nouvelles Frontières, New America, Nouveau Monde, Planète, Privileges, Rev'Amérique, Sirocco, Travel'Am, Vacances Air Transat, Vacances fabuleuses, Zénith. Pour éviter toute mauvaise surprise, mieux vaut préparer soigneusement son itinéraire et réserver ses prestations (véhicule, hébergement) à l'avance, surtout si on se déplace pendant la haute saison estivale. Faiblesse du dollar oblige, les touristes seront nombreux, en effet, cet été à choisir les Etats-Unis au moment même où les Américains, eux, hésiteront à franchir leurs frontières. Conséquence : les vols internationaux et domestiques risquent d'être rapidement saturés.

AVION
Outre les spécialistes cités ci-dessus, on peut étudier l'offre des vendeurs dont Access, Air Havas, Anyway, Brokair,

Dégriftour, Directours, Go Voyages, La Compagnie des Voyages, Look Voyages et Jumbo Charter. Compter, en haute saison, à partir de 2 500 F pour un Paris-New York A/R et à partir de 3 500 F pour Los Angeles ou San Francisco. Des prix qui, chez les compagnies régulières, doivent, au minimum, être majorés de 1 500 F pour un aller/retour. A noter toutefois, les tarifs particulièrement attractifs proposés ponctuellement par certaines compagnies, dont Air France via « Le Kiosque ». En basse saison, les tarifs fondent de 30 à 40 %. Toute l'année, soyez attentifs aux promotions de dernière minute qui, par exemple, peuvent vous offrir un Paris-New York A/R pour 1 600 F, sur compagnie régulière. Ne jamais omettre de se renseigner sur les contraintes souvent liées à ces tarifs.

HÉBERGEMENT
Hôtels à New York, l'hébergement est bon marché et les chambres, équipées de deux lits doubles, peuvent facilement accueillir les couples avec enfants. A Las Vegas, les plus luxueux établissements soldent, en semaine, leurs chambres pour 50 dollars. Dans un motel 2 étoiles, compter entre 40 et 60 dollars la chambre. Proposés par la plupart des spécialistes, les « bons d'hôtels » sont des coupons d'hébergement à valeur fixe. Achetés en France, donc payés en francs, ils se présentent sous forme de carnets, permettent de régler la note d'hôtel et sont remboursables, moyennant une franchise. La formule est séduisante (on peut réserver à l'avance) mais pas forcément économique. De plus, elle limite le choix des étapes. Parmi les prestataires les plus sollicités citons Best Western Guestcheque (1 900 hôtels/motels, 2 à 4 étoiles), Free Wheeler (1 500 hôtels), Choice, 5 catégories), Freedom Pass (1 800 hôtels/motels économiques, 4 étoiles), Days Inn, Howard Johnson, Ramada, Park Inn, Super 8... Motel 6 (750 motels cat. écn.). Pour les lodges des parcs nationaux, réserver le plus tôt possible (capacité limitée).

CIRCUILER
Pour une semaine de location (kilométrage illimité), compter environ 900 F pour un véhicule de catégorie économique, 1 500 F pour un véhicule de catégorie intermédiaire. Des prix qui incluent deux types d'assurances absolument indispensables pour rouler serein aux Etats-Unis : l'assurance « rachat de franchise », baptisée LDW ou CDW selon les loueurs, qui permet de couvrir la totalité de la valeur de la voiture et l'assurance complément de responsabilité civile (Ali chez Avis, EP chez Alamo, Sli chez Dollar, Lis chez Hertz...), qui permet de se protéger lorsque les passagers d'un véhicule accidenté ne sont pas assurés. Ces derniers peuvent, en effet, réclamer des dommages et intérêts. Même régime pour les motoringhomes, une formule très utilisée outre-Atlantique (de 1 800 à 3 000 F/semaine selon les saisons et les modèles, 800 km inclus) ainsi que pour les motos. Ces dernières se réservent chez Americatour, Boomerang, Jetset, Forum, Marlboro Country Travel, Nouveau Monde, Vacances fabuleuses.

S'INFORMER
A l'Office du tourisme des Etats-Unis : par téléphone (1) 42-60-57-15 (service d'informations vocales), ou sur Minitel 3615 code USA, avec la possibilité de sélectionner (section documentation), puis de recevoir par fax les fiches de son choix. Envoi d'une information complète par la poste (Découvrez votre Amérique, BP n° 1, 91167, Lonsjumeau) contre un chèque de 20 F.

ANTOINET OZEEL

CARNET DE BORD

SUR LE MISSISSIPPI

LES BATEAUX. Basée à La Nouvelle-Orléans, le Delta Queen Steamboat Co. propose, dans une ambiance totalement américaine, des croisières de 3 à 14 nuits sur le Mississippi et ses affluents, à bord des trois seuls bateaux à roues « long-courriers » encore en service. Le légendaire Delta Queen, classé monument historique, date de 1926. Entièrement en bois (interdiction absolue de fumer dans les cabines !), il s'apparente à une sorte de B&B de style victorien accueillant ses 174 passagers dans une atmosphère familiale et informelle. Plus récent (1976), plus vaste (436 passagers) et plus animé, le Mississippi Queen. Enfin, l'*American Queen*, qui, avec ses 420 passagers, sera le plus grand bateau à roues jamais construit aux Etats-Unis. Il crociera sur le Mississippi et l'Ohio.

LES ITINÉRAIRES. L'été étant chaud et humide, mieux vaut choisir le printemps ou l'automne. Plusieurs itinéraires au départ de La Nouvelle-Orléans sont proposés. L'un privilégie les plantations et les sites historiques. L'autre explore l'univers tropical des bayous (en aval de l'Atchafalaya River) et le cœur d'une Acadie où se perpétue l'usage de la langue française. Un troisième permet de découvrir le delta, univers où, dans une végétation exubérante, terre et eau se confondent. Plusieurs croisières à thème, dont les « Spring Pilgrimage » (découverte approfondie des traditions du Vieux Sud), et, fin juin, « The Great Steamboat Race », entre La Nouvelle-Orléans et St. Louis. Enfin, divers circuits sont programmés sur les affluents du Mississippi, à partir de Memphis, St. Louis, Cincinnati, Louisville, Nashville, Pittsburgh, St. Paul, Chattanooga, Galveston et Tulsa.

A LIRE. Le Guide Bleu Etats-Unis Est et

Sud (Hachette), le guide Arthaud, le Guide Louisiana (Ulisse diffusion Vilo), Demeures du Vieux Sud des Etats-Unis, de Mills Lane (Abbeville). Côté romans, de Mark Twain, *La Vie sur le Mississippi* (Payot, « Voyageurs ») ; de Margaret Mitchell, *Autant en emporte le vent* ; de Jonathan Raban, *Old Man River* (Payot, « Voyageurs »), ainsi que les romans de William Faulkner, de Carson McCullers et les pièces de Tennessee Williams.

CAP SUR L'ALASKA

REPÈRES. Au-delà d'un phénomène de mode très récent en Europe, l'Alaska est une des destinations les plus spectaculaires qui soit. Un paradis pour les amoureux de grande nature. Loin, certes, mais moins coûteux qu'on pourrait le croire, surtout en début ou en fin d'une saison qui s'étend de mai à mi-septembre. A bord, ambiance américaine mais où bingo et disco cèdent la place à une animation musicale de qualité et aux conférences de spécialistes de la région. A noter qu'au départ de France, les groupes inférieurs à 10 ou 15 participants sont rarement accompagnés. Mieux vaut donc se débrouiller en anglais...

LES CIRCUITS. La plupart des circuits partent de Vancouver (Canada) et s'échangent à Seward (Alaska). Les croisières de 8 jours font escale à Skagway, Haines, Juneau, Ketchikan et se combinent aisément avec un circuit terrestre dans les Rocheuses. Les plus longues (10 à 13 jours) y ajoutent Sitka, Wrangell, les Tracy Arm ou Misty Fjords et Victoria, en Colombie-Britannique. Enfin, même si les excursions en petit avion ou en hélicoptère sont les plus chères, faites vous plaisir : elles sont inoubliables !

LES BATEAUX. Un accompagnateur français sur six départs sélectionnés,

c'est ce que garantit Croisières à La Planète Mer, au départ de Vancouver et à bord du *Windward* (Norwegian Cruise Line), confortable paquebot de 1246 lits. En vedette, un programme sportif incluant plongée, kayak et randonnées : 10 jours, à partir de 12 400 F à Paris. Tradition à prix abordables avec les *Regent Sea*, *Regent Star* et *Regent Rainbow* (de 730 à 960 passagers) de Regency Cruises : 10 jours, environ 17 500 F de Paris. Pionnier de la destination, Princess Cruises y positionne cet été plusieurs unités (de 1 200 à 1 600 passagers) dont le *Sky Princess* (9 nuits, environ 17 000 F de Paris) et le *Crown Princess* (9 nuits, environ 21 000 F de Paris). Tout nouveau, tout beau, deux paquebots ont choisi l'Alaska pour leur saison inaugurale. Le *Legend of the Seas* (1 808 passagers), de Royal Caribbean Cruise Line, offre une vision à 360 degrés des espaces collectifs : 10 jours, environ 16 000 F de Paris. Et le luxueux *Crystal Symphony* (960 passagers) des Crystal Cruises qui programme des circuits de 10 à 12 jours depuis San Francisco ou Vancouver : compter 26 600 F de Paris. Dans la même catégorie, la *Sagaford* (Cunard), récemment renouvelée, propose un itinéraire de 12/13 nuits pour 25 300 F de Paris. Enfin, dans un tout autre registre, citons les croisières programmées, au départ de Juneau, par Croisières australas, à bord d'un voilier (4 passagers qui partent d'un manoir et à 14 000 F).

A LIRE. *Voyages en Alaska*, de John Muir (Payot, « Voyageurs »), *En Alaska*, de John McPhee (Payot, « Voyageurs ») et *L'Appel de la forêt*, de Jack London (1019).

BONNES FILIÈRES

LES PROX. Toutes les croisières mentionnées sont en vente dans les

agences. Les prix indiqués (par personne, taxes portuaires et parfois assurances comprises) correspondent à une cabine intérieure à deux lits bas ou, pour les navires de luxe, à une cabine de la catégorie la plus abordable. Compte tenu de l'éloignement, la formule « forfait Paris/Paris » est, en général, la plus économique. N'hésitez pas à comparer les brochures et à vérifier ce qu'incluent les tarifs les plus accrocheurs.

COMPAGNIES ET VOYAGISTES. Compagnie générale de croisières (Princess Cruises), (1) 42-93-81-82. Croisières australas, 99-62-76-63. Croisières à La Planète Mer (Norwegian Cruise Line), (1) 45-00-59-29. Jet Set (The Delta Queen Steamboat Co.), (1) 53-67-13-28. Mer et voyages (Crystal Cruises), (1) 44-51-01-63. Navy Club (Regency Cruises), (1) 48-04-76-20. R. A. Marketing (Royal Caribbean Cruise Line), (1) 45-77-10-74. Wingate/Cunard, (1) 44-77-30-90.

AGENCES SPÉCIALISÉES. L'Espace Croisières, 54, rue François-I^{er}, 75008 Paris, (1) 45-62-59-00. Le Comptoir de la croisière, 20 bis, av. Mac-Mahon, 75017 Paris, (1) 40-68-68-68. Havas voyages croisières 26, av. de l'Opéra, 75001 Paris, (1) 42-60-29-53 avec une brochure thématique. Mondoville, 47, rue de la Liberté (93-82-21-21). A Lyon, Destination croisières, 3, rue du Plet (78-42-11-94).

A LIRE. Le Guide de la croisière et des escales, de notre collaboratrice Michèle Valandina (L'Archipel, 125 F).



INVITATION AU VOYAGE



Les Amériques avec Clio

En compagnie de nos conférenciers spécialistes, nous vous convions à de fabuleux voyages à travers le temps qui éclaireront aussi le présent d'un continent en devenir.

NEW YORK - WASHINGTON 9 jours - 9 995 F	MEXIQUE PRÉCOLONIAL ET COLONIAL 15 jours - 15 400 F
USA - CANADA : BERCEAU DU NOUVEAU MONDE 16 jours - 17 000 F	GRAND CIRCUIT MAYA MEXIQUE - GUATEMALA 22 jours - à partir de 19 800 F
L'AMÉRIQUE DES GRANDS MUSÉES 13 jours - 13 850 F	PÉROU - BOLIVIE 18 jours - 22 000 F
CANADA : QUÉBEC - ACADIE - GASPÉSIE 15 jours - 14 400 F	MYSTÉRIEUSE ÎLE DE PAQUES 15 jours - à partir de 19 000 F

Lic A 179 263 Demandez nos brochures détaillées
34, rue du Hameau - 75015 PARIS
Tél : (1) 53 68 82 82 - Fax : (1) 53 68 82 60
128 rue Bossuet - 69006 Lyon - Tél : 78 52 61 42
45 rue de la Paix - 13001 Marseille - Tél : 91 54 02 13

TOUR DU MONDE

62 500 F

Pension complète.
Liste des points de vente :
(1) 45 53 27 50 Licence 845 A

MEXIQUE-ÎLE DE PAQUES
TANITI-AUSTRALIE
BARRIÈRE DE CORAIL
VIETNAM-SUMATRA-INDO
SAFARI EST AFRICAINE

Du 24/11/95 au 12/12/95

Galicration des croisières aériennes

U.S.A

HEBERGEMENT ECONOMIQUE
DANS LES HOTELS YMCA

CASH AND GO L'Art de voyager sur des vols réguliers aux meilleurs prix
2.950 F. LOS ANGELES - SAN FRANCISCO - SAN DIEGO
du 15 octobre au 15 décembre 1995 - Réservez au plus tard le 15 juin 1995

EUROPE RENCONTRES et ECHANGES BILINGUAL

- Pre-school
- Crèches
- Kindergarten
- Jardin d'enfants
- Elementary school
- Ecole primaire
- (Ages : 18 mois et plus)
- (Ages : 18 mois et plus)
- French-English Français-Anglais
- French-German Français-Allemand

84, rue de la Folie Méricourt,
75011 Paris
Tél : (33-1) 43 38 79 37

REDUCTOUR

UNE MARQUE DÉGUSTEUR
LE VOYAGE EN DIRECT

Los Angeles
Vol régulier A/R non stop 3.550 F
Départ quotidien Paris jusqu'au 25 juin 1995

San Francisco
Vol régulier A/R non stop 3.550 F
Départ quotidien Paris jusqu'au 25 juin 1995

Jamaïque - Négril
Avion + Hôtel ****
7 nuits pension complète
10.470 F
Départ quotidien Paris jusqu'au 30 juin 1995

Retrouvez ces offres sur
3615 RT

SOLDAIR
3615 SOLDAIR
Tél 36 68 24 22

2 340 F A/R
POINTE À PITRE
Tél 36 68 24 22

POUR L'ISLANDE, SUIVEZ-NOUS



Nos itinéraires vous mènent aux meilleurs prix à l'Islande.

Après l'Islande, ICELANDAIR vous offre également la possibilité de rejoindre le Groenland et les Îles Féroé, en extension originale d'un séjour dans notre île de feu et de glace.

Ces trois destinations, synonymes de nature intacte - mais fragile - de paysages étonnants et d'air cristallin, vous feront vivre des expériences inoubliables.

Les voyages d'ICELANDAIR ont été au pied à votre disposition des combinaisons de séjours et de croisières.

Demandez-nous nos contacts, la documentation gratuite sur l'Islande et tous les renseignements sur nos vols que vous recevrez également sur notre service client.

ICELANDAIR
5, boulevard des Capucines
75001 PARIS
3615 ICEAIR
Tél : (1) 44 51 00 51

VOYAGEZ AVEC DIRECT et gagnez sur toute la ligne !

GAGNEZ DU TEMPS
Choisissez votre voyage à domicile en consultant votre matériel 24 heures sur 24.

GAGNEZ DE L'ARGENT
Avec nos tarifs directs.

GAGNEZ EN CONFORT
Plan de déplacement.

GAGNEZ EN CONFiance
Garantie légale APS et au plus sûr.

DE NEW-YORK À LA LOUISIANE
CIRCUIT 8 JOURS/7 NUITS
Pension complète
au départ de Providence en France
9995 F

DECOUVERTE DE L'OUEST AMÉRICAIN
CIRCUIT 11 JOURS/10 NUITS
Pension complète
au départ de Providence en France
9995 F

MERVEILLES DE L'OUEST AMÉRICAIN
CIRCUIT 14 JOURS/12 NUITS
Pension complète
au départ de Providence en France
13995 F

Direct
Pour choisir chez vous vos vacances

3615 VADIR

Direct Tours

IMBATTABLE SUR LES USA

Exemples de prix :
Location voiture Hertz 1 semaine ass. incluse : FLORIDE : 540 F - OUEST : 750 F
Coupons Motel : 230 F/chambre 4 pers.
Hôtel Belvedere New-York : 420 F/chambre

Circuits auto vol + voiture + hôtels base 4
Est USA 10 j/8 n : 4240 F en juin et septembre
Ouest/Sur les pas des Navajos /16 j/14 n : 6220 F en août

IMBATTABLE SUR LE CANADA

Flexi EST : 300 F/chambre
Flexi OUEST : 330 F/chambre
Hôtel Reine Elisabeth Luxe Montréal : 580 F/chambre
Location voiture Hertz 1 semaine ass. incluse : 1090 F/chambre

Transport aérien au meilleur prix du marché

Consultez nos brochures sur demande
DIRECTOURS : 102, av. des Champs-Élysées 43 62 62 62
et au Travelstore Madeleine 3615 DIRECTOURS 1 27 77
Audiotel 20 63 43 62 13 19 F/mn

HÔTELS DE FRANCE

SAINT-VERAN (Prov. Alpes-de-Haute-Provence)
2040 m, site classé du XVIII^e siècle.
Estiver, plaisir, confort, détente.
2 hôtels - Logis de France.
Piscine, tennis, billard, salle repos.
Meubles, chambres studios, chambres.
1/2 pens., pension complète, séj. libres.
HÔTEL LE VILLARD **
Tél : 92 45 82 00 - Fax : 92 45 86 22
ET HÔTEL LE BEAUREGARD **
Tél : 92 45 82 62 - Fax : 92 45 80 10

HÔTEL SOLAIRE ****
en plein cœur du 16^e.
A 5 min du Parc des Expositions du
Père des Français et de Roland Garros
340 à 405 F - Jardin + bar,
bain, wc, tv - Salles de séminaire
81, rue Boileau - 75018 PARIS
Tél : 42 88 83 74 - Fax : 46 27 62 98

05350 MOLINES-EN-QUEYRAS
Hautes-Alpes - Parc Régional
à 5 km de SAINT-VERAN
Soleil - calme - Randonnées pédestres
V.T.T. - Pêche - Rafting
HÔTEL LE CHAMOIS **
Logis France / Michelin
1/2 pension 260 F.
Tél : 92 45 83 71 - Fax : 92 45 80 58

AUBERGE LA CLÉ DES CHAMPS
**NN LOGIS DE FRANCE
TENNIS - PISCINE CHAUFFÉE
24350 VILLEFRANCHE-DU-PÉRIJORD
Tél : 63 29 95 94 - Fax : 63 28 42 98

HÔTEL DE L'EMPEREUR **
PARIS
L'EMPEREUR vous accueille,
près des invités, dans un hôtel
de charme où CONFORT et
CALME agrémentent
un ACCUEIL RENOUVELÉ
Prix Modérés : 395 F à 466 F
2, rue Chevert - 75007 PARIS
Tél : 45 53 88 02 - Fax : 45 51 88 54 /
Consultez nous sur le 11

Le Relais de Castelnau
D.P. de 325 FF à 380 FF (1/3 Double)
Silence d'un hôtel à la campagne
Séminaire - Piscine et Tennis Privés
Route de la Vallée - 33000 MÉRIGNAC
Tél : 63 10 80 90 - Fax : 63 38 22 02
Une des plus belles Vues du Périgord

GRAU DU ROI
ELYSEE RESIDENCE ****
A 800 m. de la mer
LOCATION MOBIL-HOME
- Piscine olympique - 8 Tennis
- Tir à l'arc - Club enfants
- Spectacles soirs d'été
Rens. : B.P. 15 - 30240 LE GRAU DU ROI
Tél : 66 53 54 00 - Fax : 66 51 86 12

OFFRE PROMOTIONNELLE
Nouvelle destination
Italie du sud
CALABRE
HOTEL ALITALIA *** 2.855 Frs*
du 24 juin au 1^{er} juillet 95
(vol) A/R charter Reggio,
transf. inclus, logi 7 nls PC)
VOLS SECS SICILE
CATANÉ *** 1.450 Frs*
samedi/samedi en juin
Tél : 44 51 39 27
Minitel 3615 :
Clt Evénement
(Licence 18)

CROISIÈRE DÉTENTE
Embarquez à bord d'un
First 51 (16 M.),
magnifique unité tout
confort 4 cabines x 2 pers.,
3 salles d'eau.
Vivez des moments de
détente et d'évasion dans
les îles méditerranéennes
de votre choix.
Départ Bandol (83).
Consultez nos tarifs semaine.
75.67.75.13 - 75.67.52.22

ADVENTURE...
de l'Irlande à la Mongolie
100 voyages de rêve, à pied et 4x4
dans les îles, les montagnes
et les déserts du monde...

NOMADE
Bretagne - Australie
R. 11 - 11 42 23 11 11
Grand 12018 NOMADE

Vous voyagez ? ...votre banque voyage avec vous !
Toutes les implantations des banques
françaises dans le monde, plus de
1000 adresses dans 120 pays...
3617 AFB1
Rubrique 4
«Banques françaises dans le monde»
AFB diffusion
18, rue La Fayette 75009 Paris

Le Rêve Américain
est signé TOURMONDE !
VOYAGES ET SEJOURS "A LA CARTE"
Vols - Locations de Voitures, Motorhomes
Antours - Hôtels - Coupons, "à la Carte"
Forfaits Découverte des Grandes Villes

Profitez de nos "PROMOTIONS 95"
CIRCUITS ACCOMPAGNÉS U.S.A./CANADA

HISTOIRE D'AMÉRIQUES 18/06 02 et 09/07 14 500 15 500 F* 13 900 F* 14 900 F*	VISAGES DE L'OUEST 18/06 09/07 15 400 16 400 F* 14 900 F* 15 900 F*
---	---

*circuits 15 jours / 13 nuits, prix à partir de...
Chez votre Agent de Voyage agréé ou
Paris 44 56 30 30 - Lyon 78 37 03 05 - Bordeaux 56 00 23 00 - Nice 93 16 08 08

UN AVANT GOUT DE VOYAGE

PARIS 28
La Villa Crêole
Une cuisine d'une rare qualité, servie par un
personnel attentif et discret. Place le soir.
Midi 110 F - Soir 169 F et carte
Jusqu'à 22h45 - Pâtes, miel et dîn.
19, rue d'Anfin Paris 28 - 47 42 64 92
MARQUETTE D'OR DE LA CUISINE CRÉOLE

PARIS 126
La Distillerie
ou vous découvrez une cuisine créole
aux saveurs authentiques des îles.
Midi 110 F - Carte 180 F - jusqu'à 2h du matin
50, rue du Fig. St-Antoine, Paris
F/DIM - Tél : 40.01.89.00

Notre prochain rendez-vous Tourisme «Terres de Canada»
le 14 juin 1995 - Pour tous renseignements - Tél: 44.43.77.36

طلة امينة لاص

هنا نحن في الوطن

Un conte de fées
avec un
businessman
pour prince
charmant

« Q'EST-CE que c'est que ça ? » « Qu'est-ce que ça fait là ? » « Qui o

bien pu construire ça ? » « Qui en est le propriétaire ? » « Combien cela a-t-il coûté ? » Invariablement, les yeux s'écarrissent, l'entendement vacille, et fusent les mêmes questions relevées par un historien local. Rarement, il est vrai, édifice aura à ce point suscité, chez qui le découvre pour la première fois, majestueusement incongru dans son écrin de montagnes et de forêts, pareille perplexité et semblable stupeur. Au point que d'aucuns, à la vue du Banff Springs Hotel, se croient victimes d'un mirage. Absurde peut-être, fou certainement, magique assurément. Restera alors à connaître l'histoire de ce rêve de pierre.

Le 15 février 1881, une jeune compagnie privée, la Canadian Pacific Railway (CPR), se voyait accorder par le Parlement, en échange de l'engagement de prolonger jusqu'au Pacifique la ligne de chemin de fer qui s'était arrêtée à Winnipeg, la coquette dot de 25 millions de dollars avec, en prime, 10 millions d'hectares dans la Grande Prairie ainsi que de substantiels avantages fiscaux. Des privilèges que certains, à l'époque, jugèrent exorbitants mais qu'expliquait la volonté du gouvernement de tenir la promesse faite dix ans plus tôt à la Colombie-Britannique pour la convaincre de rejoindre le nouveau dominion. On mit donc le paquet, et aux millions de dollars s'ajoutèrent les milliers de Chinois mobilisés pour la circonstance.

La ligne achevée, le dernier tire-fond planté en novembre 1885, restait à la compagnie à se préoccuper du confort de ses passagers. D'où la multiplication, au fil de la voie, de haltes destinées à effacer les fatigues d'un long voyage. D'abord rudimentaires (un simple wagon faisait souvent l'affaire), ces étapes allaient bientôt accueillir des établissements dont la réputation devait rapidement franchir les frontières. A l'origine de cette aventure, un Américain, William Cornelius Van Horne, nommé en 1882, à trente-neuf ans, directeur général du CPR. Un joueur de poker, un collectionneur de porcelaines, mais surtout un businessman convaincu que le tourisme était le meilleur moyen de remplir ses trains. A condition de sa-

voir exploiter le filon représenté par l'exceptionnel décor de l'Ouest canadien. Une démarche ainsi résumée: « Puisque nous ne pouvons exporter les paysages, importons les touristes ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Avec une débauche de campagnes invitant les *happy few* à venir respirer l'air pur des Rocheuses et découvrir les attraits du *Wild West*. Une « aventure » promise sans danger, dans le confort des trois établissements construits, dès 1886, en Colombie-Britannique. Trois gros chalets qui préfiguraient un projet d'une tout autre envergure: la construction, sur la façade est des Rocheuses, du Banff Springs Hotel. Si le site était majestueux, la modeste bourgade qui, en cet été 1886, y sommeillait ne payait guère de mine. Rien qui puisse laisser imaginer que ce petit village poussiéreux baptisé Banff (nom du village natal écossais d'un président du CPR) deviendrait un jour un lieu de villégiature mondialement connu.

Rien si ce n'est la vision d'un homme qui en avait perçu les potentialités. A commencer par la présence, à deux pas de là, dans les entrailles du mont Sulphur, de sources chaudes dont on devait rapidement constater les vertus thérapeutiques. Découvertes en 1883, protégées dès 1885, elles allaient être à l'origine de la création, deux ans plus tard, du premier parc national canadien, le Rocky Mountain Park.

Le lieu choisi, restait à dénicher l'oiseau rare capable de matérialiser ce rêve. Le choix de Van Horne se porta sur Bruce Price, un des disciples de H. H. Richardson, alors maître incontesté de

l'architecture victorienne américaine. Originaire de Boston, Price devait inventer ce fameux style « château » qui allait régner sur l'architecture canadienne officielle jusqu'à l'aube du XX^e siècle. Convaincu que les châteaux de la Loire correspondaient parfaitement au décor et au climat de l'Ouest, il allait ainsi imaginer une sorte de Chambord des Rocheuses. Une œuvre qui devait fasciner l'opinion tout comme le ferait, quelques années plus tard à Québec, le tout aussi excentrique château Frontenac, enfant du même architecte.

Acheminée sur place par le CPR, une main-d'œuvre, en majorité chinoise, se mettait à l'ouvrage dès l'automne 1886. Mais quand, l'été suivant, Van Horne arrive sur les lieux, c'est pour constater que l'édifice a été érigé à l'envers ! La façade principale, ornée d'une imposante rotonde, fait en effet face à la montagne, tandis que les cuisines, elles, bénéficient de la vue la plus spectaculaire ! Grosse colère du patron qui décide aussitôt l'adjonction d'une nouvelle rotonde orientée, cette fois, dans la bonne direction. Menée à toute vapeur, la construction s'achève au printemps 1888. Un édifice caractérisé par une silhouette romantique et un air de parenté avec les châteaux rhénans. Mieux que pittoresque, unique !

A défaut d'être, d'emblée, « l'hôtel le plus raffiné d'Amérique du Nord », le Banff Springs Hotel offrit aux nouveaux riches du Nouveau Monde un cadre propre à conférer à ceux qui le fréquentaient le statut social auquel ils aspiraient. Sans oublier un

confort (éclairage électrique et chauffage central) très apprécié de ceux qui, par plaisir ou pour se rendre en Orient, entreprenaient ce long et fatigant périple transcontinental. Des atouts qui, malgré ou à cause de son prix, en firent un must pour les nantis qui, débarquant sur les quais en bois de la gare locale et hélés par les représentants des divers établis-

« A défaut d'exporter les paysages, importons les touristes »

sements de l'endroit, avaient vite fait de repérer l'élégante calèche-diligence du Banff Springs Hotel. Un accueil digne d'un lieu où l'on dînait en musique en commentant l'actualité (un nouveau filon d'or au Yukon, la menace d'une guerre coloniale en Afrique du Sud) ou en écoutant un Américain confier qu'il ne savait plus que faire de son argent. Avant d'observer, amusé, les sujets de Sa Gracieuse Majesté écouter, debouts, à 22 heures tapantes, un vibrant *God Save the Queen*.

Une clientèle cosmopolite où se mêlaient Anglais distingués, parvenus américains, austères financiers, voleurs de grand chemin et personnages hauts en couleur. À l'image de cette Lady Agnes MacDonald, épouse du premier ministre canadien de l'époque, qui, en mai 1887, se distinguait en parcourant les quelque 600 miles séparant Lake Louise de Vancouver, assise sur la chasse-bestiaux de la locomotive. Une expérience qualifiée de « rather ridiculous » par le mari de l'intrépide amazone. Si le cadre invitait à la rêverie romantique, la journée, elle, s'écoulait dans une agitation frénétique, orchestrée par les baroudeurs du cru (dont le populaire Bill Peyto au regard si féroce qu'il était, disait-on, capable de faire reculer un grizzly) et les guides suisses « importés » par la compagnie pour accompagner les visiteurs prêts à troquer crinolines et gilets pour la jupe-pantaloon et le knickerbocker. Aux moins audacieux, l'endroit offrait canotage, pêche ou croisière sur la rivière Bow, à bord de la Mountain Belle. Tout ce petit monde se retrouvait pour un bain réparateur dans les eaux chaudes de la piscine, en cas de défaillance technique, était chargé de remplir sans oublier d'y verser, discrètement, quelques sacs de soufre.

Prévenant pour ses clients, l'hôtel devait également se révéler une efficace locomotive pour

la modeste bourgade qui allait vite réaliser le profit qu'elle pouvait retirer de cette pacifique invasion. Un « boom » touristique qui, dans les années 1900, voyait fleurir, le long de la rue principale et des rues adjacentes affluées de noms d'animaux (ours, bison, rat musqué ou orignal), commerces, restaurants et hébergements plus abordables que le « château sur la colline ». Un château dont la majorité des gens d'en bas ne devaient jamais franchir les portes. Hôtel de classe II était, hôtel de classe II demeurerait, hormis quelques rendez-vous annuels (dont le bal de l'été qui voyait l'établissement local se mêler à sa clientèle. Une clientèle à laquelle la direction offrait, en 1889, le spectacle inédit de danses indiennes. Initiative couronnée de succès et qui devait donner naissance aux *Banff Indian Days*, un rendez-vous qui depuis, anime, chaque été, les rues de la petite bourgade.

Au début du XX^e siècle, la cause était entendue et le pari de Van Horne gagné. En vingt ans, le Banff Springs s'était taillé une solide réputation. En Amérique du Nord, mais aussi au-delà de l'Atlantique. Venus du monde entier, les clients étaient chaque été plus nombreux (300 en 1888, plus de 22 000 en 1911 année où le golf fut créé) et l'hôtel, qui affichait souvent complet, tentait vainement de répondre à la demande. D'abord en s'agrandissant, puis en se métamorphosant, de 1910 à 1928, en un nouvel hôtel dessiné par un architecte américain, Walter Painter, à qui l'on offrit, préalablement, une tournée des châteaux de la Loire.

En fait, plus écossais que français, le nouvel édifice devait surtout se distinguer par sa tour centrale (en pierre), dont les onze étages surplombaient deux vastes piscines complétées par des bains turcs. Un gigantesque château qui, plus que jamais, drainait vers lui une clientèle fidèle, qui atteindra, en 1922, le chiffre record de 52 000. En avril 1926, un incendie réduisit en cendres ce qui restait de l'édifice originel. Le feu tourna ainsi définitivement la page, épargnant la tour centrale et accélérant la construction, programmée, d'une nouvelle aile, au nord, bientôt suivie d'une extension similaire, au sud. Et c'est ainsi que, en 1928, un nouvel hôtel entraînait dans une nouvelle ère.

Le Banff Springs Hotel dans son écrin de forêts

Age d'or que cet entre-deux-guerres où, dans ce lieu sur mesure, une élite cosmopolite allait assouvir, avec avidité, un besoin d'extravagance né du sentiment de précarité hérité du premier conflit mondial et de la crise économique de 1929. Sommets de la saison, le Banff Indian Days (et sa parade colorée) et, à partir de 1927, le Highland Gathering où, aux sons des cornemuses, les Écossais du cru allaient, l'espace d'une décennie, s'affronter lors d'épreuves sportives colorées. Deux temps forts, très appréciés d'une clientèle qui, en moyenne, séjournait un mois, voire un mois et demi. Le soir, on dînait en musique (smoking et robe du soir de rigueur) avant d'écouter un concert ou d'assister, deux fois par semaine, à un opéra. L'hôtel, qui jouait volontiers les mécènes, prit même l'habitude d'inviter des peintres en vue, venus, tous frais payés, immortaliser la beauté des Rocheuses, star incontestée des lieux.

Avide de promotion, la compagnie ne reculait devant aucun sacrifice pour attirer les vedettes du moment. Ainsi aménagerait-on une piste d'atterrissage pour que Benny Goodman puisse y poser son avion. Une politique payante à en juger par la liste de ceux qui prirent l'habitude de venir y respirer l'air des cimes. Autant de célébrités dont les photos, diffusées à travers le monde, devaient largement contribuer à la notoriété de l'endroit. Pour ne rien dire de la visite de maharajas excentriques, des fréquents séjours du prince de Galles (futur Édouard VIII) et des deux jours qu'y passèrent, en mai 1939, le roi George VI et la reine Elisabeth pour lesquels l'hôtel entier fut réquisitionné. Un âge d'or auquel la seconde guerre mondiale allait mettre fin. Privé de sa clientèle, l'hôtel ferma ses portes en 1942, dans l'attente de jours meilleurs.

Avec la paix, sonnait l'heure de la démocratisation. Une évolution engagée dès l'aube des années 40 avec l'arrivée de clients moins fortunés mais séduits par le prix attractif de circuits ferroviaires incluant une ou deux nuits dans le palace des Rocheuses. Avec, pour conséquence, un certain relâchement de l'étiquette.

Ainsi, l'absence de cravate n'interdisait plus l'accès à la salle à manger. Il est vrai que l'hôtel était à présent investi par les conventions, les voyageurs à forfait et les familles qui, au train, préféraient désormais la voiture. L'heure était à la rentabilité et, en 1969, l'hôtel, à l'instar de la station, décidait de rester ouvert toute l'année.

Insidieusement, l'orgueilleux château de jadis glissait sur la pente de la banalisation. La vieille dame très digne qui, jusqu'ici, avait si brillamment tenu son rang, cachait de plus en plus mal les outrages du temps. Un sursaut s'imposait. Nommé directeur en 1971, Ivor Petrak se donna une seule mission: restaurer l'hôtel dans sa grandeur passée. Une rénovation opportune-ment achevée pour le centenaire de l'hôtel en 1988. Sans oublier l'exteosloo du golf, dont les règles locales sont sans doute les seules au monde à préciser qu'aucune péoalité ne sera infligée au joueur dont la balle aura été mangée par un ours...

Fidèle à sa légende (« une île civilisée au cœur d'une nature sauvage »), le Banff Springs a retrouvé faste et magie d'antan. Pour le plus grand plaisir des fantômes qui, paraît-il, hantent toujours les couloirs de ce labyrinthe kitsch. En smoking, évidemment.

De notre envoyé spécial
PATRICK FRANCES

ALBERTA

Un rêve de pierre

voir exploiter le filon représenté par l'exceptionnel décor de l'Ouest canadien. Une démarche ainsi résumée: « Puisque nous ne pouvons exporter les paysages, importons les touristes ! »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Avec une débauche de campagnes invitant les *happy few* à venir respirer l'air pur des Rocheuses et découvrir les attraits du *Wild West*. Une « aventure » promise sans danger, dans le confort des trois établissements construits, dès 1886, en Colombie-Britannique. Trois gros chalets qui préfiguraient un projet d'une tout autre envergure: la construction, sur la façade est des Rocheuses, du Banff Springs Hotel. Si le site était majestueux, la modeste bourgade qui, en cet été 1886, y sommeillait ne payait guère de mine. Rien qui puisse laisser imaginer que ce petit village poussiéreux baptisé Banff (nom du village natal écossais d'un président du CPR) deviendrait un jour un lieu de villégiature mondialement connu.

Rien si ce n'est la vision d'un homme qui en avait perçu les potentialités. A commencer par la présence, à deux pas de là, dans les entrailles du mont Sulphur, de sources chaudes dont on devait rapidement constater les vertus thérapeutiques. Découvertes en 1883, protégées dès 1885, elles allaient être à l'origine de la création, deux ans plus tard, du premier parc national canadien, le Rocky Mountain Park.

Le lieu choisi, restait à dénicher l'oiseau rare capable de matérialiser ce rêve. Le choix de Van Horne se porta sur Bruce Price, un des disciples de H. H. Richardson, alors maître incontesté de

l'architecture victorienne américaine. Originaire de Boston, Price devait inventer ce fameux style « château » qui allait régner sur l'architecture canadienne officielle jusqu'à l'aube du XX^e siècle. Convaincu que les châteaux de la Loire correspondaient parfaitement au décor et au climat de l'Ouest, il allait ainsi imaginer une sorte de Chambord des Rocheuses. Une œuvre qui devait fasciner l'opinion tout comme le ferait, quelques années plus tard à Québec, le tout aussi excentrique château Frontenac, enfant du même architecte.

Acheminée sur place par le CPR, une main-d'œuvre, en majorité chinoise, se mettait à l'ouvrage dès l'automne 1886. Mais quand, l'été suivant, Van Horne arrive sur les lieux, c'est pour constater que l'édifice a été érigé à l'envers ! La façade principale, ornée d'une imposante rotonde, fait en effet face à la montagne, tandis que les cuisines, elles, bénéficient de la vue la plus spectaculaire ! Grosse colère du patron qui décide aussitôt l'adjonction d'une nouvelle rotonde orientée, cette fois, dans la bonne direction. Menée à toute vapeur, la construction s'achève au printemps 1888. Un édifice caractérisé par une silhouette romantique et un air de parenté avec les châteaux rhénans. Mieux que pittoresque, unique !

A défaut d'être, d'emblée, « l'hôtel le plus raffiné d'Amérique du Nord », le Banff Springs Hotel offrit aux nouveaux riches du Nouveau Monde un cadre propre à conférer à ceux qui le fréquentaient le statut social auquel ils aspiraient. Sans oublier un

confort (éclairage électrique et chauffage central) très apprécié de ceux qui, par plaisir ou pour se rendre en Orient, entreprenaient ce long et fatigant périple transcontinental. Des atouts qui, malgré ou à cause de son prix, en firent un must pour les nantis qui, débarquant sur les quais en bois de la gare locale et hélés par les représentants des divers établis-

« A défaut d'exporter les paysages, importons les touristes »

sements de l'endroit, avaient vite fait de repérer l'élégante calèche-diligence du Banff Springs Hotel. Un accueil digne d'un lieu où l'on dînait en musique en commentant l'actualité (un nouveau filon d'or au Yukon, la menace d'une guerre coloniale en Afrique du Sud) ou en écoutant un Américain confier qu'il ne savait plus que faire de son argent. Avant d'observer, amusé, les sujets de Sa Gracieuse Majesté écouter, debouts, à 22 heures tapantes, un vibrant *God Save the Queen*.

Une clientèle cosmopolite où se mêlaient Anglais distingués, parvenus américains, austères financiers, voleurs de grand chemin et personnages hauts en couleur. À l'image de cette Lady Agnes MacDonald, épouse du premier ministre canadien de l'époque, qui, en mai 1887, se distinguait en parcourant les quelque 600 miles séparant Lake Louise de Vancouver, assise sur la chasse-bestiaux de la locomotive. Une expérience qualifiée de « rather ridiculous » par le mari de l'intrépide amazone. Si le cadre invitait à la rêverie romantique, la journée, elle, s'écoulait dans une agitation frénétique, orchestrée par les baroudeurs du cru (dont le populaire Bill Peyto au regard si féroce qu'il était, disait-on, capable de faire reculer un grizzly) et les guides suisses « importés » par la compagnie pour accompagner les visiteurs prêts à troquer crinolines et gilets pour la jupe-pantaloon et le knickerbocker. Aux moins audacieux, l'endroit offrait canotage, pêche ou croisière sur la rivière Bow, à bord de la Mountain Belle. Tout ce petit monde se retrouvait pour un bain réparateur dans les eaux chaudes de la piscine, en cas de défaillance technique, était chargé de remplir sans oublier d'y verser, discrètement, quelques sacs de soufre.

Prévenant pour ses clients, l'hôtel devait également se révéler une efficace locomotive pour

la modeste bourgade qui allait vite réaliser le profit qu'elle pouvait retirer de cette pacifique invasion. Un « boom » touristique qui, dans les années 1900, voyait fleurir, le long de la rue principale et des rues adjacentes affluées de noms d'animaux (ours, bison, rat musqué ou orignal), commerces, restaurants et hébergements plus abordables que le « château sur la colline ». Un château dont la majorité des gens d'en bas ne devaient jamais franchir les portes. Hôtel de classe II était, hôtel de classe II demeurerait, hormis quelques rendez-vous annuels (dont le bal de l'été qui voyait l'établissement local se mêler à sa clientèle. Une clientèle à laquelle la direction offrait, en 1889, le spectacle inédit de danses indiennes. Initiative couronnée de succès et qui devait donner naissance aux *Banff Indian Days*, un rendez-vous qui depuis, anime, chaque été, les rues de la petite bourgade.

Au début du XX^e siècle, la cause était entendue et le pari de Van Horne gagné. En vingt ans, le Banff Springs s'était taillé une solide réputation. En Amérique du Nord, mais aussi au-delà de l'Atlantique. Venus du monde entier, les clients étaient chaque été plus nombreux (300 en 1888, plus de 22 000 en 1911 année où le golf fut créé) et l'hôtel, qui affichait souvent complet, tentait vainement de répondre à la demande. D'abord en s'agrandissant, puis en se métamorphosant, de 1910 à 1928, en un nouvel hôtel dessiné par un architecte américain, Walter Painter, à qui l'on offrit, préalablement, une tournée des châteaux de la Loire.

En fait, plus écossais que français, le nouvel édifice devait surtout se distinguer par sa tour centrale (en pierre), dont les onze étages surplombaient deux vastes piscines complétées par des bains turcs. Un gigantesque château qui, plus que jamais, drainait vers lui une clientèle fidèle, qui atteindra, en 1922, le chiffre record de 52 000. En avril 1926, un incendie réduisit en cendres ce qui restait de l'édifice originel. Le feu tourna ainsi définitivement la page, épargnant la tour centrale et accélérant la construction, programmée, d'une nouvelle aile, au nord, bientôt suivie d'une extension similaire, au sud. Et c'est ainsi que, en 1928, un nouvel hôtel entraînait dans une nouvelle ère.

CARNET DE ROUTE

REPÈRES. Situé au cœur des Rocheuses, dans l'Alberta, Banff est à 130 km de Calgary (on peut séjourner au Paliser, bel hôtel du Canadian Pacific), desservant quotidiennement, via Toronto, par Air Canada et Canadian Airlines. Un train (wagons-tri) part de Vancouver à l'heure du déjeuner et arrive à Banff, via Lake Louise, le lendemain matin. Des paysages spectaculaires (notamment le long des rivières Fraser et Thompson, puis à travers les parcs de Yoho et de Banff) à admirer depuis l'un des wagons panoramiques. En voiture, Banff est à 930 km de Vancouver, via la Transcanadienne.

L'HÔTEL. Ouvert toute l'année, le Banff Springs, l'un des 28 hôtels canadiens de la chaîne Canadian Pacific, est une vraie petite ville (un plan est utile pour circuler dans ce labyrinthe où travaille, en haute saison, un bon millier de personnes au service des quelque 200 000 clients (complet, l'hôtel peut en héberger 1 750) qui, chaque année, occupent ses 828 chambres, dont 68 suites (le taux d'occupation annuel frôle les 90 %), bénéficiant d'une large gamme de services (45 boutiques dont une offrant une sélection de produits exclusifs ressassant le charme des voyages d'antan) et fréquentent ses 17 restaurants (80 chefs), ses bars, sa boîte de nuit, son golf miniature inté-

rieur et ses deux piscines. En juillet y sera ouvert le plus grand centre de remise en forme d'Amérique du Nord. Cité sports, tennis, golf (27 trous), randonnées pédestres, équitation, escalade, rafting, canotage, pêche et, en hiver, patin et promenades en traîneau. Pour les amateurs de ski de fond et de ski alpin, trois stations à portée de voiture: Norquay/Mystic Ridge, Sunshine Village et Lake Louise. Pour l'héli-ski, Invermere.

FORFAITS. Parmi les voyageurs programmant le Banff Springs, citons Canadien National, Jet Set, Kuoni et Vacances Air Canedé, qui proposent transports, séjours, circuits et, en hiver, des forfaits de 9 jours autour de Banff, à partir de 6 600 F par personne en chambre double, Paris/Paris, avec, souvent, une voiture en kilométrage illimité. S'informer dans les agences de voyages. Pour les hôtels de la chaîne Canadian Pacific, renseignements au 05-90-93-27 (numéro vert).

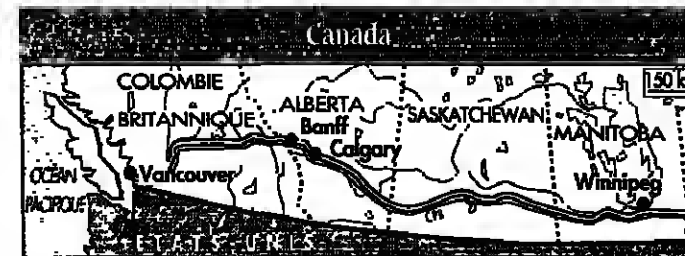
VISITER. Le lieu historique national Cave & Basin (l'histoire de la découverte des sources thermales et de la création du premier parc national canadien), le Musée Luxton (sur les Amérindiens), le passionnant Musée Whyte (panorama de l'histoire locale, donc du Banff Springs) et le musée du parc de Banff

qui présente une collection d'animaux émaillés.

OÉCOURRIR. Dans les environs, les monts Sulphur et Norquay, le Tunnel Mountain (une route panoramique), les lacs Minnewanka, Johnson et Vermilion. Pousser jusqu'à Lac Louise et y séjourner au Chateau Lake Louise (autre fleuron du Canadian Pacific) dont la vue sur le lac, somptueuse, fait oublier sa silhouette plutôt massive. A voir également, dans le région, le glacier Columbia, le lac Moraine et la « Promenade de la Bow ». Sans oublier, entre Banff et Jasper, la « Promenade des glaciers » (Icefield Parkway), la route la plus spectaculaire des Rocheuses canadiennes.

LIRE. Banff Springs, the story of a hotel, de Bart Robinson (Summer Thought), récit détaillé de l'histoire de cet hôtel mythique, et William Van Horne, de Stephen Mayles (Fitzhenry & Whiteside Ltd) pour revivre l'épopée du chemin de fer. Parmi les guides, l'Ouest canadien (Uitai), le Guide Bleu (Hachette) et Canada (Lonely Planet).

S'INFORMER. De 14 heures à 17 heures à la division tourisme de l'ambassade du Canada, 35, avenue Montaigne, 75008 Paris, au (1) 44-43-25-07 et par Minitel 3615 CANADA.



AGE

HEBERGEMENT ECONOMIQUE
DANS LES HOTELS SYMCA

SHANGHAI L'Art de voyager sur des vols réguliers aux meilleurs prix

550 F. LOS ANGELES - SAN FRANCISCO - SAN DIEGO

75000 Paris - Tél. 44-43-49-49

EUROPE
JACQUES CHEN
ROMANOFF
BRUNO

REDUCTOUR
LE VOYAGE EN DIRECT

Los Angeles
San Francisco
Jamaïque - Nègre

3615 RT

HOTELS DE FRANCE

IN AVANT GOUT DE VOYAGE

URISME

signements - Tel. 44.43.73

Un archipel étrange, aride et désolé. Les iguanes apprécient. Les visiteurs aussi

L'AIR soucieux, dépité, presque renfrogné, il arpente le rivage, progressant à pas décidés au ras de l'eau, sans prêter la moindre attention à l'étranger, alourdi par un sac de voyage, qu'il vient de croiser. Serait-il inquiet de la tournure des choses sur l'archipel des Galapagos ? Du boom de la population ? Des touristes, chaque année plus nombreux ? De la pêche industrielle et illégale qui prend l'allure d'un monstrueux trafic ?

Voté comme un vieux paysan penché sur sa canne, le *Geospiza magnirostris*, pinson à gros bec, a passé son chemin, superbe d'indifférence, ignorant du haut de ses 20 centimètres de plumes noires, l'Homo sapiens, stupéfait. Le message est clair, les animaux sont ici chez eux. Aux intrus d'en prendre note.

Il y a cent soixante ans, à peine débarqué du volier d'exploration le *Beagle*, un jeune naturaliste avait le même étonnement dans son journal de voyage : « Les grands oiseaux aux couleurs sombres que je rencontrais là et là n'avaient pas plus l'air de s'occuper de moi que des grandes tortues. » Excité et ébahi par ce qu'il voit, Charles Darwin, qui n'a que vingt-six ans, multiplie les notes.

Un mois plus tard, le 8 octobre 1835, il va plus loin : « Cet archipel forme un petit monde à lui seul (...). Nous nous trouvons face à ce grand fait, ce mystère des mystères, la première apparition de nouveaux êtres sur la Terre. » C'est en observant la faune des Galapagos, et plus précisément le *Geospiza magnirostris*, notre pinson à gros bec, étudié comme les douze autres espèces de pinsons, que Darwin pose, là même, les prémices de la Théorie de l'évolution publiée vingt-quatre ans après.

Nés d'un plateau basaltique situé entre 360 et 900 km sous la mer, il y a quelques trois millions d'années, à la suite d'une formidable éruption volcanique sous-marine, les 15 îles majeures et les 40 îlots ont émergé de part et d'autre de l'équateur, en plein Pacifique, à 1 000 km des côtes de l'Amérique du Sud, pour former l'archipel des Galapagos.

Au premier abord, ces « îles de feu » offrent l'aspect de la plus grande désolation : plateaux arides, hérissés de cônes tronqués, végéta-



GALÁPAGOS

tion chétive, collines cendrées ou rouillées (les coulées de laves ferrugineuses s'oxydent à l'air), sable noir ou chocolat, falaises de jais, peintes en blanc par le guano et léchées par une eau sombre.

Sorte d'Eden pour espèces marines antédiluviennes, comme on le constate à chacune des escalas du *Sulidae*, un vieux cœbre au grément latin et aux voiles de coton rose, sur lequel on a embarqué, et dont Pépé Salcedo, le capitaine, un doux barbonnet à la guenille de pirate, connaît tous les secrets. L'écotourisme balisé, interdisant la libre circulation sans guide naturaliste sur les îles protégées, semble une réussite. Car, bormis Puerto Ayora, et six mini-zones urbaines, l'archipel, vierge de toute présence humaine, apparaît tel que l'ont dépeint les aventuriers d'antan.

A Bartolomé, la tour de cendre pétrifiée, les chemins et les tuyaux éclatés « identiques aux résidus d'un hout fourneau, forment çà et là de sombres failles et grattes où la mer sans relâche déverse ses flots de fureur... » (Herman Melville, *Les îles enchantées*). A Espanola, vraie volière à ciel ouvert, fous à pattes bleues, fous masqués, frégates, albatros, hérons de lave, mouettes à queues d'aronde regardent passer les visiteurs sans broncher. « Le défaut de timidité des oiseaux » (Darwin) déconcerte. Comme celui des otaries, tendrement vautrées sur les plages, qui plongent à la rencontre des intrus par curiosité et pour jouer, ou les iguanes marins qui font sécher leur armure préhistorique sur le basalte noir et que l'on observe sous le nez sans qu'ils bougent.

On atterrit à Baltra sur une piste militaire, survivance de la base

américaine aménagée lors de la seconde guerre mondiale. Un plateau d'herbe jaune où ne poussent que de rares cactus. Puis, dans la chaleur torride et la poussière, à l'ombre d'un hangar de bois tenant lieu d'aérogare, on attend son tour pour prendre place dans l'unique car assurant la navette pour l'île voisine de Santa Cruz.

Elsa, la cinquantaine grassouillette, revient de Guayaquil, la grande ville du continent la plus proche, où elle s'éclipse tous les trois mois, « pour sortir », dit-elle. Elle habite Puerto Ayora, et son fils Mario est capitaine de l'*Espanola*, une vedette à moteur. « La vie est très tranquille ici. Un peu difficile, mais ça va. Avec la pluie en avril, tout devient vert joyeux », s'empresse-t-elle d'ajouter. Le car a quitté le rivage en direction des volcans qui occupent le centre de Santa Cruz.

Les *polas santos*, avec leurs branches nues, couvertes d'une étrange chevelure noire, comme les cactus *opuntia*, dont les troncs vernis évoquent les mâts des galions, semblent sortis d'un récit de science-fiction. La végétation devient luxuriante et la visibilité limitée. On est dans les nuages, au pied des volcans. Les *scallies*, arbres ombrelles de la famille des tourneforts, sortes de persil frisé géant, forment un rempart impénétrable. Puis la piste descend, abordant la zone agricole où s'épanouissent oranges, bananiers, goyaviers et cafés, à l'ombre de grands arbres, les *cedrela*, « fournissant le bois de construction », commente Elsa, qui joue au guide. Il fait humide, presque froid. La brume accentue l'aspect sinistre des lieux. De mécaniques bicyclettes en béton armé, entourées de jardins maïs tenus, constituent les deux uniques villages de l'intérieur, Santa Rosa et Bellavista.

A peine sorti de ce mirage, on retrouve la côte, la canicule, et la sécheresse. A Puerto Ayora, le changement de décor est radical. Ce sont les vacances et le soleil du Midi. Le bar d'El Señor de los Milagros, le « Patron des Miracles », n'a pas encore de clients. Face à l'arrêt du car, les tables coupées dans des troncs d'arbre sont dressées sous un auvent bleu ciel : nappes blanches, fleurs de plastique et bouteilles de piments rouges.

Puerto Ayora a l'allure bon enfant d'un petit port de pêche visité par les touristes, avec sa grand-rue bordant la baie, jalonnée de boutiques de T-shirts-souvenirs, de

bars, et d'agences proposant des promenades en mer. La jetée est déserte, chauffée à blanc. Il n'y a pas un bruit. C'est l'heure de la sieste. La vie reprendra en fin d'après-midi. Les néons s'allument sur les tables de billard dans l'obscurité des gargotes. Les joueurs de boules s'affaireront sous les arbres du jardin public, face à la mer. On commentera les derniers potins, palabrant à la fraîche, à deux pas de la supérette - qui assure aussi la poste restante - lieu stratégique entre tous. Et la marchande ambulante de hot-dogs tendra sa cour jusque tard dans la nuit, sous un feuillu d'étoiles.

Les animaux sont ici chez eux. Aux intrus d'en prendre note

Avec son air de mini-station balnéaire et ses quelque 8 000 habitants, Puerto Ayora est devenu depuis peu le nouvel Eldorado des Equatoriens. Dérives et scandales divers incluent. La Banque del Pacifico, dont la cinquantaine façade à colonnades donne la mesure de l'ambition, a dépassé tous les objectifs qu'elle s'était fixés à son ouverture en juillet 1991. 16 300 comptes de dépôt ont été attribués en quatre ans (contre 3 000 espérés). Vingt, voire trente, nouveaux comptes sont créés chaque mois, précise la pin-up blonde, responsable de la clientèle.

Les Galapagos, dont 97 % du territoire étaient déjà Parc national en 1959, sont inscrites depuis 1978 sur la liste des sites naturels du Patrimoine mondial de l'humanité. Pourtant cette province de l'Equateur ne bénéficie pas d'un statut spécial limitant l'immigration. La population augmenterait de 7 % par an (certains parlent du double ou du triple). La moitié des nouveaux venus arrivent sans emploi (rapport de l'Orstom, Christophe Grenier, novembre 1994), souvent sans éducation ni qualification. Ignorants, ou délibérément non concernés par les enjeux de préservation de l'écosystème, à l'inverse des immigrants établis depuis plusieurs générations, ils sont là pour la manne touristique et l'argent facile.

Une évolution qui inquiète les



GALÁPAGOS

Galapaguénos. André Mauchamp, responsable du département de botanique à la Station de recherche Charles-Darwin (créée en 1960 à Puerto Ayora), affirme que « le boom de la population va de pair avec l'augmentation des plantes terrestres introduites, presque aussi nombreuses aujourd'hui que les espèces natives endémiques. Il faudrait, suggère-t-il, comme à Hawaï, contrôler tout ce qui rentre et imposer une quarantaine. »

L'affaire du jour, dont on parle à huis clos, est loin d'être réglée. Elle concerne les concombres de mer, ou bolothuries, animaux marins rampants, sorte de grosses chenilles possédant pour les Asiatiques des vertus aphrodisiaques. « Des bateaux pratiquant la pêche industrielle, illégalement à 1 mile des côtes, au lieu des 40 miles réglementaires, ont été capturés », raconte Alberto Granja, patron de la coopérative regroupant les 140 pêcheurs de Santa Cruz. « Ils prennent en un voyage, se révolte le petit homme râblé, ce qu'on ottrape en un an, avec nos 19 bateaux et 36 pangas », les barques à moteur du coin. Le scandale a commencé voilà deux ans.

Un trafic, affirme Michael Blümsrieder, l'un des responsables du Parc national, aussi puissant que celui de la drogue, et qui « se chiffre en millions et millions de sucres », la monnaie locale. « Un concombre de mer payé 25 cents ici se revend 30 dollars en Asie, précise-t-il. Les gros « dealers » (notamment les Coréens) viennent pour organiser le trafic, et on voit les gens du coin construire de nouvelles maisons, acheter des bateaux équipés de cinq moteurs... »

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

La dernière prise « 30 sacs, et 30 000 concombres de mer », un butin de 900 000 dollars une fois réalisée la vente sur les marchés d'Asie,

Cactus aux troncs vernis. Collines rouillées, sable chocolat : un décor de science-fiction pour des îles nées du feu. Frégate, otaries, iguane et, tout en bas, un fou à pattes bleues.

donne la mesure de ce cynisme commerce menaçant l'écosystème sous-marin et terrestre. Des camps provisoires sont établis sur les îles par les trafiquants qui se camouflent dans la mangrove. Notamment à Fernandina, jusque-là considérée par les scientifiques comme étant l'une des rares îles au monde de cette taille écologique préservées. « Le bateau a été intercepté à l'ouest d'Isabela, indique Michael Blümsrieder, on lui a donné l'ordre de laisser les sacs à Puerto Ayora. Les gardes du parc n'ont pas le droit d'arrêter les contrebandiers, mais simplement de les déloger. Ils sont dangereux et armés comme la mafia. Une dizaine de vedettes rapides attendaient au large afin de récupérer les sacs. » C'est l'affaire de la police et de la marine nationale. Or un fonctionnaire qui gagne 80 dollars par mois est facile à corrompre. On murmure ici que le responsable de la capitainerie aurait des ennuis avec la justice. Et que quatre, voire cinq, de ses subordonnés auraient été arrêtés.

En vérité, les autorités du Parc national des Galapagos, chargées de veiller sur ce sanctuaire unique, sont aussi démunies et dotées de moyens dérisoires que la Réserve marine à protéger est vaste : 70 000 km². « On a juste deux petits bateaux, reconnaît le jeune responsable, dans l'attente d'un yacht équipé de trois moteurs commandés en Louisiane. Et on a de quoi acheter quatre vedettes rapides. Ce sera mieux, mais encore insuffisant. » Il espère, avant la fin de l'année, l'assistance d'une « police écologique », sorte de gardes forestiers paramilitaires comme il en existe dans les Parcs nationaux du continent.

La fureur de vivre de l'archipel impressionne. Tout ce qui vole, rampe ou nage, règne ici en maître. Certes, il y a en ces fumeries sèches où pirates et baleinières massacraient les tortues par dizaines de milliers. Certes, la folie des hommes se perpétue sans relâche, aujourd'hui encore avec le commerce sauvage d'alligators de requin et d'holothuries. Mais, grosso modo, à les entendre crier, piailler ou beugler (l'otarie mâle hude comme un taureau pour éloigner de son harem un rival trop indécis), à les voir se faire la cour en sifflant maladroitement, comme les fous à pattes bleues, ou en gonflant un monstrueux goître rouge comme les frégates, à admirer le ballet majestueux des raies dorées qui, par centaines, patrouillent en formations serrées au milieu des requins, à constater qu'ils se reproduisent par milliers, on se persuade que la partie n'est pas perdue pour eux. Bonne nouvelle pour le pinson de Darwin.

De notre envoyée spéciale FLORENCE EVIN

CARNET DE ROUTE

REPÈRES. Le Parc national des Galapagos autorise la visite de 54 sites (aires de débarquement, plages ou rochers et sentiers balisés) sur les îles. On se déplace à bord de bateaux de croisière. La plupart sont basés à Puerto Ayora, sur Santa Cruz, où il est agréable de passer quelques jours. Notamment à l'hôtel Dolphin, situé sur une petite plage proche du port, avec croisières quotidiennes à bord du Dolphin-Il, gros yacht à moteur (4 jours en pension complète, 5 000 F, avec l'avion de Guayaquil, chez Mer et Voyages, tél. : (1) 44-51-01-68).

AVION. Une bonne liaison KLM, vol direct jusqu'à Guayaquil, avec deux courtes escalas à Curaçao et Quito (changement d'avion à Amsterdam), et des tarifs négociés chez Nouvelles Frontières : 5 800 F en basse saison, et 6 700 F en juillet-août. Également vol AOM, Paris-Quito, à partir du 26 juin : 5 600 F. Ajouter 2 000 F, environ, pour les vols intérieurs.

CROISIÈRES. Les bateaux rayonnent dans l'archipel selon un itinéraire défini pour l'année par les autorités du parc. Mesure qui vise à répartir au mieux la flotte (88 bateaux) et à éviter les embouteillages dans les criques. Il est conseillé de réserver sa cabine avant de partir, car, sur place, on risque de n'avoir pas le choix de son embarcation. Plusieurs formules (exemples 7 nuits par personne, en cabine double et pension complète, sans l'avion) : le micro-paquebot de luxe, pour une croi-

sière aseptisée, avec vidéo et jacuzzi sur l'Isabela-Il, très confortable et très spacieux pour 40 passagers (20 cabines extérieures) : 13 000 F, Mer et Voyages. Les gros yachts à moteur, une vingtaine de mètres, luxueusement équipés, (5 ou 6 cabines) : de 10 000 à 12 000 F chez Mondoville (tél. : (1) 44-41-32-90) et Subexplor (tél. : (1) 40-39-99-33). Enfin le volier, qui, même s'il navigue la plupart du temps au moteur, faute de vent, offre une approche douce des îles. Les plus belles unités, avec grand pont en bois de 23 mètres (*Sea-Cloud*, *Rachet-Il* et *Diamante*, de la flotte Ecoventura Galapagos), se louent à la cabine 10 500 F par semaine, en pension complète, chez Îles du Monde (tél. : (1) 43-26-68-68), qui organise aussi le voyage à la carte depuis Paris. Un coup de cœur pour le *Sulidae*, coté danois de 1901, bien restauré (20 mètres, 4 cabines doubles avec climatisation, excellente cuisine à bord, matériel de plongée, qui se loue pour 8 passagers, 7 500 F par personne (plus 2 000 F pour les plongeurs), chez Mer et Voyages, ou sur place : Incha Shipping Services, fax 526-544.

LECTURES. L'archipel des Galapagos, un guide sur l'histoire naturelle des îles Galapagos, le plus complet, de Pierre Constant (Ed. Pierre Constant). Voyage aux origines des espèces, voyage d'un naturaliste autour du monde, de Charles Darwin (Cercle de la bibliophilie). Les îles enchantées, de Herman Melville (GF-Flammarion).



Les Galapagos



GALÁPAGOS